3BW
650/146

(2

LE PARADIS PERDU,

DE

JEAN MILTON,

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Seconde édition, revue et corrigée ; précédée de la vie de J. MILTON, et suivie de remarques,

PAR M. J. MOSNERON,

MEMBRE DU CORPS LÉGISLATIF.

TOME II.

ANGLOIS-FRANÇOIS.

A PARIS,

Chez F. LOUIS, Libraire, rue de Savoie, N.° 12.

AN XIII. — M. DCCC. IV.

PARADISE LOST.

VOL. THE SECOND.

LE PARADIS PERDU.

TOME SECOND.

THE ARGUMENT.

Raphael, at the request of Adam, relates how and wherefore this world was first created; that God, after the expelling of Satan and his Angels out of Heaven, declared his pleasure to create another world, and other creatures to dwell therein; sends his Son with glory and attendance of angels to perform the work of creation in six days: the angels celebrate with hymns the performance thereof, and his re-ascension into heaven.

SOMMAIRE.

Raphaël révèle à Adam l'origine du monde et des créatures qui l'habitent. La race des hommes, les premières de ces créatures, est destinée à remplacer dans ce nouveau monde les anges rebelles pour jamais expulsés du ciel ; telle est la volonté de Dieu. Son fils part pour l'exécuter ; suivi d'un cortége d'esprits célestes, il pénètre dans le chaos où il forme et distribue les différentes parties de l'univers ; et l'ouvrage des six jours étant accompli, il remonte dans les cieux.

BOOK THE SEVENTH.

Descend from Heav'n, Urania, by that name
If rightly thou art call'd, whose voice divine
Following, above th' Olympian hill I soar,
Above the flight of Pegasean wing.
The meaning, not the name, I call: for thou
Nor of the Muses nine, nor on the top
Of old Olympus dwell'st; but heav'nly born,
Before the hills appear'd, or fountain flow'd,
Thou with Eternal Wisdom didst converse,
Wisdom thy sister, and with her didst play
In presence of th' Almighty Father, pleas'd
With thy celestial song. Up-led by thee,
Into the Heav'n of Heav'ns I have presum'd,
An earthly guest, and drawn empyreal air,
Thy temp'ring; with like safety guided down
Return me to my native element:
Lest from this flying steed unrein'd (as once
Bellerophon, though from a lower clime),
Dismounted, on th' Aleian field I fall,
Erroneous there to wander, and forlorn.
Half yet remains unsung, but narrow bound
Within the visible diurnal sphere;
Standing on earth, not rapt above the pole,
More safe I sing with mortal voice, unchang'd
To hoarse or mute, though fall'n on evil days,
On evil days though fall'n, and evil tongues;
In darkness, and with dangers compass'd round,

CHANT SEPTIÈME.

DESCENDS de la voûte éthérée, toi dont la voix divine a guidé mon essor au-dessus du mont Parnasse, au-dessus du vol de Pégase, ô Uranie! si ce nom est digne de toi; mais ce n'est plus cette muse chimérique qui habite le sommet de l'antique Olympe, ce n'est plus un vain nom, c'est ton génie que j'invoque. Fille des cieux, avant l'élévation des montagnes, avant le mouvement des fleuves, tu conversois avec la sagesse, la sagesse éternelle dont tu es la sœur; tu chantois avec elle en présence du Tout-puissant, ravi de tes accens sublimes. Terrestre voyageur, j'ai pénétré sous ta conduite jusques dans le ciel des cieux; j'ai respiré l'air de l'empyrée, tempéré par ta puissance; daigne pareillement protéger mon retour, au sein de mon élément natal, de peur qu'élevé plus haut que Bellérophon, renversé comme lui de mon coursier ailé, les champs Aleyens ne me reçoivent tombant du haut des cieux, égaré, incertain où porter mes pas abandonnés. Je n'ai encore parcouru que la moitié de la carrière; mais ma course plus resserrée ne sortira plus des bornes de la sphère du jour; revenu de mon vol au-dessus du pôle et fixé sur la terre, c'est une voix humaine que je vais désormais faire entendre avec moins de témérité, cette voix que n'ont pu étouffer ou affoiblir, ni les cris des méchans, ni le siècle pervers où le sort m'a jeté; je chanterai, dans de mauvais jours, entouré de mauvaises langues et de dan-

And solitude; yet not alone, while Thou
Visit'st my slumbers nightly, or when morn
Purples the east:

still govern Thou my song,
Urania, and fit audience find, though few.
But drive far off the barb'rous dissonance
Of Bacchus and his revellers, the race
Of that wild rout that tore the Thracian bard
In Rhodope, where woods and rocks had ears
To rapture, till the savage clamour drown'd
Both harp and voice; nor could the Muse defend
Her son. So fail not thou, who thee implores:
For thou art heav'nly, she an empty dream.

Say, Goddess, what ensued when Raphael,
The affable Archangel, had forewarn'd
Adam by dire example to beware
Apostacy, by what befel in Heav'n
To those apostates, lest the like befal
In Paradise to Adam or his race,
Charg'd not to touch the interdicted tree,
If they transgress, and slight that sole command,
So easily obey'd, amid the choice
Of all tastes else to please their appetite,
Though wand'ring.

He with his consorted Eve
The story heard attentive, and was fill'd
With admiration and deep muse, to hear
Of things so high and strange, things to their thought
So unimaginable as hate in Heav'n,
And war so near the peace of God in bliss

gers, au sein des ténèbres et de la solitude ; mais non, je ne serai pas seul tant que tu daigneras visiter mon sommeil, soit durant la nuit, soit lorsque l'aurore vient peindre l'orient de ses couleurs pourprées.

O Uranie ! préside encore à mes chants ; rassemble autour de moi un petit nombre d'auditeurs choisis ; écarte au loin sur-tout le bruit tumultueux, la dissonnante orgie de Bacchus et de son cortége ; race forcenée issue de ces barbares qui déchirèrent, sur le mont Rhodope, le chantre de la Thrace, ce chantre que les bois, que les rochers écoutoient en extase ; d'horribles hurlemens étouffèrent enfin, et sa voix, et les sons de sa lyre ; et le fils d'une muse implora vainement le secours de sa mère. Bien différente de cet être chimérique, ô céleste déesse ! tu ne tromperas pas ainsi les vœux du mortel qui t'implore.

Dis, déesse, ce qui se passa après que Raphaël, ce bienveillant archange, eût exposé aux yeux d'Adam, dans le terrible exemple du châtiment des anges rebelles, le sort affreux dont il étoit menacé lui et toute sa postérité, s'il transgressoit la défense de toucher au fruit de vie ; défense unique et si facile à observer au milieu de tant d'autres fruits offerts à la variété de ses désirs.

Adam près de sa compagne ; attentif à ce triste récit, étoit plongé dans un profond étonnement. Quels étranges événemens ! quels inconcevables mystères ! La haine dans les cieux, la guerre près de la paix de Dieu, la confusion dans le séjour du bonheur ; et bientôt cependant tout cet amas d'horreurs, incompa-

With such confusion; but the evil soon
Driv'n back redounded as a flood on those
From whom it sprung, impossible to mix
With blessedness. Whence Adam soon repeal'd
The doubts that in his heart arose: and now
Led on, yet sinless, with desire to know
What nearer might concern him, how this world
Of Heav'n and Earth conspicuous first began,
When, and whereof created, for what cause,
What within Eden, or without was done
Before his memory, as one whose drought,
Yet scarce allay'd, still eyes the current stream,
Whose liquid murmur heard new thirst excites,
Proceeded thus to ask his heav'nly guest:

Great things, and full of wonder in our ears,
Far diff'ring from this world, thou hast reveal'd,
Divine interpreter, by favour sent
Down from the empyrean to forewarn
Us timely of what might else have been our loss,
Unknown, which human knowledge could not reach:
For which to th' infinitely Good we owe
Immortal thanks, and his admonishment
Receive with solemn purpose to observe
Immutably his sov'reign will, the end
Of what we are. But since thou hast vouchsaf'd
Gently for our instruction to impart
Things above earthly thought, which yet concern'd
Our knowing, as to highest wisdom seem'd,
Deign to descend now lower, and relate
What may no less perhaps avail us known;
How first began this Heav'n, which we behold
Distant so high, with moving fires adorn'd

tible avec la céleste pureté, retombant, comme un fleuve repoussé par ses digues, sur la tête de ses propres auteurs. A ce dernier spectacle, Adam sentit le doute s'évanouir de son cœur. Ce qu'il vient d'entendre l'enflamme du désir, encore innocent, de connoître les choses qui le touchent de plus près, d'apprendre, quand, comment, pourquoi, de quels élémens avoient été créés la terre et la voûte éclatante qui la couvre, et quel étoit avant lui l'état d'Éden et de ses dehors. Tel un voyageur, à peine désaltéré, se sent pressé d'une soif nouvelle sur les bords du ruisseau fugitif qui captive son oreille et ses yeux.

Rempli de cette idée, il continua d'interroger, en ces termes, son auguste convive :

Interprète divin, tu viens de nous révéler des secrets bien étonnans, des choses bien différentes de tout ce que nous avons vu sur cette terre. Le ciel bienfaisant t'envoie du haut de l'empyrée pour nous donner des lumières que n'auroient pu produire les seules forces de notre esprit, et dont la privation auroit peut-être causé notre perte. Nous recevons avec une éternelle reconnoissance ces faveurs de l'infiniment bon ; nous protestons solennellement d'observer à jamais sa volonté souveraine, seul but de notre existence. Mais puisque tu as bien voulu abaisser à notre portée des connoissances aussi supérieures à notre esprit, et cependant, suivant la suprême sagesse, aussi utiles à notre conduite, daigne descendre encore plus bas, et nous apprendre des choses que peut-être il ne nous importe pas moins de savoir. Raconte-nous comment ont été formés ce ciel que nous voyons si loin de nous, orné d'innombrables feux errans, cette substance qui

Innumerable ; and this which yields or fills
All space, the ambient air wide interfus'd
Embracing round this florid earth ; what cause
Mov'd the Creator, in his holy rest
Through all eternity, so late to build
In Chaos, and the work begun, how soon
Absolv'd; if unforbid thou may'st unfold
What we not to explore the secrets ask
Of his eternal empire, but the more
To magnify his works, the more we know.
And the great light of day yet wants to run
Much of his race though steep ; suspence in Heav'n
Held by thy voice, thy potent voice, he hears,
And longer will delay to hear thee tell
His generation, and the rising birth
Of nature from the unapparent deep :
Or if the star of evening and the moon
Haste to thy audience, night with her will bring
Silence, and sleep list'ning to thee, will watch;
Or we can bid his absence, till thy song
End, and dismiss thee ere the morning shine.
Thus Adam his illustrious guest besought ;
And thus the Godlike Angel answer'd mild :

This also thy request with caution ask'd
Obtain : though to recount almighty works
What words or tongue of Seraph can suffice,
Or heart of man suffice to comprehend ?
Yet what thou can'st attain, which best may serve
To glorify the Maker, and infer
Thee also happier, shall not be with-held
Thy hearing ; such commission from above
I have receiv'd to answer thy desire

mesure et remplit tout l'espace, cet air qui, répandu dans une vaste étendue, embrasse le contour de la terre fleurie. Dis la cause qui fit sortir le Créateur de l'éternité de son repos sacré, pour jeter dans le chaos des fondemens si tardifs; dis le temps qui s'écoula jusqu'à l'achèvement de ses travaux. S'il te la permis, tu le peux sans crainte; notre dessein n'est pas de surprendre les secrets de son empire, mais de connoître un plus grand nombre de ses ouvrages, afin d'avoir plus de sujets de l'admirer. Le superbe flambeau du jour est encore éloigné du terme de sa course; malgré sa rapidité il entendra ta voix; à ta voix puissante, immobile et suspendu dans les airs, il s'arrêtera pour apprendre son origine, pour écouter l'histoire de l'univers, et sa naissance soudaine des profondeurs du noir abîme. Mais si l'étoile du soir, si l'astre de la nuit accourent à ta parole, le silence marchera sur leurs pas, et le sommeil attentif te prêtera l'oreille; ou nous lui ordonnerons de s'éloigner jusqu'à ce qu'au retour de l'aurore, tu cesses de chanter, contraint de nous quitter.

Telle fut l'humble requête du premier des humains; l'auguste envoyé, favorable à sa prière, lui répondit ainsi:

Quel est le séraphin, quelle est la langue céleste, ô Adam, capable de tracer l'histoire des œuvres du Tout-puissant? Et où est le mortel en état de l'entendre? Je te révélerai ce qui est à la portée de ton esprit, ce qui peut contribuer à la gloire du Créateur et à ta félicité; je satisferai le désir que tu as de savoir, pourvu qu'il soit renfermé dans de justes bornes: tel est l'ordre que j'ai reçu de l'Éternel. Garde-toi d'en demande davantage; n'espère pas, quelles que soient

Of knowledge within bounds; beyond abstain
To ask, nor let thine own inventions hope
Things not reveal'd, which th' invisible King,
Only omniscient, hath suppress'd in night,
To none communicable in Earth or Heaven:
Enough is left besides to search and know.
But knowledge is as food, and needs no less
Her temp'rance over appetite, to know
In measure what the mind may well contain;
Oppresses else with surfeit, and soon turns
Wisdom to folly, as nourishment to wind.
Know then, that after Lucifer from Heav'n
(So call him, brighter once amidst the host
Of Angels, than that star the stars among)
Fell with his flaming legions through the deep
Into his place, and the great Son return'd
Victorious with his Saints, th' omnipotent
Eternal Father from his throne beheld
Their multitude, and to his Son thus spake:
At least our envious foe hath fail'd, who thought
All like himself rebellious, by whose aid
This inaccessible high strength, the seat
Of Deity supreme, us dispossess'd,
He trusted to have seiz'd, and into fraud
Drew many, whom their place knows here no more:
Yet far the greater part have kept, I see,
Their station, Heav'n yet populous retains
Number sufficient to possess her realms,
Though wide, and this high temple to frequent
With ministeries due and solemn rites;
But lest his heart exalt him in the harm
Already done, to have dispeopled Heav'n,
My damage fondly deem'd, I can repair

tes recherches, pénétrer des secrets que l'invisible monarque, que le seul être dont l'œil embrasse toute la nature, a caché dans une nuit profonde, pour être à jamais ignorés de la terre et des cieux; il reste assez d'autres objets livrés à ta curiosité. L'esprit est comme le corps; l'un et l'autre ont besoin de tempérance, et la folie naît d'un amas indigeste de connoissances, comme la maladie d'une surabondance d'alimens.

Après que Lucifer, tel est le nom de celui qui brilloit jadis parmi les anges de plus d'éclat que l'étoile du matin ne brille parmi les autres étoiles; après que ce rebelle eût été précipité avec ses légions foudroyées au travers de l'abîme, lorsque l'auguste fils triomphant fut de retour avec ses saints, le Tout-puissant considéra du haut de son trône leur nombreuse multitude, et s'adressant à son fils, il fit entendre ces mots:

Il s'est donc trompé, l'ennemi jaloux qui se flattoit d'entraîner tous les esprits dans sa révolte, et de s'emparer à leur tête de cette forteresse inaccessible, siége de la divinité suprême. Si plusieurs, séduits par ses artifices, ont à jamais perdu leur place en ce lieu, le plus grand nombre y conserve encore la sienne, et je vois qu'il en reste assez pour peupler les vastes royaumes de l'empyrée, et remplir dans ce temple auguste les devoirs du ministère sacré; mais de peur que son cœur, exalté par le mal qu'il a fait, ne s'applaudisse follement d'avoir dépeuplé les cieux, il m'est facile de réparer cette perte, si toutefois c'en est une que la chute de quelques pervers qui se sont perdus d'eux-mêmes. Je vais en un moment former un autre

That detriment, if such it be, to lose
Self lost; and in a moment will create
Another world, out of one Man a race
Of men innumerable, there to dwell,
Not here: till by degrees of merit rais'd,
They open to themselves at length the way
Up hither, under long obedience try'd;
And Earth be chang'd to Heav'n and Heav'n to Earth,
One kingdom, joy and union without end.
Meanwhile inhabit lax, ye Pow'rs of Heav'n;
And thou, my Word, begotten Son, by thee
This I perform: speak thou, and be it done;
My overshadowing Sp'rit and might with thee
I send along; ride forth, and bid the deep
Within appointed bounds be Heav'n and Earth,
Boundless the deep, because I am who fill
Infinitude, nor vacuous the space.
Though I uncircumscrib'd myself retire,
And put not forth my goodness, which is free
To act or not, necessity and chance
Approach not me, and what I will is fate.
So spake th' Almighty, and to what he spake
His Word, the filial Godhead, gave effect,
Immediate are the acts of God, more swift
Than time or motion; but to human ears
Cannot without process of speech be told,
So told as earthly notion can receive.
Great triumph and rejoicing was in heav'n,
When such was heard declar'd th' Almighty's will:
Glory they sung to the most High, good will
To future Men, and in their dwellings peace;
Glory to him, whose just avenging ire
Had driven out th' ungodly from his sight,

monde ; j'y placerai un homme, dont sortira une race innombrable d'autres hommes ; ils habiteront ce monde jusqu'à ce qu'éprouvés par une longue obéissance, et s'élevant par leurs propres vertus, ils s'ouvrent enfin un chemin jusqu'ici ; alors le ciel et la terre ne formeront plus qu'un seul empire, où régneront à jamais l'union et le bonheur. Cependant, ô puissances célestes ! goûtez d'avance les fruits de cet ouvrage ; et toi, mon verbe, mon fils unique, c'est par toi que je vais produire ; parle, et qu'il soit fait. A tes côtés seront ma puissance et mon esprit qui couvre tout de son ombre. Va, monte sur l'abîme, sur cet abîme sans limites et sans vide, parce que je suis celui qui remplit l'infini ; commande à la portion que tu auras circonscrite de se transformer en terre et en firmament. Quoique ma divinité s'étende de toutes parts sans bornes, je concentre mes bienfaits, libre de les dispenser ou de les retenir. La nécessité ni le hasard n'approchent de moi, et le destin n'est que ma volonté.

Ainsi parla le Tout-puissant ; et son verbe, la divinité filiale, accomplit ses décrets. Plus rapides que le temps et le mouvement, les opérations de Dieu suivent immédiatement sa pensée ; mais on ne peut les rendre intelligibles à l'homme, sans s'asservir à la marche lente du discours.

Aussitôt que la volonté du Tout-puissant eût été entendue, des chants de triomphe et de joie s'élevèrent dans les cieux. Gloire au Très-Haut, salut au futur genre humain, et paix dans sa demeure ! Gloire à celui dont le courroux vengeur a banni l'impie loin de ses yeux et du séjour des justes ! gloire, hommage

And th' habitations of the just; to Him
Glory and praise, whose wisdom had ordain'd
Good out of evil to create, instead
Of Sp'rits malign a better race to bring
Into their vacant room, and thence diffuse
His good to worlds and ages infinite.
So sang the Hierarchies.
Meanwhile the Son
On his great expedition now appear'd,
Girt with omnipotence, with radiance crown'd
Of majesty divine; sapience and love
Immense, and all his Father in him shone.
About his chariot numberless were pour'd
Cherub and Seraph, Potentates and Thrones,
And Virtues, winged Sp'rits, and chariots wing'd
From th' armoury of God; where stand of old
Myriads between two brazen mountains lodg'd
Against a solemn day, harness'd at hand,
Celestial equipage; and now came forth
Spontaneous, for within them spirit liv'd,
Attendant on their Lord: Heav'n open'd wide
Her ever-during gates, harmonious sound!
On golden hinges moving, to let forth
The King of Glory in his pow'rful Word
And Spirit coming to create new worlds.
On heav'nly ground they stood, and from the shore
They view'd the vast immeasurable abyss,
Outrageous as a sea, dark, wasteful, wild,
Up from the bottom turn'd by furious wild
And surging waves, as mountains, to assault
Heav'n's height, and with the center mix the pole.
Silence, ye troubled waves, and thou, deep, peace,
Said then th' omnific Word; your discord end;

à celui dont la sagesse fait sortir le bien du mal, remplace la horde des pervers par un peuple fidelle, et dispense ses bienfaits à des mondes et des siècles sans nombre ! Ainsi chantèrent les hiérarchies célestes.

Cependant le Messie va marcher à la plus grande des conquêtes ; il est ceint de la toute-puissance et couronné des rayons de la majesté divine ; la sagesse, l'amour immense, tout son père respire en lui. Autour de son char se précipitent en foule innombrable les séraphins, les vertus, les trônes, les potentats ; esprits ailés, ils sont portés sur des chars pareillement ailés. Mille et mille de ces chars sont, depuis des siècles sans nombre, rangés dans l'arsenal de Dieu, entre deux montagnes d'airain, équipage céleste tout prêt pour quelque journée solennelle ! Animés d'un esprit de vie, ils sont venus d'eux-mêmes s'offrir à leur maître. Les portes du ciel tournent sur leurs gonds d'or avec un bruit harmonieux, et présentent un large passage au roi de gloire, qui s'avance dans son esprit et son puissant verbe pour créer de nouveaux mondes. Ils s'arrêtent aux bornes des cieux ; ils contemplent, de ses bords, le gouffre immense, ténébreux, désert, épouvantable, qui, comme une mer en furie, de ses flots bouleversés par de perpétuelles tempêtes, et pareils à des montagnes, menace d'assiéger le trône de l'Éternel, et de confondre le pôle avec le centre de l'univers.

Silence, mer irritée ; silence, abîme horrible ; que vos discordes expirent à ma voix. Il dit, et, rayon-

Nor stay'd; but on the wings of Cherubim
Uplifted, in paternal glory rode
Far into Chaos, and the world unborn;
For Chaos heard his voice: him all his train
Follow'd in bright procession to behold
Creation, and the wonders of his might.
Then stay'd the fervid wheels, and in his hand
He took the golden compasses, prepar'd
In God's eternal store, to circumscribe
This universe, and all created things;
One foot he center'd, and the other turn'd
Round through the vast profundity obscure,
And said, Thus far extend, thus far thy bounds,
This be thy just circumference, O world!
Thus God the Heav'n created, thus the Earth,
Matter unform'd and void; darkness profound
Cover'd th' abyss: but on the watry calm
His brooding wings the Sp'rit of God outspread
And vital virtue infus'd, and vital warmth
Throughout the fluid mass; but downward purg'd
The black, tartareous, cold, infernal dregs,
Adverse to life: then founded, then conglob'd
Like things to like, the rest to several place
Disparted, and between spun out the air,
And Earth self-balanc'd on her center hung.
Let there be light, said God; and forthwith light
Ethereal, first of things, quintessence pure,
Sprung from the deep, and from her native east
To journey through the airy gloom began,
Spher'd in a radiant cloud; for yet the sun
Was not; she in a cloudy tabernacle
Sojourn'd the while. God saw the light was good;
And light from darkness by the hemisphere

nant de la gloire paternelle, il s'élance sur les ailes des chérubins au milieu du chaos et dans les flancs du monde futur. Le chaos a entendu sa voix; tout son brillant cortége l'accompagne pour contempler la création et les merveilles de sa puissance.

Les roues brûlantes de son char se sont arrêtées; il a pris dans ses mains le compas d'or, réservé de toute éternité dans les trésors célestes pour tracer le contour de l'univers et de tous les êtres. Il appuie un pied au centre, et tourne l'autre dans la vaste profondeur des ténèbres, en disant: ô monde! étends-toi jusqu'ici; voilà tes limites, voilà ta circonférence.

Ainsi Dieu créa le ciel, ainsi il créa la terre, matière informe et sans vie; d'épaisses ténèbres couvroient l'abîme. L'esprit divin étendant ses ailes fécondes sur la tranquille surface des eaux, une chaleur vitale, une vertu vivifiante pénètrent la masse fluide, et précipitent au fond du globe la froide lie de la mort. Aussitôt les parties homogènes se réunissent ensemble; les autres vont se rendre en différens lieux; l'air s'insinue et circule, et la terre en équilibre est suspendue sur son centre.

Que la lumière soit faite, dit le Seigneur; et tout-à-coup jaillit, du fond de l'abîme, la lumière éthérée, pure quintessence et la première des choses. Elle s'élève de son orient natal, et traverse l'obscurité des airs, portée dans un nuage radieux et de forme sphérique, nébuleux tabernacle qu'elle habita quelque temps; car le soleil n'existoit pas encore. Dieu vit que la lumière étoit bonne, et il la sépara des téné-

Divided: light the Day, and darkness Night
He nam'd. Thus was the first day ev'n and morn:
Nor past uncelebrated, nor unsung
By the celestial quires, when orient light
Exhaling first from darkness they beheld:
Birth-day of heav'n and earth; with joy and shout,
The hollow universal orb they fill'd,
And touch'd their golden harps, and hymning prais'd
God and his works; Creator him they sung,
Both when first ev'ning was, and when first morn.

Again, God said, Let there be firmament
Amid the waters, and let it divide
The waters from the waters; and God made
The firmament, expanse of liquid, pure,
Transparent, elemental air, diffus'd
In circuit to the uttermost convex
Of this great round: partition firm and sure,
The waters underneath from those above
Dividing; for as earth, so he the world
Built on circumfluous waters calm, in wide
Crystalline ocean, and the loud misrule
Of Chaos far remov'd, lest fierce extremes
Contiguous might distemper the whole frame:
And Heav'n he nam'd the firmament: so ev'n
And morning chorus sung the second day.
The earth was form'd, but in the womb as yet
Of waters, embryon, immature, involv'd,
Appear'd not: over all the face of earth
Main ocean flow'd; not idle, but with warm
Prolific humour soft'ning all her globe,
Fermented the great mother to conceive,
Satiate with genial moisture; when God said,

bres par l'hémisphère ; il donna à la lumière le nom de *jour*, et aux ténèbres celui de *nuit* : ainsi du soir et du matin fut formé le premier jour. A l'aspect de la lumière s'exhalant pour la première fois du sein des ténèbres, à la naissance d'un nouvel univers, les chœurs célestes remplirent de leurs acclamations l'immensité de l'espace. Les sons des harpes d'or s'unirent aux voix harmonieuses ; ils célébrèrent l'Éternel et ses œuvres, ils chantèrent le Créateur, et lorsque parut le premier soir, et lorsque lui succéda le premier matin.

Dieu dit ensuite : que le firmament s'étende au milieu des ondes, et qu'il sépare les eaux des eaux ; et Dieu fit le firmament : expansion de l'air pur, transparent, élémentaire, qui enveloppe toute la convexité de cette vaste sphère ; division ferme et sure entre le fluide supérieur et celui qui coule au-dessous. Ainsi le monde fut construit, comme la terre, au milieu d'une onde tranquille, dans le sein d'un immense océan de cristal ; il fut éloigné du chaos anarchique, de peur que le désordre de ce tumultueux empire ne pénétrât dans la nouvelle création. Dieu donna le nom de *ciel* au firmament, et les chœurs célestes chantèrent le soir et le matin du second jour.

La terre étoit formée, mais elle ne paroissoit pas encore ; ensevelie dans le sein des eaux comme un embryon informe, le vaste océan qui l'enveloppoit n'étoit cependant pas oisif ; il insinuoit doucement dans toutes ses parties un fluide plein de chaleur et de fécondité ; et la mère universelle, imprégnée des germes producteurs, fermentoit prête à concevoir, lorsque Dieu

Be gather'd now, ye waters, under Heav'n
Into one place, and let dry land appear.
Immediately the mountains huge appear
Emergent, and their broad bare backs upheave
Into the clouds, their tops ascend the sky:
So high as heav'd the tumid hills, so low
Down sunk a hollow bottom, broad and deep,
Capacious bed of waters: thither they
Hasted with glad precipitance, uproll'd
As drops on dust conglobing from the dry;
Part rise in crystal wall, or ridge direct,
For haste; such flight the great command impress'd
On the swift floods: as armies at the call
Of trumpet (for of armies thou hast heard)
Troop to their standard, so the watery throng,
Wave rolling after wave, where way they found,
If steep, with torrent rapture, if through plain,
Soft ebbing; nor withstood them rock or hill,
But they, or under ground, or circuit wide
With serpent-error wand'ring, found their way,
And on the washy ooze deep channels wore;
Easy, ere God had bid the ground be dry,
All but within those banks, where rivers now
Stream, and perpetual draw their humid train.

The dry land, Earth; and the great receptacle
Of congregated waters he called Seas:

And saw that it was good; and said, Let th' earth
Put forth the verdant grass, herb yielding seed,
And fruit-tree yielding fruit after her kind,
Whose seed is in herself upon the earth.

dit : eaux, que couvre la voûte céleste, rassemblez-vous dans un même lieu, et que l'aride élément paroisse. Au même instant sortent du sein des mers les énormes montagnes ; leurs larges croupes s'approchent des nues, et leurs têtes se perdent dans les cieux. Autant s'élèvent et dominent au haut des airs ces vastes éminences, autant s'affaisse et se creuse l'immense et profond abîme, réceptacle des eaux ; elles courent s'y précipiter, s'arrondissant comme les gouttes qui roulent sur la poussière, s'élevant ici en mur de cristal ; là formant un droit et rapide sillon, et volant de toutes parts avec célérité à la voix du suprême souverain. Tels, au son des trompettes, les guerriers de ces armées dont je t'ai peint les fureurs, se rassembloient en foule autour de leurs drapeaux. Ainsi les flots roulent sur les flots, tombent en torrens dans les précipices, ou s'épanchent doucement sur les vastes plaines ; en vain les montagnes et les rochers traversent leur passage ; ils pénètrent sous leurs fondemens, ou, pareils au serpent, les embrassent dans un large circuit. De profonds canaux se creusent sans peine sur le sol limoneux. Le reste du globe se dessèche à la voix de l'Éternel ; et c'est là seulement que s'établit l'empire des fleuves, monarques pompeux, éternellement fugitifs avec leur humide cortége.

Le Seigneur donna le nom de *terre* au sol desséché, et celui de *mer* au vaste réservoir où se rassemblèrent les eaux.

Il vit que ce qu'il avoit créé étoit bon, et il dit : que la terre produise de l'herbe verte, de l'herbe garnie de sa semence, et des arbres fruitiers qui renferment en eux-mêmes leurs semences pour se reproduire sur la terre.

He scarce had said, when the bare earth, till then
Desert and bare, unsightly, unadorn'd,
Brought forth the tender grass, whose verdure clad
Her universal face with pleasant green;
Then herbs of every leaf, that sudden flow'r'd,
Opening their various colours, and made gay
Her bosom smelling sweet: and these scarce blown,
Forth flourish'd thick the clust'ring vine, forth crept
The smelling gourd, up-stood the corny reed
Imbattled in her field; and th' humble shrub,
And bush with frizzled hair implicit: last
Rose, as in dance, the stately trees, and spread
Their branches, hung with copious fruit, or gemm'd
Their blossoms: with high woods the hills were crown'd,
With tufts the valleys, and each fountain side,
With borders long the rivers: that earth now
Seem'd like to Heav'n, a seat where gods might dwell,
Or wander with delight, and love to haunt
Her sacred shades; though God had yet not rain'd
Upon the earth, and man to till the ground
None was; but from the earth a dewy mist
Went up and water'd all the ground, and each
Plant of the field, which, ere it was in th' earth,
God made, and every herb, before it grew
On the green stem; God saw that it was good:
So ev'n and morn recorded the third day.

Again th' Almighty spake, Let there be lights
High in th' expanse of Heaven to divide
The day from night; and let them be for signs,
For seasons, and for days, and circling years;
And let them be for lights as I ordain
Their office in the firmament of Heav'n,
To give light on the Earth; and it was so.

Il avoit à peine achevé, que la terre, jusqu'à ce moment nue, déserte, sans grace et sans ornement, se couvrit d'une riante verdure ; des plantes de tous feuillages, fleurissant tout-à-coup, développèrent leurs diverses couleurs, et répandirent la joie sur son sein parfumé des plus douces odeurs ; la vigne étala ses grappes brillantes ; à ses pieds serpenta la gourde au large ventre ; des bataillons d'épis hérissèrent les campagnes, et l'humble arbrisseau s'entrelaça parmi les branches chevelues des buissons. Au milieu de cette fête de la nature s'élevèrent les arbres majestueux ; de leurs vastes rameaux pendirent d'abondantes moissons de fruits dorés ou de fleurs perlées. Les collines se couronnèrent de hautes forêts ; de frais bocages ombragèrent le sein des vallées, le bord des fleuves et des fontaines ; et la terre, alors demeure digne des dieux et semblable à leur empire, eût pu leur offrir d'agréables promenades, et les recevoir sous ses sacrés ombrages. Cependant elle n'avoit pas été arrosée de pluie, et l'homme n'existoit pas encore pour la cultiver ; mais il sortoit de son sein une douce rosée qui humectoit le germe de chaque plante. Dieu vit que cela étoit bon, et le soir et le matin rendirent hommage au troisième jour.

Le Tout-puissant dit ensuite : que des corps lumineux soient élevés sur la vaste étendue des cieux, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils marquent les saisons, les jours et les années circulaires ; qu'ils soient lumineux dans le firmament, pour dispenser la lumière à la terre. Telle est la fonction que je leur prescris. Il dit, et ils parurent.

And God made two great lights, great for their use
To man, the greater to have rule by day,
The less by night altern; and made the stars,
And set them in the firmament of Heav'n,
T' illuminate the Earth; and rule the day
In their vicissitude, and rule the night,
And light from darkness so divide.
God saw,
Surveying his great work, that it was good;
For of celestial bodies first the Sun
A mighty sphere he fram'd, unlightsome first,
Though of ethereal mould: then form'd the Moon
Globose, and every magnitude of stars,
And sow'd with stars the Heav'n thick as a field:
Of light by far the greater part he took,
Transplanted from her cloudy shrine, and plac'd
In the sun's orb, made porous to receive
And drink the liquid light, firm to retain
Her gather'd beams, great palace now of light.
Hither, as to their fountain, other stars
Repairing, in their golden urns draw light,
And hence the morning planet gilds her horns;
By tincture or reflection they augment
Their small peculiar, though from human sight
So far remote, with diminution seen.
First in the east his glorious lamp was seen,
Regent of day, and all th' horizon round
Invested with bright rays jocund to run
His longitude through Heav'n's high road; the grey
Dawn, and the Pleiades before him danc'd,
Shedding sweet influence; less bright the moon,
But opposite in level'd west was set
His mirror, with full face borrowing her light

Il parut deux grands luminaires, grands par leur utilité pour l'homme ; le plus grand pour présider au jour, l'autre pour présider à la nuit. Dieu fit aussi les étoiles, et les suspendit au firmament pour éclairer la terre, pour régler alternativement le jour et la nuit, et séparer la lumière des ténèbres.

L'Éternel contempla son magnifique ouvrage, et il en fut satisfait.

Le premier des corps célestes formés par lui, fut le soleil, sphère vaste et sans clarté d'abord, quoique d'une substance éthérée. Après le soleil furent formées la lune sphérique et les étoiles de toutes grandeurs, et Dieu sema les étoiles avec profusion dans le ciel comme dans un champ. Ensuite il enleva de son tabernacle nébuleux la plus grande partie de la lumière, et la versa dans l'orbe du soleil. L'astre, à la fois spongieux et ferme, fixant dans son sein les torrens de feu liquide dont il fut pénétré, devint tout-à-coup un vaste palais de lumière. Là vint dorer ses cornes la planète du matin ; là fut la source où, dans des urnes d'or, les autres astres vinrent puiser leur clarté ; la petite portion de lumière qui leur est propre s'augmente de ce secours, quoique, par leur extrême éloignement de nous, elle semble diminuer à nos yeux. Le voilà maintenant, ce superbe flambeau ; le voilà ce roi du jour, qui sort glorieux de sa couche orientale : il remplit tout l'horizon de ses feux éclatans ; il s'élance avec joie dans sa sublime carrière ; les pléïades et l'aurore blanchissante versent, en dansant, de douces influences au-devant de ses pas. Au point opposé, se couche, avec moins de pompe, la lune au front large et tout couvert des

From him; for other light she needed none
In that aspect; and still that distance keeps
Till night, then in the east her turn she shines,
Revolv'd on Heav'n's great axle, and her reign
With thousand lesser lights dividual holds,
With thousand thousand stars, that then appear'd
Spangling the hemisphere: then first adorn'd
With their bright luminaries that set and rose:
Glad ev'ning and glad morn crown'd the fourth day.
And God said, Let the waters generate
Reptile with spawn abundant, living soul;
And let fowl fly above the earth, with wings
Display'd on th' open firmament of Heaven.
And God created the great whales, and each
Soul living, each that crept, which plenteously
The waters generated by their kind,
And every bird of wing after his kind;
And saw that it was good, and bless'd them, saying,
Be fruitful, multiply, and in the seas,
And lakes, and running streams, the waters fill;
And let the fowl be multiply'd on th' earth.
Forthwith the sounds and seas, each creek and bay,
With fry innumerable swarm, and shoals
Of fish, that with their fins and shining scales
Glide under the green wave, in sculls that oft
Bank the mid sea: part single or with mate
Graze the sea-weed their pasture, and through groves
Of coral stray; or sporting with quick glance,
Show to the sun their wav'd coats dropt with gold;
Or in their pearly shells at ease, attend
Moist nutriment; or under rocks their food
In jointed armour watch: on smooth the seal,
And bended dolphins play: part huge of bulk

rayons du sole , dont elle est le miroir ; elle s'abaisse à mesure qu'il s'élève ; elle fuit, elle tourne sur le grand axe des cieux, jusqu'au retour de la nuit, où, parvenue aux portes de l'orient, elle s'empare à son tour de l'empire des airs, et le partage avec mille et mille astres étincelans. Ainsi, pour la première fois, ornés de brillans luminaires qui descendent et qui montent sur la voûte céleste, le soir et le matin couronnèrent avec joie le quatrième jour.

Et Dieu dit : que les eaux produisent la race des reptiles, et les poissons pourvus de leurs innombrables germes, et que l'espèce des oiseaux déployant leurs ailes, s'élève au-dessus de la terre dans la vaste région des airs ; et Dieu créa les énormes baleines, avec tous les êtres vivans dont l'élément liquide forme la substance ; il créa aussi les oiseaux qui agitent leurs ailes dans les airs, chacun suivant son espèce ; il vit que ces productions étoient bonnes, et il les bénit en disant : croissez, multipliez, remplissez les mers, les lacs et le courant des fleuves, et que les oiseaux se multiplient sur la terre.

Aussitôt les anses, les détroits, les baies, les hautes mers se remplissent d'une innombrable multitude de poissons. Couverts de brillantes écailles, ils fendent, à l'aide de leurs nageoires, le sein des vertes ondes, et, réunis en troupes, ils paroissent comme des bancs de sable élevés au milieu des mers. Les uns solitaires, les autres en famille paissent le jonc marin, et s'égarent à travers les bosquets de corail, ou, dans leurs jeux, effleurant rapidement le liquide cristal, font luire un instant au soleil leurs vêtemens nuancés d'émail et d'or ; tandis que, retirés au fond de leurs coques perlées, ceux-ci hument tranquille-

Wallowing unwieldy, enormous in their gait,
Tempest the ocean: there leviathan,
Hugest of living creatures, on the deep
Stretch'd like a promontory, sleeps or swims,
And seems a moving land, and at his gills
Draws in, and at his trunk spouts out, a sea.

Meanwhile the tepid caves, and fens, and shores,
Their brood as numerous hatch, from th' egg that soon
Bursting with kindly rupture forth disclos'd
Their callow young, but feather'd soon and fledge
They summ'd their pens, and soaring th' air sublime
With clang despis'd the ground, under a cloud
In prospect; there the eagle and the stork
On cliffs and cedar-tops their eyries build:
Part loosely wing the region, part more wise
In common, rang'd in figure wedge their way,
Intelligent of seasons, and set forth
Their airy caravan high over seas
Flying, and over lands with mutual wing
Easing their flight, so steers the prudent crane
Her annual voyage, borne on winds; the air
Floats, as they pass, fann'd with unnumber'd plumes;
From branch to branch the smaller birds with song
Solac'd the woods, and spread their painted wings
Till ev'n; nor then the solemn nightingale
Ceas'd warbling, but all night tun'd her soft lays:
Others on silver lakes and rivers bath'd
Their downy breast; the swan, with arched neck
Between her white wings mantling proudly, rows

ment une humide nourriture, et que ceux-là, le corps couvert d'une armure complète, épient leur proie dans le creux des rochers. Ici, sur le calme Océan, folâtrent les veaux marins, les dauphins au dos arqué; là, des monstres pesans, s'agitant avec violence, excitent d'affreuses tempêtes; et plus loin, Léviathan, la plus énorme des créatures vivantes, du fond de l'abîme s'élève en dormant ainsi qu'un promontoire, ou nage, semblable à une île flottante, et fait jaillir de ses larges naseaux une mer toute entière.

Cependant de nombreuses couvées, disposées par la chaleur, touchent au moment d'éclore dans les antres, les marais et sur les rivages. Déjà l'œuf est percé; il en sort un jeune peuple tout nu, qui, bientôt couvert de plumes, déploie ses ailes, s'élève avec un cri de joie, et passe comme un nuage au-dessus de la terre, qu'il regarde d'un œil dédaigneux. Les aigles et les cigognes construisent leurs aires sur le sommet des cèdres et des rochers. Une partie se disperse sans ordre; l'autre partie, plus sage, se rassemble et fend l'air, rangée en triangle. Instruite du cours des saisons, la caravane aérienne franchit, élevée dans les nues, les terres et les mers, et la réunion de tous les mouvemens rend plus facile le mouvement général Ainsi portées par les vents, les grues prudentes voyagent chaque année; les airs se divisent et s'enfuient, vivement repoussés par d'innombrables plumes. Les petits oiseaux promènent de branche en branche leur plumage coloré, et consolent par leurs accens la solitude des bois; ils chantent jusqu'à la fin du jour; le solennel rossignol continue seul, durant la nuit entière, de faire entendre sa touchante complainte. D'une espèce différente, ceux-ci, le ventre

Her state with oary feet; yet oft they quit
The dank, and rising on stiff pennons, tow'r
The mid aërial sky: others on ground
Walk'd firm; the crested cock, whose clarion sounds
The silent hours; and th' other, whose gay train
Adorns him, colour'd with the florid hue
Of rainbows and starry' eyes. The waters thus
With fish replenish'd, and the air with fowl,
Ev'ning and morn solemniz'd the fifth day.

The sixth, and of creation last, arose
With ev'ning harps and matin; when God said,
Let th' earth bring forth soul living in her kind,
Cattle, and creeping things, and beast of th' earth
Each in their kind. The earth obey'd, and straight
Op'ning her fertile womb, teem'd at a birth
Innumerous living creatures, perfect forms,
Limb'd and full grown; out of the ground up-rose
As from his lair, the wild beast, where he wons
In forest wild, in thicket, brake, or den;
Among the trees in pairs they rose, they walk'd;
The cattle in the fields and meadows green;
Those rare and solitary, these in flocks
Past'ring at once, and in broad herbs upsprung.
The grassy clods now calv'd, now half appear'd
The tawny lion, pawing to get free
His hinder parts, then springs as broke from bonds,
And rampant shakes his brinded mane: the ounce,

garni d'un moelleux duvet, se baignent sur les fleuves et les lacs argentés ; le cygne, au long cou fièrement recourbé au milieu de ses blanches ailes, étendues comme un superbe manteau, navigue de ses pieds disposés en forme de rames ; souvent il quitte l'humide élément, et s'élevant d'un vol nerveux, il voyage dans les hautes régions de l'air. D'autres mesurent la terre d'un pas ferme ; tel est cet oiseau orné d'une crête superbe, le coq, dont le timbre éclatant sonne les heures du silence ; tel est cet autre énorgueilli de sa queue magnifique, où se déploient les vives couleurs de l'arc-en-ciel, parmi des yeux sans nombre étincelans comme des étoiles. L'empire des airs étant ainsi peuplé d'oiseaux, et celui des eaux de poissons, le soir et le matin solennisèrent le cinquième jour.

Lorsque le sixième et dernier jour de la création se leva au son des harpes du soir et du matin, le Seigneur dit : que la terre produise toutes les espèces d'animaux vivans ; qu'elle produise les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes terrestres, chacun selon son espèce. A l'instant la terre soumise ouvrit son sein fertile ; et mit au jour d'innombrables créatures vivantes, pourvues de corps et de membres parfaitement formés. S'élevant de dessous la terre comme de leur lit de repos, parurent les bêtes sauvages qui habitent les buissons, les antres déserts ou les vastes forêts ; elles s'élevèrent par couple et marchèrent vers les bois. Les animaux domestiques restèrent dans les campagnes et les vertes prairies ; les premiers vinrent au jour rares et solitaires ; les autres, réunis et paissant en troupeaux nombreux. Par-tout la terre enfante : ici, il en sort à demi un lion qui, creusant devant lui pour mettre en liberté le reste de son corps,

The libbard, and the tyger, as the mole
Rising, the crumbled earth above them threw
In hillocks: the swift stag from under ground
Bore up his branching head: scarce from his mould
Behemoth, biggest born of earth, upheav'd
His vastness: fleec'd the flocks and bleating rose,
As plants; ambiguous between sea and land
The river horse and scaly crocodile.
At once came forth whatever creeps the ground,
Insect or worm: those wav'd their limber fans
For wings, and smallest lineaments exact
In all the liveries deck'd of summer's pride,
With spots of gold and purple', azure and green:
These as a line their long dimension drew,
Streaking the ground with sinuous trace;

not all
Minims of nature; some of serpent-kind,
Wond'rous in length and corpulence, involv'd
Their snaky folds, and added wings.

First crept
The parsimonious emmet, provident
Of future, in small room large heart inclos'd,
Pattern of just equality perhaps
Hereafter, joined in her popular tribes
Of commonalty: swarming next appear'd
The female bee, that feeds her husband drone
Deliciously, and builds her waxen cells
With honey stor'd:
the rest are numberless,

brise enfin sa prison, s'élance et secoue son épaisse et blonde crinière. Là, des monticules de poussière s'entr'ouvrent et laissent un passage à l'once, au tigre, au léopard, qui percent et montent comme la taupe. Le cerf léger pousse au jour son front rameux. Avec une pénible lenteur, le plus énorme des enfans de la terre, Behemoth, dégage son corps immense du moule qui le renferme, tandis que les troupeaux bêlans poussent comme des plantes, et que le cheval marin et le crocodile écailleux se lèvent, indécis entre la terre et les eaux. Au même instant parurent toutes les espèces d'insectes ou de vermisseaux qui rampent sur la terre; ceux-ci, l'orgueil de l'été, brillans de toute sa parure, et vêtus d'un tissu d'or, de pourpre et d'azur, agitent sur un petit corps parfaitement organisé leurs ailes légères, disposées en forme d'éventails; ceux-là, laissant après eux de longues traces sinueuses, semblent des lignes mobiles.

L'espèce des reptiles ne fut pas toute entière réduite à cette petitesse; dans celle des serpens, quelques-uns d'une grosseur et d'une longueur énormes, soutenus sur des ailes, franchissent les airs, repliés sur eux-mêmes.

Le premier des insectes qui s'avance est la fourmi, sage économe qui prévoit l'avenir, et renferme un grand cœur dans un petit corps; son gouvernement populaire sera peut-être un jour parmi les hommes le modèle d'une juste égalité. A sa suite paroît, entourée d'un essaim de ses enfans, la diligente abeille, qui construit des cellules de cire, et les remplit d'un miel délicieux, la pâture de son paresseux époux.

Le reste des animaux est innombrable; tu les cou-

And thou their natures know'st, and gav'st them names
Needless to thee repeated; nor unknown
The serpent, subtlest beast of all the field,
Of huge extent sometimes, with brazen eyes
And hairy mane terrific, though to thee
Not noxious, but obedient at thy call.
Now Heav'n in all her glory shone, and roll'd
Her motions, as the great first Mover's hand
First wheel'd their course; earth in her rich attire
Consummate lovely smil'd; air, waters, earth,
By fowl, fish, beast, was flown, was swum, was walk'd
Frequent; and of the sixth day yet remain'd:
There wanted yet the master-work, the end
Of all yet done; a creature who not prone
And brute as other creatures, but endu'd
With sanctity of reason, might erect
His stature, and upright with front serene
Govern the rest, self-knowing, and from thence
Magnanimous to correspond with Heav'n,
But grateful to acknowledge whence his good
Descends, thither with heart, and voice, and eyes
Directed in devotion, to adore
And worship God supreme, who made him chief
Of all his works: therefore th' Omnipotent
Eternal Father (for where is not he
Present?) thus to his Son audibly spake:

Let us make now Man in our image, Man
In our similitude, and let them rule
Over the fish and fowl of sea and air,
Beast of the field, and over all the earth,

nois tous ; tu leur as toi-même imposé des noms qu'il est inutile de répéter ; le plus subtil d'entre eux ne t'est pas non plus inconnu, ce serpent à l'œil d'airain, au corps alongé, qui, quelquefois dressant sa crinière menaçante, incapable cependant de te nuire, obéit au seul son de ta voix.

Les cieux brilloient dans toute leur gloire, et suivoient, dans leurs mouvemens, l'impulsion que leur imprime la main du souverain moteur. La terre, magnifiquement parée, sourioit amoureusement ; elle étoit peuplée d'animaux ; les airs l'étoient d'oiseaux, et les eaux de poissons ; cependant toutes les productions du sixième jour n'étoient pas encore achevées.

Il manquoit à la création le plus grand de ses ouvrages, celui pour qui tous les autres avoient été faits, l'existence d'un être qui, loin d'être réduit à l'instinct des brutes, fût doué de la raison sacrée ; qui, au lieu d'être courbé comme elles vers la terre, sur un corps droit, balançât un front tranquille et serein ; qui, connoissant sa supériorité, et sachant l'exercer sur les autres créatures, en fût plus digne d'entrer en relation avec la divinité, et qui, le cœur, la voix et les yeux élevés vers cette puissance suprême, la source de tous ses biens, et l'auteur de son empire sur toute la création, saisi d'une pieuse reconnoissance, lui consacrât un culte et des hommages. Pour remplir ce grand objet, le Père éternel et tout-puissant (car pourquoi n'y eût-il pas présidé lui-même) fit entendre ces paroles adressées à son fils :

Formons maintenant l'homme à notre image, à notre propre ressemblance ; qu'il domine sur les poissons des eaux, sur les oiseaux des airs, sur les animaux des campagnes, et sur tous les objets qui se

And every creeping thing that creeps the ground.
This said, he form'd thee, Adam, thee, O Man,
Dust of the ground, and in thy nostrils breath'd
The breath of life; in his own image He
Created thee, in the image of God
Express, and thou becam'st a living soul.
Male he created thee, but thy consort
Female for race; then bless'd mankind, and said,
Be fruitful, multiply, and fill the earth,
Subdue it, and throughout dominion hold
Over fish of the sea, and fowl of th' air,
And every living thing that moves on th' earth.
Wherever thus created, for no place
Is yet distinct by name, thence, as thou know'st,
He brought thee into this delicious grove,
This garden planted with the trees of God,
Delectable both to behold and taste;
And freely all their pleasant fruit for food
Gave thee; all sorts are here that all th' earth yields,
Variety without end; but of the tree,
Which, tasted, works knowledge of good and evil,
Thou may'st not; in the day thou eat'st, thou dy'st;
Death is the penalty impos'd; beware,
And govern well thy appetite, lest Sin
Surprise thee, and her black attendant Death.
Here finish'd he, and all that he had made
View'd, and, behold, all was entirely good;
So ev'n and morn accomplish'd the sixth day;
Yet not till the Creator from his work
Desisting, though unwearied, up return'd,
Up to the Heav'n of Heav'ns, his high abode,
Thence to behold this new created world,
Th' addition of his empire, how good, how fair,

meuvent sur la terre. Il dit, et te forma, Adam ! il te forma, ô homme, poussière de la terre ! et il exhala dans ton sein le souffle de la vie ; il te fit à sa propre image, à l'image de Dieu même, et tu devins une ame vivante. Il te créa mâle, et te donna une compagne d'un autre sexe, afin de reproduire ton espèce ; puis bénissant le genre humain en vous deux, croissez, dit-il, multipliez et remplissez la terre ; soumettez-la, et que votre empire s'étende sur les poissons des eaux, sur les oiseaux des airs, et sur tout ce qui est doué de vie et de mouvement. Du lieu où tu reçus la naissance, et qui, comme tous les autres lieux de la terre, n'a point encore de nom, il te transporta, tu le sais, dans ce jardin délicieux, planté d'arbres divins, qui charment également la vue et le goût ; il prodigua pour ta nourriture les fruits exquis dont ils sont chargés ; leur variété sans bornes réunit tous ceux que la terre produit. Mais, parmi ces fruits, un seul t'est interdit ; c'est celui qui donne la connoissance du bien et du mal. Le jour que tu en mangeras, tu mourras. La mort est la peine prononcée. Sois donc continuellement attentif, et mets un frein sévère à tes désirs, de peur d'être surpris par le péché et par la mort, sa noire compagne.

Le Seigneur ayant fini ses œuvres, les considéra et vit que tout étoit parfaitement bon. Ainsi le soir et le matin accomplirent le sixième jour. Exempt de fatigue, quoiqu'occupé sans relâche jusqu'à ce moment, le Créateur reprit alors le chemin du ciel des cieux, sa sublime demeure, afin de contempler de là le nouveau monde dont son empire étoit accru, la superbe perspective qu'il présentoit à son trône, et

Answering his great idea. Up he rode,
Follow'd with acclamation, and the sound
Symphonious of ten thousand harps that tun'd
Angelic harmonies: the earth, the air
Resounded, (thou remember'st, for thou heard'st)
The Heav'ns and all the constellations rung,
The planets in their station list'ning stood,
While the bright pomp ascended jubilant.
Open, ye everlasting gates, they sung,
Open, ye Heav'ns, your living doors; let in
The great Creator from his work return'd
Magnificent, his six days work, a world;
Open, and henceforth oft; for God will deign
To visit oft the dwellings of just men
Delighted, and with frequent intercourse
Thither will send his winged messengers
On errands of supernal grace. So sung
The glorious train ascending. He through heav'n,
That open'd wide her blazing portals, led
To God's eternal house direct the way;
A broad and ample road, whose dust is gold
And pavement stars, as stars to thee appear,
Seen in the galaxy, that milky way;
Which nightly as a circling zone thou seest
Powder'd with stars.
And now on earth the sev'nth
Ev'ning arose in Eden; for the sun
Was set, and twilight from the east came on,
Fore-running night; when at the holy mount
Of Heav'n's high-seated top, th' Imperial throne
Of Godhead, fix'd for ever firm and sure,
The Filial Pow'r arriv'd, and sat him down
With his great Father; for he also went

combien l'excellence et la beauté de cette création étoient conformes à sa grande idée. Il s'éleva au bruit des acclamations, au son mélodieux de mille et mille harpes ravissantes ; l'air, la terre, les cieux, tous les astres en retentirent ; ils retentirent jusqu'à ton oreille, ô Adam ! tu dois t'en souvenir, et les planètes, suspendues dans leur cours, prêtèrent l'oreille à l'ascension triomphante du brillant cortége. Ouvrez-vous, portes éternelles, ouvrez, ô cieux ! vos portes vivantes; recevez de retour dans votre enceinte le grand Créateur du monde, l'ouvrage de six jours ; ouvrez-vous, et souvent désormais ; car le Seigneur qui se plaît avec l'homme juste, daignera souvent visiter sa demeure ; souvent vous pourrez voir ses messagers ailés lui porter des témoignages de sa bonté suprême. Ainsi chanta le divin cortége en s'élevant dans les cieux. Les portes éclatantes présentèrent une large ouverture au passage du Créateur, qui traça sous ses pas un chemin jusqu'à la demeure de Dieu, vaste et magnifique chemin tout parsemé d'or et d'étoiles : ainsi la voie lactée paroît à tes yeux durant la nuit comme une poussière d'étoiles semée sur une zône circulaire.

Le soleil s'étoit retiré, le crépuscule, avant-coureur de la nuit, s'avançoit des bornes de l'orient, et le septième soir se levoit sur la terre d'Eden, lorsque la puissance filiale arriva sur la haute cime du mont sacré, soutien du trône inébranlable de la divinité ; elle y prit place à côté de son auguste père, auteur et fin de toutes les choses. Il avoit ordonné celle-ci, et avoit assisté à son exécution d'une manière invi-

Invisible, yet stay'd (such privilege
Hath Omnipresence) and the work ordain'd,
Author and End of all things, and from work
Now resting, bless'd and hallow'd the sev'nth day;
As resting on that day from all his work:
But not in silence holy kept; the harp
Had work, and rested not; the solemn pipe
And dulcimer, all organs of sweet stop,
All sounds on fret by string or golden wire
Temper'd soft tunings, intermix'd with voice
Choral or unison; of incense clouds
Fuming from golden censers hid the mount.
Creation and the six days acts they sung:
Great are thy works, Jehovah, infinite
Thy pow'r; what thought can measure thee, or tongue
Relate thee? greater now in thy return
Than from the giant Angels: thee that day
Thy thunders magnify'd; but to create
Is greater, than created, to destroy.
Who can impair thee, mighty King, or bound
Thy empire? Easily the proud attempt
Of sp'rits apostate and their counsels vain
Thou hast repell'd, while impiously they thought
Thee to diminish, and from thee withdraw
The number of thy worshippers. Who seeks
To lessen thee, against his purpose serves
To manifest the more thy might: his evil
Thou usest, and from thence creat'st more good.
Witness this new-made world, another Heav'n,
From heaven-gate not far, founded in view
On the clear hyaline, the glassy sea;
Of amplitude almost immense, with stars
Numerous, and every star perhaps a world

sible, quoique cependant il n'eût pas quitté son trône (telle est la vertu de celui dont la présence remplit tout l'univers). Il bénit et sanctifia ce septième jour comme un jour de repos après tous ses ouvrages. Ce jour cependant ne fut pas consacré au silence; des nuages de parfums s'élevant des encensoirs d'or, entourèrent la montagne sainte, et la musique céleste se fit entendre. Au son grave des hautbois et des tympanons, à la douce harmonie des flûtes, des harpes et des clairons, des voix tantôt seules, tantôt en chœur, mêlèrent leurs sublimes accords; elles chantèrent la création et les merveilles des six jours. Jehova! ô Jehova! que tes œuvres sont grandes! que ta puissance est infinie! Où est la pensée qui peut te mesurer? où est la langue qui peut te définir? Moins admirable fut ton triomphe sur les géans des cieux; ton tonnerre fit alors ta grandeur, et créer est bien plus que détruire. O roi puissant! qui peut égaler ou borner ton empire? Vainement d'insensés ambitieux en avoient conçu le projet impie; vainement ils avoient résolu de diminuer le nombre de tes adorateurs; tu as dispersé leurs ligues, tu as confondu leurs audacieux complots. Ainsi les efforts de tes ennemis pour obscurcir ta gloire, ne servent qu'à rehausser son éclat; et du sein du mal même, tu fais naître le bien. Quel plus sûr témoignage de ton pouvoir bienfaisant, que la création de ce nouveau monde, de cet autre ciel suspendu non loin de la voûte céleste au milieu d'une mer de cristal, d'une mer immense remplie d'astres sans nombre, destinés peut-être à devenir autant de mondes habités, dans un temps que toi seul connois, et, parmi tous ces globes, cette terre avec son océan, demeure délicieuse de l'homme? O heu-

Of destin'd habitation; but thou know'st
Their seasons: among these the seat of Men,
Earth, with her nether ocean circumfus'd,
Their pleasant dwelling place. Thrice happy Men,
And sons of Men, whom God hath thus advanc'd,
Created in his image, there to dwell,
And worship him; and in reward to rule
Over his works, on earth, in sea, or air;
And multiply a race of worshippers,
Holy and just: thrice happy, if they know
Their happiness, and persevere upright.
So sung they, and the empyrean rung
With Hallelujahs: Thus was sabbath kept.

And thy request think now fulfill'd, that ask'd
How first this world and face of things began,
And what before thy memory was done
From the beginning, that posterity,
Inform'd by thee, might know: if else thou seek'st
Ought, not surpassing human measure, say.

reux les hommes, et les enfans des hommes, que Dieu combla de tant de faveurs, qu'il a créés à son image, qu'il a placés dans ce lieu pour l'adorer, à qui, pour récompense, il a donné l'empire sur tous ses ouvrages, sur la terre, la mer et les airs, et de qui sortira une race nombreuse d'adorateurs justes et saints! O trois fois heureux, s'ils connoissent leur bonheur et s'ils persévèrent dans la vertu!

Tel fut le cantique des anges; les plaines célestes retentirent de transports d'alégresse, et c'est ainsi que fut sanctifié le jour du repos.

Tes désirs, ô Adam! sont maintenant remplis. Voilà l'origine du monde, l'histoire de sa forme première et de tout ce qui s'est passé avant et jusqu'à ta naissance; instruis-en ta postérité: s'il est quelques autres secrets que tu veuilles connoître, je suis prêt à te les révéler, pourvu qu'ils ne sortent pas des bornes prescrites à ton espèce.

THE ARGUMENT.

Adam enquires concerning celestial motions; is doubtfully answered, and exhorted to search rather things more worthy of knowledge: Adam assents; and still desirous to detain Raphaël, relates to him what he remembered since his own creation, his placing in Paradise, his talk with God concerning solitude and fit society, his first meeting and nuptials with Eve; his discourse with the Angel thereupon: who, after admonitions repeated, departs.

SOMMAIRE.

Adam, après avoir fait à Raphaël quelques questions sur les mouvemens célestes, lui raconte sa propre histoire; ses premières idées au commençement de sa création; comment il fut enlevé dans le paradis terrestre; son entretien avec Dieu, à qui il demanda de n'être point seul, et qui lui donna une compagne; ses transports quand il la vit; son amour et sa foiblesse pour elle; l'ange lui donne quelques avis et retourne au ciel.

BOOK THE EIGHTH.

The Angel ended, and in Adam's ear
So charming left his voice, that he awhile
Thought him still speaking, still stood fix'd to hear:
Then, as new wak'd, thus gratefully reply'd:

What thanks sufficient, or what recompense
Equal have I to render thee, divine
Historian, who thus largely hast allay'd
The thirst I had of knowledge, and vouchsaf'd
This friendly condescension to relate
Things else by me unsearchable, now heard
With wonder, but delight, and, as is due,
With glory attributed to the High
Creator? Something yet of doubt remains,
Which only thy solution can resolve.
When I behold this goodly frame, this world
Of Heav'n and Earth consisting, and compute
Their magnitudes, this earth, a spot, a grain,
An atom, with the firmament compar'd,
And all her number'd stars, that seem to roll
Spaces incomprehensible (for such
Their distance argues, and their swift return
Diurnal) merely to officiate light
Round this opacous earth, this punctual spot,
One day and night, in all their vast survey
Useless besides; reasoning I oft admire,

CHANT

CHANT HUITIÈME.

L'ANGE avoit cessé de parler, et l'oreille d'Adam retentissoit encore de sa voix ravissante; il lui sembloit encore l'entendre : immobile et pensif, il continuoit de l'écouter. Enfin, sortant de son extase comme un homme qui s'éveille, il fait éclater ainsi sa reconnoissance :

O quels remercîmens sont dignes de tes bienfaits, céleste historien! et quel prix peut les acquitter? Tu viens d'étancher abondamment la soif de savoir, dont mon esprit étoit altéré, et ta bonté généreuse a daigné me révéler des secrets que sans toi j'eusse en vain prétendu pénétrer. De quelle surprise, de quel ravissement ton récit m'a frappé! quelle juste admiration il m'a inspirée pour le sublime Créateur! Il me reste cependant encore un doute que tes lumières peuvent seules dissiper.

Quand je considère cette superbe création, ce monde composé d'un ciel et d'une terre; quand je mesure par la pensée sa vaste étendue, et que la terre ne me paroît plus qu'un point, qu'un atome au milieu du firmament et de cet innombrable amas d'étoiles qui semblent parcourir jour et nuit des espaces immenses, ainsi que le prouvent évidemment leur distance et la promptitude de leur retour journalier; lorsque je les vois, inutiles à tout autre usage, recommencer chaque matin cette vaste carrière, uniquement pour dispenser la lumière autour de ce point, de ce grain de sable, de cet

How nature wise and frugal could commit
Such disproportions, with superfluous hand
So many nobler bodies to create,
Greater so manifold to this one use,
For ought appears, and on their orbs impose
Such restless revolution day by day
Repeated, while the sedentary earth,
That better might with far less compass move,
Serv'd by more noble than herself, attains
Her end without least motion, and receives
As tribute, such a sumless journey brought
Of incorporeal speed, her warmth and light;
Speed, to describe whose swiftness number fails.
So spake our sire, and by his count'nance seem'd
Ent'ring on studious thoughts abstruse; which Eve
Perceiving, where she sat retir'd in sight,
With lowliness majestic from her seat,
And grace, that won who saw to wish her stay,
Rose, and went forth among her fruits and flow'rs,
To visit how they prosper'd, bud and bloom,
Her nursery; they at her coming sprung,
And touch'd by her fair tendance gladlier grew.
Yet went she not, as not with such discourse
Delighted, or not capable her ear
Of what was high: such pleasure she reserv'd,
Adam relating, she sole auditress;
Her husband the relator she preferr'd
Before the Angel, and of him to ask
Chose rather; he, she knew, would intermix
Grateful digressions, and solve high dispute
With conjugal caresses; from his lip
Not words alone pleas'd her. O when meet now
Such pairs, in love and mutual honour join'd?

obscur atome, j'admire comment la nature, si économe du temps, si sage dans son emploi, a pu se livrer à de tels écarts ; comment elle a pu, d'une main prodigue, créer tant de sphères magnifiques, et leur imprimer un mouvement éternellement répété, tandis que la terre qui, pour parvenir au même but n'auroit à décrire qu'un cercle infiniment plus petit, reine immobile, entourée d'esclaves au-dessus d'elle, reçoit tranquillement sur son sein la chaleur et la lumière, éclatant tribut apporté de si loin et dans un temps si court, qu'aucun nombre n'en peut exprimer la rapidité.

Ainsi parla le père des hommes, et sa contenance annonça les questions abstraites qu'il alloit discuter. Eve s'en aperçut, et, se levant du siége où elle étoit assise à l'écart, vis-à-vis de lui, elle se retira avec cette grace, cette modestie majestueuse qui faisoient toujours trouver un nouveau plaisir à la voir, et porta ses pas au milieu des fruits et des fleurs, doux objets de sa culture et de ses soins ; ils semblèrent s'animer en sa présence, et devenir sensibles aux charmes de la beauté qui venoit les visiter. Elle se retira, non qu'un tel entretien pût lui déplaire ou surpasser sa portée ; mais elle se réservoit le plaisir d'en entendre le récit de la bouche d'Adam, lorsqu'elle seroit seule à l'écouter. Les leçons de son époux lui étoient plus agréables que celle de l'ange ; c'est à lui qu'elle préféroit adresser ses questions. Elle savoit bien que, de cette bouche chérie, il ne sortiroit pas seulement de savantes paroles, que de charmantes digressions en interrompoient quelquefois le cours, et que, s'il s'élevoit entre eux quelque docte querelle, les plus tendres

With goddess-like demeanour forth she went,
Not unattended; for on her, as queen,
A pomp of winning graces waited still,
And from about her shot darts of desire
Into all eyes, to wish her still in sight.
And Raphael now, to Adam's doubt propos'd,
Benevolent and facile, thus reply'd:
To ask or search I blame thee not; for Heav'n
Is as the book of God before thee set,
Wherein to read his wond'rous works, and learn
His seasons, hours, or days, or months, or years.
This to attain, whether Heav'n move or Earth,
Imports not, if thou reckon right; the rest
From Man or Angel the great Architect
Did wisely to conceal, and not divulge
His secrets to be scann'd by them who ought
Rather admire; or if they list to try
Conjecture, he his fabric of the heav'ns
Hath left to their disputes, perhaps to move
His laughter at their quaint opinions wide
Hereafter, when they come to model Heav'n
And calculate the stars, how they will wield
The mighty frame, how build, unbuild, contrive
To save appearances, how gird the sphere
With centric and eccentric scribbled o'er,
Cycle and epicycle, orb in orb.
Already by thy reasoning this I guess,
Who art to lead thy offspring, and supposest
That bodies bright and greater should not serve
The less not bright, nor Heav'n such journies run,

caresses viendroient la terminer. O couple heureux ! union sacrée de l'amour et de l'honneur, quand renaîtrez-vous parmi nous !

Ainsi se retira la compagne d'Adam, foulant la terre d'un pas noble et céleste. Les graces triomphantes l'entourèrent en reine, et remplirent toute la nature, sur son passage, du désir ardent de la contempler sans cesse.

L'ange bienveillant et facile satisfit alors en ces termes aux doutes d'Adam :

Je ne désapprouve tes questions ni ta curiosité. Le ciel est un livre que l'Éternel expose à tes yeux pour y lire ses merveilles, pour apprendre le retour des saisons, et connoître les heures, les jours, les mois et les années. Qu'importe au succès de ces recherches, que ce soit le ciel ou la terre qui se meuve ? Il suffit que tes calculs soient justes. Le suprême architecte a sagement dérobé le reste à l'œil des anges, ainsi que des hommes ; il ne divulgue point des secrets qui doivent être admirés bien plus qu'approfondis. Que d'orgueilleux esprits portent leurs conjectures sur la fabrique de l'univers ; il l'a livrée à leurs disputes. Il rira en écoutant leurs vides et spécieuses opinions, leurs plans sur le ciel, leurs calculs sur les étoiles, en les voyant arranger, détruire, réformer, corriger péniblement le système du monde ; l'embarrasser de cercles, de cicles, d'épicicles, d'orbes centriques et excentriques. Telle sera sans doute un jour la folie de tes descendans, j'en juge d'avance par toi-même. Tu penses que de vastes globes de lumière ne devroient pas être les tributaires d'un globe petit et sans clarté, et tu n'approuves pas que la terre reste continuelle-

Earth sitting still, when she alone receives
The benefit.
Consider first, that great
Or bright infers not excellence: the earth,
Though in comparison of heav'n, so small,
Nor glist'ring, may of solid good contain
More plenty than the sun that barren shines,
Whose virtue on itself works no effect,
But in the fruitful earth; there first receiv'd
His beams, unactive else, their vigour find.
Yet not to earth are those bright luminaries
Officious, but to thee, earth's habitant.
And for the Heav'n's wide circuit let it speak
The Maker's high magnificence, who built
So spacious, and his line stretch'd out so far;
That Man may know he dwells not in his own;
An edifice too large for him to fill,
Lodg'd in a small partition, and the rest
Ordain'd for uses to his Lord best known.
The swiftness of those circles attribute,
Though numberless, to his omnipotence,
That to corporeal substances could add
Speed almost spiritual: me thou think'st not slow,
Who since the morning-hour set out from heav'n,
Where God resides, and ere mid-day arriv'd
In Eden; distance inexpressible
By numbers that have name.
But this I urge,
Admitting motion in the heav'ns, to show
Invalid that which thee to doubt it mov'd;
Not that I so affirm, though so it seem
To thee who hast thy dwelling here on earth.
God, to remove his ways from human sense

ment en repos, tandis qu'elle seule reçoit tout le fruit de l'immense voyage des cieux.

Observe d'abord que la grandeur ou l'éclat d'un objet n'en font pas l'excellence. Quoiqu'imperceptible et sombre, en la comparant à la voûte céleste, la terre peut renfermer plus de vraie richesse que le soleil, dont les rayons, stérilement lumineux, seroient sans vertu, s'ils ne tomboient sur le sein fécond de cette planète; c'est de ce contact que cet astre tient sa bienfaisance et son activité. Mais ce n'est pas seulement à la terre, c'est à ses habitans, c'est à toi-même que la clarté de ce grand luminaire est utile. Écoute la voix du dôme radieux suspendu sur nos têtes; il publie la magnificence de son sublime artiste : la ligne que son doigt a tracé dans un lointain si reculé, apprend à l'homme qu'il n'a point ici de demeure en propre; que, logé dans un petit coin d'une immense édifice, le reste est destiné à des usages parfaitement connus du maître.

Reconnois dans la rapidité de ces cercles innombrables la main du Tout-puissant. Il peut donner à la matière une activité presque spirituelle. J'en suis moi-même un exemple récent; parti ce matin du palais où réside l'Éternel, avant le milieu du jour j'étois arrivé dans ce jardin, distance inexprimable par tous les nombres que tu peux connoître.

Je n'ai insisté, Adam, sur la possibilité du mouvement des cieux, que pour te prouver la foiblesse de tes motifs d'en douter : je n'affirme cependant pas que ce mouvement existe, quelle qu'en soit d'ici l'apparence. Dieu voulut dérober ses voies aux regards de l'homme, en plaçant les cieux si loin de la terre; qui-

Plac'd Heav'n from Earth so far, that earthly sight,
If it presume, might err in things too high,
And no advantage gain.
What if the sun
Be centre to the world, and other stars
By his attractive virtue and their own
Incited, dance about him various rounds?
Their wand'ring course now high, now low, then hid
Progressive, retrograde, or standing still,
In six thou see'st; and what if sev'nth to these
The planet earth, so stedfast though she seem,
Insensibly three different motions move?
Which else to several spheres thou must ascribe,
Mov'd contrary with thwart obliquities;
Or save the sun his labour, and that swift
Nocturnal and diurnal rhomb suppos'd,
Invisible else above all stars, the wheel
Of day and night; which needs not thy belief,
If earth industrious of herself fetch day
Travelling east, and with her part averse
From the sun's beams meet night, her other part
Still luminous by his ray. What if that light
Sent from her through the wide transpicuous air,
To the terrestrial moon be as a star
Enlight'ning her by day, as she by night
This earth; reciprocal, if land be there,
Fields and inhabitants: her spots thou seest
As clouds, and clouds may rain, and rain produce
Fruits in her soften'd soil, for some to eat
Allotted there; and other suns perhaps,
With their attendant moons, thou wilt descry
Communicating male and female light;
Which two great sexes animate the world,

conque essayera d'y porter un œil présomptueux, se perdra sans aucun fruit dans des espaces imaginaires.

Mais si c'étoit au contraire le soleil qui fût au centre du monde, si les autres astres animés, tant par sa vertu attractive que par la leur propre, décrivoient autour de lui des cercles divers : tu remarques, dans six de ces astres, une marche inégale ; tu les vois tantôt s'élever, tantôt s'abaisser, se cacher, avancer, reculer, s'arrêter : si la terre, à leur égard septième planète, malgré son apparente immobilité, étoit insensiblement emportée par trois différens mouvemens, tu ne serois plus obligé de rapporter aux autres sphères les révolutions qu'elle éprouve, en leur supposant une marche en sens contraire ; tu épargnerois un travail au soleil, tu n'aurois plus besoin de cet invisible mobile que tu supposes tourner rapidement au-delà de toutes les étoiles, et dont tu fais la roue du jour et de la nuit. Tout ce système s'écroule, si la terre industrieuse va d'elle-même chercher le jour aux portes de l'orient, si elle présente successivement l'un et l'autre de ses diamètres aux rayons de l'astre de feu et aux ombres de la nuit. Cette lumière qu'elle reçoit, ne peut-elle pas aussi la renvoyer à la lune, corps terrestre comme elle, à travers la vaste transparence des airs ? Elle seroit alors son flambeau pendant le jour, ainsi que la lune est le sien pendant la nuit ; et si la lune possède en effet des campagnes et des habitans, ils rendroient et recevroient un service réciproque ; la nourriture de ces peuples seroit, comme la tienne, les fruits de son sol fécondé par les pluies versées du sein des nuages, dont, sous la forme de taches, tu vois son disque parsemé. Peut-être un jour

Stor'd in each orb perhaps with some that live.
For such vast room in nature unpossess'd
By living soul, desert and desolate,
Only to shine, yet scarce to contribute
Each orb a glimpse of light, convey'd so far
Down to this habitable, which returns
Light back to them, is obvious to dispute.
But whether thus these things, or whether not;
Whether the sun predominant in heav'n
Rise on the earth, or earth rise on the sun;
He from the east his flaming road begin,
Or she from west her silent course advance
With inoffensive pace, that spinning sleeps
On her soft axle, while she paces even,
And bears thee soft with the smooth air along,
Solicit not thy thoughts with matters hid;
Leave them to God above, Him serve and fear!
Of other creatures, as Him pleases best,
Wherever plac'd, let Him dispose: joy thou
In what He gives to thee, this Paradise
And thy fair Eve: Heav'n is for thee too high
To know what passes there; be lowly wise:
Think only what concerns thee and thy being;
Dream not of other worlds, what creatures there
Live, in what state, condition, or degree,
Contented that thus far hath been reveal'd,
Not of Earth only, but of highest Heav'n.

To whom thus Adam, clear'd of doubt, reply'd:
How fully hast thou satisfy'd me, pure
Intelligence of Heav'n, Angel serene,

tes descendans découvriront-ils d'autres soleils, accompagnés de leurs lunes, qui se communiquent leurs lumières mâle et femelle. Peut-être ces deux grands sexes, animant l'univers, remplissent-ils tous les globes des différens êtres vivans qui leur sont propres ; car de supposer que la nature recèle de vastes déserts, des mondes désolés, dénués de tous germes de vie, uniquement destinés à briller, à lancer de si loin un foible rayon de lumière, qui parvient à peine à la terre, et que sans doute elle leur réfléchit de même, c'est ouvrir une vaste carrière aux disputes. Que ce système au reste soit ou non conforme à la vérité ; que le soleil, dominant au haut des cieux, se lève sur la terre, ou que la terre se lève sur le soleil ; que cet astre s'élance des bornes de l'orient dans son ardente carrière, ou que la terre sorte de celles de l'occident, et tourne d'un pas silencieux, endormie sur son axe paisible, tandis qu'elle avance et t'emporte aussi doucement avec l'atmosphère qui l'enveloppe, ne cherche pas à lever le voile qui couvre ces secrets ; laisses-en la connoissance à Dieu ; qu'il dispose à son gré de ses autres créatures, en quelque lieu qu'il les ait placées. Sers et crains ce grand Être ; jouis de ses dons, de ce paradis, de ta belle compagne ; le ciel est trop loin de tes yeux, tu ne peux lire ce qui s'y passe. Sois donc sage et modéré, songe uniquement à ce qui te regarde, et sans plus t'inquiéter des autres mondes, des créatures qui s'y trouvent, de leur état, du degré de bonheur qui leur est assigné, vis satisfait de la portion de vérités qui t'a été révélée sur le ciel et sur la terre.

Ange de paix, répartit Adam, pure et céleste intelligence, tous mes doutes sont maintenant éclaircis. Le chemin que tu viens de m'enseigner est celui de

And freed from intricacies, taught to live
The easiest way, nor with perplexing thoughts
To interrupt the sweet of life, from which
God hath bid dwell far off all anxious cares,
And not molest us, unless we ourselves
Seek them with wand'ring thoughts, and notions vain.
But apt the mind or fancy is to rove
Uncheck'd, and of her roving is no end;
Till warn'd, or by experience taught, she learn,
That not to know at large of things remote
From use, obscure and subtle, but to know
That which before us lies in daily life,
Is the prime wisdom: what is more, is fume,
Or emptiness, or fond impertinence,
And renders us in things that most concern
Unpractis'd, unprepar'd, and still to seek.
Therefore from this high pitch let us descend
A lower flight, and speak of things at hand
Useful, whence haply mention may arise
Of something not unseasonable to ask,
By sufferance, and thy wonted favour deign'd.
Thee I have heard relating what was done
Ere my remembrance: now hear me relate
My story, which perhaps thou hast not heard,
And day is yet not spent; till then thou seest
How subtly to detain thee I devise,
Inviting thee to hear while I relate,
Fond, were it not in hope of thy reply:
For while I sit with thee, I seem in Heav'n,
And sweeter thy discourse is to mine ear
Than fruits of palm-tree, pleasantest to thirst
And hunger both, from labour at the hour
Of sweet repast: they satiate, and soon fill,

bonheur. Il mène à cette vie douce et tranquille que ne troublent jamais les tourmens d'une vaine curiosité, chagrins cuisans que l'Éternel a sagement éloignés de nous, et qui nous seront toujours inconnus si, dans l'égarement de nos folles recherches, nous n'allons nous-mêmes les chercher; mais l'imagination, abandonnée sans frein, se perd dans sa course vagabonde. Il faut, pour la guider, qu'un ami prudent, ou qu'une utile expérience nous ait appris que la vraie sagesse n'est pas d'approfondir d'abstraites et subtiles questions qui n'ont aucun rapport à nos besoins, mais de bien posséder les connoissances qui peuvent être à chaque instant d'usage. Le reste n'est que fumée, vanité, puérile extravagance, et nous laisse indécis, ineptes et sans ressource dans les choses qui nous intéressent le plus. Abaissons donc notre vol, parlons des objets qui sont plus près de nous. Peut-être rencontrerai-je l'occasion de te faire quelqu'utile question que tu daigneras résoudre avec ta bonté ordinaire.

Tu m'as fait le récit des événemens qui ont précédé ma naissance; puisque le jour n'est pas encore écoulé, daigne écouter ma propre histoire dont tu n'es peut-être pas instruit. Je cherche, comme tu vois, des prétextes pour te retenir; mais je n'ai la témérité de t'inviter à m'entendre, que dans l'espoir de t'engager à me répondre; car tant que je suis prêt de toi, je crois être dans les cieux: tes discours sont plus doux à mon oreille, qu'au retour du travail, à l'heure agréable du repas, les fruits du palmier ne le sont à mon palais; leur saveur est délicieuse, mais elle rassasie promptement; et tes paroles, remplies d'une grace

Though pleasant; but thy words with grace divine
Imbu'd, bring to their sweetness no satiety.
To whom thus Raphael answer'd heavenly meek:
Nor are thy lips ungraceful, Sire of men,
Nor tongue ineloquent; for God on thee
Abundantly his gifts hath also pour'd,
Inward and outward both, his image fair
Speaking or mute, all comeliness and grace
Attend thee, and each word each motion forms;
Nor less think we in Heav'n of thee on Earth
Than of our fellow-servant, and inquire
Gladly into the ways of God with Man:
For God, we see, hath honour'd thee, and set
On man his equal love. Say therefore on;
For I that day was absent, as befel,
Bound on a voyage uncouth and obscure,
Far on excursion tow'rd the gates of hell:
Squar'd in full legion (such command we had)
To see that none thence issu'd forth a spy,
Or enemy, while God was in his work;
Lest He, incens'd at such eruption bold,
Destruction with creation might have mix'd.
Not that they durst without his leave attempt;
But as He sends upon his high behests
For state, as Sov'reign King, and to inure
Our prompt obedience. Fast we found, fast shut
The dismal gates, and barricado'd strong;
But long ere our approaching heard within
Noise, other than the sound of dance or song,
Torment, and loud lament, and furious rage.
Glad we return'd up to the coasts of light
Ere Sabbath-ev'ning: so we had in charge.
But thy relation now; for I attend,

divine, respirent une douceur toujours nouvelle.

Père des hommes, lui répondit l'ange avec une bonté céleste, tes lèvres ne sont pas dénuées d'agrément, ni ta langue d'éloquence, l'Éternel, dont tu es la brillante image, a prodigué ses dons, tant à l'extérieur qu'au-dedans de ta personne; les graces ornent tes discours, ton maintien, tes moindres mouvemens, et jusqu'à ton silence. Serviteurs du même maître, toi sur la terre, nous dans les cieux, nous te regardons comme un de nos égaux; nous nous plaisons à rechercher dans l'homme les voies de la providence; car nous voyons qu'elle l'a comblé d'honneur, et qu'elle le chérit autant que nous-mêmes. Raconte-moi donc l'histoire de ta naissance. Je ne pus en être témoin, contraint dans cette journée de faire un triste voyage jusqu'aux portes de l'enfer. Nos légions avoient ordre d'empêcher qu'aucun espion, qu'aucun ennemi ne sortît du noir empire, tandis que l'Éternel étoit occupé de son grand ouvrage; leur audace auroit allumé sa colère, et la destruction eût sorti de ses mains confondue avec la création. Ne crois pas cependant que sans sa permission, les rebelles osent rien entreprendre. S'il nous envoie porter ses ordres suprêmes, c'est pour déployer sa grandeur, et nous exercer à l'obéissance. Nous trouvâmes les lugubres portes serrées par d'inébranlables barres. Bien différens des demeures heureuses, dont l'approche se reconnoît au bruit flatteur des danses et des concerts, ces lieux terribles ne frappèrent au loin nos oreilles que des hurlemens du désespoir, des cris de la rage et des tourmens. Nous reprîmes avec joie le chemin de l'empire de la lumière, où nous arrivâmes avant la fin du jour consacré au repos; tel étoit

Pleas'd with thy words no less than thou with mine.

So spake the godlike Pow'r, and thus our sire:
For Man to tell how human life began
Is hard; for who himself beginning knew?
Desire with thee still longer to converse
Induc'd me.

As new wak'd from soundest sleep,
Soft on the flow'ry herb I found me laid
In balmy sweat, which with his beams the sun
Soon dry'd, and on the reaking moisture fed.
Straight toward Heav'n my wond'ring eyes I turn'd,
And gaz'd awhile the ample sky, till rais'd
By quick instinctive motion up I sprung,
As thitherward endeavouring, and upright
Stood on my feet: about me round I saw
Hill, dale, and shady woods, and sunny plains,
And liquid lapse of murm'ring streams: by these,
Creatures that liv'd, and mov'd, and walk'd or flew,
Birds on the branches warbling; all things smil'd
With fragrance, and with joy my heart o'erflow'd.
Myself I then perus'd, and limb by limb
Survey'd, and sometimes went, and sometimes ran
With supple joints, as lively vigour led:
But who I was, or where, or from what cause,
Knew not; to speak I try'd, and forthwith spake:
My tongue obey'd, and readily could name
Whate'er I saw. Thou sun, said I, fair light,
And thou enlighten'd earth, so fresh and gay,
Ye hills and dales, ye rivers, woods, and plains,
And ye that live and move, fair creatures, tell,
Tell, if ye saw, how came I thus, how here?

notre ordre. Mais tu peux commencer ; je suis prêt à t'entendre : si mon récit t'a fait quelque plaisir, je n'en aurai pas moins à écouter le tien.

Notre premier père répondit à la puissance céleste. Qu'il est difficile à l'homme de dire comment a commencé la vie humaine ! Quel être connut jamais les premiers momens de son existence ; Mais je cède au désir de m'entretenir plus long-temps avec toi.

Tout à coup, et comme subitement tiré du plus profond sommeil, je me vois mollement étendu sur l'herbe fleurie, le corps couvert d'une sueur odorante que dissipent bientôt les rayons du soleil Mes yeux étonnés se tournent aussitôt vers le ciel ; je contemple un moment sa voûte immense ; puis, inspiré par un rapide instinct, je m'élance comme pour y monter, et je me trouve debout sur mes pieds. Je vois autour de moi des montagnes, des vallées, des bois sombres, des plaines lumineuses, de limpides ruisseaux qui tombent en murmurant ; près de ces objets des êtres qui vivent, qui se meuvent, qui marchent, qui volent ; j'entends le chant des oiseaux ; toute la nature est riante et parfumée, et mon cœur nage dans l'enchantement et la joie. Mes regards enfin se portent sur moi-même ; je les promène attentivement sur chacun de mes membres ; tantôt je marche, tantôt je cours, et mon pied souple et docile semble animé de force et de mouvement. Qui suis-je cependant ? où suis-je ? et d'où viens-je ? Je l'ignorois. J'essaye de parler ; aussitôt ma langue obéi, et donne des noms à tout ce que je vois. Soleil, m'écriai-je, superbe flambeau ; toi qu'inonde sa lumière, ô terre, si riante et si fraîche ! vous, montagnes et vallées ; vous, fleuves, forêts, vastes plaines ; et vous, aimables créatures, douées de mouvement et de vie,

Not of myself; by some great Maker then,
In goodness and in pow'r pre-eminent;
Tell me, how may I know Him, how adore,
From whom I have that thus I move and live,
And feel that I am happier than I know.

While thus I call'd, and stray'd I knew not whither,
From where I first drew air, and first beheld
This happy light, when answer none return'd,
On a green shady bank, profuse of flow'rs,
Pensive I sat me down: there gentle sleep
First found me, and with soft oppression seiz'd
My drowsed sense, untroubled, though I thought
I then was passing to my former state
Insensible, and forthwith to dissolve:
When suddenly stood at my head a dream,
Whose inward apparition gently mov'd
My fancy to believe I yet had being,
And liv'd. One came, methought, of shape divine,
And said, Thy mansion wants thee, Adam; rise,
First man, of men innumerable ordain'd
First father; call'd by thee, I come thy guide
To the garden of bliss, thy seat prepar'd.

So saying, by the hand he took me rais'd,
And over fields and waters, as in air
Smooth sliding without step, last led me up
A woody mountain; whose high top was plain,
A circuit wide, inclos'd with goodliest trees
Planted, with walks and bow'rs, that what I saw
Of earth before scarce pleasant seem'd. Each tree
Loaden with fairest fruit, that hung to th' eye

parlez, dites, si vous l'avez vu, comment je me trouve ici, comment je suis né ; ce n'est pas de moi-même ; je suis donc l'ouvrage d'un grand artiste, aussi supérieur en bonté qu'en puissance. Ah ! parlez, apprenez-moi à connoître, à adorer celui de qui je tiens le mouvement et la vie, qui expose à mes yeux tant de félicité, et m'en fait sentir encore davantage.

En interrogeant ainsi la nature, je porte mes pas errans loin du lieu où j'avois commencé à respirer, où mon œil s'étoit ouvert au premier rayon de cette brillante lumière, et ne recevant aucune réponse, à l'ombre, sur un banc de verdure et de fleurs, je m'assieds tout pensif : là, pour la première fois, le doux sommeil vient me trouver ; il pressa mollement mes sens assoupis ; et, quoique je me sentisse retourner à l'état d'où je sortois, quoiqu'il me semblât rentrer dans le néant, je ne fus point troublé. Soudain un songe se pose sur ma tête ; il s'insinue doucement jusqu'à mon imagination, et la remplit d'une vision agréable qui me rassure sur mon existence. Un objet, qui me paroît de forme divine, s'approche de moi et me dit : je descends à ta voix, ô Adam, ô le premier des hommes, père de qui doit sortir une suite d'innombrables enfans ! Lève-toi, ta demeure est préparée dans le jardin des délices ; elle t'attend, et je vais t'y conduire.

A ces mots il me prend par la main, il m'enlève dans les airs, et rasant rapidement la terre sans y laisser de trace, il franchit les fleuves et les campagnes, et me transporte sur une haute montagne garnie de bois touffus. Le sommet est un vaste plateau entouré d'arbres magnifiques, orné de promenades et de bosquets, dont la beauté céleste surpasse tout ce que j'avois auparavant admiré sur la terre. Les fruits mer-

Tempting, stirr'd in me sudden appetite
To pluck and eat; whereat I wak'd, and found
Before mine eyes all real, as the dream
Had lively shadow'd.

Here had new begun
My wand'ring, had not He who was my guide
Up hither, from among the trees appear'd,
Presence divine.

Rejoicing, but with awe,
In adoration at his feet I fell
Submiss: he rear'd me, and Whom thou sought'st I am,
Said mildly, Author of all this thou seest
Above, or round about thee, or beneath:
This Paradise I give thee, count it thine
To till and keep, and of the fruit to eat:
Of every tree that in the garden grows
Eat freely with glad heart; fear here no dearth:
But of the tree whose operation brings
Knowledge of good and ill, which I have set
The pledge of thy obedience and thy faith,
Amid the garden, by the tree of life,
Remember what I warn thee, shun to taste,
And shun the bitter consequence: for know,
The day thou eat'st thereof, my sole command
Transgress'd, inevitably thou shalt die,
From that day mortal; and this happy state
Shalt lose, expell'd from hence into a world
Of woe and sorrow.

Sternly He pronounc'd
The rigid interdiction, which resounds
Yet dreadful in mine ear, though in my choice
Not to incur; but soon his clear aspect
Return'd, and gracious purpose thus renew'd,

veilleux dont chaque arbre est chargé, captivent mon œil enchanté ; pressé du plus violent désir d'en cueillir et d'en manger, je m'éveille, et je trouve en réalité tous les objets que mon songe m'avoit si vivement représentés.

J'allois de nouveau recommencer ma course vagabonde, quand a paru, sortant d'entre les arbres, l'être divin qui m'avoit conduit sur cette hauteur.

Pénétré de joie et de respect, je tombe à ses pieds et je l'adore ; il me relève en me disant avec douceur : je suis celui que tu cherches, l'auteur de tout ce que tu vois au-dessus, au dessous et autour de toi. Je te donne ce Paradis ; je te le donne pour le posséder, le cultiver et en manger les fruits ; mange librement, dans la joie de ton cœur, de tous ceux que les arbres produisent ; ne crains point d'en épuiser l'abondance. Mais quant à l'arbre dont le fruit communique la connoissance du bien et du mal, que j'ai destiné à être la preuve de ton obéissance et de ta fidélité, et qui s'élève au milieu de cette enceinte près de l'arbre de vie, écoute et grave mes paroles dans ta mémoire : tremble d'y toucher ; tremble des suites terribles de ta désobéissance. Apprends que le jour où tu en mangeras, le jour où tu transgresseras ma défense, la seule que je t'impose, ta vie sera inévitablement tranchée ; tu seras dévoué, dès ce moment, à la mort, banni de ce lieu de délices, et jeté dans un monde de chagrins et de maux.

Le ton sévère dont il prononça cette impérieuse défense, retentit encore à mon oreille épouvantée. Mais bientôt la sérénité reparut sur son visage, et il reprit avec bonté :

Not only these fair bounds, but all the earth
To thee and to thy race I give: as lords
Possess it, and all things that therein live,
Or live in sea, or air, beast, fish, and fowl.
In sign whereof each bird and beast behold
After their kinds; I bring them to receive
From thee their names, and pay thee fealty
With low subjection: understand the same
Of fish within their wat'ry residence,
Not hither summon'd, since they cannot change
Their element to draw the thinner air.
As thus He spake, each bird and beast behold
Approaching two and two; these cow'ring low
With blandishment; each bird stoop'd on his wing.
I nam'd them, as they pass'd, and understood
Their nature, with such knowledge God endu'd
My sudden apprehension. But in these
I found not what methought I wanted still;
And to the heav'nly Vision thus presum'd.

O by what name, for Thou above all these,
Above mankind, or ought than mankind higher,
Surpassest far my naming, how may I
Adore Thee, Author of this universe,
And all this good to man? for whose well-being
So amply, and with hands so liberal,
Thou hast provided all things; but with me
I see not who partakes. In solitude
What happiness? who can enjoy alone,
Or all enjoying, what contentment find?
Thus I presumptuous; and the Vision bright,
As with a smile more brighten'd, thus reply'd:

Je te donne non-seulement ce beau jardin, mais toute la terre ; je te la donne à toi et à tes descendans ; soyez-en les souverains ; possédez-la avec tous les animaux qui pressent sa surface, qui fendent le sein des eaux, ou qui glissent dans les airs. Pour confirmer ton empire, les voilà tous que j'amène devant toi pour recevoir leurs noms de ta bouche, et te rendre un humble hommage. Les poissons, dans leurs humides demeures, te sont aussi soumis ; et s'ils ne se présentent pas ici, c'est que l'air est un élément trop subtil pour leur nature.

A ces mots, tous les oiseaux, tous les animaux s'approchèrent, assortis par couples ; ils me saluèrent avec d'affectueuses caresses : ceux-ci en se prosternant vers la terre ; ceux-là en battant doucement des ailes. Je les connus et les nommai à mesure qu'ils passèrent ; tant étoit grande la pénétration dont m'avoit doué sublitement l'Éternel ! Mais ne trouvant dans aucune de ces créatures celle qui me sembloit manquer encore à mon cœur, j'osai parler en ces termes à la céleste vision :

O sous quel nom t'invoquer, toi qui, planant sur toutes ces productions, sur l'espèce humaine, sur les êtres, quels qu'ils soient, supérieurs à l'homme, laisses si loin au-dessous de toi tous les objets que je puis nommer ! Auteur de l'univers, auteur de tous ces biens, que ta main prodigue a répandus en foule autour de moi, tu me combles de faveurs, et je ne vois, hélas ! aucune créature avec qui les partager. Est-il quelque bonheur dans la solitude ? est-il quelque jouissance pour un être isolé ? et même en jouissant de tout, pourroit-il être satisfait ? J'osai parler ainsi, et la brillante vision me répondit avec un sourire qui la rendit plus éclatante encore :

What call'st thou solitude? is not the earth
With various living creatures, and the air,
Replenish'd, and all these at thy command
To come and play before thee? Know'st thou not
Their language and their ways? they also know,
And reason not contemptibly; with these
Find pastime, and bear rule; thy realm is large.

So spake the universal Lord, and seem'd
So ord'ring. I, with leave of speech implor'd,
And humble deprecation, thus reply'd:

Let not my words offend Thee, Heav'nly Pow'r!
My Maker, be propitious while I speak.

Hast Thou not made me here thy subsitute,
And these inferior far beneath me set?
Among unequals what society
Can sort, what harmony or true delight?
Which must be mutual, in proportion due
Giv'n and receiv'd; but in disparity
The one intense, the other still remiss,
Cannot well suit either, but soon prove
Tedious alike. Of fellowship I speak
Such as I seek, fit to participate
All rational delight, wherein the brute
Cannot be human consort: they rejoice
Each with their kind, lion with lioness:
So fitly them in pairs thou hast combin'd;
Much less can bird with beast, or fish with fowl
So well converse, nor with the ox the ape;
Worse then can man with beast, and least of all.

Que

Que parles-tu de solitude ? la terre n'est-elle pas couverte d'une multitude de créatures vivantes ? L'air n'en est-il pas rempli ? n'es-tu pas le maître de les faire venir s'ébattre et jouer devant toi ? n'entends-tu pas leur langage, et n'es-tu pas dans le secret de leurs actions ? Elles ont aussi une portion de lumière, et leur raison n'est pas méprisable. Fais-les servir à tes plaisirs ; exerce ton empire, tes sujets sont assez nombreux.

Ainsi parla le souverain de l'univers ; il sembloit commander. J'implorai cependant la permission de faire une réponse, et je m'exprimai humblement en ces termes :

Ne sois pas offensé, ô céleste puissance ! si j'ose parler encore. Auteur de mes jours, daigne me prêter une oreille indulgente.

Ne m'as-tu pas créé ton substitut sur la terre ? et n'as-tu pas placé les animaux dans un rang bien inférieur au mien ? Quel commerce, quelle union, quel vrai bonheur peut-il y avoir entre des créatures d'espèce inégale ? Le lien de la société est un échange de plaisirs réciproques, donnés et reçus dans une juste proportion ; elle ne peut exister entre deux êtres, dont l'un est élevé, l'autre abject et rampant : tous les deux n'en recueilleroient bientôt qu'un insupportable ennui. La société que je désire est celle qui rend mutuels tous les plaisirs dignes de la raison ; l'homme ne peut en former de semblable avec les brutes. Entre elles-mêmes tu as établi des rapports d'instincts. Le lion se plaît avec la lionne ; mais l'oiseau ne vit point avec le quadrupède, le poisson avec l'habitant des airs, ni le singe avec le bœuf, et l'homme s'associeroit avec les animaux !

Whereto th' Almighty answer'd, not displeas'd:
A nice and subtle happiness I see
Thou to thyself proposest, in the choice
Of thy associates, Adam, and wilt taste
No pleasure, though in pleasure, solitary.
What think'st thou then of Me, and this my state?
Seem I to thee sufficiently possess'd
Of happiness, or not, who am alone
From all eternity? for none I know
Second to me, or like: equal much less.
How have I then with whom to hold converse,
Save with the creatures which I made? and those
To Me inferior! infinite descents
Beneath what other creatures are to thee?
He ceas'd; I lowly answer'd: To attain
The height and depth of thy eternal ways
All human thoughts come short, Supreme of things:
Thou in Thyself art perfect, and in Thee
Is no deficience found:

not so is Man,
But in degree; the cause of his desire
By conversation with his like to help,
Or solace his defects. No need that Thou
Shouldst propagate, already infinite,
And through all numbers absolute, though one;
But Man by number is to manifest
His single imperfection, and beget
Like of his like, his image multiply'd,
In unity defective, which requires
Collateral love, and dearest amity.
Thou in thy secrecy, although alone,
Best with thyself accompanied, seek'st not

Ce discours ne me parut pas déplaire au Tout-puissant. Il me répondit : je vois, Adam, que tu te proposes un bonheur délicat dans le choix de ta société, et que tu n'aimes pas les plaisirs solitaires, quelque agréables qu'ils puissent être. Quelle idée as-tu donc de moi et de ma condition ? Penses-tu que ce que je possède suffise à mon bonheur, ou qu'il me manque quelque chose ? Je suis seul de toute éternité ; je ne connois ni second ni semblable, et encore moins d'égal ; et ma seule société, si j'en voulois avoir, seroit celle des créatures que j'ai faites, et qui sont au-dessous de moi, infiniment plus que tu n'es au-dessus des animaux.

Il dit ; et je répliquai humblement : suprême auteur des êtres, devant la profondeur et la sublimité de tes voies éternelles, l'esprit humain rentre dans le néant. Tu possèdes en toi-même la perfection ; il ne te manque rien. Que te serviroit de te reproduire ? être infini, ton unité remplit tous les nombres.

Il n'en est pas ainsi de l'homme ; né foible et borné, il a besoin de son semblable pour le secourir ou pour le consoler. Il faut qu'il s'unisse d'un amour intime et réciproque pour multiplier son espèce ; défectueux dans la solitude, le besoin qu'il a de la peupler décèle son imperfection. Tu es seul dans le secret de tes pensées ; tu ne peux avoir de meilleure société que toi-même ; tu n'en cherches pas d'autre. Si tel étoit ton désir, n'es-tu pas maître de ta créature ? ne peux-tu pas d'un mot l'élever à ta hauteur, et lui faire part de ta divinité ? Mais moi, je ne puis, en leur parlant, redresser ces brutes rampantes, et leur commerce sera toujours sans agrément pour moi.

Social communication ; yet so pleas'd,
Canst raise thy creatures to what height thou wilt
Of union or communion, deify'd :
I by conversing cannot these erect
From prone, nor in their ways complacence find.
Thus I emboldened spake, and freedom us'd
Permissive, and acceptance found ; which gain'd
This answer from the gracious Voice divine :

Thus far to try thee, Adam, I was pleas'd ;
And find thee knowing, not of beasts alone,
Which thou hast rightly nam'd, but of thyself,
Expressing well the spirit within thee free,
My image, not imparted to the brute ;
Whose fellowship therefore unmeet for thee
Good reason was thou freely should'st dislike ;
And be so minded still : I, ere thou spak'st,
Knew it not good for Man to be alone ;
And no such company as then thou saw'st
Intended thee, for trial only brought,
To see how thou couldst judge of fit and meet :
What next I bring shall please thee, be assur'd ;
Thy likeness, thy fit help, thy other self,
Thy wish exactly to thy heart's desire.
He ended, or I heard no more ; for now
My earthly, by his heav'nly overpower'd,
Which it ha long stood under, strain'd to th' height
In that celestial colloquy sublime,
As with an object that excels the sense
Dazzled and spent, sunk down, and sought repair
Of sleep, which instantly fell on me, call'd
By nature as an aid, and clos'd mine eyes.
Mine eyes he clos'd, but open left the cell

Tel fut l'usage que j'osai faire de la liberté qui m'avoit été permise. Ma franchise fut accueillie, et j'entendis la voix divine prononcer ces gracieuses paroles :

Jusqu'ici, Adam, je me suis plu à t'éprouver ; je vois qu'à la connoissance des animaux, dont tu as parfaitement dit les noms, tu joins celle de toi-même. Tes discours manifestent cet esprit libre, ma véritable image, présent que je t'ai fait, et que j'ai refusé aux brutes. Leur société ne te convient pas, et c'est avec raison que tu l'as dédaignée ; persiste dans ce sentiment : je savois, avant de t'entendre, qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul ; la société que je te destine n'est pas celle que tu viens de voir. Je ne l'ai fait passer devant toi, que pour éprouver comment tu jugerois de ce qui te convient. L'objet que je vais maintenant t'offrir, te plaira ; sois-en certain : tu trouveras en lui ta ressemblance, ton digne soutien, un autre toi-même, exactement conforme aux désirs de ton cœur.

Il cessa de parler, ou je cessai de l'entendre. Atome terrestre, j'étois accablé de la majesté de Dieu ; je ne pouvois plus me soutenir à la hauteur de son sublime entretien ; ébloui, et comme anéanti par un objet si supérieur à mes facultés, je tombai d'épuisement, et cherchai le repos dans le sein du sommeil, qui, docile et secourable à la voix de la nature, vint à l'instant fermer mes yeux. Il ferma mes yeux ; mais l'entrée de mon imagination, cet œil interne, continua de rester

Of fancy, my internal sight, by which
Abstract, as in a trance, methought I saw,
Though sleeping, where I lay, and saw the shape
Still glorious, before whom awake I stood;
Who stooping open'd my left side, and took
From thence a rib, with cordial spirits warm,
And life-blood streaming fresh; wide was the wound
But suddenly with flesh fill'd up, and heal'd:
The rib he form'd and fashion'd with his hands;
Under his forming hands a creature grew,
Man-like, but diff'rent sex, so lovely fair,
That what seem'd fair in all the world, seem'd now
Mean, or in her summ'd up, in her contain'd,
And in her looks; which from that time infus'd
Sweetness into my heart, unfelt before,
And into all things from her air inspir'd
The sp'rit of love and amorous delight.
She disappear'd, and left me dark; I wak'd
To find her, or for ever to deplore
Her loss, and other pleasures all abjure:
When out of hope, behold her, not far off,
Such as I saw her in my dream, adorn'd
With what all Earth or Heaven could bestow
To make her amiable: on she came,
Led by her heav'nly Maker, though unseen,
And guided by his voice, nor uninform'd
Of nuptial sanctity and marriage-rites:
Grace was in all her steps, heav'n in her eye,
In every gesture dignity and love.
I overjoy'd could not forbear aloud:
This turn hath made amends! Thou hast fulfill'd
Thy words, Creator bounteous and benign,
Giver of all things fair, but fairest this

ouverte : par elle, ravi comme en extase, il me sembla revoir, quoiqu'endormi, le lieu d'où je m'étois levé, et la même figure glorieuse qui m'avoit apparu tandis que je veillois ; il me sembla la voir se baisser, ouvrir mon côté gauche, et en tirer une côte fumante d'esprits cordiaux et du sang le plus pur, principe de la vie : il restoit une large cicatrice, elle la remplit de chair et la guérit à l'instant. La côte, ainsi détachée, fut pétrie et façonnée par ses mains ; sous ses mains savantes s'éleva bientôt une créature semblable à l'homme, mais d'un sexe différent et d'une beauté si touchante, que tout ce que j'avois jusqu'à ce moment admiré dans l'univers, me parut ou s'éclipser ou se réunir en elle. Ses yeux, ses yeux célestes, pénétrèrent mon cœur d'une douceur inconnue, et sa présence répandit dans toute la nature l'esprit de l'amour et de la volupté : elle disparut, et d'épaisses ténèbres m'enveloppèrent. Inquiet, je m'éveille pour la retrouver ou pour la pleurer, et me nourrir désormais de mes seuls regrets. J'étois déjà sans espérance, lorsque je la revois près de moi ; c'est cette même créature, telle qu'elle m'est apparue en songe, brillante de tous les dons que le ciel et la terre ont pu prodiguer pour la rendre aimable. Elle s'avance sous la conduite de son invisible et divin Créateur ; et sa voix, qui la guide, lui a déjà révélé les mystères sacrés de l'union conjugale. Le ciel est dans ses yeux ; la grace accompagne ses pas, et tous ses mouvemens respirent l'amour et la dignité.

Enivré de joie, je ne puis contenir mes transports : ô Dieu de bienfaisance et de bonté, m'écriai-je, dispensateur de tant de superbes merveilles, ta promesse

Of all thy gifts, nor enviest. I now see
Bone of my bone, flesh of my flesh, myself
Before me: Woman is her name, of Man
Extracted; for this cause he shall forego
Father and mother, and to his wife adhere;
And they shall be one flesh, one heart, one soul.

She heard me thus: and though divinely brought,
Yet innocence and virgin modesty,
Her virtue and the conscience of her worth,
That would be woo'd, and not unsought be won,
Not obvious, not obtrusive, but retir'd,
The more desirable, or to say all,
Nature herself, though pure of sinful thought,
Wrought in her so, that seeing me, she turn'd;
I follow'd her: she what was honour knew,
And with obsequious majesty approv'd
My pleaded reason. To the nuptial bow'r
I led her blushing like the morn: all Heav'n,
And happy constellations on that hour
Shed their selectest influence; the Earth
Gave signs of gratulation, and each hill;
Joyous the birds; fresh gales and gentle airs
Whisper'd it to the woods, and from their wings
Flung rose, flung odours from the spicy shrub,
Disporting, till the amorous bird of night
Sung spousal, and bid haste the evening star
On his hill-top, to light the bridal lamp.

Thus have I told thee all my state, and brought:
My story to the sum of earthly bliss
Which I enjoy; and must confess to find

est remplie, voici le plus beau de tes dons, et tu n'en as pas été jaloux! Voici l'os de mes os, la chair de ma chair, un autre moi-même devant moi. O femme! tel est ton nom, puisque tu as été tirée de l'homme. C'est pourquoi il abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils ne seront plus qu'une seule chair, un seul cœur, une seule ame.

Elle m'entendit; et quoiqu'amenée par une main divine, combattue par sa vertu, par sa jeune et timide pudeur, par le sentiment intérieur de son prix, de ce prix qui doit être celui d'une ardeur empressée, et non d'une oisive confiance, qui, loin d'être offert, se dérobe au désir, afin de l'enflammer davantage; ou, pour tout dire, obéissant à l'instinct même de la nature, dans toute la pureté de l'innocence, dès qu'elle m'aperçut elle s'enfuit. Je la suivis, je lui parlai; elle apprit en quoi consistoit l'honneur, et se rendit avec une majestueuse soumission. Je la conduisis au berceau nuptial, le visage empreint d'une rougeur pareil à celle de l'aurore; le ciel, toutes les constellations favorables versèrent sur ce beau moment leurs plus douces influences; les collines et les plaines tressaillirent de joie; les oiseaux en firent retentir les airs, et les frais et légers zéphirs murmurèrent leurs hommages au sein des bois, en dispersant sur leurs ailes les parfums de la rose et de mille arbustes odorans; enfin, le tendre oiseau de la nuit commença le chant de l'hyménée, et l'étoile du soir, pressée par ses accens, du haut de la montagne, fit briller le flambeau nuptial.

Telle est l'histoire de ce qui m'est arrivé; voilà le tableau de ma félicité sur la terre. Mes sens sont enchantés, je l'avoue: la vue, le goût, l'odorat, la

In all things else delight indeed, but such
As us'd or not, works in the mind no change,
No vehement desire; these delicacies
I mean of taste, sight, smell, herbs, fruits, and flow'rs,
Walks, and the melody of birds: but here
Far otherwise, tansported I behold,
Transported touch; here passion first I felt;
Commotion strange, in all enjoyments else
Superior and unmov'd, here only weak
Against the charm of Beauty's pow'rful glance.

Or nature fail'd in me, and left some part
Not proof enough such object to sustain:
Or from my side subducting, took perhaps
More than enough; at least on her bestow'd
Too much of ornament; in outward show
Elaborate; of inward less exact.
For well I understand, in the prime end
Of nature, her th' inferior; in the mind
And inward faculties, which most excel;
In outward also her resembling less
His image who made both, and less expressing
The character of that dominion giv'n
O'er other creatnres: yet when I approach
Her loveliness, so absolute she seems,
And in herself complete, so well to know
Her own, that what she wills to do or say,
Seems wisest, virtuousest, discreetest, best;
All higher knowledge in her presence falls
Degraded; wisdom in discourse with her
Loses discount'nanc'd, and like folly shows;
Authority and reason on her wait,
As one intended first, not after made

verdure, les fruits, les fleurs, la promenade, le chant des oiseaux, tout est plaisir pour moi. Mais je n'ai de désirs ardens pour aucune de ces jouissances, et leur privation ne seroit pas susceptible d'altérer la tranquillité de mon esprit. Que le sentiment que j'éprouve près de ma nouvelle compagne est différent ! Je la contemple avec transport ; je suis hors de moi quand je la touche. Ici commence la première passion qui m'ait encore agité ; supérieur, maître de moi-même dans tout le reste, ici seulement je suis foible, et mon empire s'évanouit devant un regard de la beauté.

Ou la nature a manqué son ouvrage en me laissant sans défense contre un pareil objet, où elle a enlevé, pour le former, une trop grande portion de ma substance ; ou, enfin, elle a prodigué trop d'ornemens sur sa personne, et la beauté de l'intérieur ne répond pas à celle du dehors. Hé quoi ! par l'esprit, par les facultés internes, l'objet principal de la nature, la femme m'est inférieure ; par l'extérieur même, elle ressemble moins à l'image de celui qui nous forma tous deux ; elle porte moins ce caractère de domination qui nous fut donné sur les autres créatures ; et cependant, sitôt que je la vois, elle me semble si parfaite en tout, elle m'paroît si persuadée elle-même, que tout ce qu'il lui plaît de dire ou de faire, me paroît aussi le plus sage, le plus convenable, le plus prudent et le meilleur. D'un coup d'œil, elle confond la science ; d'un mot, elle égare la raison : l'autorité rampe à sa suite, comme si, au lieu d'avoir été formée la seconde et à ma prière, elle fût sortie la première des mains du Créateur ; enfin, la noblesse et la grandeur d'ame l'ont élevée sur leur trône, et le respect veille autour d'elle, placé comme une garde angélique.

Occasionally; and to consummate all,
Greatness of Mind and Nobleness their seat
Build in her loveliest, and create an awe
About her, as a guard angelic plac'd.
To whom the Angel, with contracted brow:
Accuse not Nature; she hath done her part;
Do thou but thine; and be not diffident
Of wisdom; she deserts thee not, if thou
Dismiss not her, when most thou need'st her nigh,
By attributing overmuch to things
Less excellent, as thou thyself perceiv'st.
For what admir'st thou, what transports thee so?
An outside? fair, no doubt, and worthy well
Thy cherishing, thy honouring, and thy love;
Not thy subjection. Weigh her with thyself;
Then value: oft-times nothing profits more
Than self-esteem, grounded on just and right
Well manag'd; of that skill the more thou know'st,
The more she will acknowledge thee her head,
And to realities yield all her shows:
Made so adorn for thy delight the more,
So awful, that with honour thou may'st love
Thy mate, who sees when thou art seen least wise.
But if the sense of touch, whereby mankind
Is propagated, seem such dear delight
Beyond all other, think the same vouchsaf'd
To cattle and each beast; which would not be
To them made common and divulg'd, if ought
Therein enjoy'd were worthy to subdue
The soul of man, or passion in him move.
What higher in her society thou find'st
Attractive, human, rational, love still;
In loving thou dost well, in passion not;

L'envoyé céleste lui répondit en fronçant le sourcil : N'accuse pas la nature, elle a fait son devoir ; ne songe qu'à t'acquitter du tien. Garde-toi de calomnier la sagesse ; son flambeau ne t'abandonnera pas si tu ne l'écartes toi-même, si tu n'attribues pas un trop puissant empire à des objets dont tu reconnois toute la foiblesse. Qu'est-ce donc que tu admires ? qu'est-ce qui te transporte à ce point ? De simples dehors, superbes sans doute, bien dignes de tes hommages, de ta tendresse, de ton amour, mais non de ta servitude. Compare cet être à toi, et prononce : rien n'est souvent plus utile que l'estime de soi même, quand elle est modeste et fondée sur la justice et la raison. Plus tu seras pénétré de ta dignité, plus elle sera disposée à te reconnoître pour son chef, et à céder à la solidité de tes avantages la préférence sur l'éclat des siens. Elle ne reçut une figure si belle que pour te plaire davantage, et si imposante, que pour annoblir ton amour ; il ne peut te dégrader, que son œil pénétrant ne s'en aperçoive aussitôt. Si ce plaisir, source de la propagation de ton espèce, te paroit le plus grand des plaisirs, songe qu'il t'est commun avec tout ce qui respire. Une jouissance, que le dernier des animaux éprouve comme toi, n'est pas faite pour subjuguer le cœur de l'homme. Continue d'aimer ce qui te charme le plus dans ta compagne, l'honnêteté, la douceur et les graces ; aime, mais garde-toi de la passion si différente de l'amour. Le véritable amour, inséparable du jugement, épure les idées et agrandit l'ame ; il a

Wherein true love consists not ; love refines
The thoughts, and heart enlarges; hath his seat
In reason ; and is judicious ; is the scale
By which to heav'nly love thou may'st ascend ;
Not sunk in carnal pleasure ; for which cause
Among the beasts no mate for thee was found.
To whom thus, half abash'd, Adam repl'd :
Neither her outside, form'd so fair, nor ought
In procreation, common to all kinds,
(Though higher of the genial bed by far,
And with mysterious reverence I deem,)
So much delights me, as those graceful acts,
Those thousand decencies that daily flow
From all her words and actions, mix'd with love
And sweet compliance, which declare unfeign'd
Union of mind, or in us both one soul ;
Harmony to behold in wedded pair,
More grateful than harmonious sound to th' ear.

Yet these subject not : I to thee disclose
What inward thence I feel ; not therefore foil'd,
Who meet with various objects, from the sense
Variously representing ; yet still free
Approve the best, and follow what I approve.
To love thou blam'st me not ; for love, thou say'st,
Leads up to heav'n, is both the way and guide :
Bear with me then, if lawfull what I ask :
Love not the heav'nly Sp'rits ? and how their love
Express they, by looks only, or do they mix
Irradiance, virtual or immediate touch ?

To whom the Angel, with a smile that glow'd

son siége dans la raison ; il servira d'échelle pour t'élever jusqu'à l'amour céleste, loin de la fange des voluptés grossières, partage des brutes, qui ne t'a pas été destiné, puisque tu n'as trouvé parmi elles aucune société digne de toi.

Adam, à demi-déconcerté, lui répondit : ce qui me charme le plus dans mon épouse, ce n'est ni sa beauté, ni cet attrait sensuel, source de reproduction commune à tous les êtres, quoique je sois loin de comparer à cet aveugle instinct le sentiment qui préside aux respectables mystères du lit nuptial ; ce qui me plaît sur-tout en elle, c'est cette foule de graces, de bienséances délicates qui se mêlent à toutes ses paroles, qui se répandent sur toutes ses actions ; c'est cette douce, cette attentive complaisance, compagne du tendre amour qui réunit nos cœurs, union intime, harmonie ravissante, et dont le spectacle, offert par deux époux, est plus agréable à l'œil que celle des sons ne l'est à l'oreille.

Cependant je te découvre ici tout le fond de mon ame ; je ne suis pas subjugué par l'amour au point d'être insensible à toutes les autres impressions de la nature ; libre encore, j'approuve et je suis le meilleur parti.

Mais, dis-tu, cet amour est un bien ; tu ne blâmes pas celui qui m'anime, c'est le guide et le chemin des cieux. Daigne donc me permettre une question, s'il ne t'est pas défendu d'y répondre. Les esprits célestes aiment-ils ? Comment expriment-ils leur amour ? Par leurs regards seulement, ou en confondant leurs rayons ? L'union est-elle immédiate ou virtuelle ?

Le sourire sur les lèvres, le front enflammé d'un

Celestial rosy red, love's proper hue,
Answer'd: Let it suffice thee that thou know'st
Us happy, and without love no happiness.
Whatever pure thou in the body' enjoy'st,
(And pure thou wert created), we enjoy
In eminence, and obstacle find none
Of membrane, joint, or limb, exclusive bars;
Easier than air with air, if spirits embrace,
Total they mix, union of pure with pure
Desiring; nor restrain'd conveyance need,
As flesh to mix with flesh, or soul with soul.
But I can now no more; the parting sun
Beyond the earth's green cape and verdant isles
Hesperian sets, my signal to depart.
Be strong, live happy, and love; but first of all
Him, whom to love is to obey, and keep
His great command; take heed lest passion sway
Thy judgment to do ought, which else free will
Would not admit: thine, and of all thy sons,
The weal or woe in thee is plac'd; beware.
I in thy persevering shall rejoice,
And all the Bless'd: stand fast; to stand or fall
Free in thine own arbitrement it lies.
Perfect within, no outward aid require;
And all temptation to transgress repel.

So saying, he arose; whom Adam thus
Follow'd with benediction: Since to part,
Go heav'nly Guest, ethereal Messenger,
Sent from whose sov'reign goodness I adore.
Gentle to me and affable hath been
Thy condescension, and shall be' honour'd ever

rose céleste, coloris de l'amour, l'ange répartit : qu'il te suffise de savoir que nous sommes heureux, et qu'il n'est point de bonheur sans amour. Tout ce que l'homme peut goûter par ses sens de plaisirs exquis, de délices dignes de sa pure origine, nous en jouissons dans un degré suprême. Point de substance, d'enveloppe matérielle qui nous fasse obstacle. Si les esprits s'embrassent, sans être obligés de se rapprocher comme vous, plus flexibles que l'air, plus rapides que la pensée, ils se pénètrent, ils s'unissent intimement dans tous les points de leur individu. Mais je ne puis rester plus long-temps avec toi ; le soleil, déjà parvenu au-delà du cap Vert et des îles Hespérides, m'avertit de me retirer. Sois ferme dans le sentier de la sagesse, vis heureux, aime ta compagne, et, par-dessus toutes choses, aime celui qui t'a formé ; l'aimer, c'est lui obéir, c'est observer son ordre souverain. Prends garde que quelque passion impérieuse ne te porte à faire ce que ton jugement libre repousseroit avec horreur. Malheureux ou fortuné, ton sort et celui de tous tes enfans est uniquement en toi-même. Sois vigilant, sois attentif. Ta persévérance fera ma joie et celle de toute la cour céleste. Du courage, ô Adam ! de ta propre et libre volonté dépend ta chute ou ta stabilité. Doué d'une ame parfaite, ne cherche point de secours au dehors, et repousse loin de toi toute tentation de désobéissance.

A ces mots, Raphaël se leva ; Adam le suivit en le comblant de bénédictions. Va, divin messager, auguste envoyé d'un souverain dont j'adore la bonté ; la complaisance dont tu m'as honoré m'est bien douce et bien précieuse, et j'en garderai toute ma vie un souvenir reconnoissant. Continue d'être le protecteur

With grateful memory: thou to mankind
Be good and friendly still, and oft return.
So parted they; the Angel up to Heav'n
From the thick shade, and Adam to his bow'r.

et l'ami du genre humain, et reviens souvent le visiter.

Ils quittèrent ainsi l'épais ombrage, l'ange pour remonter aux cieux, Adam pour retourner à son berceau.

THE ARGUMENT.

Satan having compassed the earth, with meditated guile, returns, as a mist by night, into Paradise, and enters into the serpent sleeping. Adam and Eve in the morning go forth to their labours; which Eve proposes to divide in several places, each labouring apart: Adam consents not, alledging the danger, lest that enemy, of whom they were forewarned, should attempt her found alone: Eve, loath to be thought not circumspect or firm enough, urges her going apart, the rather desirous to make trial of her strength; Adam at last yields. The serpent finds her alone; his subtle approach, first gazing, then speaking, with much flattery extolling Eve above all other creatures. Eve, wondering to hear the serpent speak, asks how he attained to human speech and such understanding not till now: the serpent answers, that by tasting of a certain tree in the garden, he attained both to speech and reason, till then void of both: Eve requires him to bring her to that tree, and finds it to be the tree of knowledge forbidden: The serpent, now grown bolder, with many wiles and arguments induces her at length to eat; she, pleased with the taste, deliberates awhile whether to impart thereof to Adam or not; at last brings him of the fruit, relates what persuaded her to eat thereof. Adam, at first amazed, but perceiving her lost, reso[illegible], through vehemence of love, to perish with her; and extenuating the trespass, eats also of the fruit: The effects thereof in them both; they seek to cover their nakedness; then fall to variance, and accusation of one another.

SOMMAIRE.

Satan, après avoir parcouru la terre, revient au Paradis terrestre, et s'insinue dans le corps du serpent. Adam et Eve, au lever de l'aurore, sortent pour aller à leurs occupations ordinaires. Eve allègue différens prétextes pour y aller seule, et n'en obtient la permission d'Adam qu'avec beaucoup de difficulté. Séparée de lui, elle est abordée par le serpent qui, par ses louanges et ses mensonges, l'engage à goûter du fruit de l'arbre de la science. Adam arrive au même instant, et consterné d'abord de l'action de son épouse, prend enfin le parti de l'imiter pour périr avec elle. Les premières suites de leur désobéissance sont des transports d'un amour lascif, auxquels succèdent les querelles et les remords.

BOOK THE NINTH.

No more of talk where God or Angel guest
With Man, as with his friend, familiar us'd
To sit indulgent, and with him partake
Rural repast, permitting him the while
Venial discourse unblam'd: I now must change
Those notes to tragic; foul distrust, and breach
Disloyal on the part of Man, revolt
And disobedience; on the part of Heav'n,
Now alienated, distance and distaste,
Anger and just rebuke, and judgment given
That brought into this world a world of woe,
Sin, and her shadow Death, and Misery,
Death's harbinger: Sad task! yet argument
Not less, but more heroic than the wrath
Of stern Achilles on his foe pursu'd
Thrice fugitive about Troy wall; or rage
Of Turnus for Lavinia disespous'd;
Or Neptune's ire, or Juno's, that so long
Perplex'd the Greek, and Cytherea's son;
If answerable style I can obtain
Of my celestial patroness, who deigns
Her nightly visitation unimplor'd,
And dictates to me slumb'ring, or inspires
Easy my unpremeditated verse:
Since first this subject for heroic song
Pleas'd me, long chusing, and beginning late;
Not sedulous by nature to indite

CHANT NEUVIÈME.

C'EN est fait ; on ne verra plus Dieu s'entretenir avec l'homme comme avec un ami ; on ne verra plus les anges partager son repas champêtre, prêter une oreille indulgente à ses questions, et les éclaircir avec bonté. Que ma voix se change en lugubres accens pour chanter, d'un côté, l'infidélité, la révolte, la désobéissance ; et de l'autre, l'indignation, la colère, la juste proscription du coupable, et l'arrêt prononcé contre sa race, source d'un déluge de maux sur la terre, et le péché et la mort, son inséparable escorte, et les infirmités, avant-courrières de la mort. Quel sujet déchirant, mais sublime ! Combien il est plus digne de la trompette épique que la colère de l'implacable Achille, poursuivant son ennemi fugitif trois fois autour des murailles de Troyes, que la rage de Turnus, perdant l'espoir d'épouser Lavinie, ou que la longue haine de Neptune contre le fameux Grec, ou que celle de Junon, si fatale au fils de Cythérée. O, puisse encore soutenir ma voix la divine protectrice qui, sans être appelée, daigne me visiter pendant la nuit, et m'inspire dans de fertiles songes des vers enfantés sans travail ! Elle m'honore de ses faveurs depuis que ce sujet anime mes accens héroïques, sujet choisi depuis si long-temps, et que j'ai commencé si tard à chanter.

Que d'autres méditent des récits de combats, tu-

Wars, hitherto the only argument
Heroic deem'd, chief mast'ry to dissect
With long and tedious havoc fabled knights
In battles feign'd; the better fortitude
Of patience and heroic martyrdom
Unsung; or to describe races and games,
Or tilting furniture, imblazon'd shields,
Impresses quaint, caparisons, and steeds;
Bases and tinsel trappings, gorgeous knights
At joust and tournament; then marshall'd feast
Serv'd up in hall, with sewers, and seneshals;
The skill of artifice or office mean,
Not that which justly gives heroic name
To person or to poem.
Me of these
Nor skill'd nor studious, higher argument
Remains, sufficient of itself to raise
That name, unless an age too late, or cold
Climate, or years, damp my intended wing
Depress'd; and much they may, if all be mine;
Not her's who brings it nightly to my ear.

The sun was sunk, and after him the star
Of Hesperus, whose office is to bring
Twilight upon the earth, short arbiter
'Twixt day and night, and now from end to end
Night's hemisphere had veil'd th' horizon round:
When Satan, who late fled before the threats
Of Gabriel out of Eden, now improv'd
In meditated fraud and malice, bent
On man's destruction, maugre what might hap
Of heavier on himself, fearless return'd.
By night he fled, and at midnight return'd

multe qui, jusqu'a ce jour, a paru seul convenable à l'épopée ; que, laissant dans l'oubli le noble courage, la patience, sublime dans l'adversité, leur art fastidieux excelle à disséquer de fabuleux guerriers renversés dans de chimériques batailles ; qu'ils se plaisent à décrire les courses, les tournois, leur appareil pompeux, les boucliers armoriés, les harnois éclatans d'or et de broderie, et les coursiers superbes et les fiers chevaliers entrant dans la carrière ; qu'ils les suivent au festin dressé dans la salle enchantée ; qu'ils les voient servir par d'éclatans officiers : c'est là l'ouvrage de la médiocrité frivole, et non du vrai génie, qui peut seul illustrer un poëme et son auteur.

Pour moi qui n'ai ni le talent de traiter de pareils sujets, ni le désir de m'en instruire, il m'en reste un capable de porter mon nom jusqu'aux cieux, pourvu que le malheur des temps, que la froideur du climat ou de mes tristes années n'arrêtent pas le vol que j'ai pris. Je sens tout leur pouvoir ; aussi ne sont-ce plus mes forces qui me soutiennent, ce sont celles de la divinité qui vient la nuit charmer mon oreille attentive.

Le soleil avoit disparu ; à sa suite étoit descendu Hespérus, dont la fonction est de présenter à la terre le crepuscule, ce conciliateur d'un moment entre le jour et la nuit, et déjà le voile des ténèbres étoit étendu sur l'horizon, lorsque Satan, qui s'étoit enfui du jardin d'Eden devant les menaces de Gabriel, intrépide, résolut d'y rentrer. Toujours occupé de la perte de l'homme, quelque terrible châtiment qui dut en retomber sur sa tête, la réflexion l'avoit éclairé sur l'art de tromper et de nuire. Sorti vers le commencement de la nuit, elle étoit au milieu de son

From compassing the earth, cautious of day,
Since Uriel, regent of the sun, descry'd
His entrance, and forewarn'd the Cherubim
That kept their watch; thence full of anguish driv'n,
The space of sev'n continu'd nights he rode
With darkness, thrice the equinoctial line
He circled, four times cross'd the car of night
From pole to pole, traversing each colure;
On th' eighth return'd, and on the coast averse
From entrance or Cherubic watch, by stealth
Found unsuspected way. There was a place,
Now not, though sin, not time, first wrought the change,

Where Tigris, at the foot of Paradise,
Into a gulf shot under ground, till part
Rose up a fountain by the tree of life;
In with the river sunk, and with it rose
Satan, involv'd in rising mist; then sought
Where to lie hid: sea he had search'd, and land,
From Eden over Pontus, and the pool
Mæotis, up beyond the river Ob;
Downward as far antarctic; and in length
West from Orontes to the ocean barr'd
At Darien, thence to the land where flows
Ganges and Indus: thus the orb he roam'd
With narrow search, and with inspection deep
Consider'd ev'ry creature, which of all
Most opportune might serve his wiles, and found
The Serpent subtlest beast of all the field.
Him, after long debate, irresolute
Of thoughts revolv'd, his final sentence chose
Fit vessel, fittest imp of fraud, in whom
To enter, and his dark suggestions hide

cours quand il revint ; il avoit fait le tour de la terre, soigneux d'éviter le jour, depuis qu'Uriel, conducteur du soleil, observant son entrée dans le Paradis, en avoit averti les chérubins préposés à sa garde. Dévoré de dépit, durant sept nuits entières il avoit erré parmi les ténèbres ; trois fois il avoit tourné le cercle équinoxial ; quatre fois, passant d'un pôle à l'autre, il avoit traversé les colures et croisé le char de la nuit.

Au huitième tour il aperçut, dans la partie opposée à cette entrée si bien gardée, un accès qu'on ne soupçonnoit pas, et qui n'existe plus, non par l'effet du temps, mais par le bouleversement général, suite du péché du premier homme.

Au pied du Paradis étoit un gouffre où se précipitoient les eaux du Tygre, dont une partie, remontant dans l'enceinte sacrée, formoit une fontaine près de l'arbre de vie. Satan se plongea dans le fleuve, et jaillit avec lui enveloppé dans les vapeurs qui s'exhaloient de son sein : il chercha d'abord quelque lieu pour se cacher. Il avoit parcouru la terre et les mers depuis Eden jusqu'au Pont-Euxin, aux palus Méotides et par-delà le fleuve Oby ; il étoit descendu aussi loin vers le pôle antarctique ; puis, suivant la direction de l'équateur, il avoit volé de l'Oronte à l'isthme Darien, qui partage l'Océan, et de là aux pays qu'arrosent le Gange et l'Indus. Dans ces différentes courses, il avoit attentivement examiné toutes les créatures, et cherchant la plus capable de le servir dans ses coupables ruses, il avoit reconnu que le serpent étoit le plus fin des animaux de la terre. Long-temps incertain et irrésolu, il choisit enfin ce reptile comme l'instrument le plus favorable à la fraude, le plus propre à dérober ses projets sinistres aux plus perçans

From sharpest sight: for in the wily snake,
Whatever sleights none would suspicious mark,
As from his wit and native subtilty
Proceeding, which in other beasts observ'd
Doubt might beget of diabolic pow'r,
Active within, beyond the sense of brute.
Thus he resolv'd, but first from inward grief,
His bursting passion into plaints thus pour'd:

O Earth, how like to Heav'n, if not preferr'd
More justly! seat worthier of Gods, as built
With second thoughts, reforming what was old!
For what God after better worse would build?
Terrestrial Heav'n, danc'd round by other Heav'ns
That shine, yet bear their bright officious lamps,
Light above light, for thee alone, as seems,
In thee concent'ring all their precious beams
Of sacred influence! As God in Heav'n
Is centre, yet extends to all; so thou
Cent'ring receiv'st from all those orbs; in thee,
Not in themselves, all their known virtue' appears
Productive in herb, plant, and nobler birth
Of creatures animate with gradual life,
Of growth, sense, reason, all summ'd up in Man.
With what delight could I have walk'd thee round,
If I could joy in ought, sweet interchange
Of hill, and valley, rivers, woods, and plains,
Now land, now sea, and shores with forest crown'd,
Rocks, dens, and caves! but I in none of these
Find place or refuge; and the more I see
Pleasures about me, so much more I feel
Torment within me, as from the hateful siege
Of contraries; all good to me becomes

regards. Il pensa qu'on verroit sans défiance les ruses d'un animal naturellement adroit et rusé; tandis que dans tout autre d'un instinct plus borné, on les eût soupçonnées d'être l'inspiration de quelqu'esprit pervers.

Tel fut son choix; mais, ne pouvant plus renfermer la douleur qui le déchiroit, il commença par l'exhaler en ces plaintes:

O terre! ô séjour digne des dieux! brillante image du ciel, si même tu n'es pas au-dessus, comme un second plan l'emporte sur un premier, dont il réforme les défauts; ciel terrestre, autour duquel se meuvent en cadence d'autres cieux éclatans, qui, portant devant toi leurs brillans flambeaux, et multipliant lumières sur lumières, semblent diriger vers toi seul l'influence sacrée de leurs précieux rayons. Ainsi que dans l'empyrée, Dieu est le centre d'un cercle dont la circonférence n'est nulle part; ainsi placé au centre de tous ces orbes, tu reçois leur tribut; ce n'est pas en eux-mêmes, c'est en toi que se manifeste leur féconde vertu; c'est sur ton sein qu'elle produit la verdure, les plantes, l'espèce plus noble des créatures animées; productions distinguées selon leur espèce par les différens attributs de la végétation, du sentiment, de la raison, qui sont tous réunis dans l'homme. Avec quelle joie j'aurois parcouru ta surface, si mon ame pouvoit encore s'ouvrir à la joie! Quel charme m'auroit offert cet agréable mélange de vallées, de collines, de rivières, de bois et de plaines: ici, des continens; là, des mers, des rivages couronnés de forêts, de rochers, d'antres et de cavernes. Hélas! parmi tant de différens asiles, il n'en est aucun pour moi! Plus

Bane, and in Heav'n much worse would be my state.
But neither here seek I, no, nor in Heav'n
To dwell, unless by mast'ring Heav'n's Supreme;
Nor hope to be myself less miserable
By what I seek, but others to make such
As I, though thereby worse to me redound:
For only in destroying I find ease
To my relentless thoughts; and him destroy'd,
Or won to what may work his utter loss,
For whom all this was made; all this will soon
Follow, as to him link'd in weal or woe;
In woe then, that destruction wide may range:
To me shall be the glory sole among
Th' infernal Pow'rs, in one day to have marr'd
What He, Almighty styl'd, six nights and days
Continu'd making, and who knows how long
Before had been contriving? though perhaps
Not longer than since I in one night freed
From servitude inglorious well nigh half
Th' Angelic name, and thinner left the throng
Of his adorers; He, to be aveng'd,
And to repair his numbers thus impair'd,
Whether such virtue spent of old now fail'd
More Angels to create, if they at least
Are his created, or to spite us more,
Determin'd to advance into our room
A creature form'd of earth, and him endow,
Exalted from so base original,
With heav'nly spoils, our spoils: what He decreed,
He effected; Man he made, and for him built,
Magnificent this world, and Earth his seat,
Him lord pronounc'd, and, O indignity!
Subjected to his service Angel-wings,

je vois de sujets de plaisir, plus je sens au-dedans de moi-même s'accroître mes tourmens. Mon cœur est le siége de la haine ; elle y corrompt tout ; elle empoisonne le bien même, et j'habiterois le ciel, que j'y serois encore plus misérable. Non, je ne veux pour demeure, ni de ces beaux lieux, ni du palais de l'Éternel, à moins que je n'y domine en souverain. L'espoir dont me flatte la recherche que je fais ici, n'est pas non plus d'adoucir mes malheurs, mais de les faire partager, dussent-ils même s'en accroître ! Mon ame déchirée ne se plaît que dans la destruction ; je voudrois corrompre, je voudrois perdre sans retour l'objet pour qui tant de merveilles ont été formées, la création suivroit de près la créature ; leur existence, leur fin sont inséparables ; qu'ils soient donc unis, mais dans le néant, et que la destruction règne sur toute la nature. Seul des puissances infernales, j'aurai la gloire d'avoir en un seul jour renversé ce que cet Être, qui se qualifie de Tout-puissant, mit six jours et six nuits entières à former. Et qui sait depuis quel temps il méditoit cet ouvrage ? Peut-être cependant n'en a-t-il conçu l'idée que depuis cette même nuit où j'éclaircis la foule de ses adorateurs, où j'en affranchis près de la moitié d'une honteuse servitude. La vengeance, le désir de réparer cette perte agitèrent son esprit ; mais, soit qu'il eût épuisé le pouvoir qui lui servit autrefois à créer les anges, si toutefois il en est le créateur, soit pour nous témoigner plus de mépris, il résolut d'élever à notre place, de revêtir de la dépouille des dieux, de nos propres dépouilles, un être de la plus basse origine, une créature formée de boue ; il le résolut et l'exécuta. Il fit l'homme ; il construisit pour lui ce monde

And flaming Ministers to watch and tend
Their earthly charge. Of these the vigilance
I dread, and to elude, thus wrapt in mist
Of midnight-vapour glide obscure, and pry
In every bush or brake, where hap may find
The Serpent sleeping, in whose mazy folds
To hide me and the dark intent I bring.
O foul descent! that I who' erst contended
With Gods to sit the high'st, am now constrain'd
Into a beast, and mix'd with bestial slime,
This essence to incarnate and imbrute,
That to the height of deity aspir'd.
But what will not ambition and revenge
Descend to? Who aspires, must down as low
As high he soar'd, obnoxious, first or last,
To basest things. Revenge, at first though sweet,
Bitter ere long, back on itself recoils:
Let it; I reck not, so it light well aim'd,
Since higher I fall short, on him who next
Provokes my envy, this new favorite
Of Heav'n, this man of clay, son of despite,
Whom, us the more to spite, his Maker rais'd
From dust: spite then with spite is best repaid.

So saying, through each thicket, dank or dry
Like a black mist low creeping, he held on
His midnight search, where soonest he might find
The Serpent: him fast sleeping soon he found
In labyrinth of many a round self-roll'd,
In heart or head possessing, soon inspir'd

magnifique ; la terre fut son séjour, il l'en déclara souverain ; et, pour comble d'outrages, il soumit à son service les ailes des chérubins ; des esprits célestes reçurent l'obscure et vile fonction de veiller à sa garde. Leur vigilance est redoutable ; c'est pour m'y soustraire que je me suis furtivement glissé dans ce lieu, couvert d'une sombre vapeur. Je cherche maintenant de toutes parts le serpent endormi, afin de me cacher dans ses tortueux replis, moi et les noirs complots que je médite. O honte ! ô terrible abaissement ! Je prétendois naguère m'élever au-dessus du fils de l'Éternel ! J'aspirois à m'asseoir sur le trône de Dieu même, et me voilà réduit à ramper dans la fange, sous la forme du plus vil des animaux ! Mais où ne conduisent pas l'ambition et l'ardeur de se venger ? Quiconque aspire à s'élever au faîte des grandeurs, doit savoir descendre au plus bas degré de l'abjection, et voir d'un œil indifférent la route obscure ou brillante qui le mène au triomphe. Et c'est là cette vengeance si douce en idée ! qu'elle frappe amèrement sur mon cœur ! Eh bien ! je brave tout, pourvu que mes traits, s'ils ne peuvent atteindre plus haut, tombent du moins sur l'être que j'abhorre et que j'envie, sur ce nouveau favori des cieux, cet homme d'argile, cet enfant du dépit, que son auteur ne tira de la poussière que pour nous mieux insulter ; l'outrage n'est bien repoussé que par l'outrage.

Il dit ; et semblable à un sombre brouillard qui rase la terre, il poursuit sa recherche nocturne dans tous les lieux qui peuvent recéler le serpent. Il le trouva endormi, roulé sur lui-même en cercles nombreux, au milieu desquels reposoit sa tête féconde en subtiles ruses. Cet animal, alors innocent, ne se

His head the midst, well stor'd with subtle wiles:
Not yet in horrid shade or dismal den,
Nor nocent yet, but on the grassy herb
Fearless, unfear'd he slept. In at his mouth
The Devil enter'd, and his brutal sense,
With act intelligential; but his sleep
Disturb'd not, waiting close th' approach of morn.
Now when as sacred light began to dawn
In Eden on the humid flow'rs, that breath'd
Their morning incense, when all things that breathe,
From th' earth's great altar send up silent praise
To the Creator, and his nostrils fill
With grateful smell, forth came the human pair,
And join'd their vocal worship to the quire
Of creatures wanting voice; that done, partake
The season, prime for sweetest scents and airs:
Then commune how that day they best may ply
Their growing work; for much their work outgrew
The hands' dispatch of two gard'ning so wide.
And Eve first to her husband thus began:

Adam, well may we labour still to dress
This garden, still to tend plant, herb, and flow'r,
Our pleasant task injoin'd; but till more hands
Aid us, the work under our labour grows,
Luxurious by restraint; what we by day
Lop overgrown, or prune, or prop, or bind,
One night or two with wanton growth derides,
Tending to wild. Thou therefore now advise,
Or hear what to my mind first thoughts present:
Let us divide our labours; thou where choice
Leads thee, or where most needs, whether to wind
The woodbine round this arbour, or direct

cachoit point encore dans l'obscurité des cavernes et des buissons ; il dormoit sur un frais gazon, sans inspirer ni ressentir de crainte. Satan s'insinua dans son corps avec l'air qu'il respiroit, et, s'emparant de son instinct, il le remplit d'intelligence ; sans interrompre son sommeil, il attendit ainsi le retour de l'aurore.

Déjà la lumière sacrée commençoit à dorer les humides fleurs d'Eden ; elles exhaloient leur encens matinal, et tout ce qui végète ou respire, élevoit, du vaste autel de la terre, son silencieux tribut de parfums et d'hommages vers le trône du Créateur, lorsque le premier couple de l'espèce humaine sortit de son berceau, et joignit son adoration vocale au concert des créatures privées de voix. Leur prière finie, ils goûtèrent ce moment, le premier par sa fraîcheur et ses doux parfums. Ils délibérèrent ensuite sur les moyens d'accélérer le travail de la journée ; ce travail, croissant avec rapidité, excédoit déjà la mesure de leurs forces. Eve, la première, s'expliqua sur ce sujet en ces termes :

Nous allons, ô Adam ! reprendre la culture de ce jardin, et soigner de nouveau ces plantes et ces fleurs. C'est une tâche agréable qui nous a été imposée ; mais tant que nous serons bornés à nos seules forces, elles seront aisément surmontées par le luxe de la végétation, qu'un léger retranchement ne sert qu'à rendre plus féconde. La nature rit de nos vains efforts, et détruit, en se jouant dans une nuit, tout le fruit du travail de la veille. Cherche donc quelque sage expédient, ou écoute celui qui vient s'offrir à mon esprit ; partageons l'ouvrage. Tandis qu'entraîné par ton goût ou par le besoin le plus pressant, tu t'ap-

The clasping ivy where to climb; while I
In yonder spring of roses intermix'd
With myrtle, find what to redress till noon:
For while so near each other thus all day
Our task we chuse, what wonder if so near
Looks intervene, and smiles, or object new,
Casual discourse draw on, which intermits
Our day's work, brought to little, though begun
Early, and th' hour of supper comes unearn'd.

To whom mild answer Adam thus return'd:
Sole Eve, associate sole, to me beyond
Compare, above all living creatures dear,
Well hast thou motion'd, well thy thoughts employ'd,
How we might best fulfil the work which here
God hath assign'd us; nor of me shalt pass
Unprais'd: for nothing lovelier can be found
In woman, than to study household good,
And good works in her husband to promote.
Yet not so strictly hath our Lord impos'd
Labour, as to debar us when we need
Refreshment, whether food, or talk between,
(Food of the mind,) or this sweet intercourse
Of looks and smiles, (for smiles from reason flow,)
To brute deny'd, and are of love the food;
Love not the lowest end of human life.
For not to irksome toil, but to delight
He made us, and delight to reason join'd.
These paths and bow'rs doubt not but our joint hands
Will keep from wilderness with ease, as wide
As we need walk, till younger hands ere long

iqueras à faire filer le chèvre-feuille autour de ces
bres, ou à donner une autre direction au lierre qui
s embrasse, moi je trouverai de l'occupation pour la
atinée parmi ces touffes de mirtes et de roses. En
ous tenant si près l'un de l'autre dans le cours de
s travaux, est-il étonnant qu'ils soient souvent sus-
endus par un regard, un sourire, l'aspect d'un nouvel
ojet qui devient pour nous la matière d'un entretien?
uoique commencé dès l'aurore, notre ouvrage n'est
s achevé que le jour a déjà cessé de luire, et
eure du repas arrive avant qu'un peu de fatigue
ous l'ait fait désirer.

O mon unique compagne, lui répondit Adam d'un
n plein de douceur; de toutes les créatures de la
erre, ô la plus chère à mon cœur! qu'elle est sage,
u'elle est louable cette idée de chercher les moyens
e mieux remplir le travail que Dieu nous a pres-
it! Le plus touchant spectacle, en effet, qu'une
emme puisse donner au monde, est de se montrer
ans l'exercice de ses devoirs, animant son époux à
'acquitter des siens. Cependant le Seigneur, en nous
mposant la loi du travail, n'a pas prétendu nous in-
erdire les momens de repos nécessaires pour notre
ourriture, ou pour la conversation, qui est la nour-
iture de l'esprit. Il nous permet également le doux
ommerce des regards et des sourires. Le sourire est
n apanage de la raison; il est refusé aux brutes; il
ivifie l'amour; l'amour, ce beau sentiment, le plus
oble but de la nature humaine. Penses-tu donc que
'homme n'a été créé que pour la fatigue et la peine?
Non; c'est le plaisir, mais le plaisir raisonnable qui
st sa destination. Nos forces réunies seront certaine-
nent suffisantes pour entretenir ces berceaux et ces

Assist us.

But if much converse perhaps
Thee satiate, to short absence I could yield:
For solitude sometimes is best society,
And short retirement urges sweet return.
But other doubt possesses me, lest harm
Befal thee sever'd from me; for thou know'st
What hath been warn'd us, what malicious foe
Envying our happiness, and of his own
Despairing, seeks to work us woe and shame
By sly assault; and somewhere nigh at hand
Watches, no doubt, with greedy hope to find
His wish and best advantage, us asunder;
Hopeless to circumvent us join'd, where each
To other speedy aid might lend at need;
Whether his first design be to withdraw
Our fealty from God, or to disturb
Conjugal love, than which perhaps no bliss
Enjoy'd by us excites his envy more:
Or this, or worse, leave not the faithful side
That gave thee being, still shades thee and protects.
The wife, where danger or dishonour lurks,
Safest and seemliest by her husband stays,
Who guards her, or with her the worst endures.

To whom the virgin majesty of Eve,
As one who loves, and some unkindness meets,
With sweet austere composure thus reply'd:
Offspring of Heav'n and Earth, and all Earth's Lord,
That such an enemy we have, who seeks

avenues, autant qu'il est nécessaire pour la promenade, en attendant le moment peu éloigné où de plus jeunes mains viendront nous prêter leurs secours.

Si cependant un trop long entretien te fait désirer quelques instans de retraite, je suis loin de m'y opposer. C'est seul avec soi-même quelquefois qu'on se trouve dans la meilleure société, et quelques momens d'absence ne rendent que plus doux le plaisir de revoir ce qu'on aime. Mais une idée m'inquiète; je crains que, séparée de moi, il ne t'arrive quelque malheur. Tu sais l'avertissement qu'on nous a donné; tu sais qu'un dangereux ennemi, enviant notre bonheur, et désespérant du sien, cherche à nous séduire et à nous plonger dans la misère et l'infamie. Il veille autour de nous dans l'espoir de nous surprendre éloignés l'un de l'autre, et de remplir plus aisément ses noirs projets; il le perdroit, cet espoir, si nous étions toujours réunis et prêts à nous donner promptement un mutuel secours. Il veut ou nous rendre parjures à l'Éternel, ou troubler l'amour conjugal qui nous unit, sentiment dont il est plus jaloux peut-être que d'aucun des biens que nous possédons. Quoi qu'il en soit, je te conjure de ne pas abandonner cette fidelle moitié de toi-même qui te donna la vie, et dans le sein de qui tu trouveras toujours un asile protecteur. La décence et la sureté fixent près de son mari la place d'une femme que menacent la honte ou le danger : il l'en garantit, ou périt avec elle.

Le front paré de la majesté de l'innocence, le cœur plein d'un amour un peu piqué de la contradiction, Eve répondit avec une douceur mêlée de fierté :

Enfant du ciel et de la terre, souverain de la terre entière, je n'ignorois pas que nous avons un ennemi

Our ruin, both by thee inform'd I learn,
And from the parting Angel overheard,
As in a shady nook I stood behind,
Just then return'd at shut of ev'ning flow'rs.
But that thou should'st my firmness therefore doubt
To God or thee, because we have a foe
May tempt it, I expected not to hear.
His violence thou fear'st not, being such
As we, not capable of death or pain,
Can either not receive, or can repel.
His fraud is then thy fear; which plain infers
The equal fear that my firm faith and love
Can by his fraud be shaken or seduc'd;
Thoughts, which how found they harbour in thy breast,
Adam, misthought of her to thee so dear?

To whom, with healing words, Adam reply'd:
Daughter of God and Man, immortal Eve,
For such thou art, from sin and blame entire:
Not diffident of thee do I dissuade
Thy absence from my sight, but to avoid
Th' attempt itself, intended by our foe.
For he who tempts, though in vain, at least asperses
The tempted with dishonour foul, suppos'd
Not incorruptible of faith, not proof
Against temptation: thou thyself with scorn
And anger would'st resent the offer'd wrong,
Though ineffectual found: misdeem not then,
If such affront I labour to avert
From thee alone, which on us both at once
The enemy, though bold, will hardly dare;
Or daring, first on me th' assault shall light.
Nor thou his malice and false guile contemn;
Subtle he needs must be, who could seduce
Angels; nor think superfluous other's aid.

médite notre perte ; j'en avois déjà été instruite
toi-même et par l'ange, quand il s'est séparé de
Retirée derrière une touffe d'arbrisseaux, j'en-
lis ses dernières paroles au moment où, vers la
lu jour, le calice des fleurs est prêt à se fermer.
s que tu doutes de ma fidélité envers Dieu ou
rs toi, parce qu'elle sera peut-être éprouvée par
ennemi, c'est à quoi je n'ai pas dû m'attendre ; tu
peux craindre qu'il emploie la violence, puisque
s sommes nés exempts de la douleur et de la mort ;
artifice est donc le sujet de tes alarmes ; tu crains
le perfide ne corrompe ou n'ébranle mon amour
na fidélité. Quelle pensée, ô Adam ! Comment
elle pu naître dans ton sein ? Comment peux-tu
nser ainsi un cœur qui t'est si cher ?
ille de Dieu et de l'homme, lui répartit Adam
une tendre affection, femme immortelle, parce
lle est innocente et pure, ce n'est point par dé-
ce de ta fidélité que je te dissuade de t'éloigner de
i, c'est pour ôter à notre ennemi jusqu'à l'idée de
séduction qu'il médite. Tout projet de corruption,
ique sans succès, déshonore toujours celui qui en
l'objet, en le supposant susceptible d'y succomber.
i-même, verrois-tu sans indignation qu'on t'eût
lu faire cet outrage. Rends donc plus de justice
soins que je prends pour t'y dérober. Quelle que
t son audace, le scélérat n'osera nous attaquer tant
e nous serons réunis ; ou, s'il l'ose, c'est contre
oi d'abord qu'il dirigera ses traits Garde-toi de
eter mon secours comme superflu, et encore moins
mépriser la funeste adresse du pervers. Ah ! certes,
doit être à craindre celui qui sut séduire les anges.

I from the influence of thy looks receive
Access in every virtue, in thy sight
More wise, more watchful, stronger, if need were
Of outward strength; while shame, thou looking on,
Shame to be overcome or over-reac'hd
Would utmost vigour raise, and rais'd unite.
Why should'st not thou like sense within thee feel
When I am present, and thy trial chuse
With me, best witness of thy virtue try'd?
So spake domestic Adam in his care
And matrimonial love; but Eve, who thought
Less attributed to her faith sincere,
Thus her reply with accent sweet renew'd:
If this be our condition, thus to dwell
In narrow circuit straiten'd by a foe,
Subtle or violent, we not endu'd
Single with like defence, wherever met,
How are we happy, still in fear of harm?
But harm precedes not sin: only our foe
Tempting affronts us with his foul esteem
Of our integrity: his foul esteem
Sticks no dishonour on our front, but turns
Foul on himself; then wherefore shun'd or fear'd
By us? who rather double honour gain
From his surmise prov'd false; find peace within,
Favour from Heav'n, our witness from th' event.
And what is faith, love, virtue unassay'd
Alone, without exterior help sustain'd?
Let us not then suspect our happy state
Left so imperfect by the Maker wise,
As not secure to single or combin'd.
Frail is our happiness, if this be so,
And Eden were no Eden thus expos'd.

Tes regards font entrer toutes les vertus dans mon ame ; je me sens près de toi plus vigilant, plus sage ; et s'il en étoit besoin, de nouvelles forces même animeroient mon corps. Lorsque ta présence élève mon courage, et me rendroit insupportable la honte d'une surprise ou d'une défaite, pourquoi la mienne ne feroit-elle pas le même effet sur toi ? Refuserois-tu de combattre sous mes yeux ? Ta vertu peut-elle désirer un témoin plus sensible à son triomphe ?

Ainsi parla Adam, agité de ce tendre intérêt qu'inspire l'amour conjugal : cependant Eve, persuadée qu'il ne rendoit pas assez de justice à sa sincérité, reprit avec douceur :

Si telle est notre destinée, si nous sommes condamnés à ne pas nous séparer, dans la crainte d'un ennemi également formidable par la violence et par la ruse ; si, lorsqu'il nous trouvera isolés, nous n'avons pas les mêmes armes pour nous défendre de ses attaques, et si nous sommes ainsi perpétuellement assiégés de terreurs, quelle sera donc notre félicité ? Mais non, le malheur ne précède pas le crime. L'espoir de nous corrompre est sans doute un outrage pour notre vertu ; mais cet outrage, loin d'imprimer quelque tache sur nos fronts, se déverse tout entier sur celui de notre ennemi. Est-ce donc à nous de le craindre ou de l'éviter, à nous que l'impuissance de son artifice fera jouir d'une double récompense : au-dehors, de l'honneur du triomphe ; au fond de nos cœurs, de la douce paix, présent du ciel, témoin de notre combat ? Eh ! qu'est-ce que l'amour, qu'est-ce que la constance et la vertu qui n'ont jamais été attaqués, ou qui n'ont jamais combattu sans secours ? Gardons-nous de penser que le sage Auteur des choses ne nous ait donné qu'un

To whom thus Adam fervently reply'd :
O woman, best are all things as the will
Of God ordain'd them : his creating hand
Nothing imperfect or deficient left
Of all that he created ; much less Man,
Or ought that might his happy state secure,
Secure from outward force ; within himself
The danger lies, yet lies within his pow'r :
Against his will he can receive no harm.
But God left free the will ; for what obeys
Reason, is free ; and reason he made right,
But bid her well beware, and still erect,
Lest by some fair appearing good surpris'd
She dictate false, and misinform the will
To do what God expressly hath forbid.
Not then mistrust, but tender love enjoins,
That I should mind thee oft ; and mind thou me.
Firm we subsist, yet possible to swerve ;
Since reason not impossibly may meet
Some specious object by the foe suborn'd,
And fall into deception unaware,
Not keeping strictest watch, as she was warn'd.
Seek not temptation then, which to avoid
Were better; and most likely if from me
Thou sever not : trial will come unsought.
Wouldst thou approve thy constancy ? approve
First thy obedience ; th' other who can know,
Not seeing thee attempted, who attest ?

bonheur imparfait et dépendant du hasard qui nous sépare ou nous réunit. Si tel étoit notre état, ce bonheur seroit bien fragile, et le jardin d'Eden ne seroit plus un jardin de délices.

O femme! répliqua vivement le père des humains, tout est bien sortant des mains du Créateur; rien ne manque, rien n'est imparfait dans ses ouvrages, et sur-tout dans l'homme dont il a mis la félicité à l'abri de toute attaque extérieure. Le danger est au-dedans de lui-même; mais au-dedans de lui-même est aussi le pouvoir de s'en garantir. Aucun mal ne peut l'atteindre contre sa volonté, et cette volonté, Dieu l'a créée libre; car tout ce qui est soumis à la raison est libre, et la droiture est un des apanages de cette raison. Cependant Dieu lui ordonne d'être continuellement sur ses gardes, de peur qu'égarée par quelque fausse apparence de bien, elle n'entraîne la volonté dans la même erreur, et ne la porte à transgresser la défense du Créateur. Ce n'est donc point la défiance, c'est le tendre amour qui me commande ainsi qu'à toi de nous surveiller mutuellement.

Nos pas semblent affermis dans le sentier de la vertu; ils peuvent cependant en être écartés. Notre raison, fascinée par les artifices de l'ennemi, peut tomber dans le piége, au mépris de l'attention vigilante qui lui fut tant recommandée. Ne t'obstine point à prévenir le danger; il vaut mieux l'éviter en restant près de moi: l'épreuve arrivera sans que tu l'ailles chercher.

Veux-tu que je ne puisse douter de ta fermeté? commence par me convaincre de ton obéissance. Et qui rendra témoignage de cette fermeté, si tu n'as aucun témoin de son triomphe?

But if thou think, trial unsought may find
Us both securer than thus warn'd thou seem'st,
Go; for thy stay, not free, absents thee more;
Go in thy native innocence, rely
On what thou hast of virtue, summon all,
For God tow'rds thee hath done his part, do thine.

So spake the patriarch of mankind; but Eve
Persisted, yet submiss, though last, reply'd:

With thy permission then, and thus forewarn'd
Chiefly by what thy own last reas'ning words
Touch'd only, that our trial when least sought,
May find us both perhaps far less prepar'd,
The willinger I go; nor much expect
A foe so proud will first the weaker seek;
So bent, the more shall shame him his repulse.

Thus saying, from her husband's hand her hand
Soft she withdrew, and like a wood-nymph light,
Oread or Dryad, or of Delia's train,
Betook her to the groves; but Delia's self
In gait surpass'd and goddess-like deport;
Though not, as she, with bow and quiver arm'd,
But with such gard'ning tools as art yet rude,
Guiltless of fire, had form'd, or Angels brought.
To Pales, or Pomona, thus adorn'd,
Likest she seem'd; Pomona when she fled
Vertumnus, or to Ceres in her prime,
Yet virgin of Proserpina from Jove.
Her long with ardent look his eye pursu'd

Si cependant mes raisons ne t'ont pas persuadée ; si tu persistes à penser qu'en attendant l'ennemi, il nous sera moins facile de le vaincre, quoique réunis ; si tu te crois suffisamment fortifiée par mes avis pour oser seule..... Ah ! pars ; restant contre ton gré, tu n'en serois que plus absente. Va sous la garde de ton innocence native, va sur l'appui de ta vertu ; l'Éternel a satisfait à tout ce qu'il te devoit ; songe à t'acquitter de ce que tu lui dois.

Ainsi parla le patriarche de l'espèce humaine. Eve, persistant dans son sentiment, quoiqu'en paroissant lui céder, termina l'entretien par ces mots :

Je pars donc avec assurance, puisque j'obtiens ton aveu, puisque tu penses, et c'est là sur-tout ce qui me décide, que si le péril qui nous menace n'étoit pas prévenu, il nous trouveroit d'autant moins préparés à le combattre. Je ne puis imaginer qu'un si fier ennemi commence par attaquer le plus foible de ses adversaires : s'il avoit cette lâcheté, sa défaite seroit pour lui le comble de la honte.

En achevant ces mots, elle retire doucement sa main de la main de son époux ; et, telle qu'une driade légère, ou qu'une nymphe de la cour de Diane, elle dirige ses pas vers l'ombre des bocages. Par son port, par sa démarche céleste, elle eût éclipsé la déesse de Délos. Au lieu de l'arc et du carquois de l'immortelle, son épaule étoit armée d'un instrument de jardinage, présent d'un ange bienfaisant, ou fruit d'un art dans l'enfance, que le feu n'avoit point encore rendu coupable. Dans ce champêtre appareil, on l'eût prise pour Palès ou pour Pomone fuyant devant Vertumne ; ou pour Cérès, dans son printemps, avant qu'aimée de Jupiter, elle eût enfanté Proserpine. Adam la suit

Delighted, but desiring more her stay.
Oft he to her his charge of quick return
Repeated; she to him as oft engag'd
To be return'd by noon amid the bow'r,
And all things in best order to invite
Noontide repast, or after-noon's repose.
O much deceiv'd, much failing, hapless Eve,
Of thy presum'd return! event perverse!
Thou never from that hour in Paradise
Found'st either sweet repast, or sound repose;
Such ambush hid among sweet flow'rs and shades,
Waited with hellish rancour imminent
To intercept thy way, or send thee back
Despoil'd of innocence, of faith, of bliss.
For now, and since first break of dawn, the Fiend,
Mere serpent in appearance, forth was come,
And on his quest, where likeliest he might find
The only two of mankind, but in them
The whole included race; his purpos'd prey.
In bow'r and field he sought, where any tuft
Of grove or garden-plot more pleasant lay,
Their tendance, or plantation for delight;
By fountain or by shady rivulet
He sought them both, but wish'd his hap might find
Eve separate: he wish'd but not with hope
Of what so seldom chanc'd; when to his wish,
Beyond his hope, Eve separate he spies,
Veil'd in a cloud of fragrance, where she stood
Half spy'd, so thick the roses bushing round
About her glow'd; oft stooping to support
Each flow'r of slender stalk, whose head though gay
Carnation, purple, azure, or speck'd with gold,
Hung drooping unsustain'd: them she upstays

long-temps

long-temps d'un œil enflammé, où se peint le charme de la voir, avec le regret de la quitter. Souvent il lui répète de revenir promptement; elle lui répond autant de fois, qu'elle sera de retour vers le milieu du jour, qu'elle viendra faire les apprêts du repas, et goûter ensuite avec lui le repos pendant la chaleur.

O trop fausse espérance! retour vainement attendu! jour de crime et d'horreur! C'en est fait, malheureuse Eve; il n'est plus désormais pour toi, ni doux repas, ni sommeil paisible dans le Paradis! Sous ces frais ombrages, et parmi ces fleurs charmantes, veille un monstre dévoré de rage, qui va te fermer le retour, ou te renvoyer dépouillée de ta vertu, de ton innocence et de ton bonheur.

En effet, depuis le lever de l'aurore, Satan, sous la forme du serpent, erroit, portant de tous côtés ses regards attentifs: il ne cherchoit que deux seules créatures; mais en elles est renfermée l'espèce humaine toute entière dont il veut faire sa proie. Il avoit parcouru les bois et les prairies, les sombres bosquets et les délicieuses retraites du jardin; il avoit visité le bord des fontaines et des frais ruisseaux; il les cherchoit tous deux, en désirant cependant de trouver Eve séparée de son époux. Il le désiroit sans espérer ce qui se rencontroit si rarement, lorsque, au gré de ses vœux et contre toute attente, il aperçoit Eve seule au milieu d'un nuage de parfums qui lui servoit de voile; ainsi la cachoient à demi les épaisses touffes de roses dont elle étoit environnée. Elle se baissoit souvent pour relever les fleurs nuancées de pourpre, d'or et d'azur, qui languissoient sans soutien; elle disposoit le mirte à leur tendre ses bras élégans et flexibles, sans songer qu'elle-même, la plus

Gently with myrtle band; mindless the while
Herself, though fairest unsupported flow'r,
From her best prop so far, and storm so nigh.
Nearer he drew, and many a walk travers'd
Of stateliest covert, cedar, pine or palm
Then voluble and bold, now hid, now seen
Among thick-woven arborets and flow'rs
Imborder'd on each bank, the hand of Eve:
Spot more delicious than those gardens feign'd
Or of reviv'd Adonis, or renown'd
Alcinous, host of old Laertes' son;
Or that, not mystic, where the sapient king
Held dalliance with his fair Egyptian spouse.
Much he the place admir'd, the person more,
As one who long in populous city pent,
Where houses thick and sew'rs annoy the air,
Forth issuing on a summer's morn, to breathe
Among the pleasant villages and farms
Adjoin'd, from each thing met conceives delight;
The smell of grain, or tedded grass, or kine,
Or dairy', each rural sight, each rural sound;
If chance, with nymph-like step, fair virgin pass,
What pleasing seem'd, for her now pleases more,
She most, and in her look sums all delight:
Such pleasure took the Serpent to behold
This flow'ry plat, the sweet recess of Eve
Thus early, thus alone; her heav'nly form
Angelic, but more soft and feminine,
Her graceful innocence, her ev'ry air
Of gesture, or least action, overaw'd
His malice, and with rapine sweet bereav'd
His fierceness of the fierce intent it brought:
That space the Evil One abstracted stood

belle des fleurs d'Eden, chancelante sur sa tige, étoit si près de la tempête, et si loin du seul appui qui pût l'en garantir. Entreprenant et souple, le faux reptile s'avance; il traverse de grands bois de cèdres, de pins, de palmiers, tantôt caché, tantôt rampant à découvert parmi les bosquets d'arbustes odorans et les fleurs dont la main d'Eve a tapissé leurs bordures. Ni les chimériques jardins de l'Adonis ressuscité, ni ceux du fameux Alcinoüs, l'hôte du fils du vieux Laërtes, ni ce lieu de délices faussement pris pour un emblême, où le plus sage des rois se livroit aux plaisirs avec la belle égyptienne, son épouse, ne peuvent être comparés à ces lieux enchanteurs. Satan admire les charmes du séjour, et plus encore ceux de la personne. Tel, durant les chaleurs de l'été, l'habitant d'une grande ville, depuis long-temps renfermé dans ses murs, où circule un air corrompu par l'amas des maisons et des égoûts, sort un matin dans la campagne pour s'abreuver d'un air plus pur; il erre parmi les riantes cabanes des villageois; il respire avec volupté l'odeur des gerbes de blé, celle des foins, des étables, des laiteries; le moindre bruit, le plus simple objet, tout l'émeut, tout l'enchante; mais si, au travers de ses douces rêveries, quelque jolie bergère vient à passer d'un pied léger, la nature s'embellit encore de sa présence; elle est elle-même son plus parfait ouvrage, et dans ses yeux sont réunis tous les charmes et tous les plaisirs. Telle fut l'extase du serpent, en contemplant la délicieuse retraite où la compagne d'Adam se trouvoit ainsi seule à la naissance du jour. Sa figure céleste, semblable à celle d'un ange, que rendent plus touchante encore les doux attraits de son sexe, sa candeur, son aimable innocence, la

From his own evil, and for the time remain'd
Stupidly good, of enmity disarmed,
Of guile, of hate, of envy, of revenge.

But the hot hell that always in him burns,
Though in mid heav'n, soon ended his delight,
And tortures him the more, the more he sees
Of pleasure not for him ordain'd: then soon
Fierce hate he recollects, and all his thoughts
Of mischief, gratulating, thus excites:
Thoughts, whither have ye led me! with what sweet
Compulsion thus transported, to forget
What hither brought us! hate, not love, nor hope
Of Paradise for hell, hope here to taste
Of pleasure, but all pleasure to destroy,
Save what is in destroying; other joy
To me is lost. Then let me not let pass
Occasion which now smiles. Behold alone
The woman, opportune to all attempts;
Her husband, for I view far round, not nigh,
Whose higher intellectual more I shun,
And strength, of courage haughty, and of limb
Heroic built, though of terrestrial mould;
Foe not informidable, exempt from wound,
I not; so much hath hell debas'd, and pain
Infeebled me, to what I was in Heav'n.
She fair, divinely fair, fit love for gods;
Not terrible, though terror be in love
And beauty, not approach'd by stronger hate,
Hate stronger, under show of love well feign'd,

grace qui accompagne ses moindres mouvemens, subjuguent quelques instans le féroce ennemi, et, par une douce surprise, lui dérobent jusqu'au souvenir du barbare dessein qui l'amène. Pendant ce trop court enchantement, le dieu du mal, transporté hors de son empire, reste stupidement bon sans envie, sans artifice, sans vengeance et sans haine.

Mais le feu de l'abîme infernal, qui, sans cesse allumé dans son sein, le tourmente jusques dans le séjour du bonheur, met bientôt fin à son extase. A l'aspect de tant de félicité, qui n'est plus pour lui, ses chagrins et sa fureur se raniment, et, dans un transport de rage, il s'écrie : où m'entraînez-vous, douces rêveries ! et par quel enchantement ai-je pu oublier ce qui m'amène ici ? Est-ce l'amour ? est-ce le charme de ces lieux et l'attrait du plaisir ? Non, c'est la haine ; non, c'est l'espoir d'anéantir tous les plaisirs : il n'en est plus aucun autre pour moi. Gardons-nous donc de laisser échapper l'occasion qui me sourit; voici la femme seule, exposée à toutes les attaques. Je promène au loin ma vue sans apercevoir son mari ; c'est lui sur-tout que je dois éviter. Quoique sorti des entrailles de la terre, sa force, son fier courage, sa haute intelligence, sa taille et sa forme héroïque, tout annonce en lui un formidable adversaire. Il est exempt de blessures, et moi j'ai perdu cet avantage, tant les enfers ont obscurci ma gloire ! tant les tourmens ont énervé la vigueur que j'avois dans les cieux !

Qu'elle est belle, sa compagne ! que sa beauté céleste est bien digne de l'amour des dieux ! Mais l'amour et la beauté, par-tout ailleurs si redoutables, n'ont rien ici qui puisse m'intimider. Je suis entraîné

The way which to her ruin now I tend.

So spake the enemy' of mankind, inclos'd
In serpent, inmate bad, and toward Eve
Address'd his way, not with indented wave
Prone on the ground, as since, but on his rear
Circular base of rising folds that tower'd
Fold above fold, a surging maze; his head
Crested aloft, and carbuncle his eyes;
With burnish'd neck of verdant gold, erect
Amidst his circling spires, that on the grass
Floated redundant: pleasing was his shape,
And lovely: never since of serpent kind
Lovelier; not those that in Illyria chang'd
Hermione and Cadmus, or the god
In Epidaurus; nor to which transform'd
Ammonian Jove, or Capitoline was seen;
He with Olympias, this with her who bore
Scipio the height of Rome.
With tract oblique
At first, as one who sought access, but fear'd
To interrupt, sidelong he works his way.
As when a ship by skilful steersman wrought
Nigh river's mouth or foreland, where the wind
Veers oft, as oft so steers, and shifts her sail:
So varied he, and of his tortuous train
Curl'd many a wanton wreath in sight of Eve,
To lure her eye. She busied heard the sound
Of rustling leaves; but minded not, as us'd
To such disport, before her through the field,
From every beast; more duteous at her call,

par une haine trop violente ; haine d'autant plus dangereuse, qu'il faut la déguiser sous le voile de l'amour: c'est là le piége où va tomber, où va périr ma victime.

A ces mots, l'ennemi du genre humain, hôte cruel du serpent qui le renferme, se dirige vers Eve, non comme il fit depuis, en rampant sur la terre ; mais appuyé sur sa croupe circulaire, dont l'extrémité flotte sur l'herbe, il s'avance comme une tour formée des nombreuses volutes de son corps onduleux. Au-dessus dominent son cou d'un or verdâtre, sa tête ornée d'une superbe crête, et ses yeux étincelans comme l'escarboucle. Jamais serpent ne réunit tant de beautés, ni dans la métamorphose d'Hermione et de Cadmus, en Illyrie, ni dans celle du dieu d'Épidaure. Il eût pareillement éclipsé, et le reptile dont le Jupiter de Lybie emprunta la forme pour obtenir les faveurs d'Olympie, et celui qui cachoit le Jupiter du Capitole, quand il devint père de ce Scipion, la gloire et la grandeur de Rome.

Comme un homme qui désire aborder quelqu'un, mais qui craint de l'interrompre, ou tel qu'un pilote habile qui louvoie pour doubler un promontoire, ou parvenir à l'entrée d'une rivière, dont il est repoussé par un vent toujours contraire, Satan prend, pour s'avancer vers Eve, une route oblique et sinueuse. Arrivé près d'elle, l'espoir d'attirer ses regards l'anime ; il replie son corps tortueux en cent folâtres manières ; mais toute entière à son ouvrage, elle entend le froissement des feuilles agitées, sans y faire attention : les animaux de toute espèce se sont tant de fois devant elle amusés à de pareils jeux. Elle est leur sou-

Than at Circean call the herd disguis'd.

He bolder now, uncall'd, before her stood,
But as in gaze admiring: oft he bow'd
His turret crest, and sleek enamell'd neck,
Fawning, and lick'd the ground whereon she trod.
His gentle dumb expression turn'd at length
The eye of Eve to mark his play; he glad
Of her attention gain'd, with serpent tongue
Organic, or impulse of vocal air,
His fraudulent temptation thus began:

Wonder not, sov'reign Mistress, if perhaps
Thou can'st, who art sole wonder; much less arm
Thy looks, the heaven of mildness, with disdain,
Displeas'd that I approach thee thus, and gaze
Insatiate; I thus single; nor have fear'd
Thy awful brow, more awful thus retir'd.
Fairest resemblance of thy Maker fair,
Thee all things living gaze on, all things thine
By gift, and thy celestial beauty' adore
With ravishment beheld, there best beheld
Where universally admir'd; but here
In this inclosure wild, these beasts among,
Beholders rude, and shallow to discern
Half what in thee is fair, one man except,
Who sees thee? (and what is one?) who should'st be seen
A goddess among gods, ador'd and serv'd
By angels numberless, thy daily train.

veraine, et sa voix a plus d'empire sur eux, que n'en eut celle de Circé sur les hommes qu'elle transforma en brutes.

Bientôt il s'enhardit, et va de lui-même se placer sous ses yeux; mais, frappé d'admiration, il reste d'abord en extase, puis il incline plusieurs fois sa crête superbe; il la salue de son cou émaillé et luisant, et baise la terre où ses pas ont marché. Ces aimables et muettes caresses attirent enfin les regards de la compagne d'Adam. Plein de joie d'un tel avantage, c'est alors qu'il commence son attaque par ce discours séducteur, soit qu'en effet il parlât par l'organe du serpent, soit qu'il modifiât l'air de manière à rendre les sons de la voix:

O souveraine de tout ce qui respire! cessez de témoigner de l'admiration, si toutefois vous pouvez être affectée d'un sentiment que vous seule avez droit d'inspirer; cessez sur-tout d'armer de dédain ces yeux, siége céleste de la douceur et des graces, et ne soyez pas irritée si, pressé du plus ardent désir de vous contempler, j'ose approcher de vous sans trembler devant ce front auguste, que la solitude rend encore plus imposant. Parfaite image de votre auguste Créateur, tout vous admire, tout vous est soumis dans la nature, tout adore avec transport votre céleste beauté; elle est la gloire et l'ornement de l'univers. Mais dans ce désert sauvage, parmi ces brutes grossières incapables d'apprécier la moitié de ce que vous valez, où est l'être qui vous regarde? L'homme en est le seul digne sur la terre. Et qu'est-ce qu'un spectateur pour une divinité dont la place est marquée parmi les dieux, qui devroit être sans cesse entourée d'une foule innombrable d'anges jaloux de la servir et de l'adorer?

So gloz'd the Tempter, and his proem tun'd;
Into the heart of Eve his words made way,
Though at the voice much marvelling; at length
Not unamaz'd, she thus in answer spake:
What may this mean? language of man pronounc'd
By tongue of brute, and human sense express'd?
The first at least of these I thought deny'd
To beasts, whom God on their creation-day
Created mute to all artic'late sound:
The latter I demur: for in their looks
Much reason, and in their actions oft appears.
Thee, Serpent, subtlest beast of all the field
I knew, but not with human voice endu'd;
Redouble then this miracle, and say,
How cam'st thou speakable of mute, and how
To me so friendly grown above the rest
Of brutal kind, that daily are in sight:
Say, for such wonder claims attention due.

To whom the guileful Tempter thus reply'd:
Empress of this fair world, resplendent Eve,
Easy it is to me to tell thee all
What thou command'st, and right thou should'st be' obey'd.
I was at first as other beasts that graze
The trodden herb, of abject thoughts and low
As was my food; nor ought but food discern'd
Or sex, and apprehended nothing high:
Till on a day roving the field, I chanc'd
A goodly tree far distant to behold,
Loaden with fruit of fairest colours mix'd,
Ruddy and gold: I nearer drew to gaze;
When from the boughs a savoury odour blown,

Tel fut le début du tentateur. A cette voix d'un reptile, Eve est frappée d'un profond étonnement, et cependant la louange a passé dans son cœur. Qu'entends-je, s'écria-t-elle enfin toute troublée? et que signifie ce prodige? Des lèvres d'une brute sortent le langage et la pensée de l'homme! Je croyois que du moins le premier de ces avantages avoit été refusé aux animaux, et qu'au jour de la création, Dieu les avoit formés incapables d'articuler des sons. Quant à la pensée, je flottois dans le doute, tant je voyois de raison briller souvent dans leurs regards, et diriger leurs actions. Et toi, ô serpent! je te connoissois bien pour la plus subtile des bêtes, mais j'ignorois que tu fusses doué d'une voix humaine. Recommence encore ce prodige; dis-moi comment ta langue, formée muette, est devenue parlante, et pourquoi de tous les animaux tu es celui qui me témoigne le plus d'affection? Parle, une semblable merveille a droit à toute mon attention.

Le rusé séducteur lui répondit: O souveraine de ce beau monde, femme éblouissante, il m'est aisé de vous satisfaire! vos désirs sont des ordres, et tout ici vous doit être soumis.

Je suis né semblable aux autres animaux, borné à quelques idées abjectes et basses comme l'herbe que vous foulez aux pieds, et dont je me nourrissois, ne connoissant, ne désirant rien au-delà d'une femelle et de cette vile pâture. Errant un jour dans la campagne, j'aperçus de loin un bel arbre chargé de fruits, dont le superbe coloris étoit mélangé de pourpre et d'or. A peine m'en fus-je approché pour le contempler, qu'un parfum délicieux, s'exhalant de ses branches,

Grateful to appetite, more pleas'd my sense
Than smell of sweetest fennel, or the teats
Of ewe or goat dropping with milk at ev'n,
Unsuck'd of lamb or kid, that tend their play.
To satisfy the sharp desire I had
Of tasting those fair apples, I resolv'd
Not to defer; hunger and thirst at once,
Pow'rful persuaders, quicken'd at the scent
Of that alluring fruit, urg'd me so keen.
About the mossy trunk I wound me soon;
For high from ground the branches would require
Thy utmost reach, or Adam's: round the tree
All other beasts that saw, with like desire
Longing and envying stood, but could not reach.
Amid the tree now got, where plenty hung
Tempting so nigh, to pluck and eat my fill
I spar'd not; for such pleasure till that hour
At feed or fountain never had I found.
Sated at length, ere long I might perceive
Strange alteration in me, to degree
Of reason in my inward pow'rs, and speech
Wanted not long, though to this shape retain'd.
Thenceforth to speculations high or deep
I turn'd my thoughts; and with capacious mind,
Consider'd all things visible in Heav'n,
Or Earth, or Middle, all things fair and good;
But all that fair and good in thy divine
Semblance, and in thy beauty's heav'nly ray,
United I beheld; no fair to thine
Equivalent or second, which compell'd
Me thus, though importune perhaps, to come
And gaze, and worship thee, of right declar'd
Sov'reign of Creatures, universal Dame.

excita vivement mon appétit ; jamais mes sens n'avoient été aussi agréablement flattés par la douce odeur du fenouil, ou par celle du lait que distillent à la fin du jour les mamelons gonflés des chèvres et des brebis, lorsque leurs petits, trop occupés de leurs folâtres jeux, ont oublié de les sucer : deux éloquentes puissances, la soif et la faim, m'invitoient à goûter de ces belles pommes.

Je cédai à leur voix persuasive, et me roulai autour du tronc mousseux, car les branches s'élevoient au-dessus de la terre de toute votre hauteur, ou de celle d'Adam. Un même désir enflammoit d'autres animaux attroupés devant cet arbre ; leurs ardens regards dévoroient les productions qu'ils ne pouvoient atteindre. Parvenu au milieu de l'arbre, où pendoit l'abondance de ces fruits si séduisans, j'en mangeai jusqu'à l'entière satisfaction de mes besoins, avec un plaisir que, jusqu'à ce moment, ne m'avoient procuré ni le suc des plantes, ni l'eau des claires fontaines. A peine fus-je rassasié, qu'il se fit un changement étrange, non dans la forme de mon corps qui resta telle que vous la voyez, mais la raison vint m'éclairer, et ma langue articula des mots. Dès ce moment mes idées s'élevèrent aux plus sublimes contemplations ; j'embrassai, d'un vaste regard, les cieux, la terre et les airs ; j'y discernai toutes les merveilles qu'ils renferment ; mais l'union précieuse de la beauté et de la bonté, je ne l'ai vue qu'en vous seule, que dans cette céleste image où brillent les rayons de la divinité. O vous qui naquîtes sans égale ! pardonnez si, peut-être spectateur importun, je viens admirer, je viens adorer celle que toutes les créatures reconnoissent pour leur souveraine, celle à qui sont dus les hommages de l'univers entier.

So talk'd the spirited sly Snake; and Eve
Yet more amaz'd, unwary thus reply'd:

Serpent, thy overpraising leaves in doubt
The virtue of that fruit, in thee first prov'd.
But say, where grows the tree, from hence how far?
For many are the trees of God that grow
In Paradise, and various, yet unknown
To us: in such abundance lies our choice,
As leaves a greater store of fruit untouch'd,
Still hanging incorruptible, till men
Grow up to their provision, and more hands
Help to disburden Nature of her birth.

To whom the wily Adder, blithe and glad:
Empress, the way is ready, and not long;
Beyond a row of myrtles, on a flat,
Fast by a fountain, one small thicket past
Of blowing myrrh and balm: if thou accept
My conduct, I can bring thee thither soon.
Lead, then, said Eve. He leading swiftly roll'd
In angles, and made intricate seem straight,
To mischief swift. Hope elevates, and joy
Brightens his crest: as when a wand'ring fire,
Compact of unctuous vapour, which the night
Condenses, and the cold environs round,
Kindled through agitation to a flame,
Which oft, they say, some evil sp'rit attends,
Hovering, and blazing with delusive light,
Misleads th' amaz'd night-wand'rer from his way,
To bogs and mires, and oft through pond or pool,
There swallow'd up and lost, from succour far.
So glister'd the dire Snake, and into fraud

Ainsi parla le séducteur sous la forme du serpent. Eve, de plus en plus étonnée, mais l'esprit encore sans défiance, lui fit cette réponse :

O serpent ! l'excès de tes louanges me fait douter de la vertu du fruit dont tu dis avoir fait le premier l'épreuve ; mais apprends-moi dans quel lieu il se trouve, et à quelle distance il est d'ici. Les arbres que le Seigneur a mis dans ce jardin, sont si nombreux et si variés, qu'il nous est impossible de les connoître tous. Notre choix s'égare au milieu de l'abondance des fruits ; la plus grande partie reste suspendue aux branches, provision incorruptible, réservée pour les hommes qui doivent naître ; leurs mains nous aideront à soulager la nature accablée sous le poids de ses richesses.

O reine ! répliqua l'adroit reptile palpitant de joie, le chemin n'est ni long, ni difficile ; c'est au-delà d'une allée de mirtes, dans une prairie, près d'une fontaine, après un petit buisson de baume et de myrrhe : si vous daignez m'accepter pour guide, je vous y conduirai promptement.

J'y consens, lui dit Eve, sois mon guide. A l'instant, le corps droit sur sa croupe qui roule en cercles rapides, il marche au crime la crête relevée par l'espoir et rayonnante d'orgueil. Tel un de ces feux errans formés des vapeurs sulfureuses condensées par le froid de la nuit, et enflammées par l'agitation des airs qui, dans sa course vagabonde, répand une clarté que le vulgaire croit dirigée par un esprit malin, ébloui, entraîné par la lueur trompeuse du météore, le voyageur nocturne perd sa route, s'égare et le suit sur un sol fangeux, au fond d'un marais et souvent dans des précipices, dans de profonds abîmes, où, loin de tout secours, il tombe et demeure englouti. Tel, brillant

Led Eve, our cred'lous mother, to the tree
Of prohibition, root of all our woe!
Which when she saw, thus to her guide she spake:
Serpent, we might have spar'd our coming hither,
Fruitless to me, though fruit be here t' excess;
The credit of whose virtue rests with thee,
Wond'rous indeed, if cause of such effects.
But of this tree we may not taste nor touch;
God so commanded, and left that command
Sole daughter of his voice; the rest, we live
Law to ourselves; our reason is our law.

To whom the Tempter guilefully reply'd:
Indeed? — hath God then said, that of the fruit
Of all these garden-trees ye shall not eat?
Yet lords declar'd of all in earth or air.
To whom thus Eve, yet sinless: Of the fruit
Of each tree in the garden we may eat;
But of the fruit of this fair tree amidst
The garden, God hath said, Ye shall not eat
Thereof, nor shall ye touch it, lest ye die.
She scarce had said, though brief, when now more bold
The Tempter, but with show of zeal and love
To Man, and indignation at his wrong,
New parts puts on: and to his passion mov'd,
Fluctuates disturb'd, yet comely and in act
Rais'd, as of some great matter to begin.
As when of old some orator renown'd
In Athens or free Rome, where eloquence
Flourish'd, since mute, to some great cause address'd,
Stood in himself collected, while each part,

d'un funeste éclat, le perfide animal conduit notre mère crédule vers l'arbre défendu, racine de tous nos maux. Aussitôt qu'elle l'aperçoit, elle dit à son guide :

Serpent, nous aurions pu nous épargner ce voyage ; il me sera certainement infructueux, malgré l'abondance de fruits qui se trouve ici. Que leur vertu ne soit que pour toi seul ; elle est merveilleuse, sans doute, si elle a produit les effets que tu m'as racontés. Mais nous ne pouvons y toucher ni en goûter ; telle est la défense de Dieu, la seule qui soit sortie de sa bouche ; pour tout le reste il nous a laissés libres, ne dépendant que de nous-mêmes, et n'obéissant qu'à notre propre raison.

Quoi ! reprit le tentateur, Dieu ne vous a pas permis de manger de tous les fruits de ce jardin, et il vous a déclarés les maîtres de tout sur la terre et dans l'air !

Nous pouvons, répondit Eve, encore innocente et pure, manger de tous les fruits de ce jardin ; mais quant à celui que produit ce bel arbre au milieu du Paradis, Dieu a dit : vous n'en mangerez pas ; vous n'y toucherez pas, ou vous mourrez.

A peine elle eut achevé, que le séducteur, devenu plus hardi, dresse un nouveau plan d'attaque. Il paroît pénétré d'un tendre amour pour l'homme, et d'une vive indignation de l'outrage qu'on lui fait. Sa pitié va jusqu'au transport : il hésite, il se trouble ; puis, composant tout à coup sa figure, il se lève avec grace, comme prêt à entamer quelqu'importante matière. Ainsi jadis dans Athènes ou dans Rome, lorsqu'avec la liberté fleurissoit l'éloquence, condamnée depuis au silence, un fameux orateur, chargé de quelque grand intérêt, tantôt immobile, recueilli tout entier en lui-

Motion, each act won audience ere the tongue
Sometimes in height began, as no delay
Of preface brooking through his zeal of right:
So standing, moving, or to height up-grown,
The Tempter all impassion'd thus began:

O sacred, wise, and wisdom giving plant,
Mother of science, now I feel thy pow'r
Within me clear, not only to discern
Things in their causes, but to trace the ways
Of highest agents, deem'd however wise.

Queen of this universe, do not believe
Those rigid threats of death; ye shall not die:
How should ye? by the fruit? it gives you life
To knowledge: by the threatner? look on me,
Me who have touch'd and tasted, yet both live,
And life more perfect have attain'd than fate
Meant me, by vent'ring higher than my lot.
Shall that be shut to Man, which to the Beast
Is open? or will God incense his ire
For such a petty trespass, and not praise
Rather your dauntless virtue, whom the pain
Of death denounc'd, whatever thing death be,
Deterr'd not from atchieving what might lead
To happier life, knowledge of good and evil;
Of good, how just? of evil, if what is evil
Be real, why not known, since easier shunn'd?
God therefore cannot hurt ye, and be just;
Not just, not God; not fear'd then, nor obey'd:
Your fear itself of death removes the fear.
Why then was this forbid? Why but to awe,

même, avant d'avoir dit un mot, captoit l'attention par son maintien, son visage et ses yeux ; et, tantôt emporté par un ardent amour de la justice, supprimoit brusquement l'exorde, et dès le début planoit au haut des cieux. Tels furent la contenance, les mouvemens, l'essor impétueux du perfide, qui éclata en ces termes passionnés :

O plante auguste et sainte, source de sagesse et de lumière ! c'est maintenant que je sens ta puissance ; ma vue perçante ne se borne pas à pénétrer les principes des choses, elle remonte jusqu'à leurs auteurs ; elle les suit dans leurs voies mystérieuses et profondes.

Reine de l'univers, n'ajoutez pas foi à cette terrible menace ; vous ne mourrez point. Et qui pourroit vous causer la mort ? ces fruits ? Ils font naître la science. L'être qui vous en a menacé ? Regardez-moi, j'en ai cueilli, j'en ai mangé, et je vis ; et la vie dont je jouis est plus parfaite que celle qui m'étoit accordée par le sort : tel est le prix de mon heureuse audace. La porte du savoir, ouverte à la brute, seroit-elle fermée pour l'homme ? ou la désobéissance sur un point aussi peu important pourroit-elle allumer la colère d'un Dieu ? Ne louera-t-il pas plutôt ce courage intrépide qui, sans être arrêté par la crainte de la mort, quelle que soit cette mort dont on vous effraie, vous aura conduite d'un pas sûr et rapide vers une vie plus heureuse, à la connoissance du bien et du mal ? Du bien ; quoi de plus juste ? du mal ; s'il est vrai qu'il existe, pourquoi ne le pas connoître ? Il seroit alors plus facile de l'éviter. Dieu ne peut vous frapper, et être juste. S'il n'est pas juste, il n'est pas Dieu : il ne faut ni le craindre, ni lui obéir ; et vous ne

Why but to keep you low and ignorant,
His worshippers: he knows, that in the day
Ye eat thereof, your eyes that seem so clear,
Yet are but dim, shall perfectly be then
Open'd and clear'd, and ye shall be as gods,
Knowing both good and evil as they know.
That ye shall be as gods, since I as man,
Internal man, is but proportion meet;
I of brute, human; ye of human, gods.
So ye shall die perhaps, by putting off
Human, to put on gods; death to be wish'd,
Tho' threaten'd, which no worse than this can bring.
And what are Gods, that Man may not become
As they, participating god-like food!
The gods are first, and that advantage use
On our belief, that all from them proceeds:
I question it; for this fair earth I see,
Warm'd by the sun, producing every kind;
Them nothing: if they all things, who inclos'd
Knowledge of good and evil in this tree,
That whoso eats thereof, forthwith attains
Wisdom without their leave? and wherein lies
Th' offence, that man should thus attain to know?
What can your knowledge hurt him, or this tree
Impart against his will, if all be his?
Or is it envy? and can envy dwell
In heav'nly breasts? These, these, and many more
Causes, import your need of this fair fruit.
Goddess humane, reach then, and freely taste.

devez avoir aucune crainte, dès que vous avez celle de la mort. Pourquoi donc une semblable défense? pourquoi? Pour vous tenir dans la bassesse et l'ignorance, dans la servitude et le respect. Il sait que le jour même où vous mangerez de ce fruit, vos yeux s'ouvriront; ces yeux si clairs en apparence, et si troubles en effet, brilleront d'une lumière parfaite; il sait que vous deviendrez alors semblables à des dieux, possédant comme eux la connoissance du bien et du mal. En effet, nulle proportion plus exacte: quand une brute telle que moi se change en homme, du moins intérieurement, l'homme doit monter au rang des dieux. Vous dépouillerez la nature humaine, pour vous revêtir de la divinité; et c'est peut-être ainsi que vous devez mourir; mort désirable et glorieuse, malgré les terreurs dont on l'environne. Eh! que sont les dieux, pour que l'homme ne puisse les égaler, en se nourrissant comme eux de mets divins? Ils ont existé les premiers, et se sont prévalus de cet avantage pour nous faire croire que tout émanoit d'eux. Pour moi, j'en doute en voyant cette superbe terre, échauffée par le soleil, produire tant de choses, tandis que ces dieux languissent dans une profonde nullité. S'ils ont tout fait, qui donc a renfermé la science du bien et du mal dans cet arbre, dont le fruit, sans leur permission, dispense soudain la sagesse à quiconque en mange? Quel mal leur fait l'homme en aspirant à la science? En quoi le progrès de vos connoissances peut-il le blesser? Et si tout dépend de lui, que peut-on dérober à cette plante sans son consentement? Son refus seroit alors inspiré par l'envie. Mais l'envie peut-elle habiter dans des ames célestes? Rendez-vous donc à tant de raisons: cueillez, terrestre déesse, cueillez ce beau fruit, et mangez-en sans crainte.

He ended; and his words replete with guile
Into her heart too easy entrance won:
Fix'd on the fruit she gaz'd, which to behold
Might tempt alone; and in her ears the sound
Yet rung of his persuasive words, impregn'd
With reason, to her seeming, and with truth;
Meanwhile the hour of noon drew on, and wak'd
An eager appetite, rais'd by the smell
So savoury of that fruit, which with desire,
Inclinable now grown to touch and taste,
Solicited her longing eye: yet first,
Pausing awhile, thus to herself she mus'd:

Great are thy virtues, doubtless, best of fruits,
Though kept from man, and worthy to be' admir'd;
Whose taste, too long forborne, at first assay
Gave elocution to the mute, and taught
The tongue not made for speech to speak thy praise:
Thy praise he also who forbids thy use,
Conceals not from us, naming thee the tree
Of knowledge, knowledge both of good and evil;
Forbids us then to taste; but his forbidding
Commends thee more, while it infers the good
By thee communicated, and our want:
For good unknown, sure is not had; or had,
And yet unknown, is as not had at all.
In plain then, what forbids he but to know;
Forbids us good? forbids us to be wise?
Such prohibitions bind not. But if death
Bind us with after-bands, what profits then
Our inward freedom? In the day we eat
Of this fair fruit, our doom is, we shall die.
How dies the serpent? he hath eat'n and lives,

Il dit ; et ses artificieuses paroles trouvèrent un trop facile accès dans le cœur de l'épouse d'Adam. En contemplant ce fruit, dont la seule vue étoit capable de séduire, son oreille retentissoit encore de ces paroles persuasives qui lui sembloient dictées par la raison et la vérité mêmes. Cependant l'heure de midi s'approchoit, et son appétit étoit de plus en plus excité par le parfum savoureux qui s'exhaloit de ce beau fruit ; ses regards enflammés ne pouvoient s'en détacher, et déjà elle ne résiste plus au désir d'en cueillir et d'en manger. Mais avant de s'y livrer, elle s'arrête un moment, et ces réflexions s'élevèrent dans son sein :

O le meilleur des fruits, sans doute tes vertus sont grandes et dignes d'admiration ! Trop long-temps interdit a l'homme, la brute stupide et muette devient éloquente dès l'instant qu'elle goûte ta saveur. Tu instruis à publier tes louanges une langue qui n'étoit pas formée pour la parole ; l'Être qui nous défendit ton usage, a fait lui-même ton éloge, en t'appelant l'arbre de la science, sans doute de la science du bien et du mal. Sa défense relève ton prix ; elle prouve ton excellence et nos besoins : c'est être privé d'un bien que de le posséder sans le connoître. L'esprit éclairé est le seul qui jouisse ; et nous interdire toute connoissance, qu'est-ce autre chose que nous interdire la sagesse et le bonheur ? Une telle défense ne peut être une chaîne. Mais si la mort nous arrête dans les siennes, de quoi nous servira d'avoir rompu le frein imposé à notre esprit ? Le jour où nous mangerons de ce beau fruit, nous mourrons : tel est notre arrêt. Hé quoi ! le serpent est-il mort ? il en a mangé et il vit ; il sait, il parle, il raisonne, il discerne, lui qui n'etoit

And knows, and speaks, and reasons, and discerns,
Irrational till then. For us alone
Was death invented? or to us deny'd
This intellectual food, for beasts reserv'd?
For beasts it seems; yet that one beast which first
Hath tasted, envies not, but brings with joy
The good befall'n him, author unsuspect,
Friendly to man, far from deceit or guile.
What fear I then? rather, what know to fear
Under this ignorance of good and evil,
Of God or death, of law or penalty?
Here grows the cure of all, this fruit divine,
Fair to the eye, inviting to the taste,
Of virtue to make wise: what hinders then
To reach, and feed at once both body and mind?
So saying, her rash hand in evil hour
Forth reaching to the fruit, she pluck'd, she eat:
Earth felt the wound; and Nature from her seat,
Sighing through all her works, gave signs of woe,
That all was lost. Back to the thicket slunk
The guilty Serpent; and well might: for Eve
Intent now wholly on her taste nought else
Regarded, such delight till then, as seem'd,
In fruit she never tasted, whether true
Or fancy'd so, through expectation high
Of knowledge: nor was Godhead from her thought.
Greedily she ingorg'd without restraint,
And knew not eating death. Satiate at length,
And heighten'd as with wine, jocund and boon,
Thus to herself she pleasingly began:
O sov'reign, virtuous, precious of all trees
In Paradise, of operation bless'd
To sapience, hitherto obscur'd, infam'd,

auparavant qu'un stupide animal. Est-ce donc pour nous seuls que la mort a été imaginée? est-ce à nous seuls qu'est défendu l'aliment qui donne l'intelligence? et n'a-t-il été réservé que pour les animaux? Mais cependant celui qui, le premier, en a goûté, n'en a pas été jaloux. C'est un sincère ami de l'homme, incapable de tromper et de nuire, qui vient, plein de joie, me faire part de son bonheur. Qu'est-ce donc que je crains? ou plutôt, dans l'ignorance où je suis du bien et du mal, sais-je ce qu'il faut craindre de Dieu ou de la mort, de la loi ou de la punition? Ici est la fin de tous les doutes. Voilà le fruit divin qui charme la vue et le goût, et remplit l'ame de sagesse et de clarté. Qui m'arrête? cueillons et nourrissons à la fois mon esprit et mon corps.

Elle dit, lève une main téméraire, cueille un fruit et le mange. La terre sent la blessure; du sein de la nature éplorée sort un cri lamentable, et sa profonde douleur annonce que tout est perdu. Cependant le coupable serpent s'étoit dérobé dans l'épaisseur des bois; Eve n'avoit point aperçu sa fuite. Occupée toute entière de la sensation qu'elle venoit d'éprouver, rien ne l'en pouvoit distraire; aucun fruit ne lui avoit jamais paru si délicieux, soit que celui-ci fût tel en effet, soit que ce fût une erreur de son imagination, exaltée par l'espoir d'acquérir incessamment la science, et se repaissant déjà de la divinité. Elle le dévore avidement, sans savoir qu'il porte la mort dans son sein. A la fin rassasiée, enivrée comme avec la liqueur du vin, elle laisse éclater ainsi son délire et sa joie.

O le premier, le plus précieux, le plus admirable de tous les arbres du Paradis, arbre possesseur de la sagesse et du bonheur, qui languissois dans la honte

And thy fair fruit let hang, as to no end
Created; but henceforth my early care,
Not without song, each morning, and due praise,
Shall tend thee, and the fertile burden ease
Of thy full branches offer'd free to all;
Till, dieted by thee, I grow mature
In knowledge, as the Gods, who all things know;
Though others envy what they cannot give:
For had the gift been theirs, it had not here
Thus grown. Experience, next to thee I owe,
Best guide; not following thee, I had remain'd
In ignorance; thou open'st wisdom's way,
And giv'st access, though secret she retire,
And I perhaps am secret; Heav'n is high,
High, and remote to see from thence distinct
Each thing on earth; and other care perhaps
May have diverted from continual watch
Our great Forbidder, safe with all his spies
About him. But to Adam in what sort
Shall I appear? shall I to him make known
As yet my change, and give him to partake
Full happiness with me, or rather not;
But keep the odds of knowledge in my pow'r
Without copartner? so to add what wants
In female sex, the more to draw his love,
And render me more equal, and perhaps,
A thing not undesirable, sometimes
Superior; for inferior, who is free?
This may be well. But what if God have seen,
And death ensue? then I shall be no more,
And Adam, wedded to another Eve,
Shall live with her enjoying, I extinct;
A death to think! Confirm'd then I resolve,

et l'obscurité, et dont les superbes fruits restoient vainement suspendus, comme s'ils n'avoient été destinés à aucun usage, tu vas être désormais l'objet de mes premiers soins! Tous les jours, au lever de l'aurore, je viendrai t'adresser mes hommages, et soulager tes branches fécondes courbées sous le poids des trésors qu'elles offrent avec tant de générosité. A mesure que je me nourrirai de tes fruits, mes connoissances s'agrandiront jusqu'à ce qu'enfin je devienne l'égale des dieux même qui les possèdent toutes, et qui cependant sont encore jaloux de celles qu'ils ne peuvent donner. Jamais tu n'aurois embelli ce jardin, si les dons que tu prodigues avoient été une émanation de leur puissance. Guide incomparable, sublime expérience, que je te dois de reconnoissance! sans toi j'aurois continué de languir dans l'ignorance; tu m'as ouvert le sentier de la sagesse, et sur tes pas j'ai pénétré jusqu'au fond de son secret sanctuaire. Peut-être mon action est-elle un secret pour les cieux; comment, d'une aussi haute région, apercevoir distinctement tout ce qui se passe sur la terre? Peut-être aussi d'autres soins ont distrait de sa vigilance ordinaire notre impérieux législateur, tranquille au milieu de ses espions rassemblés. Mais comment paroître aux yeux d'Adam? Dois-je lui découvrir le changement qui s'est fait en moi, et l'associer à mon bonheur? ou faut-il plutôt jouir sans partage du trésor de la science que je possède? En suivant ce dernier parti, je suppléerois à ce qui manque à mon sexe, mon époux m'en aimeroit davantage, je deviendrois son égal, et, ce qui n'est pas à dédaigner, peut-être même son supérieur. Eh! tant qu'il sera le mien, de quelle liberté jouirai-je? Mais si Dieu m'a vue, si la mort

Adam shall share with me in bliss or woe;
So dear I love him, that with him all deaths
I could endure; without him live no life.

So saying, from the tree her step she turn'd;
But first low rev'rence done, as to the pow'r
That dwelt within, whose presence had infus'd
Into the plant sciential sap, deriv'd
From nectar, drink of Gods.
Adam the while,
Waiting desirous her return, had wove
Of choicest flow'rs a garland to adorn
Her tresses, and her rural labours crown,
As reapers oft are wont their harvest-queen.
Great joy he promis'd to his thoughts, and new
Solace in her return, so long delay'd;
Yet of his heart, divine of something ill,
Misgave him; he the falt'ring measure felt;
And forth to meet her went, the way she took
That morn when first they parted. By the tree
Of knowledge he must pass; there he her met,
Scarce from the tree returning; in her hand
A bough of fairest fruit that downy smil'd,
New gather'd, and ambrosial smell diffus'd:

To him she hasted; in her face excuse
Came prologue, and apology too prompt,
Which with bland words at will she thus address'd:

vient me frapper ; si, lorsque je ne serai plus, Adam trouve une autre Eve, l'épouse, et vit heureux avec elle ; ah ! cette seule idée me fait mourir. Allons, n'hésitons plus ; qu'Adam partage ma peine ou ma félicité : je l'aime trop tendrement pour ne pas endurer avec lui mille morts, ou pour prendre sans lui quelqu'intérêt à la vie.

En achevant ces mots, elle s'éloigne après avoir salué la plante d'une inclination profonde, s'imaginant qu'elle est habitée par une puissance qui fait circuler dans son sein le suc de la science ; liqueur extraite du nectar dont s'abreuvent les dieux.

Cependant Adam attendoit son épouse. Il avoit tressé une guirlande des plus belles fleurs, impatient d'en orner ses cheveux, et de lui rendre, au retour de ses travaux champêtres, l'hommage que les moissonneurs ont coutume d'offrir à la déesse qui préside aux guérets ; il entretenoit sa pensée d'un plaisir nouveau pour lui, de la douce consolation de la revoir après une si longue absence. Cependant de sinistres pressentimens venoient par intervalles suspendre sa joie, et son cœur éprouvoit les battemens inégaux de la crainte. Il marche à sa rencontre par le chemin qu'elle avoit pris le matin en le quittant, et qui conduisoit à l'arbre de la science ; il l'aperçoit non loin de cet arbre, tenant à la main une branche garnie de ses superbes fruits. L'air étoit parfumé de l'odeur d'ambroisie qui s'en exhaloit, et leur tendre duvet, leur doux frais coloris sembloient sourire aux yeux.

Elle courut à lui. Sur son visage parut d'abord l'humble excuse, et trop tôt après l'apologie de sa conduite : de flatteuses paroles vinrent à sa volonté exprimer tour à tour ces deux sentimens.

Hast thou not wonder'd Adam, at my stay?
Thee I have miss'd, and thought it long, depriv'd
Thy presence, agony of love till now
Not felt, nor shall be twice; for never more
Mean I to try, what rash untry'd I sought,
The pain of absence from thy sight. But strange
Hath been the cause, and wonderful to hear;

This tree is not, as we are told, a tree
Of danger tasted, not to' evil unknown
Opening the way; but of divine effect
To open eyes, and make them gods who taste;
And hath been tasted such: the serpent wise,
Or not restrain'd as we, or not obeying,
Hath eaten of the fruit, and is become,
Not dead, as we are threaten'd, but henceforth
Endu'd with human voice and human sense,
Reasoning to admiration, and with me
Persuasively hath so prevail'd, that I
Have also tasted, and have also found
Th' effects to correspond; op'ner mine eyes,
Dim erst, dilated spirits, ampler heart,
And growing up to Godhead; which for thee
Chiefly I sought; without thee can despise.
For bliss, as thou hast part, to me is bliss:
Tedious, unshar'd with thee, and odious soon.
Thou therefore also taste, that equal lot
May join us, equal joy, as equal love;
Lest thou not tasting, different degree
Disjoin us, and I then too late renounce
Deity for thee, when Fate will not permit.
Thus Eve with count'nance blithe her story told;

Adam, dit-elle, n'as-tu pas été surpris de mon retardement? Séparée de toi, privée de ta présence, le temps m'a paru bien long. J'ai senti l'agonie de l'amour; c'est la première fois, ce sera la dernière. Non, jamais je ne m'exposerai aux tourmens de l'absence; je ne les connoissois pas, lorsque j'eus la témérité de les aller chercher. Mais ce que tu n'entendras qu'avec un profond étonnement, c'est la raison de cette longue absence.

Cet arbre, qu'on nous avoit peint si dangereux, dont le fruit recéloit, dit-on, le germe d'un mal inconnu, produit au contraire des effets merveilleux; il ouvre les yeux, il rend dieu quiconque en mange; son pouvoir s'est déjà manifesté. Le sage serpent, soit qu'on ne lui ait pas imposé la même défense qu'à nous, soit qu'il ait refusé de s'y soumettre, en a mangé; et dès ce moment, loin de subir la mort dont on nous a menacés, doué tout à coup de la parole et de l'intelligence humaine, il m'a pressée avec tant de force et de raison, qu'il m'a persuadée, et que j'ai aussi goûté de ce fruit. Aussitôt j'ai reconnu l'effet de ses promesses; le nuage dissipé, l'œil ouvert, l'esprit élevé, le cœur agrandi, j'ai monté jusqu'au rang des dieux. C'est pour toi sur-tout que j'ai désiré ce rang sublime; je le dédaigne, si tu ne le partages. Je ne serai heureuse que quand tu ressentiras mon bonheur; sans toi il me seroit insipide, et bientôt odieux. Prends donc, afin qu'unis par le même amour, nous le soyons encore par la même joie et le même sort. Crains que ton refus ne nous sépare, en mettant entre nous trop d'inégalité, et que je ne renonce à la divinité que quand le destin ne le permettra plus.

Ainsi Eve, en racontant ce qui lui étoit arrivé, pre-

But in her cheek distemper flushing glow'd:
On th' other side, Adam, soon as he heard
The fatal trespass done by Eve, amaz'd,
Astonish'd stood and blank, while horror chill
Ran through his veins, and all his joints relax'd;
From his slack hand the garland, wreath'd for Eve,
Down dropt, and all the faded roses shed:
Speechless he stood, and pale; till thus at length
First to himself, he inward silence broke:

O fairest of creation, last and best
Of all God's works, Creature in whom excell'd
Whatever can to sight or thought be form'd,
Holy, divine, good, amiable, or sweet!
How art thou lost! how on a sudden lost!
Defac'd, deflow'r'd, and now to death devote!
Rather, how hast thou yielded to transgress
The strict forbiddance? how to violate
The sacred fruit forbidden? Some curs'd fraud
Of enemy hath beguil'd thee, yet unknown:
And me with thee hath ruin'd: for with thee
Certain my resolution is to die;
How can I live without thee, how forego
Thy sweet converse and love so dearly join'd,
To live again in these wild woods forlorn?
Should God create another Eve, and I
Another rib afford, yet loss of thee
Would never from my heart; no, no, I feel
The link of nature draw me: flesh of flesh,
Bone of my bone thou art, and from thy state
Mine never shall be parted, bliss or woe.
So having said, as one from sad dismay
Recomforted, and after thoughts disturb'd,

noit un ton d'assurance, tandis que ses joues enflammées décéloient un trouble intérieur. Cependant, au récit de sa fatale désobéissance, Adam demeure immobile, frappé d'étonnement et d'effroi. Une froide horreur court dans ses veines; il pâlit, il frissonne. De sa main défaillante tombe la guirlande formée pour son épouse; la terre est jonchée des roses inodores et flétries. Long-temps interdit et glacé, il rompt enfin le silence par ces réflexions concentrées en lui-même:

O la plus admirable des merveilles de la création! superbe et dernière production du Tout-puissant! créature en qui se réunissoit tout ce qui pouvoit être formé pour la vue ou pour la pensée, de plus doux, de plus aimable, de plus noble et de plus sacré, comment es-tu tombée, tombée tout à coup, flétrie, déshonorée, et déjà dévouée à la mort? Comment as-tu pu violer la plus sainte des lois? Comment as-tu pu profaner un fruit divin qui nous fut défendu? Ah! le monstre, par quelqu'artifice inconnu, t'a sans doute séduite et plongée dans l'abîme: il m'y plonge avec toi, puisque ma destinée est inséparable de la tienne. Hé! pourrois-je vivre sans toi? pourrois-je, privé de tes doux entretiens, privé de cet amour qui nous unissoit si tendrement, vivre seul et perdu dans ces vastes déserts? Non, non, Dieu créeroit une autre Eve, je lui fournirois une autre côte de mes flancs, jamais tu ne sortirois de mon cœur; je me sens entraîné par la chaîne de la nature; tu es la chair de ma chair, l'os de mes os, et, malheureux ou fortuné, mon sort est uni pour toujours à ton sort.

Il dit; et tel qu'un homme qui, sorti d'un profond accablement, après le premier tumulte de l'ame, tran-

Submitting to what seem'd remediless,
Thus in calm mood his words to Eve he turn'd:
Bold deed thou hast presum'd, advent'rous Eve,
And peril great provok'd, who thus hast dar'd,
Had it been only coveting to eye
That sacred fruit, sacred to abstinence,
Much more to taste it, under ban to touch.
But past who can recal, or done undo?
Not God omnipotent, nor Fate; yet so
Perhaps thou shalt not die, perhaps the fact
Is not so heinous now, foretasted fruit,
Profan'd first by the serpent, by him first
Made common and unhallow'd ere our taste:
Nor yet on him found deadly; he yet lives,
Lives, as thou saidst, and gains to live, as Man,
Higher degree of life; inducement strong
To us, as likely tasting to attain
Proportional ascent, which cannot be
But to be Gods, or Angels, Demi-gods.
Nor can I think that God, Creator wise,
Though threat'ning, will in earnest so destroy
Us his prime creatures, dignify'd so high,
Set over all his works; which in our fall,
For us created, needs with us must fall,
Dependent made: so God shall uncreate,
Be frustrate, do, undo, and labour lose:
Not well conceiv'd of God, who, though his pow'r
Creation could repeat, yet would be loath
Us to abolish, lest the Adversary
Triumph and say, Fickle their state whom God
Most favours; who can please him long? Me first
He ruin'd, now Mankind: whom will he next?
Matter of scorn, not to be giv'n the Foe.

quille, se soumet au mal qu'il voit sans remède, il se tourne vers Eve, et reprend d'une voix calme :

Tu viens de hasarder une entreprise bien hardie, ô téméraire épouse ! le danger que tu as provoqué eût été terrible, quand tu n'aurois fait que lever les yeux sur ce fruit sacré, et tu t'es permis d'y toucher ! Que dis-je ? tu as osé en manger ! Mais qui peut rappeler le passé, et rendre non avenu ce qui est arrivé ? Nul, ni le destin, ni le Tout-puissant même. Mais peut-être tu ne mourras point ; peut-être maintenant ton action n'est-elle plus si coupable. Le serpent, en goûtant le premier de ce fruit, l'avoit déjà profané, et lorsque tu en as mangé, il n'étoit déjà plus sacré. Ce reptile lui-même n'en est pas mort ; il vit encore, il s'est même élevé, dis-tu, jusqu'au degré supérieur de la vie de l'homme. En mangeant aussi de ce fruit, nous monterons donc dans une proportion conforme à notre nature, et ce ne peut être qu'au rang des dieux ou des anges demi-dieux. Eh ! comment penser que Dieu, que ce sage Créateur, fidelle à sa menace, anéantisse les premiers ouvrages sortis de ses mains, des êtres qu'il combla de tant d'honneurs, et dont la ruine entraîneroit celle de toutes ses autres productions qui furent formées pour eux, et qui dépendent de leur sort ? Quoi ! il auroit créé pour détruire, tiré du néant pour y replonger ? Un tel dessein est trop indigne de lui. Mais Dieu fût-il assez puissant pour recommencer la création, il se garderoit bien d'exercer ce pouvoir sur l'homme ; il craindroit que son triomphant adversaire ne s'écriât : voilà donc le destin des plus chers favoris du Très-haut ; je fus sa première victime, c'est maintenant le genre humain. Qui va-t-il sacrifier ensuite ? Donne-t-on à son ennemi

However, I with thee have fix'd my lot,
Certain to undergo like doom: if death
Consort with thee, death is to me as life;
So forcible within my heart I feel
The bond of nature draw me to my own,
My own in thee, for what thou art is mine;
Our state cannot be sever'd; we are one;
One flesh; to lose thee were to lose myself.
So Adam; and thus Eve to him reply'd:
O glorious trial of exceeding love,
Illustrious evidence, example high!
Engaging me to emulate, but short
Of thy perfection, how shall I attain,
Adam? from whose dear side I boast me sprung,
And gladly of our union hear thee speak,
One heart, one soul in both; whereof good proof
This day affords, declaring thee resolv'd,
Rather than death, or ought than death more dread,
Shall separate us, link'd in love so dear,
To undergo with me one guilt, one crime,
If any be, of tasting this fair fruit,
Whose virtue, (for of good still good proceeds,
Direct, or by occasion) hath presented
This happy trial of thy love, which else
So eminently never had been known.
Were it I thought death menac'd would ensue
This my attempt, I would sustain alone
The worst, and not persuade thee; rather die
Deserted, than oblige thee with a fact
Pernicious to thy peace; chiefly assur'd
Remarkably so late of thy so true,
So faithful love, unequall'd; but I feel
Far otherwise th' event, not death, but life

de pareilles armes contre soi? Quoi qu'il en soit, ma place est fixée à tes côtés; ton sort sera le mien, et si la mort m'unit à toi, la mort me sera aussi précieuse que la vie. Telle est la force irrésistible de la nature; je la sens qui arrache mon cœur, qui le transporte et le confond tout entier dans le tien; nous ne sommes qu'une même chair, nous ne formons qu'un même être, et te perdre, c'est me perdre moi-même.

O glorieux témoignage d'une tendresse sans bornes, répondit Eve, exemple sublime et bien digne de me servir de modèle! Mais à la distance où je suis de ta perfection, comment puis-je t'égaler, cher Adam? Fière d'être sortie de tes flancs, je palpite de joie lorsque je t'entends dire que nous n'avons qu'un cœur et qu'une ame. Quelle preuve éclatante de cette intime union! Tu trembles que la mort, ou quelque chose de plus terrible encore, ne sépare ce que l'amour a si tendrement uni; et plutôt que de courir ce danger, tu es résolu de partager mon crime, si toutefois c'en est un que d'avoir goûté d'un fruit sans lequel (et tel est le vrai bien, toujours la source de quelqu'autre bien) je n'aurois jamais reçu un si noble témoignage de ta tendresse. Ah! cher époux, si je croyois que mon action dut être suivie de la mort dont on nous a menacés, loin de t'engager à m'imiter, je m'exposerois seule au sort le plus affreux; seule je voudrois périr, satisfaite d'avoir vu la preuve du plus tendre amour, et trop jalouse de ton bonheur pour le détruire. Mais loin d'avoir trouvé la mort, je sens au contraire ma vie augmentée; mes yeux se sont ouverts, un nouvel espoir, de nouveaux plaisirs m'animent, et mon goût est affecté d'une saveur si exquise, que près d'elle les plus douces me seroient maintenant insipides. Fie-

Augmented, open'd eyes, new hopes, new joys,
Taste so divine, that what of sweet before
Hath touch'd my sense, flat seems to this, and harsh.
On my experience, Adam, freely taste,
And fear of death deliver to the winds.
So saying, she embrac'd him, and for joy
Tenderly wept; much won, that he his love
Had so ennobl'd, as of choice to incur
Divine displeasure for her sake, or death.
In recompense (for such compliance bad
Such recompense best merits) from the bough
She gave him of that fair enticing fruit
With liberal hand: he scrupled not to eat,
Against his better knowledge; not deceiv'd,
But fondly overcome with female charm.
Earth trembled from her entrails, as again
In pangs; and Nature gave a second groan;
Sky lour'd, and muttering thunder, some sad drops
Wept at completing of the mortal sin
Original;
while Adam took no thought,
Eating his fill; nor Eve to iterate
Her former trespass fear'd, the more to soothe
Him with her lov'd society; that now,
As with new wine intoxicated both,
They swim in mirth, and fancy that they feel
Divinity within them breeding wings
Wherewith to scorn the earth. But that false fruit
Far other operation first display'd,
Carnal desire inflaming; he on Eve
Began to cast lascivious eyes, she him
As wantonly repaid; in lust they burnt,
Till Adam thus 'gan Eve to dalliance move:

toi donc à mon expérience ; mange hardiment, et livre aux vents fugitifs les terreurs du trépas.

A ces mots, elle l'embrasse en versant des pleurs de tendresse et de joie ; elle triomphe d'avoir exalté son amour, au point de le faire voler pour elle au-devant de la colère céleste et de la mort. D'une main reconnoissante elle détache de la branche un de ces fruits séducteurs, et le lui donne ; récompense digne de sa lâche complaisance. L'illusion n'aveugle point Adam, il voit son devoir ; mais il est éperdu d'un sexe enchanteur qui le subjugue, et, sans hésiter, il prend le fruit et le dévore. A ce spectacle, à la consommation d'un crime, l'arrêt de mort pour toute l'espèce humaine, la terre, replongée dans les douleurs, frémit jusqu'au fond de ses entrailles ; une seconde fois la nature jette un cri plaintif, et le ciel obscurci, poussant de sourds mugissemens, laisse tomber quelques larmes funèbres.

Tous ces prodiges ne peuvent distraire Adam, trop occupé à satisfaire son avide appétit. Eve l'y excite encore par son exemple, sans craindre d'agraver sa faute. Tous deux enfin sont enivrés comme d'un vin nouvellement fait ; ils nagent dans la joie, ils s'imaginent qu'une divinité leur donne des ailes, et déjà ils s'apprêtent à quitter dédaigneusement la terre.

Qu'ils sont cependant différens les effets de ce fruit perfide ! L'impudicité s'est emparée de leurs ames. Enflammé de luxure, Adam jette un regard lascif sur Eve qui brûle du même désir ; le premier il explique ainsi sa folle passion.

Eve, now I see thou art exact of taste,
And elegant, of sapience no small part,
Since to each meaning savour we apply,
And palate call judicious: I the praise
Yield thee, so well this day thou hast purvey'd.
Much pleasure we have lost, while we abstain'd
From this delightful fruit, nor known till now
True relish, tasting; if such pleasure be
In things to us forbidd'n, it might be wish'd,
For this one tree had been forbidden ten.
But come, so well refresh'd, now let us play,
As meet is, after such delicious fare;
For never did thy beauty since the day
I saw thee first, and wedded thee, adorn'd
With all perfections, so inflame my sense
With ardour to enjoy thee; fairer now
Than ever, bounty of this virtuous tree.
So said he; and forebore not glance or toy
Of amorous intent: well understood
Of Eve, whose eye darted contagious fire:
Her hand he seiz'd, and to a shady bank,
Thick overhead with verdant roof imbow'r'd,
He led her nothing loath; flow'rs were the couch,
Pansies, and violets, and asphodel,
And hyacinth, earth's freshest softest lap:
There they their fill of love, and love's disport
Took largely, of their mutual guilt the seal,
The solace of their sin; till dewy sleep
Oppress'd them, wearied with their amorous play.
Soon as the force of that fallacious fruit,
That with exhilarating vapour bland
About their sp'rits had play'd, and inmost pow'rs
Made err, was now exhal'd; and grosser sleep

O Eve ! je rends maintenant justice à la délicatesse de ton goût ; tes provisions sont exquises aujourd'hui, reçois-en mes remercîmens. Que de plaisirs nous avons perdus en nous abstenant si long-temps de ce fruit divin ! Si toutes les jouissances défendues sont aussi délicieuses, il seroit à désirer qu'on ne se fût pas borné à l'interdiction d'un seul arbre. Mais viens, après avoir réparé nos forces par la plus agréable nourriture, livrons-nous à d'autres voluptés. Jamais depuis le jour où je te vis pour la première fois, où je t'épousai brillante de toutes les perfections, tu n'avois enflammé mes sens d'une aussi vive ardeur, jamais tu ne parus si belle, et c'est encore là une faveur de cet arbre céleste.

Il dit, et ses yeux sont étincelans de désir ; Eve l'entend, et les siens se remplissent d'une molle langueur. Il la prend par la main, elle le suit sans résistance ; un bosquet tissu d'épais feuillages leur sert de retraite, et leur lit, le lit le plus doux, le plus frais de la terre, est un riant gazon semé de pensées, de violettes, d'asphodèles et d'hyacinthes. Là, livrés sans réserve aux plaisirs de l'amour, ce sentiment est à la fois la consolation et le dernier sceau de leur crime ; fatigués de voluptés, le sommeil tombe enfin sur leurs paupières oppressées.

Lorsqu'il fut dissipé, lorsque les sucs du fruit trompeur furent exhalés avec la folle joie, le dérèglement d'esprit, les vapeurs grossières, les songes menaçans et vengeurs qu'ils avoient produits, les deux époux se

Bred of unkindly fumes, with conscious dreams
Incumber'd, now had left them; up they rose
As from unrest, and each the other viewing,
Soon found their eyes how open'd, and their minds
How darken'd; innocence, that as a veil
Had shadow'd them from knowing ill, was gone;
Just confidence, and native righteousness,
And honour from about them, naked left
To guilty shame; he cover'd, but his robe
Uncover'd more. So rose the Danite strong,
Herculean Samson, from the harlot-lap
Of Philistean Dalilah, and wak'd
Shorn of his strength: they destitute and bare
Of all their virtue, silent, and in face
Confounded, long they sat, as strucken mute:
Till Adam, though not less than Eve abash'd,
At length gave utterance to these words constrain'd:

O Eve, in evil hour thou didst give ear
To that false worm, of whomsoever taught
To counterfeit man's voice; true in our fall,
False in our promis'd rising: since our eyes
Open'd we find indeed, and find we know
Both good and evil, good lost, and evil got!
Bad fruit of knowledge, if this be to know,
Which leaves us naked thus, of honour void,
Of innocence, of faith, of purity,
Our wonted ornaments now soil'd and stain'd,
And in our faces evident the signs
Of foul concupiscence; whence evil store;
Ev'n shame, the last of evils; of the first
Be sure then. How shall I behold the face

evèrent comme accablés d'une pénible insomnie ; et se regardant l'un l'autre, ils reconnurent que leurs yeux étoient ouverts, et leur esprit couvert de ténèbres. Ils avoient perdu cette innocence qui, comme un voile, leur déroboit la connoissance du mal. La confiance mutuelle, la droiture native, l'honneur fuyant loin d'eux, les laissoient nus, exposés à la honte; et cette fille du crime couvroit seule leur misère, ou plutôt la manifestoit davantage. Tel Samson, l'hercule de la tribu de Dam, se leva sans force des bras impurs de la philistine Dalila.

Dépouillés comme lui de toute leur vertu, ils restèrent long-temps assis l'un près de l'autre, immobiles, accablés de confusion, et plongés dans un morne silence. Adam, quoique non moins consterné que sa compagne, fit à la fin entendre ces mots pénibles et douloureux :

O Eve ! dans quel moment fatal as-tu prêté l'oreille à ce faux reptile ? Quelqu'ait été son maître dans l'art d'imiter la voix, il a dit la vérité en annonçant que nous quitterions notre état, et le mensonge en assurant que ce seroit pour monter à un rang plus élevé. Nos yeux sont ouverts, je l'avoue, nous avons acquis la connoissance du bien et du mal; mais c'est du bien que nous avons perdu, et du mal que nous nous sommes attirés. Affreuse acquisition ! cruel avantage ! si c'en est un que de nous voir ainsi nus, dépouillés de l'innocence, de l'honneur, de la foi, de la pureté, ces premiers, ces superbes vêtemens de la nature, maintenant couverts de souillure et de fange ; de distinguer sur nos fronts avilis, et les traces de l'infâme

Henceforth of God or Angel, erst with joy
And rapture so oft beheld; those heav'nly shapes
Will dazzle now this earthly with their blaze
Insufferably bright. O might I here
In solitude live savage, in some glade
Obscur'd, where highest woods, impenetrable
To star or sun-light, spread their umbrage broad
And brown as evening: cover me, ye pines,
Ye cedars, with innumerable boughs
Hide me, where I may never see them more.
But let us now, as in bad plight, devise
What best may for the present serve to hide
The parts of each from other, that seem most
To shame obnoxious, and unseemliest seen;
Some tree, whose broad smooth leaves together sow'd
And girded on our loins, may cover round
Those middle parts, that this new comer, Shame,
There sit not, and reproach us as unclean.

So counsel'd he, and both together went
Into the thickest wood: there soon they chose
The fig-tree; not that kind for fruit renown'd:
But such as at this day to Indians known
In Malabar or Decan, spreads her arms,
Branching so broad and long, that in the ground
The bended twigs take root, and daughters grow
About their mother-tree, a pillar'd shade
High overarch'd, and echoing walks between;
There oft the Indian herdsman, shunning heat,
Shelters in cool, and tends his pasturing herds
At loop-holes cut through thickest shade:

concupiscence, la source du mal sur la terre, et l'empreinte de la honte, le dernier et le garant de tous les maux. Comment désormais paroître devant l'Éternel, devant ses anges, dont la présence m'étoit autrefois si chère ? C'en est fait, je n'en suis plus digne ; mes foibles yeux ne pourroient plus soutenir l'éblouissant éclat de leur splendeur. O que ne puis-je vivre retiré dans quelque sauvage solitude, au fond de quelque forêt impénétrable à la clarté du jour, à la lueur des étoiles, enseveli sous leurs vastes et noirs ombrages ! Pins, cèdres, cachez-moi, couvrez-moi de vos innombrables rameaux, étendez un voile éternel entre le ciel et mes yeux..... Dans notre déplorable état, il faut cependant nous occuper des moyens de dérober à nos regards cette nudité qui les blesse et nous fait rougir. Cherchons quelqu'arbre dont les feuilles larges et unies, rapprochées l'une de l'autre, puissent nous servir de ceinture, et nous délivrer de la honte, cette surveillante nouvelle et terrible, sans cesse attachée sur nos pas pour nous reprocher notre impureté.

A ces mots, s'étant enfoncés tous deux dans l'épaisseur des bois, ils s'arrêtèrent au pied du figuier, non de cette espèce célèbre par la bonté de son fruit, mais de cet arbre connu dans le Malabar et le Décan, dont les longs et nombreux rameaux se recourbent vers la terre dans un large circuit, la pénètrent, y prennent racine, croissent comme des filles autour de leur mère, et forment de sombres portiques, des voûtes sonores, soutenues sur de hautes colonnes. Souvent lorsque la terre est embrasée des feux du jour, le berger indien y va chercher la fraîcheur ; et retiré sous le plus épais feuillage, il observe, par les ouvertures, son troupeau qui paît dans la plaine.

Those leaves
They gather'd, broad as Amazonian targe;
And with what skill they had, together sow'd,
To gird their waist; vain covering, if to hide
Their guilt and dreaded shame: O how unlike
To that first naked glory! Such of late
Columbus found th' American, so girt
With feather'd cincture, naked else and wild
Among the trees on isles and woody shores.

Thus fenc'd, and as they thought, their shame in part
Cover'd, but not at rest or ease of mind,
They sat them down to weep; nor only tears
Rain'd at their eyes, but high winds worse within
Began to rise, high passions, anger, hate,
Mistrust, suspicion, discord, and shook sore
Their inward state of mind; calm region once,
And full of peace, now tost and turbulent:
For understanding rul'd not, and the will
Heard not her lore, both in subjection now
To sensual appetite, who from beneath
Usurping, over sov'reign reason claim'd
Superior sway: from his distemper'd breast,
Adam, estrang'd in look and alter'd stile,
Speech intermitted, thus to Eve renew'd:
  Would thou hadst harken'd to my words, and stay'd
With me, as I besought thee, when that strange
Desire of wand'ring this unhappy morn,
I know not whence possess'd thee; we had then
Remain'd still happy, not as now, despoil'd
Of all our good, sham'd, naked, mis'rable.
Let none henceforth seek needless cause t' approve
The faith they owe; when earnestly they seek
Such proof, conclude, they then begin to fail.

Ils détachèrent de cet arbre des feuilles aussi larges qu'un bouclier d'amazone, et employèrent tout ce qu'ils avoient d'adresse à les joindre l'une à l'autre, pour s'en faire une ceinture. Vain secours, voile inutile pour cacher leur crime et la honte qui les tourmente ! O combien étoit préférable leur première et glorieuse nudité ! Tel, dans ces derniers temps, Colomb trouva l'Américain errant dans les forêts, et sur le rivage des îles, sans vêtement et le corps ceint d'un simple cordon de plumes.

Ainsi entourés de feuillages, ils crurent leur honte en partie cachée ; mais le cœur sans contentement ni repos, ils s'assirent pour pleurer : des ruisseaux de larmes tombèrent de leurs yeux ; cependant la colère, la haine, la défiance, le soupçon, la discorde, toutes les passions tumultueuses entrèrent à la fois, et tonnèrent dans leur ame. Leur raison en fut ébranlée ; son siége, naguère si calme et si paisible, fut en proie à d'horribles bouleversemens. Plus de règle, plus de frein ; les sens usurpant l'empire, asservirent l'entendement et prétendirent au droit de gouverner. Dans cet affreux désordre, Adam, l'œil farouche, la voix altérée, reprit ainsi ses plaintes interrompues.

Si tu étois restée près de moi, lorsque je t'en ai priée ; si, dans ce moment fatal où je ne sais quel vain désir d'errer dans la campagne égaroit tes esprits, tu avois prêté l'oreille à mes avis, nous serions encore heureux, et nous voilà nus, couverts d'opprobre, dans la misère et l'abandon. Ah ! malheur à la femme qui cherchera désormais l'occasion d'éprouver sa vertu ! Quiconque s'avance avec tant de témérité sur le bord de l'abîme, ne peut éviter d'y tomber.

To whom soon mov'd with touch of blame thus Eve:
What words have pass'd thy lips, Adam, severe!
Imput'st thou that to my default, or will
Of wand'ring, as thou call'st it, which who knows
But might as ill have happen'd thou being by,
Or to thyself perhaps, hadst thou been there?
Or here th' attempt, thou could'st not have discern'd
Fraud in the serpent, speaking as he spake;
No ground of enmity between us known,
Why he should mean me ill, or seek to harm.
Was I to have ne'er parted from thy side?
As good have grown there still a lifeless rib!
Being as I am, why didst not thou, the head,
Command me absolutely not to go,
Going into such danger as thou saidst!
Too facile then thou didst not much gainsay,
Nay, didst permit, approve, and fair dismiss.
Hadst thou been firm and fix'd in thy dissent
Neither had I transgress'd, nor thou with me.

To whom, then first incens'd, Adam reply'd:
Is this the love, is this the recompense
Of mine to thee, ingrateful Eve, express'd
Immutable, when thou wert lost, not I,
Who might have liv'd, and joy'd immortal bliss,
Yet willingly chose rather death with thee?
And am I now upbraided as the cause
Of thy transgressing? not enough severe,
It seems, in thy restraint; what could I more?
I warn'd thee, I admonish'd thee, foretold
The danger, and the lurking enemy
That lay in wait; beyond this had been force,
And force upon free will hath here no place.
But confidence then bore thee on, secure

Le

Le trait du blâme a blessé la sensibilité d'Eve. Cruel Adam, s'écria-t-elle, quels mots sont sortis de ta bouche? Peux-tu imputer à la foiblesse, ou à ce que tu appelles un vain désir d'errer dans la campagne, un malheur que ta présence n'eût pas écarté, et dont peut-être toi-même tu ne te fusses pas garanti? La voix du serpent t'en eût imposé comme à moi. Hé! pourquoi me serois-je défiée de ce reptile? pourquoi l'aurois-je soupçonné de me tendre un piége? Je ne connoissois aucune cause d'inimitié entre lui et nous. Aurois-tu voulu que j'eusse éternellement été attachée à ton côté? Il eût donc fallu que je n'en fusse jamais sortie. Mais toi qui es mon chef, toi qui voyois ma foiblesse et l'abîme où je m'allois plonger, pourquoi, d'une voix impérieuse, ne m'enchaînois-tu pas près de toi? Trop facile époux, tu ne pus résister. Que dis-je? j'eus ton aveu, tu applaudis à mon projet. Ah! si tu avois persisté dans un refus ferme et décisif, jamais je n'eusse été, jamais je ne t'eusse rendu coupable.

Est-ce donc là ta tendresse? est-ce là le prix de la mienne, ingrate épouse, reprit Adam, pour la première fois enflammé de colère? J'étois innocent, je pouvois conserver la vie, je pouvois jouir d'une éternelle félicité; et cependant aussitôt que j'apprends ta perte, je n'hésite pas, je me perds avec toi, et voilà ma récompense; c'est moi qu'on accuse, c'est moi qui suis la cause de ta chute! Je n'ai pas été assez sévère, dis-tu; que pouvois-je donc de plus? Je t'ai prévenue, je t'ai avertie, je t'ai prédit le péril que tu courois, et le monstre qui t'attendoit au piége: passer ces bornes, c'eût été employer la contrainte, et la contrainte n'est pas faite pour un être libre. Mais une aveugle présomption t'a entraînée; tu te flattois, ou

Either to meet no danger, or to find
Matter of glorious trial: and perhaps
I also err'd in overmuch admiring
What seem'd in thee so perfect, that I thought
No evil durst attempt thee; but I rue
That error now which is become my crime,
And thou th' accuser. Thus it shall befall
Him who, to worth in women overtrusting,
Lets her will rule: restraint she will not brook;
And left to herself, if evil thence ensue,
She first his weak indulgence will accuse.

Thus they in mutual accusation spent
The fruitless hours, but neither self-condemning,
And of their vain contest appear'd no end.

de ne trouver aucun danger, ou d'en sortir triomphante. Moi-même aussi je m'égarai peut-être ; j'admirai trop en toi d'apparentes perfections ; je crus qu'aucune tache ne pouvoit ternir tant de beauté. Que je me repens de cette erreur ! Elle est devenue mon crime, et c'est toi, c'est toi qui me le reproche ! Ainsi gémira quiconque, follement enivré du mérite d'un sexe vain, laissera l'empire à son épouse ; la moindre contradiction blessera son orgueil, et si son indépendance est suivie de quelque fausse démarche, ce sera son trop foible mari qu'aussitôt elle en rendra responsable.

Tels étoient les débats de ces deux infortunés ; aucun d'eux ne se condamnoit, et le temps s'écouloit sans succès et sans fruit.

THE ARGUMENT.

Man's transgression known, the guardian Angels forsake Paradise, and return up to Heaven to prove their vigilance, and are approved, God declaring that the entrance of Satan could not be by them prevented. He sends his Son to judge the transgressors, who descends, and gives sentence accordingly; then in pity clothes them both, and re-ascends. Sin and Death sitting till then at the gates of Hell, by wonderous sympathy feeling the success of Satan in this new world, and the sin by man there committed, resolve to sit no longer confined in Hell, but to follow Satan, their sire, up to the place of man: To make the way easier from hell to this world to and fro, they pave a broad highway or bridge over Chaos, according to the track that Satan first made; then preparing for earth, they meet him, proud of his success, returning to hell; their mutual gratulation. Satan arrives at Pandemonium, in full assembly relates with boasting his succest against Man; instead of applause, is entertained with a general hiss by all his audience transformed, with himself also, suddenly into serpents, according to his doom given in Paradise: then deluded with a show of the forbidden tree springing up before them, they greedily reaching to taste of the fruit, chew dust and bitter ashes. The proceedings of Sin and Death: God foretels the final victory of his Son over them, and the renewing of all things; but for the present commands his Angels to make several alterations in the heavens and elements. Adam more and more perceiving his fallen condition, heavily bewails; rejects the condolement of Eve: she persists, and at length appeases him: Then, to evade the curse likely to fall on their off-spring, proposes to Adam violent ways, which he approves not; but conceiving better hope, puts her in mind of the late promise made them, that her seed should be revenged of the serpent, and exhorts her, with him, to seek peace of the offended Deity, by repentance and supplication.

SOMMAIRE.

Les anges qui gardoient le Paradis terrestre remontent au ciel. L'Éternel justifie leur vigilance, et envoie son Fils sur la terre pour juger les coupables. Le péché et la mort construisent un pont sur le chaos, et prêts à descendre sur la terre, ils rencontrent Satan qui en arrive, et qui va faire à ses sujets le récit de sa victoire. Mais, au lieu des applaudissemens qu'il compte recevoir, il n'entend que des sifflemens, les anges rebelles ayant été subitement changés en serpens. Satan subit la même métamorphose : ils rampent tous suivant le jugement prononcé par le Fils de Dieu ; et trompés par la vue d'un bois semblable à l'arbre défendu, ils s'empressent d'en manger les fruits, qui ne sont sous leurs dents que des cendres amères. Le péché et la mort infectent la nature. Les anges détruisent, par l'ordre de Dieu, l'équilibre des élémens et de l'univers. Adam repousse Ève qui veut le consoler ; elle insiste, et par son repentir et ses larmes, elle parvient enfin à l'appaiser. Elle propose à Adam des moyens violens qu'il rejette. Il conçoit quelque espérance en se rappelant la promesse qui leur a été faite. Tous deux, prosternés et baignés de larmes, implorent la miséricorde de Dieu.

BOOK THE TENTH.

Meanwhile the heinous and despiteful act
Of Satan done in Paradise, and how
He in the serpent had perverted Eve,
Her husband she, to taste the fatal fruit,
Was known in heav'n; for what can 'scape the eye
Of God all-seeing, or deceive his heart
Omniscient? who in all things wise and just,
Hinder'd not Satan to attempt the mind
Of man, with strength entire, and free-will arm'd,
Complete to have discover'd and repuls'd
Whatever wiles of foe or seeming friend.
For still they knew, and ought to have still remember'd,
The high injunction not to taste that fruit,
Whoever tempted; which, they not obeying,
Incurr'd (what could they less?) the penalty,
And manifold in sin, deserv'd to fall.

Up into Heav'n from Paradise in haste
Th' Angelic guards ascended, mute and sad
For Man; for of his state by this they knew,
Much wond'ring how the subtle Fiend had stol'n
Entrance unseen. Soon as th' unwelcome news
From earth arriv'd at heaven-gate, displeas'd
All were who heard; dim sadness did not spare
That time-celestial visages, yet mix'd
With pity, violated not their bliss.
About the new-arriv'd, in multitudes

CHANT DIXIÈME.

CEPENDANT l'œuvre de vengeance et de haine que Satan venoit de consommer dans le Paradis, la manière dont, caché sous la forme du serpent, il avoit perverti Eve, et celle-ci son mari, en le décidant à manger comme elle le fruit fatal, tous ces tristes événemens étoient connus dans les cieux; car qui peut se dérober à l'œil d'un Dieu qui voit tout, ou tromper son esprit à qui rien n'est caché? Juste et sage en toutes choses, s'il n'avoit pas empêché Satan d'attaquer l'homme, c'est que l'homme étoit armé d'une force et d'un discernement capables de repousser la violence et de confondre la perfidie. Ne savoient-ils pas, auroient-ils jamais dû oublier la défense sévère qui leur étoit imposée? Après leur désobéissance pouvoient-ils se flatter de n'être pas punis? La perte de leur bonheur étoit la moindre expiation que réclamât une pareille complication de crimes.

Les anges, préposés à la garde du Paradis, étoient remontés précipitamment aux cieux, muets et consternés. Instruits du crime de l'homme par son infortune, ils ne pouvoient comprendre comment le subtil ennemi s'étoit introduit, à leur insu, dans l'enceinte du jardin. Aussitôt que ces funestes nouvelles furent arrivées aux portes du ciel, une profonde tristesse se peignit sur tous les visages; mais, tempérée par une douce pitié, elle n'altéra point la félicité des célestes esprits. Entourés d'une foule avide d'entendre le récit de la

Th' ethereal people ran, to hear and know
How all befel: they tow'rds the throne supreme
Accountable made haste, to make appear
With righteous plea their utmost vigilance,
And easily approv'd: when the Most High
Eternal Father, from his secret cloud,
Amidst in thunder, utter'd thus his voice:
Assembled Angels, and ye Pow'rs return'd
From unsuccessful charge, be not dismay'd,
Nor troubled at these tidings from the earth,
Which your sincerest care could not prevent,
Foretold so lately what would come to pass,
When first this tempter cross'd the gulf from Hell.
I told ye then he should prevail and speed
On his bad errand; Man should be seduc'd
And flatter'd out of all, believing lies
Against his Maker: no decree of mine
Concurring to necessitate his fall,
Or touch with lightest moment of impulse
His free will, to her own inclining left
In even scale. But fall'n he is: and now
What rests, but that the mortal sentence pass
On his transgression, death denounc'd that day?
Which he presumes already vain and void,
Because not yet inflicted, as he fear'd,
By some immediate stroke; but soon shall find
Forbearance no acquittance, ere day end:
Justice shall not return as bounty scorn'd.
But whom send I to judge them? whom but thee
Vicegerent Son? to thee I have transferr'd
All judgment, whether in heav'n, or earth, or hell.
Easy it may be seen that I intend
Mercy colleague with justice, sending thee

chute de l'homme, les gardes fidelles s'avancent d'un pas rapide vers le trône suprême ; ils alloient exposer leurs raisons ; ils auroient aisément justifié leur vigilance, lorsque, du sein des nuées, sortit comme un tonnerre la voix de l'Éternel :

Anges rassemblés, et vous puissances qui revenez d'une mission malheureuse, cessez d'être troublés ; les soins les plus attentifs ne pouvoient prévenir ce qui vient d'arriver sur la terre. Je l'avois annoncé, en voyant le tentateur traverser, pour la première fois, le gouffre des enfers. Je prédis qu'il réussiroit dans son funeste dessein, et que l'homme, perverti par le poison de la flatterie, s'imboiroit de mensonges contre son Créateur. Aucune de mes lois n'a concouru à nécessiter sa chute, ni à donner la plus légère impulsion à sa volonté formée dans un parfait équilibre, et dépendante de sa seule disposition ; mais il est tombé, et il ne reste plus qu'à lancer l'arrêt de mort prononcé contre sa désobéissance. C'est aussitôt après qu'il l'eut commise, que le coup fatal devoit le frapper ; et parce que le châtiment n'est pas aussi rapide qu'il le craignoit, il se flatte déjà que ce n'est qu'une vaine et trompeuse épouvante ; mais, avant la fin du jour, il verra que le délai n'est pas un pardon : ma justice ne reviendra pas méprisée comme est revenue ma bonté.

Mais qui enverrai-je les juger ? Eh ! qui puis-je envoyer, si ce n'est toi, ô mon Fils ! toi qui me représente, à qui j'ai remis tout jugement dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ? Ce choix prouvera sans peine l'intention où je suis d'unir la miséricorde à la justice ;

Man's Friend, his Mediator, his design'd
Both Ransom and Redeemer voluntary,
And destin'd Man himself to judge Man fall'n.
So spake the Father, and unfolding bright
Tow'rd the right hand his glory, and the Son
Blaz'd forth unclouded Deity: he full
Resplendent all his Father manifest
Express'd, and thus divinely answer'd mild:
Father eternal, thine is to decree;
Mine, both in heav'n and earth, to do thy will
Supreme, that thou in me thy Son belov'd
May'st ever rest well pleas'd. I go to judge
On earth these thy transgressors; but thou know'st,
Whoever judg'd, the worst on me must light,
When time shall be; for so I undertook
Before thee; and not repenting, this obtain
Of right, that I may mitigate their doom,
On me deriv'd; yet I shall temper so
Justice and mercy, as may illustrate most
Them fully satisfy'd, and thee appease.
Attendance none shall need, nor train, where none
Are to behold the judgment, but the judg'd,
Those two; the third, best absent, is condemn'd,
Convict by flight, and rebel to all law;
Conviction to the Serpent none belongs.
Thus saying, from his radiant seat he rose
Of high collateral glory; him Thrones and Pow'rs,
Princedoms and Dominations ministrant
Accompanied to heaven-gate, from whence
Eden and all the coast in prospect lay.
Down he descended straight; the speed of gods
Time counts not, though with swiftest minutes wing'd.
Now was the sun in western cadence low

c'est l'ami de l'homme, son médiateur, son rédempteur et sa rançon tout à la fois; c'est le Dieu destiné a se faire homme, qui sera juge de l'homme coupable.

Après ces mots, l'Éternel épanchant vers sa droite sa gloire éclatante, la divinité dévoilée rayonna toute entière sur le fils qui devint l'éblouissante image de son père.

O mon père! répondit-il avec une douceur céleste, c'est à toi d'ordonner, à moi d'exécuter ta volonté suprême, dans le ciel et sur la terre, afin que tu puisses toujours te complaire dans ton fils bien-aimé. Je vais juger les malheureux qui t'ont offensé; quelle que soit leur sentence, tu sais que c'est sur moi qu'en retombera tout le poids quand les temps seront accomplis. Je m'y suis soumis, je ne m'en repens pas, puisque, par ce sacrifice, j'espère adoucir leur châtiment, appaiser ta colère, et faire briller dans tout leur éclat la justice et la miséricorde réunies et satisfaites. Je n'ai besoin de cortége, ni de suite, mon jugement ne doit avoir pour témoins que les deux coupables; la fuite du troisième est une révolte contre les lois, qui suffit pour le condamner; la conviction de son crime est certaine, et quant au serpent, il est incapable de se disculper.

En achevant ces mots, il se leva de son trône sublime, rayonnant d'une gloire collatérale; les principautés, les dominations, les puissances l'accompagnèrent jusqu'aux portes du ciel, d'où l'on découvroit Eden et ses campagnes. Tout à coup il y est descendu, tant la rapidité de Dieu se dérobe à la mesure du temps, quoique porté sur l'aile des plus rapides minutes.

Le soleil, loin du milieu de sa course, d'un pas

From noon, and gentle airs due at their hour
To fan the earth now wak'd, and usher in
The ev'ning cool; when he, from wrath more cool,
Came, the mild Judge and Intercessor both,
To sentence Man. The voice of God they heard
Now walking in the garden, by soft winds
Brought to their ears, while day declin'd; they heard,
And from his presence hid themselves among
The thickest trees, both man and wife; till God
Approaching, thus to Adam call'd aloud:

Where art thou, Adam, wont with joy to meet
My coming seen far off? I miss thee here,
Not pleas'd, thus entertain'd with solitude,
Where obvious duty ere while appear'd unsought;
Or come I less conspicuous, or what change
Absents thee, or what chance detains? Come forth.

He came, and with him Eve, more loath, tho' first
T' offend; discount'nanc'd both, and discompos'd:
Love was not in their looks, either to God
Or to each other; but apparent guilt,
And shame, and perturbation, and despair,
Anger, and obstinacy, and hate, and guile.
Whence Adam, falt'ring long, thus answer'd brief:
I heard thee in the gard'n, and of thy voice
Afraid, being naked, hid myself.
To whom
The gracious Judge without revile reply'd:
My voice thou oft hast heard, and hast not fear'd,
But still rejoic'd; how is it now become

harmonieux, descendoit vers l'occident, et les zéphyrs, fidelles à l'heure prescrite, d'une aile douce et paisible, ramenoient la fraîcheur sur la terre, lorsque, dans sa colère plus douce et plus paisible encore, le juge et tout à la fois l'Intercesseur de l'homme vint lui prononcer sa sentence. Le couple infortuné se promenoit dans le jardin; il entendit la voix de Dieu que, sur le déclin du jour, les vents légers apportèrent mollement à son oreille; il l'entendit, et fuyant sa présence, il courut se cacher parmi les arbres les plus touffus; mais Dieu s'approchant, appela Adam à haute voix:

Où es-tu, ô Adam! toi qui venois autrefois avec tant de joie à ma rencontre, aussitôt et du plus loin que tu m'apercevois? Je te cherche en vain. Enfoncé dans la solitude, elle te plaît donc davantage que ces lieux où t'amenoit un devoir si agréable à remplir. Ma présence n'a-t-elle plus cet éclat dont elle frappoit tes yeux? ou toi-même, aurois-tu éprouvé quelque changement? Qu'est-ce enfin qui te retient? Viens, parois à l'instant.

Il s'avance; Eve l'accompagne d'un pas timide; elle qui fut la première à marcher au crime. Tous les deux sont déconcertés et confus; leurs yeux ne brillent plus, ni de l'amour divin, ni de l'amour conjugal; on n'y voit que le crime, la colère, la haine, l'obstination, la honte et le désespoir. Adam, après avoir long-temps hésité, fait cette courte réponse:

J'ai entendu ta voix dans le jardin; elle m'a effrayé, et je me suis caché parce que j'étois nu.

Eh quoi! répliqua, sans lui faire de reproche, le Juge plein de douceur, tu as souvent entendu cette même voix, et loin qu'elle t'effrayât, elle te remplissoit de joie. Comment est-elle devenue si terrible à

So dreadful to thee? that thou art naked, who
Hath told thee? hast thou eaten of the tree,
Whereof I gave thee charge thou shouldst not eat?
To whom thus Adam, sore beset, reply'd:
O Heav'n! in evil straight this day I stand
Before my Judge, either to undergo
Myself the total crime, or to accuse
My other self, the partner of my life;
Whose failing, while her faith to me remains,
I should conceal, and not expose to blame
By my complaint: but strict necessity
Subdues me, and calamitous constraint,
Lest on my head both sin and punishment,
However insupportable, be all
Devolv'd; tho' should I hold my peace, yet thou
Wouldst easily detect what I conceal.
This Woman, whom thou mad'st to be my help,
And gav'st me as thy perfect gift, so good,
So fit, so acceptable, so divine,
That from her hand I could suspect no ill;
And what she did, whatever in itself,
Her doing seem'd to justify the deed;
She gave me of the tree, and I did eat.
To whom the Sov'reign Presence thus reply'd:
Was she thy God, that her thou didst obey
Before his voice? or was she made thy guide,
Superior, or but equal, that to her
Thou didst resign thy manhood, and the place
Wherein God set thee 'bove her, made of thee,
And for thee, whose perfection far excell'd
Her's in all real dignity? Adorn'd
She was indeed, and lovely to attract
Thy love, not thy subjection; and her gifts

ton oreille ? Tu es nu ; qui te l'a dit ? As-tu mangé du fruit que je t'avois interdit ?

O ciel ! s'écria Adam, au comble de l'agitation et du trouble, dans quel fatal moment parois-je aux yeux de mon Juge, contraint de me charger de tout le poids du crime, ou d'en accabler la compagne de mes jours, une autre moi-même ! Puisque ce n'est pas moi qu'elle a trahi, ne devrois-je pas étouffer mes plaintes et cacher sa foiblesse ? Mais l'impérieuse nécessité me subjugue ; sa voix terrible et lamentable me crie que ma tête est trop foible pour supporter à la fois le crime et la vengeance. Et quand je le pourrois, quand je garderois le silence, ton œil, éternel scrutateur, ne perceroit-il pas sans peine le secret que je voudrois cacher ? Hé bien ! cette créature que tu fis pour me servir de soutien, et que je reçus comme le plus beau de tes dons, cette femme si désirée, si conforme à mes désirs, si divine, si parfaite en un mot, que de sa main je ne pouvois soupçonner aucun mal, et dont toutes les actions sembloient innocentes et pures, par cela seul que c'est elle qui les faisoit, elle m'a donné du fruit, et j'en ai mangé.

Étoit-elle ton Dieu, pour obéir à sa voix plutôt qu'à celle de l'Être suprême, lui répondit la souveraine puissance ? Avoit-elle été créée pour ton guide, ton supérieur, ou même ton égale, pour que tu lui cédasses l'empire de la prééminence que Dieu t'avoit donnée sur son sexe ? C'est de toi, c'est pour toi qu'elle étoit formée. Par les qualités solides, par le mérite réel, tu la surpassois de bien loin. Cette beauté, ces attraits, dont elle étoit ornée, elle les avoit reçus pour te plaire, et non pour te soumettre. Les dons qui lui furent accordés

Were such, as under government well seem'd,
Unseemly to bear rule; which was thy part
And person, hadst thou known thyself aright.

So having said, he thus to Eve in few:
Say, Woman, what is this which thou hast done?
To whom sad Eve, with shame nigh overwhelm'd,
Confessing soon, yet not before her Judge
Bold or loquacious, thus abash'd reply'd:
The Serpent me beguil'd, and I did eat.
Which, when the Lord God heard, without delay
To judgment he proceeded on th' accus'd
Serpent, tho' brute, unable to transfer
The guilt on him who made him instrument
Of mischief, and polluted from the end
Of his creation; justly then accurs'd,
As vitiated in nature; more to know
Concern'd not Man, (since he no further knew),
Nor alter'd his offence; yet God at last
To Satan, first in sin, his doom apply'd,
Tho' in mysterious terms, judg'd as then best:
And on the Serpent thus his curse let fall:
Because thou hast done this, thou art accurs'd
Above all cattle, each beast of the field;
Upon thy belly groveling thou shalt go,
And dust shalt eat all the days of thy life.
Between thee and the Woman I will put
Enmity, and between thine and her seed;
Her seed shall bruise thy head, thou bruise his heel.
So spake this Oracle, then verify'd
When Jesus, son of Mary, second Eve,
Saw Satan fall like light'ning down, from heav'n,
Prince of the air; then rising from his grave

convenoient parfaitement à l'état de dépendance, et se concilioient mal avec l'autorité ; c'est à toi qu'elle appartenoit, et tu en jouirois encore, si tu avois mieux su te connoître.

Puis s'adressant à Eve : ô femme, dit-il, qu'as-tu fait ?

Loin de toute présomption désormais, loin d'une vaine abondance de paroles, triste, abattue, anéantie devant son Juge, Eve à l'instant avoue sa faute. Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé.

Le Seigneur l'ayant entendue, procéda sans délai au jugement du serpent accusé. Quoique dans la classe des brutes, quoiqu'incapable de rejeter le mal, dont il n'étoit que l'instrument, sur celui qui avoit perverti la fin pour laquelle il avoit été créé, il fut justement maudit, parce qu'il étoit désormais dégradé et corrompu. Il étoit inutile pour Adam d'en savoir davantage en ce moment, il n'en eût été ni moins coupable, ni moins malheureux. Cependant Satan, le premier auteur de la désobéissance, fut enveloppé en termes mystérieux dans la condamnation qui fut ainsi prononcée contre le reptile.

Parce que tu as fait cette action, tu es maudit entre tous les animaux de la terre ; tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la poussière chaque jour de ta vie. Je mettrai une inimitié entre la femme et toi, entre sa race et la tienne ; sa race te brisera la tête, et tu lui briseras le talon.

Ainsi parla l'oracle, et sa vérité se manifesta lorsque Jesus, fils de Marie, seconde Eve, vit Satan, prince des airs, tomber du haut des cieux comme un éclair. Ce fut alors que s'éleva de son tombeau l'éclatant

Spoil'd principalities and pow'rs, triumph'd
In open show, and with ascension bright
Captivity led captive through the air,
The realm itself of Satan long usurp'd:
Whom he shall tread at last under our feet;
Ev'n he who now foretold his fatal bruise,
And to the Woman thus his sentence turn'd:
Thy sorrow I will greatly multiply
By thy conception; children thou shalt bring
In sorrow forth; and to thy husband's will
Thine shall submit; he over thee shall rule.
On Adam last, thus judgment he pronounc'd:
Because thou hast hearken'd to the voice of thy wife,
And eaten of the tree, concerning which
I charg'd thee, saying, thou shalt not eat thereof:
Curs'd is the ground for thy sake; thou in sorrow
Shalt eat thereof all the days of thy life;
Thorns also and thistles it shall bring thee forth
Unbid, and thou shalt eat th' herb of the field.
In the sweat of thy face shalt thou eat bread,
Till thou return unto the ground, for thou
Out of the ground wast taken, (know thy birth,)
For dust thou art, and shalt to dust return.
So judg'd he Man, both Judge and Saviour sent,
And th' instant stroke of death denounc'd, that day
Remov'd far off;

then pitying how they stood
Before him naked to the air, that now
Must suffer change, disdain'd not to begin
Thenceforth the form of servant to assume:
As when he wash'd his servants' feet, so now,
As father of his family, he clad

triomphateur des principautés et des puissances, et que dans une ascension brillante, il traversa les airs, royaume si long-temps usurpé par Satan, traînant après lui la captivité captive. Ainsi finira cet empire détruit et brisé sous nos pieds par celui qui prédit en ce moment la perte de son chef; ensuite il prononça en ces termes sa sentence sur la femme;

Je multiplierai tes peines durant ta grossesse; tu enfanteras dans la douleur; ta volonté sera soumise à celle de ton mari, et il dominera sur toi.

Enfin, il fit entendre son jugement sur Adam. Parce que tu as prêté l'oreille à la voix de ta femme, parce que tu as mangé du fruit que je t'avois interdit, en te disant: tu ne toucheras pas à celui-ci; la terre sera maudite sous tes pas, tu en mangeras dans la douleur tous les jours de ta vie; les ronces, les épines hériseront sa surface; l'herbe des champs sera ta pâture: tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'au moment où tu rentreras dans le sein de la terre d'où tu es sorti. Apprends ton origine et ton sort; tu es poussière, et tu retourneras en poussière.

En prononçant ainsi sur les coupables, celui qui avoit été envoyé pour être à la fois leur juge et leur sauveur, écarta loin d'eux le coup de la mort qui, dès ce jour même, devoit les frapper.

Ils étoient debout devant lui, nus, exposés aux rigueurs de l'air, dont la température alloit changer; il eut pitié de leur misère, et ne dédaigna pas de la secourir. Avec cette même bonté qui le porta dans la suite à laver les pieds de ses serviteurs, aujourd'hui père de famille, il couvre leur nudité de la peau des

Their nakedness with skins of beasts, or slain,
Or as the snake with youthful coat repaid;
And thought not much to clothe his enemies:
Nor he their outward only with the skins
Of beasts, but inward nakedness, much more
Opprobrious, with his robe of righteousness,
Arraying cover'd from his Father's sight.
To him with swift ascent he up return'd,
Into his blissful bosom re-assum'd
In glory as of old; to him appeas'd,
All, though all-knowing, what had pass'd with man
Recounted, mixing intercession sweet.

Meanwhile, ere thus was sinn'd and judg'd on Earth,
Within the gates of hell sat Sin and Death,
In counterview within the gates, that now
Stood open wide, belching outrageous flame
Far into Chaos, since the Fiend pass'd through,
Sin opening, who thus now to Death began:

O Son, why sit we here each other viewing
Idly, while Satan, our great author, thrives
In other worlds, and happier seat provides
For us his offspring dear? It cannot be
But that success attends him; if mishap,
Ere this he had return'd, with fury driv'n
By his avengers; since no place like this
Can fit his punishment, or their revenge.
Methinks I feel new strength within me rise,
Wings growing, and dominion giv'n me large
Beyond this deep; whatever draws me on,
Or sympathy, or some connat'ral force,

bêtes qu'il trouve sans vie, ou qui, semblables au serpent, s'étoient dépouillées d'elles-mêmes pour se revêtir d'une peau nouvelle. Il ne se contente pas de couvrir le corps de ses ennemis, mais, étendant sa robe de justice, il dérobe aux regards de son père leur nudité intérieure, bien plus triste et plus honteuse.

Aussitôt il remonta vers ce père céleste ; il reprit sa place glorieuse sur son sein bienheureux, et dans le récit qu'il lui fit de sa mission, il joignit encore de tendres prières en faveur de l'homme, quoique l'Être, à qui rien n'est caché, fut déjà entièrement appaisé.

Cependant avant le crime commis et son jugement prononcé sur la terre, la mort et le péché étoient assis en présence l'un de l'autre au-dedans des portes de l'abîme, de ces portes qui, depuis que le péché les avoit ouvertes au passage de l'ennemi des cieux, continuoient de présenter une immense ouverture, et vomissoient au loin dans le chaos d'avides torrens de dévorantes flammes. Le péché, rompant le premier le silence, adressa ce discours à la mort :

O mon fils ! pourquoi restons-nous ici dans une lâche oisiveté, tandis qu'ardemment occupé de l'intérêt de sa chère famille, notre puissant auteur lui cherche en d'autres mondes un séjour plus heureux ? Le succès sans doute a couronné ses peines ; sans cela, poursuivi par la rage de ses ennemis, depuis long-temps il seroit de retour en ce lieu, le mieux choisi pour son châtiment et pour leur vengeance. Je ne sais qui m'entraîne, soit sympathie, soit effet d'une force secrète destinée à rapprocher et réunir à travers d'immenses intervalles les objets de même nature ; mais je me sens animé d'une vigueur nouvelle ; des ailes croissent et se déploient

Pow'rful at greatest distance to unite
With secret amity things of like kind
By secretest conveyance. Thou, my shade
Inseparable; must with me along:
For Death from Sin no pow'r can separate.
But lest the difficulty of passing back
Stay his return, perhaps over this gulf
Impassable, impervious, let us try
Advent'rous work, yet to thy power and mine
Not unagreeable, to found a path
Over this main from Hell to that new World
Where Satan now prevails; a monument
Of merit high to all th' infernal host,
Easing their passage hence, for intercourse
Or transmigration, as their lot shall lead.
Nor can I miss the way, so strongly drawn
By this new-felt attraction and instinct.

Whom thus the meagre Shadow answer'd soon:
Go whither fate and inclination strong
Leads thee; I shall not lag behind, nor err
The way, thou leading; such a scent I draw
Of carnage, prey innumerable, and taste
The savour of death from all things there that live:
Nor shall I to the work thou enterprisest
Be wanting, but afford thee equal aid.
So saying, with delight he snuff'd the smell
Of mortal change on earth. As when a flock
Of ravenous fowl, though many a league remote,
Against the day of battle, to a field,
Where armies lie incamp'd, come flying, lur'd
With scent of living carcases design'd
For death, the following day, in bloody fight:

sur mon corps ; il me semble entrer en possession de quelque vaste empire au-delà de l'abîme. Viens, suis mes pas, ô toi qui dois m'accompagner en tous lieux comme une ombre inséparable ; car nul pouvoir n'est capable de désunir la mort et le péché. Mais pour aplanir les obstacles qui s'opposent peut-être au retour de Satan, sur cet abîme impraticable, inaccessible, essayons, par un travail des plus hardis, mais qui n'est pas au-dessus de nos forces combinées, d'établir un chemin qui traverse du bord des enfers jusqu'à ce nouveau monde où triomphe maintenant son courage. Ce monument, d'un avantage suprême pour l'armée infernale, facilitera son passage, soit pour y faire des courses, soit pour l'y transporter toute entière, suivant ce qu'en ordonnera le destin. Je ne puis m'écarter de la route, je suis trop fortement entraîné par ce nouvel instinct, cette puissance attractive qui m'anime et me guide.

Va, répartit le hideux squelette, va où te conduisent le destin et tes violens désirs : ne crains pas que je t'abandonne ou que je m'égare en volant à ta suite ; déjà je sens le carnage, source d'une immense proie ; déjà je savoure l'odeur de mort qui s'exhale de tout ce qui reçut la vie. Sans doute tu peux compter sur mon aide dans l'exécution de ton projet ; j'y travaillerai avec une ardeur égale à la tienne.

En achevant ces mots, il respire avec délices les vapeurs du poison mortel dont la terre venoit d'être infectée. Telle une troupe d'oiseaux carnassiers sent de plusieurs lieues, la veille d'une sanglante bataille, les victimes marquées par la mort, et fond d'un vol rapide sur la plaine où campent les armées ; ainsi le monstre, renversant sa tête difforme, aspire de ses

So scented the grim Feature, and upturn'd
His nostril wide into the milky air,
Sagacious of his quarry from so far.
Then both from out hell-gates, into the waste
Wide anarchy of Chaos, damp and dark,
Flew diverse; and with pow'r (their pow'r was great)
Hovering upon the waters, what they met
Solid or slimy, as in raging sea
Tost up and down, together crowded drove,
From each side shoaling tow'rds the mouth of hell;

As when two polar winds, blowing adverse
Upon the Cronian sea, together drive
Mountains of ice, that stop th' imagin'd way
Beyond Petsora eastward, to the rich
Cathaian coast. The aggregated soil
Death with his mace petrific, cold and dry,
As with a trident smote, and fix'd as firm
As Delos floating once; the rest his look
Bound with Gorgonian rigour not to move;
And with Asphaltic slime, broad as the gate,
Deep to the roots of hell the gather'd beach
They fasten'd, and the mole immense wrought on,
Over the foaming deep high arch'd, a bridge
Of length prodigious, joining to the wall
Immoveable of this now fenceless world,
Forfeit to Death; from hence a passage broad,
Smooth, easy, inoffensive, down to hell.
So, if great things to small may be compar'd,
Xerxes, the liberty of Greece to yoke,
From Susa his Memnonian palace high
Came to the sea, and over Hellespont
Bridging his way, Europe with Asia join'd,

larges

larges narines, à travers un immense lointain, l'odeur de sa proie.

Soudain tous les deux s'élancent des portes infernales dans la vaste anarchie du chaos, déserts sombres et fangeux ; chacun, suivant un chemin différent, rase, d'une aile puissante, la surface des eaux ; et rassemblant tout ce qu'il trouve de matière solide ou visqueuse, éparse et ballottée comme dans une mer en furie, il le pousse devant soi vers la bouche des enfers.

Ainsi deux vents polaires soufflant dans une direction contraire sur la mer Cronième, se réunissent pour pousser des montagnes de glace dont ils ferment, au-delà de Petzora, vers l'Orient, le prétendu passage au riche empire du Cathai. Armée de sa massue pétrifique, comme d'un trident, la mort frappe tout cet amas de matières ; aussitôt il devient stable ; jadis l'île flottante de Délos ne fut pas plus promptement fixée, et le regard de la Gorgone n'eut pas d'effet plus vif et plus puissant. Un bitume asphaltique cimente encore cette énorme digue qui, d'un côté, remplit les larges portes de l'enfer, et de l'autre, touche à ses fondemens. Sur ce mole immense, qui presse et gourmande l'abîme écumeux, s'élève, à l'appui de plusieurs hautes arcades, un pont, dont la prodigieuse longueur s'étend jusqu'aux remparts du nouveau monde, maintenant sans défense contre l'affreuse mort. Telle fut la communication vaste, facile et sûre entre la terre et les enfers. Ainsi Xerxès, si l'on peut comparer les petites choses aux grandes, brûlant d'asservir la liberté de la Grèce, de la ville de Suze, et du palais du grand Memnon, se rendit à la mer, joignit l'Europe à l'Asie

And scourg'd with many a stroke th' indignant waves.

Now had they brought the work by wond'rous art
Pontifical, a ridge of pendant rock,
Over the vex'd abyss, following the track
Of Satan, to the self-same place where he
First lighted from his wing, and landed safe
From out of Chaos, to the outside bare
Of this round world: with pins of adamant,
And chains they made all fast; too fast they made,
And durable; and now in little space
The confines met of empyrean heav'n,
And of this world, and on the left hand hell
With long reach interpos'd; three several ways
In sight to each of these three places led.
And now their way to earth they had descry'd,
To Paradise first tending; when behold
Satan, in likeness of an Angel bright,
Betwixt the Centaur and the Scorpion steering
His zenith, while the sun in Aries rose:
Disguis'd he came; but those his children dear
Their parent soon discern'd, though in disguise.

He, after Eve seduc'd, unminded slunk
Into the wood fast by, and changing shape,
T' observe the sequel, saw his guileful act
By Eve, though all unweeting, seconded
Upon her husband, saw their shame that sought
Vain overtures; but when he saw descend
The Son of God to judge them, terrify'd
He fled, not hoping to escape, but shun
The present, fearing guilty what his wrath
Might suddenly inflict; that pass'd, return'd

par un pont jeté sur le Bosphore, et châtia même à coups de verges les flots indignés et rebelles.

L'ouvrage d'un art merveilleux est enfin achevé ; une chaîne de rochers suspendus sur l'abîme comprimé, traverse toute son étendue, en suivant les traces de Satan, et va se terminer au même point de l'aride surface du monde, où s'abattit d'abord le prince des ténèbres échappé du chaos. Là des clous et des anneaux de diamans assujétissent l'infernale structure d'une manière, hélas ! trop durable.

De ce lieu, les deux monstres découvrent, à peu de distance les unes des autres, les limites du ciel empyrée et celles du monde solaire, et sur la gauche, dans un long éloignement, la région des enfers ; devant eux sont les trois chemins qui conduisent à ces trois empires. Ils alloient prendre celui qui mène à la terre, impatiens de pénétrer dans le Paradis, quand tout à coup se présente à leurs yeux la figure d'un ange de lumière, montant perpendiculairement entre le centaure et le scorpion, tandis que le soleil se levoit dans le bélier ; c'étoit Satan : il s'étoit ainsi déguisé pour dérober sa marche, mais il fut bientôt reconnu de sa chère et digne famille.

L'esprit pervers, après avoir séduit la femme, s'étoit glissé furtivement dans le bois voisin. Là, changeant encore de forme, afin d'observer l'effet de son artifice, il avoit vu Eve se charger d'un crime dont elle ignoroit le poids, et le faire partager à son époux ; il avoit remarqué la honte de ces infortunés, et leurs vains efforts pour la cacher. Mais à la vue du fils de Dieu, descendant de son trône pour les juger, il s'étoit enfui plein d'effroi, non qu'il se flattât d'éviter son châtiment, mais seulement afin d'en reculer l'instant. Le

By night, and list'ning where the hapless pair
Sat in their sad discourse, and various plaint,
Thence gather'd his own doom; which understood
Not instant, but of future time, with joy
And tidings fraught, to Hell he now return'd;
And at the brink of Chaos, near the foot
Of this new wond'rous pontifice, unhop'd,
Met, who to meet him came, his offspring dear.
Great joy was at their meeting, and at sight
Of that stupendous bridge his joy increas'd.
Long he admiring stood, till Sin, his fair
Enchanting daughter, thus the silence broke:]

O Parent, these are thy magnific deeds,
Thy trophies, which thou view'st as not thine own;
Thou art their author and prime architect:
For I no sooner in my heart divin'd,
My heart, which by a secret harmony
Still moves with thine, join'd in connection sweet,
That thou on earth hadst prosper'd, which thy looks
Now also evidence, but straight I felt
Though distant from thee worlds between, yet felt
That I must after thee with this thy son;
Such fatal consequence unites us three.
Hell could no longer hold us in her bounds,
Nor this unvoyageable gulf obscure
Detain from following thy illustrious track.
Thou hast atchiev'd our liberty, confin'd
Within hell gates till now; thou us impower'd
To fortify thus far, and overlay
With this portentous bridge the dark abyss.
Thine now is all this world; thy virtue' hath won

coupable trembloit que Dieu ne le frappât dans les premiers transports de sa colère. Le jugement prononcé, il s'étoit rapproché pendant la nuit du couple infortuné, et prêtant l'oreille à ses tristes discours, il avoit appris sa propre condamnation ; mais ayant compris que l'effet en étoit reculé dans l'avenir, il revenoit triomphant aux enfers. Quelle fut sa surprise, lorsqu'arrivé sur le bord du chaos, à l'extrémité de ce pont merveilleux, il aperçut ses chers enfans qui venoient à sa rencontre ! Des deux côtés la joie fut grande, et la sienne augmenta à la vue de ce nouveau prodige ; il resta long-temps dans l'admiration. Enfin le péché, cette fille si belle à ses yeux, rompit ainsi le silence :

O mon père ! voilà tes trophées ; voilà le superbe ouvrage de tes mains que tu sembles regarder comme celui de quelques mains étrangères ; c'est toi-même qui en es l'inventeur et le premier architecte ; car aussitôt que mon cœur, ce cœur qu'une secrète harmonie, d'intimes et doux rapports font correspondre à tous les mouvemens du tien, m'eût annoncé ces heureux succès sur la terre, que je lis maintenant dans tes yeux, aussitôt, malgré l'intervalle des mondes qui nous séparoit, je me sentis entraînée vers toi avec cet autre enfant qui te doit aussi le jour, tant le destin a mis de sympathie entre nous trois ! Rien n'a pu nous retenir, rien n'a pu nous détourner de tes traces glorieuses ; ni les barrières infernales, ni les épaisses ténèbres du chaos. Relégués jusqu'à ce jour aux portes des enfers, c'est à toi que nous devons notre liberté ; c'est toi qui, en augmentant nos forces, nous as rendus capables de jeter cet énorme pont sur le noir abîme. Maintenant tout ce monde t'appartient ; ta valeur a

What thy hands builded not, thy wisdom gain'd
With odds what war hath lost, and fully' aveng'd
Our foil in Heav'n; here thou shalt monarch reign,
There didst not: there let him still victor sway
As battle hath adjudg'd, from this new world
Retiring, by his own doom alienated,
And henceforth monarchy with thee divide
Of all things parted by th' empyreal bounds,
His quadrature, from thy orbicular world,
Or try thee now more dang'rous to his throne.

Whom thus the Prince of darkness answer'd glad:
Fair Daughter, and thou Son and Grandchild both,
High proof ye now have giv'n to be the race
Of Satan, (for I glory in the name,
Antagonist of Heav'n's almighty king),
Amply have merited of me, of all
Th' infernal empire, that so near heav'n's door
Triumphal with triumphal act have met,
Mine with this glorious work, and made one realm
Hell and this world, one realm, one continent
Of easy thoroughfare. Therefore, while I
Descend through darkness, on your road with ease,
To my associate pow'rs, them to acquaint
With these successes, and with them rejoice;
You two this way, among these numerous orbs
All yours, right down to Paradise descend,
There dwell, and reign in bliss; thence on the earth
Dominion exercise, and in the air,
Chiefly on Man, sole lord of all declar'd:
Him first make sure your thrall, and lastly kill.
My substitutes I send ye, and create

conquis ce qu'un autre a créé ; tu répares par ta sagesse les pertes de la guerre, et ton triomphe sur la terre te venge amplement de ta défaite dans les cieux. Que le vainqueur y dicte ses lois, puisque le sort le veut ainsi ; tu y serois encore esclave. Mais tu régneras ici ; tu régiras en maître ce nouveau globe ; il te l'abandonne, il l'a lui-même aliéné par sa sentence. Qu'il partage donc avec toi la monarchie de l'univers, et que les bornes de l'empyrée soient celles des deux états ; ou s'il s'y refuse, qu'il tremble pour son trône ; il reverra de près un ennemi plus redoutable que jamais.

Aimable fille, répondit avec joie le prince des ténèbres ; et toi, ô mon fils et mon petit-fils tout à la fois ! vous venez de prouver, par d'illustres marques, que vous êtes de la race de Satan ; tel est mon nom, et j'en fais gloire, puisqu'il exprime si bien ma haine contre le puissant roi des cieux. Tout l'empire infernal vous doit avec moi un vaste tribut de reconnoissance. Cette chaîne d'arcs triomphaux que vos mains victorieuses ont élevés si près des portes du ciel, réunit vos trophées et les miens, ainsi que les enfers et le monde, et ces deux empires ne feront plus désormais qu'un seul royaume dans un même continent, d'une communication facile. Tandis que, descendant à travers les ténèbres, je vais, par cette route commode que vous avez formée, rejoindre les soutiens de ma puissance, et les réjouir de la nouvelle de nos brillans succès, vous, au milieu de ces orbes nombreux qui sont maintenant tous à vous, suivez ce sentier incliné qui mène au Paradis. Demeurez et régnez dans cet heureux séjour ; exercez de là votre empire sur la terre et dans les airs ; que l'homme, que cet être

Plenipotent on earth, of matchless might
Issuing from me: on your joint vigour now
My hold of this new kingdom all depends,
Through sin to death expos'd by my exploit.
If your joint pow'r prevail, th' affairs of hell
No detriment need fear; go, and be strong.

So saying, he dismiss'd them; they with speed
Their course through thickest constellations held
Spreading their bane; the blasted stars look'd wan,
And planets, planet-struck, real eclipse
Then suffer'd.
Th' other way Satan went down
The causey to hell gate; on either side
Disparted Chaos over built exclaim'd,
And with rebounding surge the bars assail'd,
That scorn'd his indignation: through the gate,
Wide open and unguarded, Satan pass'd,
And all about found desolate; for those
Appointed to sit there had left their charge,
Flown to the upper world; the rest were all
Far to th' inland rerir'd about the walls
Of Pandemonium, city and proud seat
Of Lucifer, so by allusion call'd,
Of that bright star to Satan paragon'd.
There kept their watch the legions, while the Grand
In council sat, solicitous what chance
Might intercept their emp'ror sent; so he
Departing gave command, and they observ'd.
As when the Tartar from his Russian foe,
By Astracan, over the snowy plains

proclamé le seul souverain du monde, devienne votre premier esclave, et qu'il finisse par expirer sous vos coups. Soyez dans ce nouveau royaume mes substituts, les tout-puissans dépositaires de l'autorité sans bornes que je vous confie; vos forces réunies peuvent seules m'en assurer la conservation. Qu'infecté par le péché, il soit la proie de la mort; tel est le but de ma conquête. L'enfer n'a rien à craindre, tant que vous agirez de concert; allez donc, et soyez sans foiblesse.

Il dit; et soudain les deux monstres précipitent leur vol au travers des plus épaisses constellations. Les airs sont empoisonnés de leur souffle; ils font pâlir les étoiles, et les planètes sinistres, frappées d'une influence plus sinistre encore, disparoissent entiérement éclipsées.

Satan suit l'autre route pour descendre aux enfers; il entend le chaos divisé gémir de chaque côté sous l'énorme édifice; il voit ses flots furieux et bondissans repoussés avec dédain. Il arrive; les portes abandonnées de leurs gardes qui sont montés dans le monde supérieur, sont ouvertes et sans défense; il entre, et ne trouve de toutes parts que solitude et désolation; tout le reste s'est retiré loin des frontières, sous les murailles de Pandemonium, de cette ville intérieure, le siége superbe de Lucifer; ainsi l'on nomme encore Satan, par allusion à la brillante étoile, dont la chute, à l'aspect du soleil, rappelle celle de ce téméraire. Les légions gardoient les remparts de cette place, tandis que les grands, assis dans le conseil, cherchoient avec inquiétude les causes qui pouvoient suspendre le retour de leur empereur; tel est l'ordre qu'il avoit laissé, et que l'on observoit. Semblable au Tartare qui, poursuivi par le Russe ennemi, s'enfuit vers Astracan à travers les plaines couvertes de neige,

Retires; or Bactrian Sophi from the horns
Of Turkish crescent, leaves all waste beyond
The realm of Aladule, in his retreat
To Tauris or Casbeen; so these, the late
Heav'n-banish'd host, left desert utmost hell
Many a dark league, reduc'd in careful watch
Round their metropolis, and now expecting
Each hour their great advent'rer from the search
Of foreign worlds. He through the midst unmark'd,
In show plebeian Angel militant
Of lowest order pass'd; and from the door
Of that Plutonian hall, invisible
Ascended his high throne, which under state
Of richest texture spread, at th' upper end
Was plac'd in regal lustre. Down awhile
He sat, and round about him saw unseen:
At last, as from a cloud, his fulgent head
And shape star-bright appear'd, or brighter, clad
With what permissive glory since his fall
Was left him, or false glitter. All amaz'd
At that so sudden blaze, the Stygian throng
Bent their aspect; and whom they wish'd beheld,
Their mighty chief return'd: loud was th' acclaim:
Forth rush'd in haste the great consulting peers,
Rais'd from their dark Divan, and with like joy
Congratulant approach'd him, who with hand
Silence, and with these words attention won:

Thrones, Dominations, Princedoms, Virtues, Pow'rs,
For, in possession such, not only' of right
I call ye and declare ye now, return'd
Successful beyond hope, to lead ye forth
Triumphant out of this infernal pit

ou pareil au sophi Bactrien qui, pour se dérober aux pointes menaçantes du Croissant, se retire vers Tauris ou Casbin, en laissant derrière lui le royaume d'Aladule, désert et ravagé; ainsi les légions bannies des cieux, abandonnant les frontières infernales, et laissant d'immenses contrées dans une sombre solitude bornoient leurs gardes vigilantes aux remparts de la métropole.

Le célèbre voyageur, dont elles attendoient à chaque instant le retour de ses courses lointaines vers des mondes étrangers, caché sous la figure d'un guerrier du dernier rang, fend la foule sans être reconnu. Invisible, il entre dans la salle; il la traverse jusqu'à son trône, qui s'élevoit à l'autre bout, dans une magnificence royale, sous un dais de la plus riche broderie. Il y monte, s'assied un instant, regarde autour de lui, et voit tout sans être vu. Enfin tels, ou plus brillans encore qu'une étoile qui sort de dessous un nuage, paroissent sa tête radieuse, son corps rayonnant de ce reste de gloire, de cette lumière superbe, mais trompeuse, que l'Éternel lui avoit laissée après sa chute; ce subit éclat fixe tous les regards surpris. De bruyantes acclamations se font entendre à l'aspect du puissant monarque si vivement attendu. Levant précipitamment leur sombre conseil, les princes, les pairs l'entourent, le félicitent, et partagent la commune allégresse. De la main il demande silence, et captive l'attention par ce discours:

Trônes, dominations, principautés, vertus, puissances, sans doute elles vous étoient dues ces dignités augustes; mais c'est enfin maintenant que vous les possédez en effet. Le succès a passé mes espérances, et je reviens vous faire sortir en triomphe de

Abominable, accurs'd, the house of woe,
And dungeon of our tyrant; now possess,
As lords, a spacious world, to' our native heav'n
Little inferior, by my adventure hard
With peril great atchiev'd. Long were to tell
What I have done, what suffer'd, with what pain
Voyag'd th' unreal, vast, unbounded deep
Of horrible confusion, over which
By Sin and Death a broad way now is pav'd
To expedite your glorious march; but I
Toil'd out my uncouth passage, forc'd to ride
Th' untractable abyss, plung'd in the womb
Of unoriginal Night and Chaos wild,
That, jealous of their secrets, fiercely' oppos'd
My journey strange, with clamorous uproar
Protesting fate supreme; thence how I found
The new-created world, which fame in heav'n
Long had foretold, a fabric wonderful
Of absolute perfection, therein Man
Plac'd in a Paradise, by our exile
Made happy: him by fraud I have seduc'd
From his Creator, and the more to' increase
Your wonder, with in apple! he thereat
Offended, (worth your laughter,) hath giv'n up
Both his beloved Man and all his world,
To Sin and Death a prey, and so to us,
Without our hazard, labour, or alarm,
To range in, and to dwell, and over Man
To rule, as over all he should have rul'd.
True is, me also he hath judg'd, or rather
Me not, but the brute serpent, in whose shape
Man I deceiv'd; that which to me belongs,
Is enmity, which he will put between

ce gouffre infernal, le séjour des tourmens, dont un tyran fit notre prison. Allez régner souverainement sur un vaste monde de très-peu inférieur à notre ciel natal, conquête obtenue par mon intrépide audace. Il seroit trop long de vous raconter mes travaux, tous les dangers que j'ai courus, avec quelle fatigue j'ai voyagé dans le vide immense, dans l'abîme sans bornes de l'horrible confusion. Ce passage inconnu que, depuis, la mort et le péché, soigneux de faciliter votre marche glorieuse, ont couvert d'un large chemin, je l'ai ouvert moi-même; j'ai monté sur le féroce abîme; j'ai plongé dans les flancs de la nuit primitive et du chaos barbare; en vain, jaloux de leurs secrets, ils se sont élancés avec fureur au-devant de mes pas; en vain ils ont attesté le destin, en poussant d'épouvantables clameurs. Je ne vous dirai point comment je suis enfin parvenu à découvrir ce monde nouvellement formé, dont la création étoit depuis long-temps annoncée dans le ciel; ouvrage admirable et d'une merveilleuse perfection! C'est là que j'ai trouvé l'homme: placé dans un Paradis, il jouissoit d'un bonheur qu'il devoit à notre exil. J'ai su le séduire; il a offensé son Créateur; et, ce qui vous surprendra bien plus, c'est une pomme qui l'a rendu parjure. Mais pourrez-vous retenir vos ris, en apprenant que l'Éternel, indigné de sa désobéissance, a livré cet enfant bien-aimé, et avec lui le monde entier, aux fureurs du péché et de la mort? Il est leur proie, il sera la nôtre. Nous aborderons à ce monde sans obstacle; nous l'habiterons sans danger, et nous aurons sur l'homme le même empire que, durant son innocence, il avoit sur toutes les créatures. Je ne vous cacherai pas que Dieu m'a jugé aussi, ou plutôt, il a jugé le

Me and mankind ; I am to bruise his heel ;
His seed, (when is not set,) shall bruise my head :
A world who would not purchase with a bruise,
Or much more grievous pain ? Ye have th' account
Of my performance : what remains, ye Gods,
But up, and enter now into full bliss ?

So having said, awhile he stood, expecting
Their universal shout and high applause
To fill his ear ; when, contrary, he hears
On all sides, from innumerable tongues,
A dismal universal hiss, the sound
Of public scorn ; he wonder'd, but not long
Had leisure, wond'ring at himself now more ;
His visage drawn he felt to sharp and spare,
His arms clung to his ribs, his legs intwining
Each other, till supplanted down he fell
A monstrous serpent on his belly prone,
Reluctant, but in vain, a greater pow'r
Now rul'd him, punish'd in the shape he sinn'd
According to his doom : he would have spoke,
But hiss for hiss return'd with forked tongue
To forked tongue ; for now were all transform'd
Alike, to serpents all, as accessories
To his bold riot :

dreadful was the din
Of hissing through the hall, thick swarming now
With complicated monsters, head and tail ;

serpent dont j'avois pris la forme pour remplir mes desseins. Le seul point qui me regarde dans la sentence, est une inimitié qu'il mettra entre moi et le genre humain ; je lui meurtrirai le talon, et sa race, un jour qui n'est pas fixé, me meurtrira la tête. Mais qu'est ce qu'une meurtrissure ? et qui ne voudroit d'un monde à pareil prix, ou dût-il même coûter davantage ? Voilà, célestes puissances, le précis de ce que j'ai fait : le reste maintenant vous regarde ; levez-vous donc, et volez vous établir dans le sejour de la félicité suprême.

Le roi des enfers s'arrête après ces mots, attendant d'une oreille attentive le bruit flatteur des applaudissemens. De toutes parts, au contraire, d'innombrables langues font entendre un concert général d'horribles sifflemens, signes éclatans du mépris public. Il s'étonne, il frémit ; mais bientôt lui-même il devient à ses yeux un objet plus étonnant encore ; son visage s'effile et s'alonge, ses bras rentrent dans ses flancs, ses jambes s'entrelacent et se réunissent ; enfin perdant tout à coup l'équilibre, il tombe étendu sur le ventre, transformé en serpent monstrueux. Il se débat, mais en vain, contre le pouvoir suprême qui le subjugue ; il rampe, il est puni dans la forme qu'il emprunta pour commettre son crime, ainsi que le porte son arrêt. Il veut parler, sa langue fourchue siffle en réponse aux sifflemens dont toutes les langues froissent les airs ; car tous les rebelles, complices de sa coupable audace, sont comme lui transformés en serpens.

De quels sons aigus et perçans la salle est maintenant remplie ! Quel épais et confus amas de monstres divers, de scorpions, d'aspics, de cruelles amphis-

Scorpion and Asp, and Amphisbean dire,
Cerastes horn'd, Hydras, and Elops drear,
And Dipsas, (not so thick swarm'd once the soil
Bedropt with blood of Gorgon, or the isle
Ophiusa:) but still greatest he the midst,
Now Dragon grown, larger than whom the sun
Ingender'd in the Pythian vale on slime;
Huge Python, and his pow'r no less he seem'd
Above the rest still to retain: they all
Him follow'd issuing forth to th' open field,
Where all yet left of that revolted rout
Heav'n-fall'n, in station stood or just array,
Sublime with expectation when to see
In triumph issuing forth their glorious chief:
They saw, but other sight instead, a crowd
Of ugly serpents: horror on them fell,
And horrid sympathy; for what they saw,
They felt themselves now changing; down their arms,
Down fell both spear and shield, down they as fast,
And the dire hiss renew'd, and the dire form
Catch'd by contagion; like in punishment,
As in their crime. Thus was th' applause they meant,
Turn'd to exploding hiss, triumph to shame,
Cast on themselves from their own mouths.

There stood
A grove hard by, sprung up with this their change,
His will who reigns above, to aggravate
Their penance, laden with fair fruit, like that
Which grew in Paradise, the bait of Eve
Us'd by the Tempter: on that prospect strange

bènes, de cérastes armés de cornes, d'hydres, de dipsades, de redoutables élopes! Jamais l'île d'Ophiuse, ni le sol arrosé du sang de la Gorgone, ne fourmillèrent de tant de reptiles.

Au milieu d'eux, et le plus monstrueux de tous, s'élève Satan, dragon énorme que n'égala jamais ce terrible Python, que le soleil engendra du limon dans les marais de Pythie. Avec la supériorité de la taille, il semble avoir conservé l'ascendant du pouvoir. Il sort, suivi de sa hideuse cour; il s'avance vers la plaine où campoit l'armée rebelle précipitée des cieux.

Elle étoit sous les armes, attendant avec une ardente impatience le général vainqueur, sa marche triomphale et toute la pompe de sa gloire; elle voit, quel contraste! une troupe d'affreux serpens.

A cet aspect, tous ces guerriers sont à la fois saisis d'horreur et de sympathie; ils frémissent, et deviennent, par degrés, semblables aux objets de leur effroi. De leurs mains défaillantes tombent la lance et le bouclier; ils tombent eux-mêmes renversés sur leurs armes. De nouveaux sifflemens se font entendre; de nouveaux monstres se reproduisent; également coupables, ils subissent tous la même punition. Ainsi se changèrent les battemens de mains en sifflets insultans; et c'est de leur propre bouche qu'au lieu de chants de triomphe, sortirent, pour les confondre, tous les signes du mépris.

Non loin de là s'étoit élevé, au moment de leur métamorphose, un bois chargé de fruits semblables à ceux qui croissoient dans le Paradis, et dont le tentateur s'étoit servi pour corrompre l'épouse d'Adam; ainsi l'avoit ordonné, pour aggraver leur supplice, celui qui règne au haut des cieux. Entraînés par un besoin aussi

Their earnest eyes they fix'd, imagining
For one forbidden tree a multitude
Now ris'n, to work them further woe or shame;
Yet parch'd with scalding thirst and hunger fierce,
Though to delude them sent, could not abstain;
But on they roll'd in heaps, and up the trees
Climbing, sat thicker than the snaky locks
That curl'd Megæra; greedily they pluck'd
The fruitage fair to sight, like that which grew
Near that bituminous lake where Sodom flam'd:
This more delusive, not the touch, but taste
Deceiv'd; they fondly thinking to allay
Their appetite with gust, instead of fruit
Chew'd bitter ashes, which th' offended taste
With spattering noise rejected: oft they assay'd
Hunger and thirst constraining, drugg'd as oft
With hatefullest disrelish, writh'd their jaws
With soot and cinders fill'd: so oft they fell
Into the same illusion, not as Man,
Whom they triumph'd once laps'd. Thus were they plagu'd
And worn with famine, long and ceaseless hiss,
Till their lost shape, permitted, they resum'd;
Yearly injoin'd, some say, to undergo
This annual humbling certain number'd days,
To dash their pride, and joy for Man seduc'd.
However, some tradition they dispers'd
Among the Heathen of their purchase got,
And fabled how the Serpent, whom they call'd
Ophion with Eurynome, the wide
Encroaching Eve perhaps, had first the rule
Of high Olympus, thence by Saturn driv'n
And Ops, ere yet Dictæan Jove was born.

pressant que trompeur, ils se roulent aux pieds des arbres qui semblent s'être encore multipliés à leurs yeux remplis de l'image du crime. Ils montent, ils s'entortillent autour des branches ; moins épaisse étoit la chevelure de serpens qui se hérissoit sur la tête de Mégère.

Le fruit qu'ils arrachent avec avidité égaloit en beauté, et surpassoit en imposture celui qui croissoit sur les bords du lac sulfureux que Sodome éclaira de ses flammes ; l'un n'égaroit que le toucher, l'autre trompoit encore le goût. A peine il est sous la dent dévorante des reptiles affamés, ce n'est plus qu'un amas de cendres amères qu'ils rejettent avec un bruyant éclat. Ils n'avoient eu qu'un seul triomphe sur l'homme, et furent souvent humiliés ; souvent d'ardens besoins les contraignirent de revenir aux mêmes mets, et leur bouche, autant de fois abusée, rejeta le détestable fruit avec d'horribles contorsions. Ils furent ainsi tourmentés par la faim, et remplirent les airs d'odieux et longs sifflemens, jusqu'à ce qu'il leur fût permis de reprendre leur forme première. En obtenant cette permission, ils furent asservis, dit-on, à subir tous les ans, durant un certain nombre de jours, la même humiliation, trop juste châtiment de leur joie insolente après la perte de l'homme. On croyoit cependant dans le monde idolâtre, d'après une fabuleuse relation répandue par eux, que le serpent Ophion, avec sa compagne Eurynome, la même peut-être que la présomptueuse Eve, avoit d'abord gouverné le haut olympe, d'où Rhée et son vieux époux les avoient chassés tous deux, avant que l'autre de Dictée eût vu naître Jupiter.

Meanwhile in Paradise the hellish pair
Too soon arriv'd, Sin there in pow'r before,
Once actual, now in body, and to dwell
Habitual habitant; behind her Death
Close following, pace for pace, not mounted yet
On his pale horse: to whom Sin thus began:

Second of Satan sprung, all-conqu'ring Death,
What think'st thou of our empire now, though earn'd
With travel difficult? not better far
Than still at hell's dark threshold to' have sat watch
Unnam'd, undreaded, and thyself half-starv'd?

Whom thus the Sin-born monster answer'd soon:
To me, who with eternal famine pine,
Alike is hell, or Paradise, or Heav'n;
There best, where most with ravine I may meet;
Which here, though plenteous, all too little seems
To stuff this maw, this vast unhide-bound corps.

To whom th' incestuous mother thus reply'd:
Thou therefore on these herbs, and fruits, and flow'rs
Feed first, on each beast next, and fish, and fowl,
No homely morsels; and what other thing
The scythe of Time mows down, devour unspar'd;
Till I in man residing, through the race,
His thoughts, his looks, words, actions, all infect,
And season him thy last and sweetest prey.
This said, they both betook them several ways,
Both to destroy, or unimmortal make
All kinds, and for destruction to mature
Sooner or later: which th' Almighty seeing

Cependant le couple infernal étoit arrivé dans le Paradis trop tôt, hélas ! pour notre infortune. D'abord avoit paru le péché, qui, tenant déjà ce beau lieu sous sa puissance, venoit y régner à jamais en personne. Derrière lui pas à pas marchoit la mort qui n'étoit point encore montée sur son pâle cheval. Le péché lui adressa ces mots :

Enfant de Satan, le premier après moi, ô mort qui vas tout subjuguer ! que penses-tu de notre empire ? Quelque peine qu'il nous ait coûté, ne vaut-il pas mieux que la garde des sombres portes de l'enfer, que ce poste obscur et vil où nous languissions sans pouvoir et sans nom, où toi-même tu expirois de besoin ?

Le monstre, enfant du péché, répondit aussitôt : éternellement consumée par une faim dévorante, le ciel, le paradis, l'enfer, tous les lieux me sont égaux ; c'est dans celui qui me fournira le plus de proie que je me trouverai le mieux. Malgré l'abondance qui règne ici, je ne vois pas encore de quoi remplir ces peaux flasques et tombantes, ces vastes plis qui recouvrent mon corps énorme.

Ne diffère donc plus, répartit son incestueuse mère ; que ces herbes, ces fruits, ces fleurs soient ta première pâture ; dévore ensuite les quadrupèdes, les poissons, les oiseaux ; n'épargne rien, engloutis tout ce qui tombera sous la faux du temps, et lorsque l'homme se sera reproduit, je m'établirai parmi sa race ; j'infecterai ses pensées, ses regards, ses actions, et j'en ferai ta dernière et plus douce victime.

A ces mots, ils se séparent et prennent des routes différentes, l'un et l'autre également occupés du projet de détruire et de répandre dans chaque chose des semences plus ou moins actives de corruption et de

From his transcendent seat the saints among,
To those bright orders utter'd thus his voice:

See with what heat these dogs of hell advance
To waste and havock yonder world, which I
So fair and good created, and had still
Kept in that state, had not the folly' of man
Let in these wasteful furies, who impute
Folly to me; so doth the prince of hell
And his adherents, that with so much ease
I suffer them to enter and possess
A place so heav'nly, and conniving seem
To gratify my scornful enemies,
That laugh, as if, transported with some fit
Of passion, I to them had quitted all,
At random yielded up to their misrule,
And know not that I call'd and drew them thither,
My hell-hounds, to lick up the draff and filth
Which man's polluting sin with taint hath shed
On what was pure, till cramm'd and gorg'd, nigh burst
With suck'd and glutted offal, at one sling
Of thy victorious arm, well pleasing Son,
Both Sin and Death, and yawning Grave at last
Through Chaos hurl'd, obstruct the mouth of Hell
For ever, and seal up his ravenous jaws.
Then heav'n and earth renew'd shall be made pure
To sanctity that shall receive no stain:
Till then the curse pronounc'd on both precedes.
He ended, and the heav'nly audience loud
Sung Hallelujah, as the sound of seas,
Through multitude that sung: Just are thy ways,
Righteous are thy decrees on all thy works;
Who can extenuate thee? Next to the Son,

mort. A ce spectacle, l'Éternel, du haut de son trône sublime, fit entendre ces mots aux ordres brillans qui l'entouroient.

Voyez avec quelle ardeur ces dogues de l'enfer s'avancent pour dévaster la terre, cette terre que je créai si belle et si parfaite, et qui le seroit encore si la folie de l'homme n'en avoit ouvert l'accès à ces monstres destructeurs. Ce n'est pas lui cependant, c'est moi qu'ils traitent d'insensé ; c'est moi que calomnient le prince des ténèbres et ses dignes partisans ; il semble, à leurs indécentes railleries, que je sois moi-même d'intelligence avec mes insolens ennemis, et qu'égaré par un transport de colère, j'abandonne l'univers à leur barbare domination. Ils ne savent pas que si j'ai permis l'entrée de la terre à ces chiens infernaux, c'est pour qu'ils lèchent de leur langue avide la tache qu'a laissée le péché ; qu'ils se remplissent avec excès de cet impur venin, et qu'au premier coup de ton bras victorieux, ô mon fils bien-aimé ! et le péché et la mort, et l'insatiable sépulcre tombent et se précipitent à travers l'abîme du chaos ; l'enfer les recevra dans sa gueule dévorante, et ses dents meurtrières se refermeront aussitôt pour jamais. La terre et les cieux reprendront alors leur pureté première, et ne la perdront plus ; mais il faut auparavant que le crime s'expie, et que la malédiction prononcée s'accomplisse.

Il dit ; et, du sein de l'immense assemblée, s'élèvent des chants de triomphe pareils au mugissement des mers. Tes voies sont justes, ô Tout-puissant ! tes décrets sur tes ouvrages sont remplis d'équité. Quel être dans la nature peut affoiblir ton empire ? Ils

Destin'd Restorer of mankind, by whom
New heav'n and earth shall to the ages rise,
Or down from heav'n descend.

Such was their song,
While the Creator, calling forth by name
His mighty Angels, gave them several charge,
As sorted best with present things. The Sun
Had first his precept so to move, so shine,
As might affect the earth with cold and heat
Scarce tolerable; and from the north to call
Decrepit winter; from the south to bring
Solstitial summer's heat. To the blank Moon
Her office they prescrib'd; to th' other five
Their planetary motions and aspects,
In sextile, square, and trine, and opposite
Of noxious efficacy; and when to join
In synod unbenign; and taught the fix'd
Their influence malignant when to show'r;
Which of them rising with the sun, or falling,
Should prove tempestuous: to the winds they set
Their corners, when with bluster to confound
Sea, air, and shore, the thunder when to roll
With terror through the dark aerial hall.
Some say he bid his Angels turn askance
The poles of earth twice ten degrees and more
From the sun's axle; they with labour push'd
Oblique the centric globe: some say the sun
Was bid turn reins from th' equinoctial road,
Like distant breadth to Taurus with the seven
Atlantic Sisters, and the Spartan Twins,
Up to the Tropic Crab; thence down amain

adressèrent

adressèrent ensuite leurs hommages à son Fils ; ils célébrèrent ce futur Rédempteur du genre humain, qui fera sortir du sein des ruines, ou descendre du haut de l'empyrée une nouvelle terre et des cieux nouveaux : tels furent les chants des chœurs célestes.

Cependant le Créateur appela par leurs noms les principaux d'entre ses anges, et les chargea de faire exécuter différens changemens qu'exigeoit l'état actuel des choses.

Et d'abord ils ordonnent au soleil de diriger son cours, de lancer ses rayons de manière que la terre soit tour à tour brûlée par une chaleur, et glacée par un froid presqu'insupportables ; ils appellent du fond du nord l'hiver décrépit, et du midi les brûlantes ardeurs du solstice. Ils règlent les fonctions de la blanche lune ; ils tracent les mouvemens des cinq autres planètes, et les suivant dans leurs aspects funestes du sextil, du quadrat et du trine, ils prescrivent le moment terrible de leur opposition et de leur conjonction. Les étoiles fixes apprennent à verser leurs influences malignes ; elles exciteront les tempêtes, celles-ci en se levant, les autres en tombant avec le soleil. Ils assignent aux vents leurs différentes retraites ; ils disent quand ils en doivent sortir, pour confondre à grand bruit le ciel, la terre et les mers. Ils disent au tonnerre dans quel temps il roulera la terreur au sein des sombres nuages. On assure que ces mêmes anges, selon l'ordre qu'ils reçurent d'incliner de plus de vingt degrés les pôles de la terre sur l'axe du soleil, réunissant leurs forces, renversèrent, non sans peine, l'équilibre du globe central ; d'autres prétendent que le soleil, docile à la voix de son maître, détourna ses coursiers dans la même cis-

By Leo, and the Virgin, and the Scales,
As deep as Capricorn, to bring in change
Of seasons to each clime; else had the spring
Perpetual smil'd on earth with verdant flow'rs,
Equal in days and nights, except to those
Beyond the polar circles; to them day
Had unbenighted shone, while the low sun,
To recompense his distance, in their sight
Had rounded still th' horizon, and not known
Or east or west, which had forbid the snow
From cold Estotiland, and south as far
Beneath Magellan. At that tasted fru't
The sun, as from Thyestean banquet, turn'd
His course intended; else how had the world
Inhabited, though sinless, more than now,
Avoided pinching cold and scorching heat?

These changes in the heav'us, tho' slow, produc'd
Like change on sea and land, sideral blast,
Vapour, and mist, and exhalation hot,
Corrupt and pestilent: now from the north
Of Norumbega, and the Samoed shore,
Bursting their brazen dungeon, arm'd with ice
And snow, and hail, and stormy gust and flaw,
Boreas, and Cæcias, and Argestes loud,
And Thrascias, rend the woods, and seas upturn;
With adverse blast upturns them from the south
Notus and Afer black with thund'rous clouds
From Serraliona; thwart of these as fierce
Forth rush the Levant and the Ponent winds,

tance de la ligne équinoxiale pour monter par le taureau, les sept sœurs atlantiques, et les jumeaux de Sparte, jusqu'au tropique du cancer, et de-là descendre par le lion, la vierge et la balance, jusqu'au capricorne, distribuant dans sa route les diverses saisons aux différens climats. Sans ce changement, de riantes fleurs auroient paré la terre d'un éternel printemps; elle eût joui d'un cercle de jours égaux aux nuits; les habitans des cercles pôlaires eussent été les seuls privés de cette faveur; mais, pour les dédommager de sa distance, le soleil n'eût jamais cessé de les éclairer. Circulant perpétuellement sur leur horizon, il n'auroit eu pour eux, ni lever, ni coucher, et le froid Estotilant n'auroit pas plus connu la neige que les terres australes au-dela de Magellan, également éloignées de l'équateur. Mais à la vue du coupable festin de nos pères, ainsi que depuis à celle du banquet de Thieste, le soleil s'élança hors de sa route, et le monde fut livré tour à tour au feu des étés, à la glace des hivers.

Ces changemens dans les cieux en produisirent, par degrés, de semblables sur la terre. Frappés par l'influence des astres sinistres, les airs furent infectés de brouillards, de vapeurs, d'exhalaisons brûlantes et pestilentielles. Déjà, brisant leurs prisons d'airain, accourent, du nord de Norumbeque et du rivage des Samoyèdes, et Borée et Cœcias, et le fougueux Thrascias et le bruyant Argestes. Armés de neige et de glace, de grêle, de tempête et de tourbillons, ils renversent les forêts, ils bouleversent les mers. Dans une direction opposée s'élancent, des bords de Serralcona et des portes du midi, Notus et le brûlant Afer, roulant devant eux de sombres nuages chargés

Eurus and Zephyr, with their lateral noise,
Sirocco, and Libecchio.

Thus began
Outrage from lifeless things: but Discord, first
Daughter of Sin, among th' irrational,
Death introduc'd, through fierce antipathy:
Beast now with beast 'gan war, and fowl with fowl,
And fish with fish; to graze the herb all leaving,
Devour'd each other; nor stood much in awe
Of Man, but fled him, or with count'nance grim
Glar'd on him passing.

These were from without
The growing miseries, which Adam saw
Already' in part, though hid in gloomiest shade,
To sorrow' abandon'd; but worse felt within,
And in a troubled sea of passion tost,
Thus to disburden sought with sad complaint:
O miserable of happy'! is this the end
Of this new glorious world, and me so late
The glory of that glory, who now become
Accurs'd of blessed? hide me from the face
Of God, whom to behold was then my height
Of happiness! yet well, if here would end
The misery; I deserv'd it, and would bear
My own deservings, but this will not serve!
All that I eat or drink, or shall beget,
Is propagated curse! O voice once heard
Delightfully, *Increase and Multiply*,
Now death to hear! for what can I increase
Or multiply, but curses on my head?

de tonnerre ; et, tout au travers de la mêlée, se précipitent avec une égale furie les vents d'orient et d'occident, Eurus et Zéphyrus, au milieu de leurs impétueux compagnons, Sirocco et Libechio.

Ainsi le désordre de la nature commença par les choses inanimées. Bientôt sur les traces de la féroce antipathie, la discorde, fille du péché, introduisit la mort parmi les animaux. Quadrupèdes contre quadrupèdes, oiseaux contre oiseaux, poissons contre poissons, tous se font la guerre, tous quittent l'herbe tendre pour s'entre-dévorer. L'homme ne leur imprime plus de respect ; ils s'enfuient à sa rencontre, ou, dans une attitude menaçante, ils le poursuivent de leurs regards étincelans.

Du fond des bois sombres où il étoit plongé dans la douleur, Adam vit une partie de ces affreux bouleversemens ; mais il en éprouvoit au-dedans de lui-même de plus cruels encore, et son cœur, battu de passions soulevées comme une mer en fureur, chercha quelque soulagement dans ces tristes plaintes :

O de quelle félicité, dans quel gouffre de maux je suis précipité ! Est-ce donc pour cette fin que la création est sortie du néant ? Et moi la gloire de ce superbe ouvrage, moi le favori de l'Éternel, en suis-je donc devenu l'horreur ? et faut-il aujourd'hui me dérober à sa vue qui faisoit naguère mon suprême bonheur ? Ah ! si c'étoit là du moins le terme de ma misère, je l'ai méritée, je la supporterois. Mais, hélas ! ce n'est point assez, mon être doit se reproduire, et tout ce qui en sortira sera malheureux comme moi. O paroles jadis si douces, et maintenant si déchirantes à mon oreille, croissez et multipliez ! Eh ! que puis-je faire croître, que puis-je multiplier

Who, of all ages to succeed, but feeling
The evil on him brought by me, will curse
My head? Ill fare our ancestor impure!
For this we may thank Adam: but his thanks
Shall be the execration! so besides
Mine own that bide upon me, all from me
Shall with a fierce reflux on me redound,
On me, as on their natural center, light
Heavy, though in their place. O fleeting joys
Of Paradise, dear bought with lasting woes!

Did I request thee, Maker, from my clay
To mould me Man? did I solicit thee
From darkness to promote me, or here place
In this delicious garden? As my will
Concurr'd not to my being, it were but right
And equal to reduce me to my dust,
Desirous to resign and render back
All I receiv'd unable to perform
Thy terms too hard, by which I was to hold
The good I sought not. To the loss of that,
Sufficient penalty, why hast thou added
The sense of endless woes? Inexplicable
Thy justice seems; yet, to say truth, too late
I thus contest: then should have been refus'd
Those terms whatever, when they were propos'd:
Thou didst accept them; wilt thou enjoy the good,
Then cavil the condition? And though God
Made thee without thy leave, what if thy son
Prove disobedient, and reprov'd, retort,
Wherefore didst thou beget me? I sought it not:
Wouldst thou admit for his contempt of thee
That proud excuse? yet him not thy election,

que des malédictions sur ma tête ? Quel est, de tous mes descendans, celui qui ne maudira pas ma mémoire, en traînant la chaîne de maux dont je l'aurai accablé ? Ils s'écrieront tous : malheur à l'infame auteur de notre naissance ! voilà, Adam, les remercîmens que nous te devons, et ces remercîmens seront des exécrations. Ainsi, à mes propres peines se joindront celles de ma postérité, qui retomberont pesamment sur mon ame comme vers leur centre naturel. O que de longues douleurs vont payer chèrement les courts plaisirs du Paradis !

Mais toi qui m'as créé, t'avois-je prié d'animer l'argile et de me faire homme ? t'avois-je sollicité de me tirer des ténèbres, et de me placer dans ce jardin de délices ? Puisque je n'ai pas concouru à mon existence, ne seroit-il pas juste de me rendre à ma poussière, moi qui désire y retourner, moi qui suis prêt à rendre tout ce que j'ai reçu, et qui naquis incapable de remplir les trop difficiles conditions que tu as mises à la garde d'un bien que je n'ai pas recherché ? La perte de ce bien n'étoit-elle pas une punition suffisante ? et falloit-il y ajouter le sentiment d'une éternelle misère ? Non, je ne puis rien comprendre à ta justice. Que dis-je ? Ah, malheureux ! sois vrai ; tes objections sont trop tardives. Il falloit les faire lorsque tu entendis la loi qui t'étoit imposée ; tu y as souscrit, tu as reçu le prix de ta promesse, et tu veux te soustraire à tes engagemens ! Dieu t'a créé, dis-tu, sans ton consentement. Eh quoi ! si ton fils coupable s'écrioit : pourquoi m'as-tu donné le jour, je ne l'ai pas demandé ? recevrois-tu cette insolente excuse ? Et cependant sa naissance, indépendante de tes désirs, n'eût été qu'une suite nécessaire des lois de la nature.

But natural necessity, begot.
God made thee' of choice his own, and of his own
To serve him; thy reward was of his grace,
Thy punishment then justly' is at his will,
Be' it so, for I submit; his doom is fair,
That dust I am, and shall to dust return.
O welcome hour whenever! why delays
His hand to execute what his decree
Fix'd on this day? why do I overlive?
Why am I mock'd with death, and lengthen'd out
To deathless pain? how gladly would I meet
Mortality my sentence, and be earth
Insensible! how glad would lay me down,
As in my mother's lap! there I should rest
And sleep secure; his dreadful voice no more
Would thunder in my ears; no fear of worse
To me and to my offspring would torment me
With cruel expectation! Yet one doubt
Pursues me still, lest all I cannot die;
Lest that pure breath of life, the sp'rit of Man,
Which God inspir'd, cannot together perish
With this corporeal clod; then in the grave,
Or in some other dismal place, who knows
But I shall die a living death! O thought
Horrid, if true! yet why? it was but breath
Of life that sinn'd: what dies but what had life
And sin? the body properly hath neither.
All of me then shall die: let this appease
The doubt, since human reach no further knows.
For though the Lord of all be infinite,
Is his wrath also? be it, Man is not so,
But mortal doom'd. How can he exercise
Wrath without end on Man whom death must end?

Mais toi, c'est de son seul mouvement, c'est par son propre choix que Dieu t'a formé; il t'a formé pour le servir; ta félicité étoit une faveur, ta punition est une justice. Allons, je me soumets, Être suprême; ton jugement est équitable; je suis poussière, et je retournerai en poussière. O moment désiré! pourquoi tarde-t-il à paroître? pourquoi, quand l'arrêt est lancé, l'exécution en est-elle suspendue? pourquoi, le jouet de la mort, suis-je lentement consumé par d'éternels tourmens? Avec quelle joie je recevrois l'ordre de retourner en une terre insensible! avec quelle satisfaction je me coucherois sur le sein de cette mère chérie! Là je reposerois, je dormirois d'un sommeil tranquille; la redoutable voix du Tout-puissant ne tonneroit plus à mon oreille; je ne serois plus assiégé de la terreur d'un plus affreux avenir pour moi et ma postérité. Cependant un doute me poursuit encore: je crains de ne pouvoir mourir tout entier; je crains que ce pur souffle de vie, que cet esprit, inspiré par le Créateur au sein de l'homme, ne survive à sa demeure corporelle. Qui sait si je serai détruit dans le tombeau? qui sait si, dans cet effroyable asile, je ne mourrai pas d'une vivante mort? O, s'il étoit ainsi, quel horrible avenir! Mais quoi, ce souffle, cette pure essence a seule péché. Eh! qui doit être puni de mort, si ce n'est le principe qui jouit de la vie et qui a commis le crime? Le corps n'a proprement pas plus de part à l'un qu'a l'autre. Tout mon être périra donc à la fois. Arrêtons-nous à cette idée consolante, puisqu'il n'est pas donné à l'esprit humain d'en savoir davantage. Que le Tout-puissant soit infini; mais si ce n'est son courroux, que l'homme du moins finisse. Son arrêt le condamne à la mort, et d'une créature

Can he make deathless death? that were to make
Strange contradiction, which to God himself
Impossible is held, as argument
Of weakness not of pow'r. Will he draw out,
For anger's sake, finite to infinite
In punish'd Man, to satisfy his rigour,
Satisfy'd never? that were to extend
His sentence beyond dust, and nature's law,
By which all causes else, according still
To the reception of their matter, act,
Not to th' extent of their own sphere. But say
That death be not one stroke, as I suppos'd,
Bereaving sense, but endless misery
From this day onward, which I feel begun
Both in me, and without me, and so last
To perpetuity: Ay me, that fear
Comes thund'ring back with dreadful revolution
On my defenceless head! both Death and I
Am found eternal, and incorporate both;
Not I on my part single, in me all
Posterity stands curs'd: fair patrimony
That I must leave ye, sons: O were I able
To waste it all myself, and leave ye none!
So disinherited, how would ye bless
Me, now your curse! Ah, why should all mankind,
For one man's fault thus guiltless be condemn'd,
If guiltless? But from me what can proceed,
But all corrupt, both mind and will deprav'd
Not to do only, but to will the same
With me? how can they then acquitted stand
In sight of God? Him, after all disputes
Forc'd I absolve: all my evasions vain,
And reasonings, though through mazes, lead me still

périssable, Dieu ne peut faire un objet d'éternelle vengeance; il ne peut rendre le fini infini. Ce seroit une étrange contradiction, un prodige impossible, et qui attesteroit sa foiblesse plutôt que son pouvoir; ce seroit étendre ses rigueurs au-delà du tombeau, au-delà des lois de la nature qui, dans tous ses mouvemens, consulte moins ses propres forces que celles des objets soumis à son action. Mais si la mort n'est pas ce que j'imagine; si, loin de détruire le sentiment d'un seul coup, c'est une chaîne immense de douleurs et de peines, jetée dès ce moment à jamais sur moi et sur tout ce qui sortira de moi. Ah Dieu! cette effroyable idée ramène et roule comme un tonnerre menaçant la terreur sur ma tête sans défense. La mort et moi nous serons donc éternels, incorporés ensemble, et toute ma postérité sera maudite en moi. Quel héritage, ô mes enfans! que ne puis-je vous le ravir! que ne puis-je le dévorer tout entier! Privés d'un tel patrimoine, combien vous béniriez celui que vous allez charger d'exécrations! Ah! faut-il que, pour la faute d'un seul, l'espèce entière soit condamnée sans être coupable? Sans être coupable! et peut-il rien sortir de moi qui ne soit corrompu, qui ne soit dépravé dans toutes ses facultés, et prêt non-seulement à suivre, mais à donner l'exemple du crime que j'ai commis? Est-ce avec de tels penchans qu'un cœur peut être pur aux yeux de Dieu?

Me voilà donc enfin forcé de justifier ce grand Être. Toutes mes subtilités sont vaines, tous mes raisonnemens frivoles, et tant de détours ne servent qu'à me

But to my own conviction: first and last
On me, me only, as the source and spring
Of all corruption, all the blame lights due;
So might the wrath. Fond wish! couldst thou support
That burden heavier than the earth to bear,
Than all the world much heavier, though divided
With that bad woman! Thus what thou desir'st,
And what thou fear'st, alike destroys all hope
Of refuge, and concludes thee miserable
Beyond all past example and future,
To Satan only like, both crime and doom.
O conscience, into what abyss of fears
And horrors hast thou driv'n me! out of which
I find no way, from deep to deeper plung'd!

Thus Adam to himself lamented loud
Through the still night; not now, as ere Man fell,
Wholesome, and cool, and mild, but with black air
Accompanied, with damps and dreadful gloom,
Which to his evil conscience represented
All things with double terror; on the ground
Outstretch'd he lay, on the cold ground, and oft
Curs'd his creation; death as oft accus'd
Of tardy execution, since denounc'd
The day of his offence. Why comes not death,
Said he, with one thrice-acceptable stroke
To end me? shall Truth fail to keep her word?
Justice divine not hasten to be just?
But Death comes not at call; Justice divine
Mends not her slowest pace for pray'rs or cries!
O woods, O fountains, hillocks, dales, and bow'rs,
With other echo late I taught your shades
To answer, and resound far other song!

ramener sans cesse à ma propre conviction. C'est moi, moi seul qui suis la source de tous les maux. N'ai-je pas désiré d'être aussi le seul objet de la colère céleste ? Insensé ! comment supporterois-tu un fardeau plus pesant que la terre, plus pesant que le monde entier ? Et que te serviroit de le partager avec cette femme perverse ? Ainsi, dans tes désirs comme dans tes craintes, tu ne trouves aucun espoir de consolation, tout te convainc également qu'il n'a jamais été, qu'il ne sera jamais d'être aussi misérable que toi, et que le seul Satan peut t'être comparé par le crime et par la punition. O conscience, dans quel gouffre d'horreurs tu m'as précipité ! Comment en sortir ? qui me tirera de ces profonds abîmes où chaque pas me plonge dans un abîme plus profond ?

Tels étoient les tristes gémissemens dont Adam faisoit retentir le silence de la nuit : nuit affreuse, et qui, au lieu de cette fraîcheur, de cette douce sérénité, compagne des nuits avant la chute de l'homme, étoit chargée d'épaisses ténèbres, de noires et lugubres vapeurs, où l'imagination troublée du coupable voyoit mille fantômes effrayans. Il étoit étendu sur la terre, sur la froide terre ; souvent il maudissoit sa naissance, aussi souvent il accusoit la mort trop lente à remplir la vengeance céleste ; pourquoi, s'écrioit-il, la mort tarde-t-elle à venir ? pourquoi suspend-elle le coup si désiré qui doit m'anéantir ? La vérité seroit-elle trompeuse ? la justice seroit-elle injuste pour moi seul ? En vain je l'appelle, en vain je l'implore ; la mort est sourde à ma voix, et la justice divine, insensible à ma prière, refuse d'accélérer ses pas ralentis. O bois, fontaines, collines et vallées, hélas ! ma voix enseigna jadis d'autres sons à l'écho de vos heureux ombrages.

Whom thus afflicted, when sad Eve beheld,
Desolate where she sat, approaching nigh,
Soft words to his fierce passion she assay'd;
But her with stern regard he thus repell'd:

Out of my sight, thou Serpent! that name best
Befits thee with him leagu'd, thyself as false
And hateful! nothing wants, but that thy shape,
Like his, and colour serpentine, may show
Thy inward fraud, to warn all creatures from thee
Henceforth; lest that too heav'nly form, pretended
To hellish falsehood, snare them. But for thee
I had persisted happy', had not thy pride
And wand'ring vanity, when least was safe,
Rejected my forewarning, and disdain'd
Not to be trusted; longing to be seen,
Though by the Devil himself, him overweening
To over-reach: but with the Serpent meeting
Fool'd and beguil'd; by him thou, I by thee,
To trust thee from my side, imagin'd wise,
Constant, mature, proof against all assaults;
And understood not all was but a show,
Rather than solid virtue'; all but a rib,
Crooked by nature, bent, as now appears,
More to the part sinister, from me drawn,
Well if thrown out, as supernumerary
To my just number found. O why did God,
Creator wise, that peopled highest Heav'n
With spirits masculine, create at last
This novelty on earth, this fair defect
Of nature; and not fill the world at once
With Men, as Angels, without feminine,
Or find some other way to generate

Eve étoit assise à l'écart, plongée dans la profonde douleur. A la vue de celle de son époux, elle se lève, et s'approchant de lui, elle essaie de calmer, par de douces paroles, la violence de ses transports ; mais il la repousse en lui lançant un regard sévère.

Loin d'ici, serpent ; va, ce nom désormais est le seul qui te convienne, à toi qui, liguée avec ce vil reptile, n'est ni moins fausse, ni moins odieuse. Il ne te manque que sa forme et sa couleur, pour déceler la duplicité de ton ame, pour inspirer à toutes les créatures une juste défiance de ta noire perfidie, et les écarter des piéges que cache avec tant d'art cette trop céleste figure. Je serois encore heureux sans toi, sans ton orgueil, ton fol orgueil qui dédaigna ma prudence, et rejeta mes conseils au moment du danger ; tu brûlois de paroître, fût-ce aux yeux de Satan même ; tu te flattois de triompher de ses attaques. Mais, caché sous la figure du serpent, à peine il te rencontre, et tu deviens son esclave ! et tu m'entraînes dans tes fers ! Insensé, j'ignorois que ces pompeux dehors de fermeté, de prudence, de vertu, n'étoient qu'un vain simulacre ; j'oubliois que ce prodige de perfection n'étoit qu'une superfluité de la nature, qu'une côte informe tirée de mes flancs, et qu'il eût fallu jeter à l'écart comme inutile et surnuméraire, aussitôt qu'elle en fut arrachée..... O pourquoi le sage Auteur des choses, qui ne peuple les cieux que d'esprits d'un seul sexe, termina-t-il la création par cette funeste nouveauté ? Pourquoi ce beau défaut dans son ouvrage ? pourquoi n'a-t-il pas fait naître tous les hommes à la fois comme il a formé tous les anges ? ou, sans mettre sur la terre deux sexes différens, pourquoi n'a-t-il pas trouvé d'autre voie pour perpé-

Mankind? This mischief had not then befall'n,
And more that shall befal; innumerable
Disturbances on earth, through female snares,
And strait conjunction with the sex: for either
He never shall find out fit mate, but such
As some misfortune brings him, or mistake;
Or whom he wishes most shall seldom gain
Through her perverseness; but shall see her gain'd
By a far worse; or if she love, with-held
By parents; or his happiest choice too late
Shall meet, already link'd and wedlock-bound
To a fell adversary', his hate or shame:
Which infinite calamity shall cause
To human life, and household-peace confound.

He added not, and from her turn'd; but Eve
Not so repuls'd, with tears that ceas'd not flowing,
And tresses all disorder'd, at his feet
Fell humble, and embracing them, besought
His peace, and thus proceeded in her plaint:
Forsake me not thus, Adam! witness Heav'n
What love sincere, and reverence in my heart
I bear thee, and unweeting have offended,
Unhappily deceiv'd! thy suppliant
I beg, and clasp thy knees; bereave me not,
Whereon I live, thy gentle looks, thy aid,
Thy counsel, in this uttermost distress,
My only strength and stay: forlorn of thee,
Whither shall I betake me, where subsist?
While yet we live, scarce one short hour perhaps,
Between us two let there be peace; both joining,
As join'd in injuries, one enmity
Against a foe by doom express assign'd us,

truer le genre humain ? Que de calamités l'isolement de l'homme eût épargnées au monde ! Quels désordres naîtront dans tous les âges, de son union avec une race perfide ! L'infortuné n'aura jamais la compagne qui lui convient ; le hasard, un moment d'erreur, disposeront de sa main ; s'il fait un choix, rarement il sera agréé ; l'ingrate, à ses yeux, lui préférera un scélérat comme elle ; ou, si le cœur qu'il aime est digne de lui, s'il est payé de retour, des parens traverseront sa passion ; et lorsqu'enfin son amante sera libre d'y répondre, il sera déjà lié, il sera déjà tombé sans retour sous le joug d'une ennemie, l'objet de sa haine ou de son mépris. Ainsi la vie de l'homme sera tissue de chagrins, et la paix de sa maison incessamment détruite.

Après ces mots il se détourne pour s'éloigner ; mais, sans se rebuter, les yeux noyés de larmes, les cheveux en désordre, Eve tombe à ses pieds qu'elle embrasse, et d'une voix suppliante et plaintive, elle implore son pardon.

O cher Adam, lui dit-elle, ne m'abandonne pas ! Le ciel est témoin de l'amour sincère, de la vénération que je te porte en mon cœur ; il sait que si je l'ai offensé, c'est innocemment, après avoir été cruellement trompée. Je suis à tes genoux, je les presse, entends mon humble prière. Rends-moi tes doux regards, le soutien de ma vie ; rends-moi ton assistance, tes conseils, ma seule force et mon seul appui dans cette horrible extrémité. Où fuir, où me réfugier, si tu me délaisses ? Hélas ! il ne nous reste peut-être qu'une heure de vie, passons-la du moins en paix. Réunis par le même outrage, unis ta haine à la mienne contre notre ennemi commun ; ne l'étends pas

That cruel Serpent. On me exercise not
Thy hatred for this misery befall'n,
On me already lost, me than thyself
More miserable; both have sinn'd, but thou
Against God only, I against God and thee;
And to the place of judgment will return,
There with my cries importune Heav'n, that all
The sentence from thy head remov'd may light
On me, sole cause to thee of all this woe,
Me, me only, just object of his ire.
She ended weeping; and her lowly plight,
Immoveable till peace obtain'd, from fault
Acknowledg'd and deplor'd, in Adam wrought
Commiseration; soon his heart relented
Tow'rds her, his life so late and sole delight,
Now at his feet submissive in distress,
Creature so fair his reconcilement seeking,
His counsel, whom she had displeas'd, his aid;
As one disarm'd, his anger all he lost,
And thus with peaceful words uprais'd her soon:
Unwary', and too desirous, as before,
So now of what thou know'st not, who desir'st
The punishment all on thyself; alas,
Bear thine own first, ill able to sustain
His full wrath, whose thou feel'st as yet least part,
And my displeasure bear'st so ill. If prayers
Could alter high decrees, I to that place
Would speed before thee, and be louder heard,
That on my head all might be visited,
Thy frailty and infirmer sex forgiv'n,
To me committed, and by me expos'd.
But rise, let us no more contend, nor blame
Each other, blam'd enough elsewhere; but strive

sur moi ; je suis déjà punie, je suis déjà plus à plaindre que toi-même. Tu n'as péché que contre Dieu, mais j'ai péché contre Dieu et contre toi. Oui, je vais retourner au lieu où fut prononcé notre jugement ; là j'éleverai mes cris, ils perceront le ciel ; je le conjurerai de détourner le trait vengeur de ta tête, de ne frapper que moi, que moi, seule cause de tous les maux, que moi, seul et juste objet de toute sa fureur.

Elle finit en versant un torrent de pleurs ; son humble posture, l'aveu de sa faute, son profond repentir, excitèrent la pitié dans le cœur d'Adam. Il se sentit ému en voyant à ses pieds une créature si belle, naguère sa vie et ses seules délices, en la voyant éperdue sous le poids de sa misère, redemander l'ami, le protecteur qu'elle avoit offensé. A ce spectacle, la colère s'éteignit dans son sein, et il lui tendit la main en lui adressant ces paroles de paix :

Infortunée, qui brûles encore de t'exposer à de nouveaux dangers, tu voudrois attirer tout le châtiment sur toi seule ; hélas ! tu ne peux supporter tes propres peines, tu ne peux soutenir les seules approches de la vengeance divine, mon indignation suffit pour t'accabler. Ah ! si les prières pouvoient changer les décrets éternels, je te devancerois au lieu du jugement ; à ma voix, qui s'éleveroit au-dessus de la tienne, l'orage entier tomberoit sur ma tête ; il épargneroit ta foiblesse ; il respecteroit un sexe sans défense qui me fut confié, et que j'ai mal gardé. Lève-toi, cessons de nous fatiguer mutuellement de reproches, notre propre conscience nous en accable assez.

In offices of love, how we may lighten
Each other's burden, in our share of woe;
Since this day's death denounc'd, if ought I see,
Will prove no sudden, but a slow-pac'd evil,
A long day's dying, to augment our pain,
And to our seed (O hapless seed!) deriv'd.

To whom thus Eve, recov'ring heart, reply'd:
Adam, by sad experiment I know
How little weight my words with thee can find,
Found so erroneous, thence by just event
Found so unfortunate: nevertheless,
Restor'd by thee, vile as I am, to place
Of new acceptance, hopeful to regain
Thy love, the sole contentment of my heart,
Living or dying from thee I will not hide
What thoughts in my unquiet breast are ris'n,
Tending to some relief of our extremes,
Or end, though sharp and sad, yet tolerable,
As in our evils, and of easier choice.
If care of our descent perplex us most,
Which must be born to certain woe, devour'd
By death at last; and miserable it is
To be to others cause of misery,
Our own begott'n, and of our loins to bring
Into this cursed world a woeful race,
That after wretched life, must be at last
Food for so foul a monster; in thy pow'r
It lies, yet ere conception, to prevent
The race unbless'd, to being yet unbegot.
Childless thou art, childless remain: so Death
Shall be deceiv'd his glut, and with us two

Ne disputons plus que d'amour et de tendres soins pour nous aider à supporter nos peines, pour adoucir le supplice de cette mort, qui, au lieu d'être, comme nous en fûmes d'abord menacés, un retour subit au néant, sera, si ma prévoyance est juste, une destruction lentement prolongée sur tous les jours de notre vie, et jusques sur ceux de notre postérité. O supplice cruel! ô postérité malheureuse!

Eve, rappelant son courage, lui répondit:

Je reconnois, cher Adam! combien peu désormais mes conseils méritent d'être suivis. Une funeste expérience en a trop bien prouvé l'erreur et le danger. Cependant, puisque tu daignes me rendre ta confiance, toute indigne que j'en suis, j'espère que tu me rendras encore ton amour, la seule consolation de ta triste épouse, soit qu'elle vive, soit qu'il lui faille mourir. Ecoute le dessein que j'ai conçu: il est affreux; mais nos maux sont extrêmes, et c'est le seul moyen de les adoucir ou de les terminer.

Si, des terreurs qui nous assiégent, la plus déchirante est de produire des êtres qui n'auront devant eux que les souffrances et la mort, de jeter sur une terre maudite des enfans misérables qui, au bout d'une carrière de douleurs, seront la proie de ce monstre exécrable; sauvons-leur ce sort terrible, nous le pouvons; ils n'ont pas encore vu le jour, qu'ils ne le voient jamais; seuls et sans postérité, restons toujours de même. Par-là l'insatiable mort sera frustrée de son attente, et ses flancs avides n'engloutiront que nous. Mais s'il te semble trop difficile de renoncer aux doux épanchemens de l'amour, aux

Be forc'd to satisfy his ravenous maw.
But if thou judge it hard and difficult,
Conversing, looking, loving, to abstain
From love's due rites, nuptial embraces sweet,
And with desire to languish without hope,
Before the present object languishing
With like desire, which would be misery
And torment less than none of what we dread;
Then both ourselves and seed at once to free
From what we fear for both, let us make short,
Let us seek Death; or he not found, supply
With our own hands his office on ourselves.
Why stand we longer shivering under fears,
That show no end but death, and have the pow'r
Of many ways to die the shortest chusing,
Destruction with destruction to destroy?
  She ended here, or vehement despair
Broke off the rest; so much of death her thoughts
Had entertain'd, as dy'd her cheeks with pale.
But Adam with such counsel nothing sway'd,
To better hopes his more attentive mind
Lab'ring had rais'd, and thus to Eve reply'd:
  Eve, thy contempt of life and pleasure seems
To argue in thee something more sublime
And excellent than what thy mind contemns;
But self-destruction therefore sought, refutes
That excellence thought in thee, and implies,
Not thy contempt, but anguish and regret
For loss of life and pleasure overlov'd.
Or if thou covet death as utmost end
Of misery, so thinking to evade
The penalty pronounc'd, doubt not but God
Hath wiselier arm'd his vengeful ire than so

devoirs sacrés de l'hymen, en présence de l'objet adoré, l'œil ravi de ses charmes, l'oreille enchantée de ses discours ; s'il te paroît trop cruel, et ce seroit en effet le comble des tourmens, de brûler sans espoir près d'une tendre épouse, qu'un même feu consume, il est un autre parti que nous pouvons choisir. Il s'agit d'affranchir et nous et notre postérité d'une chaîne de maux dont la seule terreur est pour nous un double supplice ; eh bien ! ne différons plus, cherchons la mort ; et si nous ne la trouvons pas, que nos mains secourables suppléent à son ministère. Eh quoi ! faut-il éternellement languir dans la crainte de mourir, tandis qu'il est tant de moyens de s'en délivrer, que le plus court de tous est en notre pouvoir, et qu'en nous détruisant, nous triomphons de la destruction même.....

Sa voix s'arrête à ces mots, étouffée par la violence du désespoir ; elle est tourmentée de la pensée de la mort, dont la pâleur est déjà sur son visage. Mais un tel conseil n'ébranle point Adam. Son esprit, plus attentif, a recueilli toutes ses forces, et s'est élevé vers de plus hautes espérances.

O femme ! lui dit-il, le mépris que tu fais de la vie, annonce qu'il est en toi quelque chose de plus noble et de plus précieux qu'elle ; mais vouloir en abréger la durée, parce que tu la dédaignes, est indigne de ce guide intérieur et sublime, et prouve moins d'indifférence pour le monde, que de regret de n'en plus goûter les plaisirs. Mais peut-être ne désires-tu la mort que comme le terme de ta misère ; peut-être te flattes-tu d'échapper dans son sein à la peine prononcée ? Ah ! sors de cette erreur ; l'Éternel a trop sagement dirigé ses traits vengeurs, pour qu'il soit

To be forestall'd; much more I fear, lest death
So snatch'd will not exempt us from the pain
We are by doom to pay; rather such acts
Of contumacy will provoke the Highest
To make death in us live: then let us seek
Some safer resolution, which methinks
I have in view, calling to mind with heed
Part of our sentence, that thy seed shall bruise
The serpent's head; piteous amends, unless
Be meant, whom I conjecture, our grand foe
Satan, who in the Serpent hath contriv'd
Against us this deceit: to crush his head
Would be revenge indeed; which will be lost
By death brought on ourselves, or childless days
Resolv'd, as thou proposest; so our foe
Shall 'scape his punishment ordain'd, and we
Instead shall double ours upon our heads.
No more be mention'd then of violence
Against ourselves, and wilful barrenness,
That cuts us off from hope, and savours only
Rancour and pride, impatence and despite,
Reluctance against God, and his just yoke
Laid on our necks. Remember with what mild
And gracious temper he both heard and judg'd,
Without wrath or reviling: we expected
Immediate dissolution, which we thought
Was meant by death that day; when lo, to thee
Pains only in child-bearing were foretold,
And bringing forth, soon recompens'd with joy,
Fruit of thy womb: on me the curse aslope
Glanc'd on the ground: with labour I must earn
My bread: what harm? Idleness had been worse;
My labour will sustain me: and lest cold

possible

possible au coupable de les éviter. Tremblons plutôt de rallumer sa colère, en voulant éluder ses jugemens; tremblons, en provoquant la mort, qu'il ne la fasse vivre éternellement en nous.

Cherchons donc quelque parti plus sage; tel est, je crois, celui qui s'offre à mon esprit, lorsque je fais attention à ces termes de notre arrêt: « ta race brisera » la tête du serpent ». Misérable satisfaction, si ces mots ne regardoient, comme je le pense, notre grand ennemi, ce Satan qui, sous la forme du serpent, a tendu le piége où nous sommes tombés. Écraser sa tête seroit sans doute une douce vengeance, et nous la perdrions en nous donnant la mort, ou en adoptant la résolution que tu proposes de vivre sans enfans. Par-là notre adversaire échapperoit à son supplice, et nous, nous comblerions le nôtre. Cesse donc de songer à ces idées de violence contre nous-mêmes, à ces projets de stérilité volontaire, fantômes destructeurs de toutes les consolations de l'espérance, enfans de l'orgueil, du dépit, de l'esprit de révolte contre Dieu, contre son joug si justement imposé sur nos têtes. Rappelle-toi avec quelle bonté il nous a entendus, avec quelle douceur il nous a jugés, sans colère ni reproche. Lorsque nous nous attendions à une subite dissolution de notre être, lorsque tout nous persuadoit que tel devoit être l'effet de la mort annoncée, tu fus seulement condamnée à ressentir des douleurs dans l'enfantement, douleurs presqu'aussitôt récompensées par la joie de voir le fruit de tes entrailles; et moi je fus à peine effleuré par le trait lancé sur la terre. Je n'obtiendrai mon pain qu'en travaillant; eh bien, quel malheur. L'oisiveté en eût

Or heat should injure us, his timely care
Hath unbesought provided, and his hands
Cloth'd us unworthy, pitying while he judg'd:
How much more, if we pray him, will his ear
Be open, and his heart to pity, incline,
And teach us further by what means to shun
Th' inclement seasons, rain, ice, hail and snow!
Which now the sky with various face begins
To shew us in this mountain, while the winds
Blow moist and keen, shattering the graceful locks
Of these fair spreading trees; which bid us seek
Some better shroud, some better warmth, to cherish
Our limbs benumb'd, ere this diurnal star
Leave cold the night, how we his gather'd beams
Reflected, may with matter sere foment,
Or by collision of two bodies grind
The air attrite to fire, as late the clouds
Justling or push'd with winds, rude in their shock
Tine the slant lightning, whose thwart flame driv'n down
Kindles the gummy bark of fir or pine,
And sends a comfortable heat from far,
Which might supply the sun: such fire to use,
And what may else be remedy or cure
To evils which our own misdeeds have wrought,
He will instruct us praying, and of grace
Beseeching him, so as we need not fear
To pass commodiously this life, sustain'd
By him with many comforts, till we end
In dust, our final rest and native home.
What better can we do, than to the place
Repairing where he judg'd us, prostrate fall
Before him reverent, and there confess

été un plus grand ; ce travail sera mon soutien. Tu vois que notre juge compatissant n'a pas attendu nos demandes pour nous garantir des attaques du froid et du chaud ; tout indignes que nous sommes de ses soins, d'une main bienfaisante il a couvert notre nudité, et notre arrêt n'est sorti de sa bouche qu'avec l'accent de la pitié. Combien nos prières nous rendront encore plus favorables son oreille et son cœur ! Il nous enseignera les moyens d'éviter l'inclémence des saisons. Déjà, sous un ciel devenu inconstant, des nuages de pluie, de neige et de grêle obscurcissent le front des montagnes ; déjà s'élèvent les vents humides et fougueux, dispersant la vaste chevelure de ces arbres majestueux. Ces signes nous avertissent de chercher quelque close retraite, quelque chaleur étrangère capable de ranimer nos membres engourdis, soit en réunissant sur des feuilles sèches les rayons de l'astre du jour, avant qu'il nous abandonne à la froide nuit, soit en les allumant par le choc de deux cailloux, ainsi que du sein de deux nuages poussés rapidement par les vents en sens contraire, nous venons de voir jaillir en serpentant une flamme éclatante, qui a dévoré l'écorce résineuse du sapin. Il se répandoit au loin de cet incendie une vivifiante chaleur, qui auroit pu suppléer à celle du soleil. Si nous implorons le Tout-puissant, il ne refusera pas de nous apprendre la manière de faire usage de ce feu. Peut-être même il daignera nous instruire de quelque autre moyen de guérir, ou du moins d'adoucir les maux qu'a produits notre crime. Ainsi, à l'aide de ses généreux secours, nous pourrons encore espérer de couler tranquillement le reste de nos jours, jusqu'au moment où nous rentrerons dans le sein de la terre, notre première demeure, et notre

Humby our faults, and pardon beg, with tears
Watering the ground, and with our sighs the air
Frequenting, sent from hearts contrite, in sign
Of sorrow' unfeign'd, and humiliation meek?
Undoubtedly he will relent, and turn
From his displeasure; in whose look serene,
When angry most he seem'd, and most severe,
What else but favour, grace, and mercy shone?

So spake our father penitent; nor Eve
Felt less remorse: they forthwith to the place
Repairing where he judged them, prostrate fell
Before him reverent, and both confess'd
Humbly their faults, and pardon begg'd: with tears
Watering the ground and with their sighs the air
Frequenting sent from hearts contrite, in sign
Of sorrow unfeign'd, and humiliation meek.

dernier asile. Retournons donc au lieu où nous avons été jugés ; là, tombons respectueusement prosternés devant ce Dieu de bonté, confessons-lui nos fautes, implorons sa clémence. Que nos larmes, coulant sur la terre, que nos sanglots, élancés dans les airs du fond de nos cœurs contrits, attestent notre repentir sincère, notre soumission profonde ; n'en doutons point, il s'appaisera, il nous pardonnera. Et dans le moment même où il sembloit devoir être le plus sévère et le plus irrité, qu'avons-nous aperçu dans ses regards sereins, que tendresse, grace et miséricorde ?

Ainsi parla notre père pénitent, et son épouse partagea ses remords. Tous deux retournèrent au lieu où ils avoient été jugés ; tous deux, tombant respectueusement prosternés devant le Dieu de bonté, confessèrent leurs fautes, et implorèrent sa clémence. Leurs larmes coulant sur la terre, leurs sanglots élancés dans les airs du fond de leurs cœurs contrits, attestèrent leur repentir sincère et leur soumission profonde.

THE ARGUMENT.

The Son of God presents to his Father the prayers of our first parents, now repenting, and intercedes for them: God accepts them, but declares that they must no longer abide in Paradise; sends Michael with a band of Cherubim to dispossess them; but first to reveal to Adam future things: Michael's coming down. Adam shows to Eve certain ominous signs; he discerns Michael's approach, goes out to meet him: the Angel denounces their departure. Eve's lamentation. Adam pleads, but submits: the Angel leads him up to a high hill, sets before him in vision what shall happen till the flood.

SOMMAIRE.

Les prières de nos premiers pères, présentées à Dieu par son Fils, sont exaucées. Mais comme ils ne doivent pas rester dans le Paradis, Dieu donne ordre à Michel de révéler à Adam, pour le consoler, ce qui doit arriver dans la suite des temps. L'ange descend sur la terre et annonce aux deux coupables l'arrêt de leur exil. Lamentations d'Eve. Regrets d'Adam. L'ange le conduit sur une hauteur, et tandis qu'Eve est endormie, il lui découvre, dans une vision, ce qui doit arriver jusqu'au déluge.

BOOK THE ELEVENTH.

Thus they in lowliest plight repentant stood
Praying; for from the mercy-seat above
Prevenient grace descending had remov'd
The stony from their hearts, and made new flesh
Regenerate grow instead, that sighs now breath'd
Unutterable, which the sp'rit of pray'r
Inspir'd, and wing'd for Heav'n with speedier flight
Than loudest oratory: yet their port
Not of Mean suitors, nor important less
Seem'd their petition, than when th' ancient pair
In fables old, less ancient yet than these,
Deucalion and chaste Pyrrha, to restore
The race of mankind drown'd, before the shrine
Of Themis stood devout. To Heav'n their pray'rs
Flew up, nor miss'd the way, by envious winds
Blown vagabond or frustrate: in they pass'd
Dimensionless thro' heav'nly doors; then clad
With incense, where the golden altar fum'd,
By their great Intercessor, came in sight
Before the Father's throne: them the glad Son
Presenting, thus to intercede began:

See, Father, what first fruits on earth are sprung
From thy implanted grace in man! these sighs
And pray'rs, which in this golden censer mix'd
With incense, I thy Priest before thee bring;
Fruits of more pleasing savour from thy seed
Sown with contrition in his heart, than those

CHANT ONZIÈME.

C'EST ainsi qu'ils prioient accablés de repentir, et le front dans la poussière. Du haut de son trône de miséricorde, la grace prévenante étoit descendue dans leurs cœurs ; elle en avoit ôté la pierre, et fait naître à la place une chair nouvelle. Leurs ardens soupirs, animés par l'esprit de prières, fendirent le sein des nues, plus rapides que la plus impétueuse éloquence. Moins vénérable dans son infortune, moins intéressant dans sa demande, fut ce couple fabuleux si renommé depuis dans l'antiquité, Deucalion et la chaste Pirrha, lorsque, prosterné aux pieds des autels de Thémis, il imploroit la restauration du genre humain submergé.

Les prières de nos premiers pères s'élevèrent d'une aile sûre et légère dans l'enceinte céleste, sans être arrêtées ou dispersées par les vents envieux. Couvertes par leur puissant intercesseur de l'encens qui fume sur l'autel d'or, elles s'avancèrent jusques devant le trône de Dieu ; et son Fils, pénétré de satisfaction, en les présentant, commença sa médiation ainsi :

Honoré du ministère de tes autels, je te présente, ô mon père ! avec l'encens qui s'élève de ce vase d'or, les prières et les soupirs de l'homme. Ces fruits, les premiers que ta grace ait fait naître dans son cœur contrit, ont un parfum plus agréable que tous ceux qu'avant la perte de son innocence, sa main laborieuse

Which his own hand manuring all the trees
Of Paradise could have produc'd, ere fall'n
From innocence. Now, therefore, bend thine ear
To supplication; hear his sighs tho' mute;
Unskilful with what words to pray, let me
Interpret for him, me his Advocate
And Propitiation: all his works on me,
Good or not good, ingraft; my merit those
Shall perfect; and for these my death shall pay.
Accept me, and in me from these receive
The smell of peace tow'rd mankind; let him live
Before thee reconcil'd, at least his days
Number'd, though sad, till death, his doom (which I
To mitigate thus plead, not to reverse,)
To better life shall yield him, where with me
All my redeem'd may dwell in joy and bliss,
Made one with me, as I with thee am one.
To whom the Father, without cloud, serene:
All thy request for Man, accepted Son,
Obtain; all thy request was my decree.
But longer in that Paradise to dwell,
The law I gave to Nature him forbids:
Those pure immortal elements, that know
No gross, no unharmonious mixture foul,
Eject him tainted now, and purge him off
As a distemper gross, to air as gross,
And mortal food, as may dispose him best.
For dissolution wrought by sin, that first
Distemper'd all things, and of incorrupt
Corrupted. I at first with two fair gifts
Created him endow'd, with happiness
And immortality: that fondly lost,
This other serv'd but to eternize woe;

avoit pu faire produire aux arbres du Paradis. Daigne prêter l'oreille à ses vœux, entends ses soupirs muets. Il ne sait en quels termes t'invoquer ; permets-moi de le défendre, d'interpréter sa douleur, et de lui servir de victime propitiatoire ; transporte en moi toutes ses œuvres ; les bonnes seront perfectionnées par mon mérite ; les autres expiées par ma mort. Consens à ce sacrifice ; reçois de moi une odeur de paix qui se répande sur tout le genre humain ; qu'il trouve grace à tes yeux, et qu'il achève le nombre de ses tristes jours, jusqu'au moment où la mort exécutant l'arrêt que je voudrois, non pas révoquer, mais adoucir, lui ouvre les portes d'une vie plus parfaite ; là, dans la joie et la félicité, tout mon peuple racheté ne fera qu'un avec moi, comme je ne fais qu'un avec toi.

Hors de la nuée qui le renfermoit, le Père céleste lui répondit avec sérénité : ô mon Fils, je consens à ta demande, tous tes désirs sont mes décrets ; mais les lois que j'ai prescrites à la nature ne permettent pas à l'homme d'habiter plus long-temps le Paradis. Les purs et immortels élémens de ce séjour, inconciliables avec tout mélange profane, rejettent cet être chargé de souillure ; que sous un autre ciel, un air grossier, des alimens corruptibles, disposent, par degrés, sa substance à la dissolution qu'a commencée le péché, ce monstre dont le souffle empesté infecte déjà l'univers. Je lui avois fait, en le créant, deux superbes dons, le bonheur et l'immortalité. Après la perte insensée du premier, l'autre n'auroit servi qu'à éterniser sa misère, si ma prévoyance n'eût appelé la mort à son secours ; la mort est le remède et la fin de ses maux. C'est par

Till I provided death; so death becomes
His final remedy, and after life
Try'd in sharp tribulation, and refin'd
By faith and faithful works to second life,
Wak'd in the renovation of the just,
Resigns him up with heav'n and earth renew'd.
But let us call to synod all the bless'd
Through Heav'n's wide bounds; from them I will not hide
My judgments, how with mankind I proceed,
As how with peccant angels late they saw,
And in their state, though firm, stood more confirm'd.
He ended, and the Son gave signal high
To the bright minister that watch'd; he blew
His trumpet, heard in Oreb since, perhaps
When God descended, and perhaps once more
To sound at general doom. Th' angelic blast
Fill'd all the regions; from their blissful bow'rs
Of amaranthine shade, fountain or spring,
By the waters of life, where'er they sat
In fellowships of joy, the sons of light
Hasted, resorting to the summons high,
And took their seats; till from his throne supreme
Th' Almighty thus pronounc'd his sov'reign will:

O sons, like one of us, Man is become
To know both good and evil, since his taste
Of that defended fruit: but let him boast
His knowledge of good lost, and evil got;
Happier, had it suffic'd him to have known
Good by itself, and evil not all.
He sorrows now, repents, and prays contrite;
My motions in him: longer than they move,

elle qu'après une vie éprouvée par des peines cruelles, et purifiée par la foi et les bonnes œuvres, il sortira du sommeil avec les justes pour commencer une seconde vie sous un ciel et dans un monde nouveau ; mais rassemblons tous les heureux habitans du vaste empyrée ; ils ont vu comment j'ai traité les anges rebelles ; qu'ils soient pareillement témoins de l'exécution de mes jugemens sur l'homme, et quelque ferme que soit leur vertu, que cet exemple la fortifie encore.

Il dit : son fils donne un signal, et le brillant ministre qui veille auprès du trône, embouche la trompette, celle peut-être qui depuis se fit entendre sur le mont Oreb, lorsque Dieu y descendit, la même aussi peut-être qui fera frémir les airs au jugement général. Le souffle de l'ange remplit toute la voûte céleste. Aussitôt du délicieux ombrage des bosquets d'amaranthe, du bord des fontaines et des sources de vie où ils goûtoient les charmes d'une félicité mutuelle, les enfans de lumière accourent aux ordres supérieurs, et prennent leurs places autour du trône du Tout-puissant, qui leur annonce en ces termes sa volonté souveraine :

O mes enfans ! voilà l'homme devenu savant et semblable à l'un de nous, depuis qu'il a mangé du fruit défendu. Qu'il soit bien vain de savoir qu'il a perdu le bien et fait naître le mal ; mais plus heureux cent fois si, se bornant à la jouissance de l'un, il eût à jamais ignoré l'autre. Maintenant il pleure, il gémit, il prie dans le repentir ; c'est moi qui produis en lui ces mouvemens ; si je les suspendois un moment, je

His heart I know, how variable and vain
Self-left. Lest, therefore, his now bolder hand
Reach also of the tree of life and eat,
And live for ever, (dream at least to live
For ever,) to remove him I decree,
And send him from the garden forth to till
The ground whence he was taken, fitter soil.

Michael, this my behest have thou in charge;
Take to thee some among the Cherubim
Thy choice of flaming warriors, lest the Fiend,
Or in behalf of man, or to invade
Vacant possession, some new trouble raise:
Haste thee, and from the Paradise of God,
Without remorse drive out the sinful pair,
From hallow'd ground th' unholy, and denounce
To them and to their progeny from thence
Perpetual banishment. Yet lest they faint
At the sad sentence rigorously urg'd,
For I behold them soften'd and with tears
Bewailing their excess, all terror hide.
If patiently thy bidding they obey,
Dismiss them not disconsolate; reveal
To Adam what shall come in future days,
As I shall thee enlighten; intermix
My covenant in the woman's seed renew'd;
So send them forth, though sorrowing, yet in peace:
And on the east side of the garden place,
Where entrance up from Eden easiest climbs,
Cherubic watch, and of a sword the flame
Wide waving, all approach far off to fright,
And guard all passage to the tree of life;
Lest Paradise a receptacle prove

connois son cœur ; je sais combien, abandonné à lui-même, il seroit vain et changeant. Pour empêcher que, d'une main affermie dans l'audace, il ose encore cueillir du fruit de vie, pour le priver des faveurs, ou plutôt des chimères de l'immortalité, j'ai résolu de le bannir du Paradis, et de l'envoyer cultiver la terre d'où il a été tiré ; c'est désormais la demeure qui lui convient le mieux.

C'est toi, Michel, que cet ordre regarde. Prends avec toi une troupe de flamboyans guerriers, choisie parmi les chérubins, pour étouffer les nouveaux complots que l'ennemi pourroit former, soit en faveur de l'homme, soit pour envahir le domaine qu'il va quitter. Hâte-toi, chasse avec fermeté du Paradis de Dieu le couple criminel ; que les profanes sortent du lieu saint ; prononce contre eux et contre leur postérité l'arrêt d'un éternel bannissement. Que ta voix toutefois ne les accable pas de terreur en leur annonçant cette rigoureuse sentence ; car je les vois baignés de larmes et profondément pénétrés de leurs fautes. S'ils obéissent sans murmure, ne les renvoie pas sans consolation ; révèle à Adam ce qui se passera dans la suite des temps, ainsi que je te l'inspirerai ; parle-lui de l'alliance que je dois renouveler avec les enfans de la femme ; disposés par cette espérance, ils sortiront affligés, mais tranquilles. Tu placeras, à l'entrée orientale du jardin, la plus facile à franchir, un corps de chérubins et une épée étincelante qui s'agitera dans les airs, pour en rendre l'approche effrayante, pour empêcher que le Paradis ne devienne le repaire des esprits impurs, que mes arbres ne soient leur proie, et que le fruit de vie ne serve une seconde fois à tromper l'homme.

To spirits foul, and all my trees their prey,
With whose stol'n fruit Man once more to delude.
He ceas'd; and the archangelic Pow'r prepar'd
For swift descent; with him the cohort bright
Of watchful Cherubim; four faces each
Had, like a double Janus; all their shape
Spangled with eyes, more numerous than those
Of Argus, and more wakeful than to drouse
Charm'd with Arcadian pipe, the past'ral reed
Of Hermes, or his opiate rod. Meanwhile,
To re-salute the world with sacred light,
Leucothea wak'd, and with fresh dews imbalm'd
The earth; when Adam, and first matron Eve,
Had ended now their orisons, and found
Strength added from above, new hope to spring
Out of despair, joy, but with fear yet link'd;
Which thus to Eve his welcome words renew'd:

Eve, easily my faith admits, that all
The good which we enjoy from Heav'n descends;
But that from us ought should ascend to Heav'n,
So prevalent as to concern the mind
Of God high-bless'd, or to incline his will,
Hard to belief may seem; yet this will prayer,
Or one short sigh of human breath, upborne
Ev'n to the seat of God. For since I sought
By pray'r th' offended Deity to' appease,
Kneel'd, and before him humbled all my heart,
Methought I saw him placable and mild,
Bending his ear; persuasion in me grew
That I was heard with favour; peace return'd
Home to my breast, and to my memory

Il dit : et le puissant archange est prêt pour la descente, accompagné d'une brillante cohorte de vigilans chérubins. Chacun d'eux, tel qu'un double Janus, réunit quatre visages sur un corps tout parsemé d'yeux. Plus nombreux, plus attentifs que ceux d'Argus, ni la flûte ravissante de Mercure, ni sa baguette somnifère n'auroient pu les fermer.

Cependant Leucothoé, quittant sa couche paisible, saluoit de nouveau le monde des rayons de sa lumière sacrée, et répandoit sur la terre les parfums de la fraîche rosée, lorsqu'Adam et Eve eurent fini leurs prières. Ils sentirent que le ciel fortifioit leur ame, leur inspiroit une nouvelle espérance au sein du désespoir, et même un sentiment de joie, mais d'une joie encore mêlée de crainte. Adam s'empressa de faire part de ces douces impressions à sa compagne.

O Eve ! lui dit-il, il est aisé de concevoir que tous les biens dont nous jouissons descendent du ciel ; mais qu'il sorte de nous quelque chose qui puisse y monter, qui soit digne d'occuper l'esprit de l'Être souverainement heureux, ou capable d'influer sur sa volonté, c'est ce qu'il me semble difficile d'admettre. Il faut bien cependant que la prière, et même qu'un seul soupir élancé du sein de l'homme, s'élève jusqu'au trône de Dieu ; car depuis que, brûlant d'appaiser sa colère, je me suis humblement prosterné devant l'Éternel avec un cœur brisé de repentir, je crois le voir, plein de douceur et de clémence, me tendre une oreille favorable et m'écouter avec bonté ; la paix est rentrée dans mon ame, et sa promesse revient à ma mémoire.

His promise, that thy seed shall bruise our foe;
Which then not minded in dismay, yet now
Assures me that the bitterness of death
Is past and we shall live. Whence hail to thee,
Eve rightly call'd, mother of all mankind,
Mother of all things living, since by thee
Man is to live, and all things live for Man.
To whom thus Eve, with sad demeanour meek:
Ill worthy I, such title should belong
To me, transgressor, who, for thee ordain'd
A help, became thy snare; to me reproach
Rather belongs, distrust, and all dispraise:
But infinite in pardon was my Judge,
That I who first brought death on all, am grac'd
The source of life; next favourable thou,
Who highly thus to' entitle me vouchsaf'st,
Far other name deserving. But the field
To labour calls us now with sweat impos'd,
Though after sleepless night; for see the morn,
All unconcern'd with our unrest, begins
Her rosy progress smiling: let us forth;
I never from thy side henceforth to stray,
Where'er our day's work lies, though now injoin'd
Laborious, till day droop; while here we dwell,
What can be toilsome in these pleasant walks?
Here let us live, tho' in fall'n state, content.
So spake, so wish'd much-humbled Eve; but Fate
Subscrib'd not:
Nature first gave signs, impress'd
On bird, beast, air, air suddenly eclips'd
After short blush of morn; nigh in her sight
The bird of Jove, stoop'd from his airy tour,
Two birds of gayest plume before him drove:

« ta race écrasera ton ennemi. » Cette promesse, que l'excès de mon trouble m'avoit empêché de remarquer, me persuade que l'amertume de la mort est passée, et que nous vivrons. Je te salue donc, ô Eve ! ô toi qui, justement appelée la mère du genre humain, sera la mère de tous les êtres vivans, puisque tu le seras de l'homme, pour qui tous les êtres respirent.

Un tel titre, répondit Eve d'une voix humble et douloureuse, convient mal à une criminelle qui, formée pour être ton soutien, est devenue l'instrument de ta perte ; elle mérite bien plutôt le reproche, la défiance et la honte. Qu'il est infini dans sa clémence, ce juge qui veut me rendre une source de vie, moi qui la première ait tout infecté de la mort ! Et toi aussi, tu l'imites dans sa bonté, tu daignes m'honorer d'un nom que je suis si loin de mériter. Le sommeil durant la nuit entière n'a point fermé nos yeux, et cependant la campagne nous appelle au pénible travail qui nous a été imposé ; l'aurore, indifférente à nos peines, ouvre en riant sa carrière semée de roses ; partons. Désormais attachée près de toi, je te suivrai jusqu'à la fin du jour par-tout où t'entraînera le travail. Si ce travail est rude, ce séjour est charmant ; et tant que nous l'habiterons, peut-il exister quelque peine pour nous. Vivons-y donc, et, malgré la dégradation où nous sommes tombés, vivons-y contens. Tel fut le discours, tels furent les vœux de l'humble compagne d'Adam ; le destin ne les exauça pas.

Cependant la nature signaloit déjà sa nouvelle influence. Après un instant de lueur, l'aurore est tout à coup éclipsée ; l'oiseau de Jupiter fond du haut des nues sur deux autres oiseaux du plus superbe plumage ; et, devant les pas rapides du roi des forêts,

Down from a hill the beast that reigns in woods,
First hunter then, pursued a gentle brace,
Goodliest of all the forest, hart and hind;
Direct to th' eastern gate was bent their flight.
Adam observ'd, and with his eye the chase
Pursuing, not unmov'd to Eve thus spake:

O Eve, some further change awaits us nigh,
Which Heav'n by these mute signs in nature shows,
Forerunners of his purpose, or to warn
Us haply too secure of our discharge
From penalty, because from death releas'd
Some days; how long, and what till then our life,
Who knows, or more than this, that we are dust,
And thither must return, and be no more?
Why else this double object in our sight,
Of flight pursu'd in th' air, and o'er the ground,
One way the self-same hour? why in the east
Darkness ere day's mid course, and morning-light
More orient in yon western cloud, that draws
O'er the blue firmament a radiant white,
And slow descends, with something heav'nly fraught?

He err'd not; for by this the heav'nly band
Down from a sky of Jasper lighted now
In Paradise, and on a hill made halt;
A glorious apparition, had not doubt
And carnal fear that day dimm'd Adam's eye.
Not that more glorious, when the Angels met
Jacob in Mahanaim, where he saw
The field pavillion'd with his guardians bright;

ce précipite du sommet de la montagne un timide faon avec sa jeune compagne, couple aimable, l'ornement des bois; ils fuient vers la porte orientale du Paradis. Adam observe ces tristes présages d'un œil effrayé, et, le cœur plein de trouble, il rompt le silence en ces termes :

O Eve ! nous sommes menacés de quelqu'autre changement plus funeste. Ces signes muets, répandus dans la nature, sont les avant-coureurs des célestes décrets. Ils nous avertissent que nous nous étions trop promptement flattés, en voyant notre mort différée de quelques jours, que la punition nous étoit entièrement remise. Eh ! qui sait ce que sera désormais notre vie ? qui sait quelle en sera la durée ? Hélas ! tout nous apprend seulement que nous sommes poussière, qu'il faut y retourner, et n'être plus. Autrement, que signifieroit le double spectacle offert à nos yeux sur la terre et dans les airs, d'animaux poursuivis et fuyant vers l'orient ? Pourquoi ce point de l'horizon seroit-il couvert de ténèbres, avant que le jour ait atteint le milieu de sa carrière, tandis que la lumière matinale se déploie à l'occident ? Vois-tu ce nuage qui descend lentement, traçant après lui sur le firmament azuré un sillon d'une éclatante blancheur ? il semble renfermer quelqu'objet céleste.

Il ne se trompoit pas. La cohorte divine descendoit dans ce nuage du firmament de jaspe ; elle s'arrêta sur une colline du Paradis. Quelle magnifique apparition pour Adam, si ses yeux n'avoient été obscurcis par le trouble et la terreur, enfans du crime ! Les anges s'avançant dans les plaines de Mahanim, et la campagne couverte de pavillons et de guerriers célestes n'offrit pas un plus brillant spectacle aux regards de

Nor that which on the flaming mount appear'd
In Dothan, cover'd with a camp of fire,
Against th' Assyrian king, who to surprise
One man, assassin-like, had levy'd war,
War unproclaim'd.

The princely Hierarch
In their bright stand there left his Pow'rs to seize
Possession of the garden; he alone,
To find where Adam shelter'd, took his way,
Not unperceiv'd of Adam, who to Eve,
While the great visitant approach'd, thus spake:
Eve, now expect great tidings, which perhaps
Of us will soon determine, or impose
New laws to be observ'd; for I descry,
From yonder blazing cloud that veils the hill,
One of the heav'nly host, and by his gait
None of the meanest, some great Potentate
Or of the Thrones above, such majesty
Invests his coming; yet not terrible,
That I should fear; nor sociably mild,
As Raphael, that I should much confide;
But solemn and sublime, whom not to' offend,
With rev'rence I must meet, and thou retire.

He ended; and th' Archangel soon drew nigh,
Not in his shape celestial, but as man
Clad to meet man; over his lucid arms
A military vest of purple flow'd,
Livelier than Melibœan, or the grain
Of Sara, worn by kings and heroes old
In time of truce; Iris had dip'd the woof;
His starry helm unbuckled show'd him prime

Jacob ; et le camp de feu tracé pour défendre Elysée autour du mont enflammé de Dothan, ne fut pas plus imposant pour le monarque de Syrie qui, comme un vil assassin, dans le dessein de surprendre un seul homme, fit, sans la déclarer, la guerre à tout un peuple.

Le prince des hiérarchies, laissant ses puissances postées sur la hauteur lumineuse, prêtes à prendre possession du jardin, s'avança seul vers l'ombrage où s'étoit retiré notre premier père. Adam qui l'aperçut, tint ce discours à Eve, tandis que l'auguste messager s'approchoit :

Eve, prépare-toi à de grandes nouvelles ; elles vont peut-être décider de notre sort, ou nous annoncer les lois que nous aurons désormais à observer. Du nuage radieux qui couronne cette montagne, j'ai vu sortir un guerrier de l'armée céleste ; il ne paroît pas en être un des moins distingués. A la noblesse de son port, à la majesté qui l'environne, on le jugeroit plutôt du rang des princes ou des trônes divins. Il s'avance d'un pas grave et imposant, également éloigné de cet air menaçant qui imprime la terreur, et de la douce familiarité de Raphaël qui inspire la confiance. Je vais avec respect au-devant de lui : tel est mon devoir ; le tien est de te retirer.

Il dit : et l'archange est déjà près de lui, il n'a plus la forme céleste. Pour parler à l'homme, il a pris la forme humaine. Sur sa brillante armure flotte un manteau d'une pourpre plus vive que celle de Mélibée ou de Sarra, dont jadis, dans les jours de fête, se paroient les rois et les héros ; Iris en avoit teint la trame : son casque relevé laissoit voir sur son visage ce moment superbe où finit la jeunesse et commence l'âge

In manhood, where youth ended; by his side
As in a glist'ring zodiac, hung the sword,
Satan's dire dread, and in his hand the spear.
Adam bow'd low; he kingly from his state
Inclin'd not, but his coming thus declar'd:
  Adam, Heav'n's high behest no preface needs,
Sufficient that thy pray'rs are heard, and death,
Then due by sentence when thou didst transgress,
Defeated of his seizure, many days
Giv'n thee of grace, wherein thou mayst repent,
And one bad act with many deeds well done
Mayst cover: well may then thy Lord appeas'd
Redeem thee quite from death's rapacious claim;
But longer in this Paradise to dwell,
Permits not; to remove thee I am come,
And send thee from the garden forth to till
The ground whence thou wast taken, fitter soil.
  He added not; for Adam at the news
Heart-struck, with chilling gripe of sorrow stood,
That all his senses bound: Eve, who unseen
Yet all had heard, with audible lament
Discover'd soon the place of her retire.
  O unexpected stroke, worse than of death!
Must I thus leave thee, Paradise? thus leave
Thee, native soil, these happy walks and shades,
Fit haunt of gods? where I had hope to spend,
Quiet though sad, the respite of that day
That must be mortal to us both. O flowers,
That never will in other climate grow,
My early visitation, and my last
At ev'n, which I bred up with tender hand
From the first op'ning bud, and gave ye names,
Who now shall rear ye to the sun, or rank

viril.

viril. A son côté étincelle, comme le zodiaque, une épée, la terreur de Satan, et dans sa main est une lance. Adam fit une salutation profonde ; l'ange soutint la haute dignité de sa mission, et, sans s'incliner, il déclara ainsi le sujet de sa visite.

Adam, les décrets de l'Éternel n'ont pas besoin de préambule. Qu'il te suffise de savoir que tes prières ont été entendues, et que la mort, qui devoit suivre ta désobéissance, s'arrête au moment de saisir sa proie ; tes jours sont prolongés pour te donner le temps du repentir et d'ensevelir l'œuvre du crime sous de nombreux témoignages de vertu. Peut-être alors, entièrement appaisé, ton maître te dérobera-t-il pour jamais à l'avide main du trépas. Cependant il ne te permet plus d'habiter le Paradis ; je viens t'en bannir, et t'envoyer cultiver la terre d'où tu as été tiré : c'est désormais la demeure qui te convient le mieux.

Il se tut à ces mots ; car Adam, le cœur anéanti sous le coup de la profonde douleur, avoit déjà perdu l'usage de ses sens. Eve avoit tout entendu sans être aperçue, et les cris perçans dont elle remplit les airs, découvrirent bientôt le lieu de sa retraite.

O coup imprévu et plus affreux que la mort ! Te quitterai-je donc ainsi, délicieux jardin ? Vous quitterai-je, ô ma terre natale ! bois, champs fortunés, demeure digne des dieux ? Hélas ! j'espérois attendre dans votre sein, si ce n'est heureusement, du moins avec tranquillité, le dernier des jours qui nous sont accordés ! O fleurs que j'essaierois vainement de faire éclore en d'autres climats, vous que j'allois visiter chaque matin, que je retournois voir chaque soir, vous que j'élevai avec tant de soin, et dont le tendre bouton s'est développé sous ma main attentive ! fleurs, qui

Your tribes, and water from th' ambrosial fount?
Thee lastly, nuptial bow'r, by me adorn'd
With what to sight or smell was sweet! from thee
How shall I part, and whither wander down
Into a lower world, to this obscure
And wild? how shall we breathe in other air
Less pure, accustom'd to immortal fruits?

Whom thus the Angel interrupted mild:
Lament not, Eve, but patiently resign
What justly thou hast lost; nor set thy heart
Thus over fond, on that which is not thine.
Thy going is not lonely; with thee goes
Thy husband; him to follow thou art bound;
Where he abides, think there thy native soil.
Adam by this, from the cold sudden damp
Recovering, and his scatter'd sp'rits return'd,
To Michael thus his humble words address'd:
Celestial, whether among the Thrones, or nam'd
Of them the high'st, for such of shape may seem
Prince above princes, gently hast thou told
Thy message, which might else in telling wound,
And in performing end us; what besides
Of sorrow, and dejection, and despair,
Our frailty can sustain, thy tidings bring,
Departure from this happy place, our sweet
Recess, and only consolation left
Familiar to our eyes; all places else
Inhospitable' appear and desolate,
Nor knowing us nor known: and if by prayer
Incessant I could hope to change the will
Of him who all things can, I would not cease
To weary him with my assiduous cries:

reçûtes de moi vos noms, quelle main désormais vous présentera aux rayons du soleil, qui distinguera vos diverses familles, qui vous arrosera des eaux d'ambroisie? Et toi, berceau nuptial, que j'ai paré de tout ce qui peut flatter la vue et l'odorat, comment me séparer de toi pour descendre, pour errer dans un monde obscur et sauvage? comment, accoutumée à des fruits immortels.....

Eve, interrompit l'ange avec douceur, cesse de te lamenter; abandonne avec courage un bien que tu as justement perdu, et n'attache pas follement ton cœur à ce qui n'est plus à toi. Tu ne partiras pas seule, ton époux t'accompagne; songe que ton devoir est de le suivre, et que par-tout où sera sa demeure, là sera ta terre natale.

Cependant, revenu de la terreur qui l'avoit glacé, Adam rappela ses esprits, et tint à l'archange cet humble discours :

Habitant du ciel, soit que tu siéges parmi les trônes, soit que tu t'élèves au-dessus d'eux, et que, répondant à la majesté de l'extérieur, ton rang soit celui d'un prince au-dessus des princes, sans la douceur dont ta bouche a tempéré la sévérité de l'ordre céleste, il eût été pour nous le coup de la mort : tout ce que de foibles créatures, telles que nous, peuvent supporter de peine, cet ordre terrible nous le fait éprouver. En quittant ces beaux lieux, cette douce retraite, tous ces objets si familiers à nos yeux, la seule consolation qui nous étoit laissée, quels lieux ne nous paroîtront pas inhospitaliers et sauvages, aussi étrangers que nous leur serons inconnus? Ah! si d'ardentes prières pouvoient changer la volonté de celui à qui tout est possible, je ne cesserois de le fatiguer

But prayer against his absolute decree
No more avails than breath against the wind,
Blown stifling back on him that breathes it forth:
Therefore to his great bidding I submit.
This most afflicts me, that departing hence,
As from his face I shall be hid, depriv'd
His blessed count'nance; here I could frequent
With worship place by place where he vouchsaf'd
Presence divine, and to my sons relate,
On this mount he appear'd; under this tree
Stood visible; among these pines his voice
I heard; here with him at this fountain talk'd:
So many grateful altars I would rear
Of grassy turf, and pile up every stone
Of lustre from the brook, in memory,
Or monument to ages, and thereon
Offer sweet smelling gums, and fruits, and flow'rs:
In yonder nether world where shall I seek
His bright appearances, or footstep trace?
For though I fled him angry, yet recall'd
To life prolong'd and promis'd race, I now
Gladly behold, though but his utmost skirts
Of glory, and far off his steps adore.
To whom thus Michael with regard benign:
Adam, thou know'st Heav'n his, and all the Earth,
Not this rock only'; his omnipresence fills
Land, sea and air, and every kind that lives,
Fomented by his virtual pow'r and warm'd:
All th' earth he gave thee to possess and rule,
No despicable gift; surmise not then
His presence to these narrow bounds confin'd
Of Paradise or Eden: this had been
Perhaps thy capital seat, from whence had spread

de mes cris. Mais les prières sont devant l'arrêt des cieux, ce qu'est contre le vent un souffle repoussé avec une violence suffoquante dans la bouche qui l'exhale. Soumettons-nous donc à sa volonté souveraine. Ma plus grande affliction, en sortant de ce séjour, c'est de disparoître à sa vue, d'être privé du bonheur de le voir. Pénétré d'un saint respect, j'aurois souvent visité les lieux qu'il honora de sa présence, j'aurois dit un jour à mes enfans : sur cette montagne il daigna descendre ; sous cet arbre il se rendit visible ; entre ces pins j'entendis sa voix ; au bord de cette fontaine je conversai avec lui. Dans chacun de ces lieux, les siècles futurs auroient vu les monumens de ma reconnoissance, des autels de gazon, des piles des plus belles pierres que le bord des ruisseaux m'eût présentées. Là j'aurois offert des fruits, des fleurs, des gommes d'un doux parfum. Mais où trouver, dans l'obscurité du monde où je vais descendre, l'éclat de sa présence et la trace de ses pas ? Si j'ai fui devant sa colère, il m'a rappelé à la vie, il la prolonge, il me promet une postérité ; et je n'aspire maintenant qu'à contempler l'extrémité des rayons de sa gloire, qu'à me prosterner de loin devant ses moindres vestiges.

Adam, répondit Michel en le regardant avec bonté, tu sais que non-seulement ce rocher, mais le ciel, mais l'univers entier lui appartient ; l'air, la terre et les mers sont remplis de sa présence, et tout ce qui respire reçoit de sa puissante vertu la chaleur et la vie. Garde-toi de renfermer sa gloire dans les étroites limites du Paradis ou d'Eden, et ne dédaigne pas le don qu'il t'a fait de la terre, pour la posséder et la gouverner. Ici peut-être eût été le principal siége de ton empire ; de ce lieu se seroient répandues les

All generations, and had hither come
From all the ends of th' earth, to celebrate
And reverence thee, their great progenitor:
But this pre-eminence thou'st lost, brought down
To dwell on even ground now with thy sons:
Yet doubt not but in valley and in plain
God is as here, and will be found alike
Present, and of his presence many a sign
Still following thee, still compassing thee round
With goodness and paternal love, his face
Express, and of his steps the track divine.
Which, that thou mayst believe, and be confirm'd,
Ere thou from hence depart, know I am sent
To show thee what shall come in future days
To thee and to thy offspring: good with bad
Expect to hear, supernal grace contending
With sinfulness of men; thereby to learn
True patience, and to temper joy with fear
And pious sorrow, equally inur'd
By moderation either state to bear,
Prosperous or adverse; so shalt thou lead
Safest thy life, and best prepar'd endure
Thy mortal passage when it comes. Ascend
This hill; let Eve (for I have drench'd her eyes)
Here sleep below, while thou foresight wak'st;
As once thou slept'st, while she to life was form'd.
To whom thus Adam gratefully reply'd:
Ascend, I follow thee, safe guide, the path
Thou lead'st me', and to the hand of Heav'n submit,
However chast'ning, to the evil turn
My obvious breast, arming to overcome
By suffering, and earn rest from labour won,
If so I may attain. So both ascend

générations futures, et elles s'y seroient rassemblées de toutes les extrémités du monde, pour rendre hommage à leur père commun. Mais tu as perdu cette prééminence, et tu t'es réduit toi-même à n'avoir plus d'autre demeure que celle de tes enfans. Ne doute pas cependant que Dieu ne soit dans les plaines et dans les vallées comme il est ici ; tu l'y trouveras également. Les signes de sa présence ne cesseront pas de t'y suivre. Toujours entouré de sa bonté, de son amour paternel, tu verras par-tout l'empreinte de ses traits, et la trace divine de ses pas. Afin d'affermir ta confiance et de rassurer ton esprit avant le départ, je t'annonce que je suis envoyé pour te révéler ce qui doit, dans la suite des temps, t'arriver à toi et à ta postérité. Prépare-toi à entendre du bien et du mal, à voir de fréquens combats entre la grace divine et la dépravation humaine ; tu vas connoître quelle est la vraie patience ; apprendre à tempérer la folle joie par une pieuse terreur, et à supporter avec une égale modération le bonheur et l'adversité. Ainsi fortifié, tu couleras des jours plus tranquilles, et quand le moment sera venu, tu franchiras avec courage le passage de la mort. Allons, montons sur cette éminence ; et tandis qu'Eve se livre au sommeil dont j'ai pressé ses paupières, ainsi que tu y fus livré lorsqu'elle reçut la vie, viens lire avec moi dans l'avenir.

Je te suis par-tout, divin guide, répartit Adam pénétré de reconnoissance ; soumis au bras de Dieu, qu'il frappe, voilà mon sein ; s'il est armé pour punir, je le suis pour endurer, pour triompher de la douleur, et mériter, s'il se peut, à force de constance, un terme à mes maux.

Ils montèrent ainsi tous deux dans les visions de

In the visions of God. It was a hill
Of Paradise the highest, from whose top
The hemisphere of earth in clearest ken
Stretch'd out to th' amplest reach of prospect lay.
Not higher that hill, nor wider looking round,
Whereon for different cause the tempter set
Our second Adam in the wilderness,

To show him all earth's kingdoms, and their glory.
His eye might there command wherever stood
City of old or modern fame, the seat
Of mightiest empire, from the destin'd walls
Of Cambalu, seat of Cathaian Can,
And Samarchand by Oxus, Temir's throne,
To Paquin of Sinæan kings, and thence
To Agra and Lahor of great Mogul,
Down to the golden Chersonese, or where
The Persian in Ecbatan sat, or since
In Hispahan, or where the Russian Czar
In Moscow, or the Sultan in Bizance,
Turchestan-born; nor could his eye not ken
Th' empire of Negus to his utmost port
Erocco, and the less maritime kings,
Mombaza, and Quiloa, and Melind,
And Sofala thought Ophir, to the realm
Of Congo, and Angola farthest south:
Or thence from Niger flood to Atlas mount,
The kingdoms of Almansor, Fez and Sus,
Morocco, and Algiers, and Tremisen;
On Europe thence, and where Rome was to sway
The world;
in sp'rit perhaps he also saw

Dieu. C'étoit la plus haute montagne du Paradis ; de son sommet l'hémisphère entier de la terre, applani, s'étendoit de tous côtés sous les yeux dans un immense lointain. L'élévation n'étoit pas plus grande, le cercle de l'horizon n'étoit pas plus vaste du sommet de cette autre montagne dans le désert, sur laquelle le tentateur transporta notre second Adam pour lui montrer, mais dans un esprit bien différent, tous les royaumes de la terre avec leur pompe superbe.

De cette hauteur, son œil dominoit sur les lieux où fleurirent depuis les villes célèbres, soit antiques, soit modernes, qui furent les siéges des plus puissans empires ; il découvrit, de l'endroit destiné à porter les murs de Combalu, la capitale du Cathai ; de ceux de Samarcande, près de l'Oxus, où fut le trône de Témir, jusqu'à Pékin, séjour des rois de la Chine ; et de là, descendant par Agra et Lahor, villes du grand Mogol, par la Chersonèse dorée, Ecbatane, l'ancien séjour des monarques persans, Hispahan, leur nouvelle résidence, jusqu'à Moscou, capitale des czars, jusqu'à Bizance, que soumit un sultan sorti du Turkestan. Du même regard il embrassa tout l'empire du Négus jusqu'à Erecco, son port le plus reculé, les petits états maritimes de Monbaza, Quiloa, Mélinde, Sofala, qu'on croit avoir été l'ancienne Ophir, jusqu'aux royaumes de Congo et d'Angola, les plus proches de l'équateur.

Remontant ensuite du fleuve Niger au mont Atlas, sa vue plana sur les empires d'Almanzor, de Fez, Sus, Maroc, Alger et Trémisen, et de là sur l'Europe et sur le lieu d'où Rome devoit un jour donner des lois au monde.

Peut-être aussi vit-il en idée le riche Mexique,

Rich Mexico, the seat of Montezume,
And Cusco in Peru, the richer seat
Of Atabalipa, and yet unspoil'd
Guiana, whose great city Geryon's sons
Call El Dorado. But to nobler sights
Michael from Adam's eyes the film remov'd,
Which the false fruit, that promis'd clearer sight
Had bred; then purg'd with euphrasy and rue
The visual nerve, for he had much to see;
And from the well of life three drops instill'd.

So deep the pow'r of these ingredients pierc'd,
E'en to the inmost seat of mental sight,
That Adam, now inforc'd to close his eyes,
Sunk down, and all his sp'rits became intranc'd;
But him the gentle Angel by the hand
Soon rais'd, and his attention thus recall'd:
  Adam, now ope thine eyes, and first behold
Th' effects which thy' original crime hath wrought
In some to spring from thee, who never touch'd
Th' accepted tree, nor with the snake conspir'd,
Nor sinn'd thy sin, yet from that sin derive
Corruption to bring forth more violent deeds.
  His eyes, he open'd, and beheld a field,
Part arable and tilth, whereon were sheaves
New reap'd; the other part sheep-walks and folds.
I' th' midst an altar as the land-mark stood,
Rustic, of grassy sod; thither anon
A sweaty reaper from his tillage brought
First fruits, the green ear, and the yellow sheaf,
Uncull'd, as came to hand; a shepherd next
More meek, came with the firstlings of his flock,
Choicest and best; then sacrificing, laid

séjour de Montésume, dans le Péron, Cusco, plus riche encore, demeure d'Atabalipa, et la Guyanne, non encore dépouillée de son or, et dont la puissante cité fut nommée El Dorado par les enfans de Gérion.

Cependant, pour préparer Adam à la vue de plus grands objets, l'ange fit tomber de ses yeux le nuage qui les couvroit, effet du fruit fatal, bien contraire à la promesse du séducteur. Comme il avoit beaucoup de choses à lui montrer, il les nettoya avec la rue et l'enfraise, et versa sur le nerf optique trois gouttes d'une eau puisée dans la source de vie.

Telle fut la puissante activité de cet élixir, que, pénétrant rapidement jusqu'au siége intérieur des sens, le premier homme, contraint de fermer les yeux, tomba sans force, et prêt à perdre tous ses esprits. L'ange secourable, le relevant par la main, rappela son attention par ces paroles :

Ouvre les yeux, Adam ; contemple d'abord les effets de ton crime sur quelques-uns de tes futurs enfans. Ils n'ont point touché au fruit défendu; ils n'ont point conspiré avec le serpent, ni commis ton péché, et cependant de ce péché découleront comme d'une source corrompue les plus affreux désordres.

Il ouvre les yeux et voit un champ, dont une partie en culture, étoit couverte de gerbes de blé nouvellement moissonné ; l'autre partie en pâture étoit destinée aux troupeaux. Au milieu s'élevoit comme une borne rustique un autel de gazon. Un laboureur, baigné de sueur, vint y déposer les prémices de sa moisson, des faisceaux d'épis dorés qu'il avoit ramassés au hasard, ainsi qu'ils s'étoient trouvés sous sa main ; ensuite parut un berger d'un visage plus doux, apportant, pour les offrir en sacrifice, l'élite et le choix des

The inwards and their fat, with incense strow'd
On the cleft wood, and all due rites perform'd.
His offering soon propitious fire from Heav'n
Consum'd with nimble glance, and grateful steam;
The other's not, for his was not sincere:
Whereat he inly rag'd, and as they talk'd,
Smote him into the midriff with a stone
That beat out life; he fell, and deadly pale
Groan'd out his soul with gushing blood effus'd.
Much at that sight was Adam in his heart
Dismay'd, and thus in haste to th' Angel cry'd:

O teacher, some great mischief hath befall'n
To that meek man, who well had sacrific'd;
Is piety thus and pure devotion paid?

T' whom Michael thus, (he also mov'd,) reply'd:
These two are brethren, Adam, and to come
Out of thy loins; th' unjust the just hath slain,
For envy that his brother's offering found
From Heav'n acceptance; but the bloody fact
Will be aveng'd; and th' other's faith approv'd
Lose no reward, though here thou see him die,
Rolling in dust and gore. To which our sire:
Alas, both for the deed and for the cause!
But have I now seen Death? Is this the way
I must return to native dust? O sight
Of terror, foul and ugly to behold!
Horrid to think, how horrible to feel!

To whom thus Michael: Death thou hast seen
In his first shape on man; but many shapes

premiers-nés de ses troupeaux ; il tira des victimes les entrailles et la graisse, les étendit sur une couche de bois, les parfuma d'encens, et remplit toutes les cérémonies requises. Aussitôt descend du ciel une flamme vive et brillante, qui consume son offrande en répandant une agréable odeur, sans toucher à celle du moissonneur qui n'étoit pas sincère. Le malheureux, bouillant de rage, saisit une pierre, et en frappe le pasteur au milieu de la poitrine, tandis qu'il élève ses vœux au ciel. Il tombe sans vie, et, le front couvert d'une pâleur mortelle, son ame plaintive s'enfuit avec les torrens de son sang. A ce spectacle, Adam s'écrie, saisi d'horreur :

O mon maître, quel malheur terrible vient d'arriver à ce berger si doux, et dont le sacrifice étoit si pur ! Est-ce ainsi que sont récompensés la piété sincère et l'hommage religieux ?

L'archange étoit lui-même ému. Adam, répondit-il, ces deux hommes sont frères et sortiront de toi. L'injuste a tué le juste, il a tué son frère, jaloux de voir son offrande accueillie du ciel ; mais le sang sera vengé, et la foi de l'adorateur préféré ne restera pas sans récompense, quoiqu'il expire ici dans la poussière.

Ciel ! quelle action, reprit le patriarche, et pour quel motif ? Est-ce donc la mort que je vois ! est-ce là le chemin par où je dois retourner à ma poussière natale ? O spectacle terrible ! ô passage hideux à contempler, horrible à penser ! et combien plus horrible à franchir !

Tu viens de voir, dit Michel, sous quelle forme première la mort se saisira de l'homme. Elle en a plus

Of death, and many are the ways that lead
To his grim cave, all dismal; yet to sense
More terrible at th' entrance than within.
Some, as thou saw'st, by violent stroke shall die,
By fire, flood, famine; by intemp'rance more
In meats and drinks, which on the earth shall bring
Diseases dire, of which a monstrous crew
Before thee shall appear; that thou mayst know
What misery th' inabstinence of Eve
Shall bring on men. —
Immediately a place
Before his eyes appear'd, sad, noisome, dark,
A lazar-house it seem'd, wherein were laid
Numbers of all diseas'd, all maladies
Of ghastly spasm, or racking torture, qualms
Of heart-sick agony, all fev'rous kinds,
Convulsions, epilepsies, fierce catarrhs,
Intestine stone and ulcer, cholic pangs,
Demoniac phrenzy, moaping melancholy,
And moon-struck madness, pining atrophy,
Marasmus, and wide wasting pestilence,
Dropsies, and asthmas, and joint-racking rheums.
Dire was the tossing, deep the groans; Despair
Tended the sick, busiest, from couch to couch;
And over them triumphant Death his dart
Shook, but delay'd to strike, though oft invok'd
With vows, as their chief good, and final hope.
Sight so deform what heart of rock could long
Dry-ey'd behold? Adam could not, but wept,
Though not of woman born; compassion quell'd
His best of man, and gave him up to tears
A space, till firmer thoughts restrain'd excess;
And scarce recovering words, his plaint renew'd

sieurs autres ; plusieurs routes conduisent à son noir asile ; toutes sont affreuses, mais moins cependant que l'entrée qui révolte les sens.

Quelques créatures perdront la vie, comme celle-ci, par un coup violent, par le feu, l'eau, la famine ; un plus grand nombre par les excès de la table. De cette dernière source découlera sur la terre un monstrueux amas d'infirmités qui vont paroître devant toi, afin que tu connoisses combien de maux l'intempérance d'Eve accumulera sur la race des hommes.

Aussitôt à ses yeux se découvre un vaste édifice, demeure triste, infecte et sombre de l'humaine misère, réceptacle des maladies de toute espèce. Là sont étendus les spasmes effroyables, les déchirantes douleurs, les agonisantes défaillances, toutes les fièvres diverses, convulsions, épilepsies, cruels catarres, ulcères, pierre intestine, torturante colique, furieuse frénésie, stupide mélancolie, lunatique démence, et la languissante atrophie, et le marasme, et les rhumes convulsifs, et la peste dévastant au loin la terre. Quelles horribles contorsions ! quels lamentables gémissemens ! comme le désespoir vole rapidement de lits en lits ! Avec quel insultant triomphe la mort plane au-dessus d'eux, armée d'un dard qu'elle agite et dont elle suspend, hélas ! trop souvent le coup au gré des malheureux qui l'invoquent comme leur bien le plus cher et leur dernier espoir.

Quel cœur de rocher eût contemplé d'un œil sec cet épouvantable spectacle ? Adam n'en eut pas la force ; il pleura, quoiqu'il ne fût pas né d'une femme ; la pitié subjugua la plus noble de ses facultés, et l'abandonna pour un instant aux larmes. Mais enfin de plus solides pensées, modérant cet excès de douleur, il reprit, d'une voix presque éteinte, ses tristes réflexions.

O miserable mankind, to what fall
Degraded, to what wretched state reserv'd!
Better end here unborn. Why is life giv'n
To be thus wrested from us? rather why
Obtruded on us thus? who, if we knew
What we receive, would either not accept
Life offer'd, or soon beg to lay it down,
Glad to be so dismiss'd in peace. Can thus
Th' image of God in man, created once
So goodly and erect, though faulty since,
To such unsightly sufferings be debas'd
Under inhuman pains? Why should not man,
Retaining still divine similitude
In part from such deformities be free,
And for his Maker's image sake, exempt?

Their Maker's image, answer'd Michael, then
Forsook them, when themselves they vilify'd
To serve ungovern'd appetite, and took
His image whom they serv'd, (a brutish vice,)
Inductive mainly to the sin of Eve.
Therefore so abject is their punishment,
Disfiguring not God's likeness, but their own;
Or if his likeness, by themselves defac'd,
While they pervert pure nature's healthful rules
To loathsome sickness; worthily, since they
God's image did not reverence in themselves.

I yield it just, said Adam, and submit.
But is there yet no other way, besides
These painful passages, how we may come
To death, and mix with our connatural dust?

There is, said Michael, if thou well observe
The rule of not too much, by temp'rance taught,
In what thou eat'st and drink'st, seeking from thence

O malheureux genre humain, quelle chute! quelle dégradation! quelle affreuse destinée! Il vaudroit mieux pour toi ne voir jamais le jour. Ah! pourquoi nous donner, ou plutôt pourquoi nous forcer à prendre une vie qui nous doit être ainsi arrachée? Si elle nous étoit offerte, et que nous en prévissions le cours, ou nous la refuserions, ou nous prierions bientôt le ciel de la reprendre, contens de nous en retourner en paix. Se peut-il que dans l'homme, formé d'abord si noble et si grand, l'image de Dieu, pour une faute commise depuis, soit renversée et flétrie sous le poids de tant de calamités? Pourquoi les restes sacrés qu'il en conserve encore ne peuvent-ils lui servir de sauvegarde?

Elle se retire de lui, cette divine image, répondit Michel, lorsqu'il se soumet bassement au joug de quelque passion effrénée, et que, semblable à la brute, il rampe et s'asservit, dépravation honteuse qui fut la perte d'Eve. L'humiliante punition qu'il en reçoit ne défigure alors que sa propre image; ou s'il conserve encore quelques traces de celle de son Créateur, en quittant les sages lois de la pure nature pour d'insensés désirs, il les efface lui-même, il s'en rend à jamais indigne.

Le ciel est juste, dit Adam, et je me soumets. Mais ces douloureux passages sont-ils donc les seuls qui puissent nous conduire à la mort et nous rejoindre à notre poussière originelle?

Il en est un autre plus facile, répliqua Michel; tu le trouveras en observant cette règle de tempérance, rien de trop; en cherchant dans ce qu'exigent les be-

Due nourishment, not gluttonous delight,
Till many years over thy head return:
So may'st thou live, till like ripe fruit thou drop
Into thy mother's lap, or be with ease
Gather'd, not harshly pluck'd, for death mature.
This is old age; but then thou must outlive
Thy youth, thy strength, thy beauty, which will change
To wither'd, weak, and grey; thy senses then
Obtuse, all taste of pleasure must forego,
To what thou hast; and for the air of youth,
Hopeful and cheerful, in thy blood will reign
A melancholy damp of cold and dry
To weigh thy spirits down, and last consume
The balm of life. To whom our ancestor:
Henceforth I fly not death, nor would prolong
Life much; bent rather how I may be quit
Fairest and easiest of this cumbrous charge;
Which I must keep till my appointed day
Of rend'ring up, and patiently attend
My dissolution. Michael reply'd:
Nor love thy life, nor hate; but what thou liv'st,
Live well; how long or short permit to Heav'n:
And now prepare thee for another sight.

He look'd, and saw a spacious plain, whereon
Were tents of various hue: by some were herds
Of cattle grazing; others, whence the sound
Of instruments that made melodious chime
Was heard, of harp and organ; and who mov'd
Their stops and chords, was seen; his volant touch
Instinct through all proportions, low and high,
Fled and pursu'd transverse the resonant fugue.

soins de la nature, leur simple satisfaction, et non une grossière volupté; les années s'accumuleront en foule sur ta tête, et, tel qu'un fruit parvenu à sa maturité, sans effort, sans être brusquement arraché, tu tomberas doucement dans le sein de ta mère, mûr enfin pour la mort. C'est là l'époque de la vieillesse; mais alors il te faudra survivre à ta jeunesse, à ta force, à ta beauté, qui se changeront en une caduque et décrépite langueur. Tes sens s'émousseront; le goût des plaisirs s'envolera; tu n'auras plus la gaieté ni l'espoir du bel âge, et dans ton sang éteint régnera une humeur mélancolique et glacée qui appesantira tes esprits, et consumera enfin le baume de la vie.

Ah! s'écria le premier père des humains, je ne veux désormais, ni fuir la mort, ni prolonger ma vie; mes seuls désirs sont de supporter avec courage ce pénible fardeau; puisqu'il me faut le garder jusqu'au jour marqué pour le rendre, j'attendrai patiemment la dissolution de mon être.

Sois, répliqua Michel, sans attachement, ainsi que sans aversion pour la vie: quel que soit le nombre de jours que le ciel te destine, songe à le bien remplir, et prépare-toi pour un autre spectacle.

A ces mots, Adam regarde et voit une vaste plaine couverte de tentes de diverses couleurs. Près des unes paissoient des troupeaux; on entendoit retentir dans quelques autres les accords mélodieux de l'orgue et de la harpe. On voyoit la main légère qui faisoit mouvoir les cordes et le clavier; ses doigts inspirés parcouroient avec justesse toute l'étendue des sons, et poursuivoient rapidement la fugue sonore.

In other part stood one who, at the forge
Lab'ring, two massy clods of iron and brass
Had melted, (whether found where casual fire
Had wasted woods on mountain or in vale,
Down to the veins of earth, thence gliding hot
To some cave's mouth, or whether wash'd by stream
From underground), the liquid ore he drain'd
Into fit moulds prepar'd; from which he form'd
First his own tools, then what might else be wrought
Fusile or grav'n in metal.

After these,
But on the hither side, a different sort
From the high neighb'ring hills, which was their seat,
Down to the plain descended: by their guise
Just men they seem'd, and all their study bent
To worship God aright, and know his works
Not hid, nor those things last which might preserve
Freedom and peace to men: they on the plain
Long had not walk'd, when from the tents behold
A bevy of fair women, richly gay
In gems and wanton dress; to th' harp they sung
Soft amorous ditties, and in dance came on.
The men, though grave, ey'd them, and let their eyes
Rove without rein, till in the amorous net
First caught they lik'd, and each his liking chose:
And now of love they treat, till th' ev'ning star,
Love's harbinger, appear'd; then all in heat
They light the nuptial torch, and bid invoke
Hymen, then first to marriage-rites invok'd:
With feast and music all the tents resound.

Such happy interview and fair event

Dans un autre endroit on voyoit un homme travailler à la forge ; il avoit fondu deux barres massives de fer et de cuivre, soit qu'après avoir dévoré les bois d'une montagne ou d'une vallée, un incendie fortuit embrasant les entrailles de la terre, eût fait couler ces métaux jusqu'à la bouche de quelque cavité, soit qu'ils eussent été découverts par quelque torrent souterrain. Le travailleur conduisit la matière liquide dans des moules préparés ; il en forma d'abord des outils, et ensuite, avec leurs secours, il façonna divers ouvrages de ciselure et de fusion.

Du côté opposé, des hommes d'une race différente descendoient dans la plaine du haut des montagnes voisines, leur demeure ordinaire. Revêtus des dehors et de toutes les apparences de la justice, leur seule occupation étoit d'adorer Dieu et de connoître les merveilles qu'il expose à nos yeux ; avec non moins d'ardeur ils étudioient les moyens de fixer, parmi le genre humain, la paix et la liberté. Ils entroient dans la plaine, quand tout à coup sort de dessous les tentes un essaim de folâtres beautés, brillantes de pierreries et de riches vêtemens. Elles s'avancent en mariant, aux sons de leurs harpes, des danses voluptueuses et des chants passionnés. Les hommes pieux et sévères les aperçoivent, et bientôt leurs yeux s'égarent ; ils tombent dans les filets de l'amour ; ils brûlent, et chacun choisit l'objet de sa flamme ; ils s'entretiennent du feu qui les dévore jusqu'au retour de l'étoile du soir, messagère des amours. Elle paroît, la torche nuptiale est allumée ; pour la première fois on invoque l'hymen, on l'invoque avec transport, et toutes les tentes retentissent de musique et de chants d'allégresse.

A cet heureux spectacle, à ce riant tableau de jeu-

Of love and youth not lost, songs, garlands, flow'rs,
And charming symphonies attach'd the heart
Of Adam, soon inclin'd t' admit delight,
The bent of nature; which he thus express'd:
True opener of mine eyes, prime Angel bless'd,
Much better seems this vision, and more hope
Of peaceful days portends than those two past:
Those were of hate and death, or pain much worse;
Here nature seems fulfill'd and all her ends.

To whom thus Michael: Judge not what is best
By pleasure, though to nature seeming meet,
Created, as thou art, to nobler end,
Holy and pure, conformity divine.
Those tents thou saw'st so pleasant, were the tents
Of wickedness, wherein shall dwell his race
Who slew his brother; studious they appear
Of arts that polish life, inventors rare,
Unmindful of their Maker, though his Spirit
Taught them, but they his gifts acknowledg'd none,
Yet they a beauteous offspring shall beget:

For that fair female troop thou saw'st, that seem'd
Of goddesses, so blithe, so smooth, so gay,
Yet empty of all good, wherein consists
Woman's domestic honour and chief praise;
Bred only and completed to the taste
Of lustful appetence, to sing, to dance,
To dress, and troll the tongue, and roll the eye.
To these, that sober race of men, whose lives
Religious titled them the sons of God,
Shall yield up all their virtue, all their fame

nesse et d'amour, de fleurs et de guirlandes ; à ces chants, à cette ravissante symphonie, le cœur d'Adam, déjà disposé à s'ouvrir au plaisir, est entraîné vers ce doux penchant de la nature, il s'écrie :

O toi, qui m'as véritablement ouvert les yeux, prince des esprits fortunés, que cette vision est préférable aux deux précédentes ! qu'elle présage et qu'elle fait espérer des jours bien plus paisibles ! Celles-là ne présentoient que la haine et la mort, ou la douleur plus terrible encore ; mais ici la nature paroît remplie dans toutes ses fins.

Garde-toi, répliqua le séraphin, de juger de la perfection des choses par le plaisir, quelque conforme à la nature qu'il te paroisse ; c'est pour une fin plus noble que fut formée ton ame sainte et pure, image de la divinité. Ces tentes, dont l'aspect est si riant, sont les tentes du crime, qu'habiteront les enfans du malheureux qui a tué son frère. Ils paroissent appliqués aux arts qui polissent la vie ; merveilleux inventeurs, ils ont oublié celui qui leur donna le jour, qui leur donna le génie, et de qui sont émanés tous les biens qu'ils possèdent ; cette race cependant se distinguera par la beauté.

Elles te semblent autant de déesses, ces nymphes si folâtres, si douces et si brillantes ; apprends qu'elles n'ont aucune des vertus qui constituent l'honneur domestique, la principale gloire d'une femme. Élevées, instruites dans l'art des lascives voluptés, elles ne savent que chanter, danser, se parer, flatter de la langue, et caresser de l'œil ; et c'est aux pieds de ces femmes sans pudeur et sans religion, que vont ramper bassement les hommes sages, que leur piété avoit fait surnommer les enfans du Seigneur. Esclaves d'une vaine

Ignobly, to the trains and to the smiles
Of these fair atheists, and now swim in joy,
Ere long to swim at large; and laugh, for which
The world ere long a world of tears must weep.
To whom thus Adam, of short joy bereft:
O pity and shame, that they who to live well,
Enter'd so fair, should turn aside to tread
Paths indirect, or in the midway faint!
But still I see the tenor of Man's woe
Holds on the same, from Woman to begin.
From Man's effeminate slackness it begins,
Said th' Angel, who should better hold his place
By wisdom, and superior gifts receiv'd.
But now prepare thee for another scene.
He look'd, and saw wide territories spread
Before him, towns, and rural works between,
Cities of men with lofty gates and tow'rs;
Concourse in arms, fierce faces threat'ning war,
Giants of mighty bone, and bold emprise:
Part wield their arms, part curb the foaming steed,
Single or in array of battle rang'd
Both horse and foot, nor idly must'ring stood;
One way a band select from forage drives
A herd of beeves, fair oxen and fair kine
From a fat meadow-ground; or fleecy flock,
Ewes and their bleating lambs, over the plain,
Their booty; scarce with life the shepherds fly,
But call in aid, which makes a bloody fray.
With cruel tournament the squadrons join;
Where cattle pastur'd late, now scatter'd lies
With carcasses and arms th' insanguin'd field
Deserted. Others to a city strong
Lay siege, incamp'd; by battery, scale, and mine,

beauté,

beauté, ils lui sacrifient leur vertu, ils lui prostituent leur renommée, ils nagent dans la joie, et le vaste déluge s'apprête à les engloutir ; ils rient, et la terre va être noyée dans les larmes.

O honte ! ô pitié ! s'écria Adam, revenu de sa courte joie ; se peut-il qu'après une si glorieuse entrée, ces trop foibles humains s'égarent ou succombent au milieu de la carrière ? Et je vois que c'est toujours de la femme que sortiront les malheurs de l'homme.

Les malheurs de l'homme ne sortent, répliqua l'ange, que de sa lâche mollesse ; doué de la sagesse et de tous les dons supérieurs, il auroit dû mieux conserver son rang ; mais prépare-toi pour une autre scène.

Il regarde et voit dans une vaste plaine des villages, des champs cultivés, de grandes cités, couronnées de portiques et de tours élancées dans les nues, une foule d'impétueux guerriers, des figures atroces qui respirent les combats, d'énormes géans bouillans d'une audace altière. Les uns agitent leurs armes brillantes, les autres courbent sous le frein leurs coursiers écumans. Cavaliers, fantassins, seuls ou rangés en bataille, aucun n'est là pour une vaine parade. D'un côté un détachement choisi de fourrageurs chasse devant lui des bœufs, des génisses superbes, troupeau docile enlevé du sein des gras pâturages. Les brebis laineuses, les agneaux bélans accroissent son butin en traversant la plaine. La fuite dérobe à peine la vie des pasteurs ; leurs cris percent les airs, et bientôt s'engage un horrible combat. Les escadrons se mêlent en furie, et les champs où paissoient les tranquilles troupeaux, maintenant ensanglantés et déserts, sont couverts de morts et d'armes fracassées. Plus loin est une armée

Assaulting; others from the wall defend
With dart and jav'lin, stones and sulph'rous fire;
On each hand slaughter and gigantic deeds.
In other parts the scepter'd heralds call
To council in the city gates. Anon
Grey-headed men and grave, with warriors mix'd
Assemble, and harangues are heard, but soon
In factious opposition; till at last
Of middle age one rising, eminent
In wise deport, spake much of right and wrong,
Of justice, of religion, truth and peace,
And judgment from above: him old and young
Exploded, and had seiz'd with violent hands,
Had not a cloud descending snatch'd him thence
Unseen amid the throng: so violence
Proceeded, and oppression and sword-law,
Through all the plain, and refuge none was found.

Adam was all in tears, and to his guide
Lamenting turn'd full sad; O what are these,
Death's ministers, not men, who thus deal death
Inhumanly to men, and multiply
Ten thousand fold the sin of him who slew
His brother: for of whom such massacre
Make they, but of their brethren, men of men?
But who was that just man, whom had not Heav'n
Rescu'd, had in his righteousness been lost?
To whom thus Michael: These are the product
Of those ill-mated marriages thou saw'st;
Where good with bad were match'd, who of themselves
Abhor to join; and by imprudence mix'd,

qui tient une place forte investie ; batteries, mines, échelles, tout est prêt. On donne l'assaut. Du haut de leurs murailles les assiégés se défendent, en lançant des dards, des javelots, des pierres, des torches de soufre embrasé ; des deux côtés le carnage et des exploits de géans. Ici des hérauts, le sceptre en main, convoquent un conseil aux portes d'une cité. Aussitôt se rassemblent, au milieu des guerriers, les graves vieillards en cheveux blancs. On entend quelques orateurs ; mais tout à coup ils sont interrompus par les bruyantes clameurs des factions en présence. Enfin se lève un homme d'un moyen âge, personnage distingué par son sage maintien ; il parle au long du juste et de l'injuste, de la religion, de la paix, de la vérité, des jugemens de l'Éternel. Jeunes gens, vieillards, tous s'en moquent, tous lèvent sur lui une main forcenée ; mais un nuage descend, le rend invisible et le dérobe à leur fureur ; plus d'asile alors, plus de sureté ; sur toute la plaine dominent la violence, l'oppression et la loi de l'épée.

Adam étoit plongé dans une profonde douleur. O mon guide, qu'ai-je vu, s'écria-t-il, les yeux noyés de larmes ! Ce sont, non pas des hommes, mais des ministres de la mort qui font ainsi couler le sang humain, qui multiplient à l'infini le crime du malheureux qui massacra son frère. Les barbares assassins ! Eh ! quelles sont leurs victimes ? ne sont-ce pas leurs propres frères ? mais quel est cet homme juste qui eût péri avec toute sa vertu, si le ciel ne l'avoit secouru ?

Voilà, dit Michel, les fruits de ces mariages mal assortis que tu viens de voir, de ce mélange imprudent, de cette union incompatible du bien et du mal. Des monstruosités de corps et d'esprit en seront les

Produce prodigious births of body' or mind,
Such were these giants, men of high renown;
For in those days might only shall be' admir'd,
And valour and heroic virtue call'd.
To overcome in battle, and subdue
Nations, and bring home spoils with infinite
Man-slaughter, shall be held the highest pitch
Of human glory, and for glory done
Of triumph, to be stil'd great conquerors,
Patrons of mankind, Gods, and Sons of gods;
Destroyers rightlier call'd, and plagues of men.
Thus fame shall be atchiev'd, renown on earth,
And what most merits fame, in silence hid.
But he, the sev'nth from thee, whom thou beheld'st
The only righteous in a world perverse,
And therefore hated, therefore so beset
With foes, for daring single to be just,
And utter odious truth, that God would come
To judge them with his saints: him the Most High
Wrapt in a balmy cloud with winged steeds
Did, as thou saw'st, receive, to walk with God
High in salvation and the climes of bliss,
Exempt from death; to show thee what reward
Awaits the good, the rest what punishment;
Which, now direct thine eyes, and soon behold.
He look'd, and saw the face of things quite chang'd,
The brazen throat of war had ceas'd to roar;
All now was turn'd to jollity and game,
To luxury and riot, feast and dance,
Marrying or prostituting, as befel
Rape or adultery, where passing fair
Allur'd them; thence from cups to civil broils.
At length a reverend sire among them came,

suites ; tels seront ces géans qui jouiront d'une haute célébrité : car la force dans ces temps sera le seul objet de l'admiration ; elle sera érigée en valeur, en vertu héroïque. Vaincre dans les combats, subjuguer les nations, revenir chargé de leurs dépouilles sanglantes, voilà quel sera le comble de la gloire. On décernera les honneurs du triomphe ; on prodiguera les noms de grands conquérans, de protecteurs du genre humain, de dieux, d'enfans des dieux, à des hommes qui mériteroient, à bien plus juste titre, les noms de destructeurs et de fléaux de l'humanité. Ainsi s'obtiendront l'estime et la renommée ; le vrai mérite restera dans l'oubli.

Celui que tu viens d'admirer, sera le septième de tes descendans ; seul juste dans un monde pervers qui le maudit, assiégé d'ennemis irrités, parce que lui seul il ose être vertueux, parce qu'il leur annonce cette vérité terrible : que Dieu viendra les juger avec ses saints ; lui seul aussi, tu l'as vu, le Tout-puissant l'enlevera sur un nuage odorant dans un char attelé de coursiers ailés, et le transportera au plus haut des cieux pour habiter auprès de lui le séjour de la félicité, exempt des fureurs de la mort. Tu as été témoin de la récompense destinée à la vertu. Apprends maintenant quel est le châtiment réservé pour le crime.

Adam regarde et voit la face des choses entièrement changée ; la guerre, fermant sa gueule d'airain, avoit cessé de rugir. Ce n'étoit plus que jeux, danses, festins, plaisirs de toute espèce ; le rapt, l'adultère, le mariage, la prostitution se consommoient au hasard, selon l'ivresse de la passion et l'attrait de la beauté ; à la débauche succèdent les querelles et les combats. Enfin s'avance au milieu d'eux un personnage vénéré

And of their doings great dislike declar'd,
And testify'd against their ways; he oft
Frequented their assemblies, wherese met,
Triumphs or festivals, and to them preach'd
Conversion and repentance, as to souls
In prison under judgments imminent:
But all in vain: which when he saw, he ceas'd
Contending, and remov'd his tents far off;
Then from the mountain hewing timber tall,
Began to build a vessel of huge bulk;
Measur'd by cubit, length, and breadth, and height;
Smear'd round with pitch; and in the side a door
Contriv'd; and of provisions laid in large
For man and beast: when lo, a wonder strange!
Of every beast, and bird, and insect small,
Came sev'ns, and pairs, and enter'd in, as taught
Their order: last the sire, and his three sons,
With their four wives; and God made fast the door.

Meanwhile the south wind rose, and with black wings
Wide hovering, all the clouds together drove
From under Heav'n; the hills to their supply
Vapour, and exhalation dusk and moist,
Sent up amain; and now the thicken'd sky
Like a dark ceiling stood; down rush'd the rain
Impetuous, and continu'd till the earth
No more was seen; the floating vessel swum
Uplifted, and secure with beaked prow
Rode tilting o'er the waves: all dwellings else
Flood overwhelm'd, and them with all their pomp
Deep under water roll'd; sea cover'd sea,

rable ; enflammé d'une vive indignation, il proteste hautement contre leurs désordres. Souvent dans leurs assemblées, il ne les y trouve occupés que de fêtes et de triomphes ; il leur prêche la pénitence, il les exhorte au repentir comme des criminels que, dans le fond d'un cachot, va frapper le bras de la justice ; mais tout est inutile. Désespérant de leur conversion, il cesse enfin de lutter contre leurs débordemens, et transporte ses tentes au loin. Bientôt des grands arbres, qu'il abat sur les montagnes, il construit un énorme vaisseau, proportionné, par coudées, en longueur, largeur et hauteur. Il l'enduit tout autour de bitume, ménage une ouverture dans ses flancs, et le munit d'abondantes provisions pour l'homme et pour l'animal. Soudain, ô prodige admirable ! des animaux, des oiseaux de toute espèce, et jusqu'aux plus petits insectes, s'avançant par sept et par paires, entrent dans le bâtiment, et s'y rangent chacun dans l'ordre qui leur convient. A leur suite, et le dernier, s'embarque le patriarche avec ses trois fils et leurs quatre épouses, et Dieu scelle la porte en dehors.

Cependant le vent du midi s'élève, et déployant dans la vaste étendue ses pesantes et sombres ailes, il rassemble de toutes parts les nuages comprimés. Les vapeurs qui couronnent les montagnes, les exhalaisons qui sortent des marais vont épaissir le voile nébuleux, et le noir firmament ne paroît plus que comme une voûte funèbre ; il en tombe des torrens de pluie ; ils tombent et la terre disparoît. Le flottant édifice vogue avec sécurité ; tranquille il tourne au gré des vagues sa proue aiguë, tandis que toutes les autres demeures sont ensevelies dans l'abîme, que les cités roulent avec toute leur pompe sous les profondes eaux.

Sea without shore; and in their palaces
Where luxury late reign'd, sea-monsters whelp'd
And stabled; of mankind, so numerous late,
All left in one small bottom swum imbark'd.
How didst thou grieve then, Adam, to behold
The end of all thy offspring, end so sad,
Depopulation! thee another flood,
Of tears and sorrow' a flood thee also drown'd,
And sunk thee as thy sons; till gently rear'd
By th' Angel, on thy feet thou stood'st at last,
Though comfortless, as when a father mourns
His children, all in view destroy'd at once;
And scarce to th' Angel utter'd thus thy plaint:
O visions, ill foreseen! better had I
Liv'd ignorant of future, so had borne
My part of evil only, each day's lot
Enough to bear; those now, that were dispens'd
The burd'n of many ages, on me light
At once, by my foreknowledge gaining birth
Abortive, to torment me ere their being,
With thought that they must be. Let no man seek
Henceforth to be foretold what shall befal
Him or his children; evil he may be sure,
Which neither his foreknowledge can prevent,
And he the future evil shall no less
In apprehension than in substance feel,
Grievous to bear: but that care now is past,
Man is not whom to warn: those few escap'd
Famine and anguish will at last consume,
Wand'ring that wat'ry desart. I had hope,
When violence was ceas'd, and war on earth,
All would have then gone well, peace would have crown'd
With length of happy days the race of man:

Plus de rivage ; les mers couvrent les mers, et dans les palais du luxe bondissent les monstres de l'océan : un seul petit esquif porte tout ce qui reste de la race naguère si nombreuse des humains.

Quelle fut ta douleur, ô Adam ! en contemplant la fin de toute ta postérité ? Fin terrible ! affreuse dépopulation ! un autre déluge fondit de tes yeux, et ta tristesse te plongea dans le même abîme que tes enfans. L'ange te tendant une main secourable, tu te relevas enfin, mais accablé de désespoir, tel qu'un père qui pleure à la fois toute sa famille chérie qu'un même coup vient de détruire à ses yeux, et ces paroles plaintives purent à peine sortir de ta bouche.

O funeste tableau de l'avenir ! qu'il eût bien mieux valu pour moi n'en avoir jamais eu connoissance ! Je n'aurois eu dans la distribution des maux que la portion qui m'étoit destinée, et je n'en aurois porté chaque jour que le poids que chaque jour eût pu porter. Mais maintenant c'est tous à la fois, c'est au même instant que viennent fondre sur moi tous ceux qui seront successivement répartis sur les siècles à naître. Ma prévoyance leur a donné une existence prématurée, et l'idée du malheur qui doit être, me tourmente avant qu'il soit arrivé. Que nul homme désormais ne cherche à pénétrer son sort ni celui de ses enfans ; qu'il se persuade bien que ce sort sera malheureux, et que sa prévoyance, loin de l'adoucir, lui donnera de plus la crainte d'un mal futur, aussi pénible que le mal même. Mais il n'est plus temps d'avoir cette inquiétude ; il n'est plus d'homme à instruire : la faim et le désespoir vont consumer le foible reste errant sur ce liquide désert. En voyant sur la terre un terme à la violence et à la guerre, j'avois

But I was far deceiv'd; for now I see
Peace to corrupt no less than war to waste.
How comes it thus? unfold, celestial guide,
And whether here the race of man will end?

To whom thus Michael: Those whom last thou saw'st
In triumph and luxurious wealth, are they
First seen in acts of prowess eminent,
And great exploits, but of true virtue void:
Who having spilt much blood, and done much waste
Subduing nations, and atcheiv'd thereby
Fame in the world, high titles, and rich prey,
Shall change their course to pleasure, ease, and sloth,
Surfeit, and lust, till wantonness and pride
Raise out of friendship hostile deeds in peace.
The conquer'd also and inslav'd by war,
Shall, with their freedom lost, all virtue lose
And fear of God, from whom their piety feign'd
In sharp contest of battle found no aid
Against invaders; therefore cool'd in zeal,
Thenceforth shall practise how to live secure,
Worldly or dissolute, on what their lords
Shall leave them to enjoy: for th' earth shall bear
More than enough, that temp'rance may be try'd:
So shall all turn degenerate, all deprav'd;
Justice and temp'rance, truth and faith forgot;
One man except, the only son of light
In a dark age, against example good,
Against allurement, custom, and a world
Offended; fearless of reproach and scorn,
Or violence, he of their wicked ways

espéré que tout alloit rentrer dans l'ordre, et que la paix couronneroit la race humaine d'une longue suite de jours heureux ; je m'étois bien trompé, je suis maintenant convaincu que l'effet de la paix est de corrompre, comme celui de la guerre est de détruire. Quelle en est donc la cause ? parle, ô céleste guide ! et dis-moi si ma postérité doit ici s'anéantir.

L'ange lui répondit : ces hommes que tu viens de voir triomphans nager dans d'impudentes richesses, sont les mêmes qui t'avoient paru si fiers de leur haute vaillance et de leurs grands exploits : leur ame étoit vide de vraie vertu. Après avoir versé des flots de sang, subjugué les nations désolées, et conquis dans le monde un nom fameux, de superbes titres et de riches dépouilles, ils se plongeront dans les plaisirs, la mollesse et la débauche ; et dans le sein de la paix et de l'amitié, leur insolent orgueil fera germer la discorde et la guerre. Les vaincus, dans les lieus de l'esclavage, avec la liberté perdront toutes leurs vertus ; ils perdront la crainte de Dieu, de qui leur feinte piété ne recevra aucun secours contre leurs ennemis ; enfin, quittant le masque de l'hypocrisie, ils ne songeront plus qu'à couler tranquillement leurs jours dans le luxe et la volupté, contens des biens que leur auront laissés leurs maîtres, et que, pour offrir une épreuve à la tempérance, la terre alors prodiguera au-delà du besoin. Ainsi la race humaine dégénérée tombera toute entière dans la dépravation ; et la justice, la tempérance, la foi, la vérité, seront par-tout méconnues, par-tout, excepté dans le cœur d'un seul homme. Seul enfant de lumière dans un siècle de ténèbres, vertueux malgré l'exemple, malgré l'attrait du vice, l'empire de la mode, les menaces

Shall them admonish, and before them set
The paths of righteousness, how much more safe,
And full of peace, denouncing wrath to come
On their impenitence; and shall return
Of them derided, but of God observ'd
The one just man alive; by his command
Shall build a wond'rous ark as thou beheld'st,
To save himself and household from amidst
A world devote to universal wreck.
No sooner he, with them of man and beast
Select for life, shall in the ark be lodg'd,
And shelter'd round, but all the cataracts
Of Heav'n set open, on the earth shall pour
Rain day and night; all fountains of the deep
Broke up, shall heave the ocean to usurp
Beyond all bounds, till inundation rise
Above the highest hills; then shall this mount
Of Paradise by might of waves be mov'd
Out of his place, push'd by the horned flood,
With all his verdure spoil'd, and trees adrift,
Down the great river to the opening gulph,
And there take root, an island salt and bare,
The haunt of seals, and orcs, and sea-mews' clang:
To teach thee that God attributes to place
No sanctity, if none be thither brought
By men who there frequent, or therein dwell.
And now what further shall ensue, behold.

He look'd and saw the ark-hull on the flood,
Which now abated: for the clouds were fled,
Driv'n by a keen north-wind, that blowing dry

d'un monde irrité, sans craindre ni reproches, ni mépris, ni violence, il avertira les pervers de l'iniquité de leurs voies; il exposera devant eux les sentiers de la justice; il dira combien ils sont plus sûrs et plus tranquilles, et montrera la colère céleste prête à foudroyer la tête de l'impénitent. Chargé de la dérision publique, il s'en retournera; mais Dieu suivra de l'œil le seul juste qui soit sur la terre. Par son ordre, il construira cette arche merveilleuse que tu as vue, pour se sauver avec sa famille du milieu d'un monde dévoué tout entier au naufrage. A peine y sera-t-il entré et renfermé avec le petit nombre d'hommes et d'animaux réservés pour la vie, que toutes les cataractes des cieux s'ouvriront à la fois pour verser jour et nuit des torrens de pluie sur la terre, toutes les sources de l'abîme briseront leurs barrières, et les eaux de l'océan débordé s'éleveront jusqu'à ce que l'inondation surpasse les plus hautes montagnes. Alors celle du Paradis changera de place: heurtée par le flot impétueux qui l'entourera de ses bras recourbés, elle suivra son cours, flottant avec sa verdure flétrie, ses arbres, son vaste fleuve, jusqu'au sein du gouffre immense. Là, poussant de profondes racines, elle formera une île aride et salée, la retraite des orques et des monstres marins, l'écho des foulques mugissans. Apprends, par cet exemple, que Dieu n'attache de sainteté à aucun lieu, si elle n'y est portée par les hommes qui le fréquentent ou qui l'habitent. Considère maintenant la suite de ce grand désastre.

Il regarde, et voit l'arche descendre balancée sur les eaux qui commencent à s'abaisser. Les nuages avoient disparu, chassés par un piquant vent du nord

Wrinkled the face of deluge, as decay'd;
And the clear sun on his wide wat'ry glass
Gaz'd hot, and of the fresh wave largely drew,
As after thirst, which made their flowing shrink
From standing lake to tripping ebb, that stole
With soft foot towards the deep, who now had stopt
Her sluices, as the heav'n his windows shut.
The ark no more now floats, but seems on ground,
Fast on the top of some high mountain fix'd,
And now the tops of hills as rocks appear;
With clamour thence the rapid currents drive
Tow'rds the retreating sea their furious tide.
Forthwith from out the ark a raven flies,
And after him, the surer messenger,
A dove, sent forth once and again to spy
Green tree or ground whereon his foot may light;
The second time returning, in his bill
An olive leaf he brings, pacific sign:
Anon dry ground appears, and from his ark
The ancient sire descends with all his train:
Then with uplifted hands, and eyes devout,
Grateful to heav'n, over his head beholds
A dewy cloud, and in the cloud a bow,
Conspicuous with three listed colours gay,
Betok'ning peace from God, and cov'nant new.
Whereat the heart of Adam erst so sad
Greatly rejoic'd, and thus his joy broke forth:

O thou who future things can'st represent
As present, heav'nly' Instructor, I revive
At this last sight, assur'd that Man shall live
With all the creatures, and their seed preserve.
Far less I now lament for one whole world

qui, de son souffle aride, sillonnoit la surface décroissante du déluge. Le soleil dévoilé lançoit d'ardens regards sur l'humide cristal; il s'abreuvoit à longs traits de ses fraîches vapeurs, et, de lac immobile, devenu semblable au reflux fugitif, l'amas des ondes se déroboit d'un pas furtif et leger, et couroit vers le fond de l'abîme qui avoit abattu ses écluses de même que le ciel avoit referme ses cataractes. Déjà le vaisseau ne flotte plus, il semble arrêté sur quelque haute éminence; déjà se découvre la cime des montagnes et des rochers. Les torrens fougueux en descendent à grand bruit; ils précipitent leur cours impétueux vers la mer qui s'enfuit. Aussitôt s'envole de l'arche un corbeau, et après lui une colombe, messagère plus sûre, qui avoit déjà été envoyée à la découverte de quelque branche ou de quelque pointe de terre où pussent poser ses pieds. Elle revient pour la seconde fois portant dans son bec un rameau d'olivier, symbole pacifique. La terre paroît; notre antique patriarche descend de l'arche avec toute sa suite, et levant plein de reconnoissance ses mains et ses pieux regards vers le ciel, il aperçoit au-dessus de sa tête un nuage de rosée, et dans ce nuage un arc formé de trois bandes de vives couleurs, signe de la paix et d'une alliance nouvelle avec le Seigneur.

A cette vue, le cœur d'Adam, jusqu'à ce moment navré de douleur, tressaillit d'une vive alégresse qu'il laissa éclater en ces termes:

O toi, qui possèdes le talent de peindre l'avenir, comme s'il étoit présent, céleste interprète, ce dernier spectacle me rappelle au jour en m'assurant de la vie de l'homme, de celle de toutes les créatures, et de la conservation de leur race! La perte de tout un peuple

Of wicked sons destroy'd, than I rejoice
For one man found so perfect and so just,
That God vouchsafes to raise another world
From him, and all his anger to forget.
But say, what mean those colour'd streaks in Heav'n,
Distended as the brow of God appeas'd;
Or serve they as a flow'ry verge to bind
The fluid skirts of that same wat'ry cloud,
Lest it again dissolve, and show'r the earth?

To whom th' Archangel: Dextrously thou aim'st:
So willingly doth God remit his ire,
Though late repenting him of man deprav'd,
Griev'd at his heart, when looking down he saw
The whole earth fill'd with vi'lence, and all flesh
Corrupting each their way; yet those remov'd,
Such grace shall one just man find in his sight,
That he relents, not to blot out mankind,
And makes a covenant never to destroy
The earth again by flood, nor let the sea
Surpass his bounds, nor rain to drown the world
With man therein or beast; but when he brings
Over the earth a cloud, will therein set
His triple colour'd bow, whereon to look,
And call to mind his cov'nant: day and night,
Seed-time and harvest, heat and hoary frost,
Shall hold their course, till fire purge all things new,
Both Heaven and Earth, wherein the just shall dwell.

de coupables enfans me cause maintenant moins de peine que je ne ressens de joie à la vue de l'homme que le ciel a trouvé si juste et si parfait, qu'oubliant sa colère, il a daigné faire sortir un autre monde de son sang. Mais que signifient ces bandes colorées étendues sur le firmament? représentent-elles le sourcil d'un Dieu désarmé? ou, telle qu'une barrière ornée de fleurs, sont-elles destinées à contenir ces eaux flottantes, de peur qu'elles ne s'échappent et n'inondent une seconde fois la terre.

Tu ne te trompes pas, répliqua l'ange, Dieu veut bien s'appaiser, quoique l'homme s'étant ainsi dépravé, il se soit repenti de l'avoir fait, et que son cœur ait été pénétré d'affliction en voyant la terre couverte de crimes, et que toute chair avoit corrompu sa voie. Mais, après la destruction des coupables, telle est la grace qu'un homme juste trouve devant ses yeux, qu'il consent à sauver le reste de sa race; qu'il s'engage, par une promesse éclatante, à ne plus permettre à la mer de franchir ses limites, au déluge d'ensevelir la terre, à la pluie de submerger ses habitans. Chaque fois qu'il ramenera les nuages dans les airs, il y placera son arc de trois couleurs, afin que ce signe lui rappelle le souvenir de son alliance. Le jour et la nuit, le temps des semences et celui des moissons, la chaleur et la froidure se succéderont tour à tour, jusqu'à ce que le feu purifiant le monde, il renaisse de nouveaux cieux et une nouvelle terre, qui sera la demeure des justes.

THE ARGUMENT.

The Angel Michael continues from the flood to relate what shall succeed: then, in the mention of Abraham, comes by degrees to explain who that Seed of the woman shall be, which was promised Adam and Eve in the fall; his incarnation, death, resurrection, and ascension; the state of the church till his second coming. Adam greatly satisfied and re-comforted by these relations and promises, descends the hill with Michael; wakens Eve, who all this while had slept, but with gentle dreams composed to quietness of mind and submission. Michael in either hand leads them out of Paradise, the fiery sword waving behind them, and the Cherubim taking their stations to guard the place.

SOMMAIRE.

L'ange instruit Adam, par un récit, de ce qui arrivera après le déluge; du peuple que Dieu se choisira; des mystères de l'incarnation; de la mort et de la résurrection du fils de Dieu, ainsi que de l'état de l'église qu'il établira sur la terre, jusqu'à ce qu'il vienne au dernier jour juger les hommes. Adam est consolé par ces discours, et va éveiller Eve, dont l'esprit, durant son sommeil, a été également consolé par des songes favorables. L'archange Michel les prend tous deux par la main, les conduit hors du Paradis, au pied de la montagne, et disparoît.

BOOK THE TWELFTH.

As one who in his journey baits at noon,
Though bent on speed; so here th' Archangel paus'd
Betwixt the world destroy'd and world restor'd,
If Adam aught perhaps might interpose:
Then with transition sweet new speech resumes:

Thus thou hast seen one world begin and end;
And Man as from a second stock proceed.
Much thou hast yet to see; but I perceive
Thy mortal sight to fail; objects divine
Must needs impair and weary human sense:
Henceforth what is to come I will relate,
Thou therefore give due audience, and attend.

This second source of men, while yet but few,
And while the dread of judgment past remains
Fresh in their minds, fearing the Deity,
With some regard to what is just and right
Shall lead their lives, and multiply apace;
Labouring the soil, and reaping plenteous crop,
Corn, wine, and oil, and from the herd or flock,
Oft sacrificing bullock, lamb, or kid,
With large wine-offerings pour'd, and sacred feast,
Shall spend their days in joy unblam'd, and dwell
Long time in peace, by families, and tribes,
Under paternal rule; till one shall rise

CHANT DOUZIÈME.

TEL, quoique pressé de continuer sa route, un voyageur se repose vers le milieu du jour; ainsi, prêt à répondre aux nouvelles questions qu'Adam peut avoir à lui faire, l'ange s'arrête un moment entre le monde détruit et le monde réparé; puis il passe d'une époque à l'autre en ces termes pleins de douceur:

Tu viens de voir, Adam, le commencement et la fin d'un monde; tu as vu le genre humain sortir comme d'une seconde racine; il reste encore beaucoup de choses à faire passer devant toi; mais tes foibles yeux me paroissent s'éteindre. La présence des objets célestes devient bientôt un poids accablant pour les sens d'un mortel. Je vais donc me borner au récit des événemens qui doivent suivre; écoute, et prête une attention digne du sujet.

Tant que les rejetons de cette seconde tige seront peu nombreux, et que le souvenir du terrible jugement qui vient d'être exécuté, sera présent à leurs pensées, les hommes vivront dans la crainte de Dieu, les yeux fixés sur la justice et l'équité; ils se multiplieront promptement, et la terre, cultivée par leurs mains, produira d'abondantes récoltes de vin, de blé et d'huile; les agneaux, les tendres chevreaux, les grasses génisses seront souvent tirés de leurs troupeaux pour être offerts en sacrifice avec de larges effusions de vin; ils couleront ainsi une longue suite de jours paisibles dans des fêtes sacrées, dans une

Of proud ambitious heart, who, not content
With fair equality, fraternal state,
Will arrogate dominion undeserv'd
Over his brethren, and quite dispossess
Concord and law of nature from the earth,
Hunting (and men, not beasts, shall be his game)
With war and hostile snare such as refuse
Subjection to his empire tyrannous:
A mighty hunter thence he shall be styl'd
Before the Lord, as in despite of Heav'n,
Or from Heav'n claiming second sov'reignty;
And from rebellion shall derive his name,
Though of rebellion others he accuse.
He with a crew, whom like ambition joins
With him or under him to tyrannize,
Marching from Eden towards the west, shall find
The plain, wherein a black bituminous gurge
Boils out from under ground, the mouth of hell:
Of brick, and of that stuff they cast to build
A city and tow'r, whose top may reach to Heav'n;
And get themselves a name; lest far dispers'd
In foreign lands their memory be lost,
Regardless whether good or evil fame.
But God, who oft descends to visit men
Unseen, and through their habitations walks
To mark their doings, them beholding soon,
Comes down to see their city, ere the tow'r
Obstruct Heav'n-tow'rs, and in derision sets
Upon their tongues a various sp'rit, to raze
Quite out their native language, and instead
To sow a jangling noise of words unknown.
Forthwith a hideous gabble rises loud
Among the builders; each to other calls

innocente joie, distingués par familles et par tribus, sous la seule autorité du gouvernement paternel. Mais enfin s'élevera un homme d'un cœur ambitieux et superbe, qui, dédaignant cette belle égalité, image de l'union fraternelle, s'arrogera un injuste empire sur ses frères, et fera disparoître du monde la concorde et la loi de nature. Ses jeux seront des chasses barbares, non pas aux animaux, mais aux hommes qu'il soumettra par la force ou la ruse à son joug tyrannique. De là il sera appelé un puissant chasseur devant le Seigneur, soit comme exerçant sa puissance au mépris du ciel, soit comme tenant de Dieu même le droit d'être son substitut sur la terre. Ainsi tirera son nom de la rebellion celui qui traitoit les autres de rebelles. Suivi d'une horde de pervers qu'une égale ambition excite à servir ou à partager sa tyrannie, des campagnes d'Eden il marche à l'occident; il entre dans une plaine où, du fond d'un gouffre, la bouche des enfers, s'élèvent en bouillonnant des flots d'un noir bitume. Avec des briques et ce ciment, ils projettent de construire une ville et une tour dont le sommet se perde dans les cieux. Ils craignent que, dispersés dans des pays lointains, leur mémoire ne s'éteigne avec eux, et, pleins d'indifférence sur la gloire ou l'infamie de leur nom, leur seul désir est de l'éterniser. Mais Dieu qui, sans se dévoiler, vient souvent visiter les habitans de la terre, et parcourt leurs demeures pour observer leurs œuvres, les aperçoit du haut de l'empyrée. Il descend dans la ville impie, avant que la hauteur de sa tour surpasse celle des tours célestes. Il jette avec un souris moqueur l'esprit de division sur leurs lèvres; et détruisant dans leur bouche étonnée jusqu'au souvenir de leur langue

Not understood, till hoarse, and all in rage,
As mock'd they storm: great laughter was in Heav'n,
And looking down to see the hubbud strange,
And hear the din; thus was the building left
Ridiculous, and the work Confusion nam'd.

Whereto thus Adam fatherly displeas'd:
O execrable son, so to aspire
Above his brethren, to himself assuming
Authority usurp'd, from God not giv'n:
He gave us only over beast, fish, fowl,
Dominion absolute: that right we hold
By his donation: but man over men
He made not lord; such title to himself
Reserving, human left from human free.
But this usurper his incroachment proud
Stays not on man; to God his tow'r intends
Siege and defiance. Wretched man! what food
Will he convey up thither to sustain
Himself and his rash army, where thin air
Above the clouds will pine his entrails gross,
And famish him of breath, if not of bread?

To whom thus Michael: Justly thou abhorr'st
That son, who on the quiet state of men
Such trouble brought, affecting to subdue
Rational liberty; yet know withal,
Since thy original lapse, true liberty
Is lost, which always with right reason dwells
Twinn'd, and from her hath no dividual being:

natale,

natale, il y sème à la place un barbare mélange de jargons inconnus. A l'instant s'élève parmi les architectes un tumultueux chaos de discordantes clameurs; on crie, on s'appelle sans s'entendre; et chacun se croyant l'objet de la dérision, la fureur générale parvient à son comble. A ce spectacle, le rire du mépris et de la pitié se répand dans l'enceinte céleste: l'édifice ridicule est abandonné, et son nom est la confusion.

O fils exécrable, s'écria Adam pénétré d'une indignation paternelle! malheureux qui aspire à dominer sur ses propres frères, à s'arroger un empire que Dieu n'a pas donné. Le seul qu'il nous ait accordé, le seul dont sa munificence a daigné faire un de nos droits, c'est l'empire sur les animaux, les poissons et les oiseaux. Mais l'homme n'est pas né souverain de l'homme. C'est un titre que le Tout puissant s'est réservé pour lui-même, en créant tous les humains indépendans les uns des autres. Et l'audacieux ne se borne pas à s'élever au-dessus de ses semblables; il aspire au pouvoir de Dieu même; il veut, avec sa tour, l'aller assiéger jusques sur son trône! Vile créature! quels alimens porterois-tu dans cette région sublime, pour te soutenir toi et tes téméraires guerriers? Un air trop subtil déchireroit tes entrailles, et, si ce n'est d'inanition, tu périrois faute de respiration.

C'est avec justice, dit l'archange, que tu prends en horreur cet orgueilleux sorti de ton sang, qui troublera le repos de la terre, et s'efforcera d'asservir la liberté, compagne de la raison. Apprends cependant que, depuis ta chute originelle, la vraie liberté s'est évanouie. Sœur inséparable de la droite raison, elles n'ont ensemble qu'une même existence. La raison

Reason in man obscur'd, or not obey'd,
Immediately inordinate desires
And upstart passions catch the gouvernment
From reason, and to servitude reduce
Man till then free. Therefore, since he permits
Within himself unworthy pow'rs to reign
Over free reason, God, in judgment just,
Subjects him from without to violent lords;
Who oft as undeservedly inthral
His outward freedom: tyranny must be,
Though to the tyrant thereby no excuse.
Yet sometimes nations will decline so low
From virtue, which is reason, that no wrong,
But justice, and some fatal curse annex'd,
Deprives them of their outward liberty,
Their inward lost: witness th' irreverent son
Of him who built the ark, who, for the shame
Done to his father, heard this heavy curse,
Servant of servants, on his vicious race.
Thus will this latter, as the former world,
Still tend from bad to worse, till God at last,
Wearied with their iniquities, withdraw
His presence from among them, and avert
His holy eyes, resolving from thenceforth
To leave them to their own polluted ways;
And one peculiar nation to select
From all the rest, of whom to be invok'd,
A nation from one faithful man to spring:
Him on this side Euphrates yet residing,
Bred up in idol worship: O that men
(Canst thou believe?) should be so stupid grown,
While yet the patriarch liv'd, who scap'd the flood,
As to forsake the living God, and fall

dans l'homme perd-elle son sceptre ou son flambeau? Aussitôt les désirs déréglés, les passions fougueuses usurpent l'empire, et l'homme, libre jusqu'à ce moment, n'est plus qu'un vil esclave: c'est parce qu'il permet à d'indignes puissances de régner dans son ame, que Dieu, par un juste retour, le soumet au-dehors à d'aussi barbares oppresseurs. Ainsi la tyrannie est nécessaire, quoique les tyrans soient sans excuse. Telle sera même la profonde dégradation de quelques peuples, que par une malédiction du ciel aussi juste qu'inévitable, après avoir fléchi sous un joug intérieur, ils tomberont sous un joug étranger. Témoin le fils impudent de celui qui construisit l'arche; pour le punir de l'affront qu'il a fait à son père, il entendra cette terrible sentence prononcée contre sa race criminelle: Tu seras l'esclave des esclaves.

C'est ainsi que ce monde se dépravera de plus en plus, comme le premier, jusqu'à ce qu'enfin le Seigneur, fatigué de tant d'iniquités, retire sa présence et détourne de lui ses saints regards, résolu de l'abandonner à ses voies perverties. Parmi toutes les nations, il distingue un peuple. Ce peuple choisi, seul digne de l'invoquer, descendra d'un homme plein de foi qui, déjà établi au-delà de l'Euphrate, aura reçu le jour dans le sein de l'idolâtrie.

O! pourras-tu le croire, que les hommes porteront la stupidité au point d'oublier le Dieu vivant, pour adorer des dieux de bois et de pierre, l'ouvrage de leurs propres mains, tandis que le patriarche échappé

To worship their own work in wood and stone
For gods! yet him God the most High vouchsafes
To call by vision from his father's house,
His kindred and false gods, into a land
Which he will show him, and from him will raise
A mighty nation, and upon him show'r
His benediction so, that in his seed
All nations shall be bless'd: he straight obeys,
Not knowing to what land, yet firm believes.
I see him, but thou canst not, with what faith
He leaves his gods, his friends, and native soil,
Ur of Chaldea, passing now the ford
To Haran, after him a cumb'rous train
Of herds and flocks, and numerous servitude;
Not wand'ring poor, but trusting all his wealth
With God, who call'd him, in a land unknown.
Canaan he now attains; I see his tents
Pitch'd about Sechem, and the neighb'ring plain
Of Moreh; there by promise he receives
Gift to his progeny of all that land,
From Hamath northward to the desart south,
(Things by their names I call, though yet unnam'd)
From Hermon east to the great western sea;
Mount Hermon, yonder sea; each place behold
In prospect, as I point them; on the shore
Mount Carmel; here the double-founted stream,
Jordan, true limit eastward; but his sons
Shall dwell to Senir, that long ridge of hills.
This ponder, that all nations of the earth
Shall in his seed be blessed: by that seed
Is meant thy great Deliv'rer, who shall bruise
The Serpent's head; whereof to thee anon
Plainlier shall be re veal'd. This patriarch bless'd,

du déluge est encore sur la terre?

Mais le Très-haut daigne appeler ce juste dans une vision; il lui ordonne de quitter sa demeure paternelle, sa famille, ses faux dieux, pour aller dans une terre qu'il lui fait voir. De lui sortira une nation puissante, et il sera comblé de tant de bénédictions, que toutes les nations seront bénies dans sa race. Il ne connoît point cette terre; mais il croit fermement, et il obéit sans hésiter. Tes yeux ne peuvent percer jusqu'à lui; mais je vois avec quelle foi vive il abandonne ses dieux, ses amis, Ur et la Chaldée qui l'a vu naître. Déjà il est au gué de Haram; il le passe, suivi de nombreux troupeaux de toute espèce et d'une multitude de serviteurs. Toutes ces richesses, il les confie au Dieu qui l'appelle dans une terre inconnue. Le voilà rendu à Chanaan; je vois ses tentes dressées autour des murs de Sichem et dans la plaine voisine de Moreh. Là il reçoit la promesse du don de toute cette terre à sa postérité. Elle s'étend depuis Hamath, au nord, jusqu'au désert vers le midi (je donne à des pays encore sans nom, ceux qu'ils auront un jour), et depuis Hermon, à l'orient, jusqu'à la grande mer occidentale. Suis-moi dans ce lointain; voilà le mont Hermon; voici la mer; sur le rivage est le mont Carmel; ici le fleuve du Jourdain, qui descend d'une double source, et fait la véritable limite vers l'orient: les enfans de cet homme s'étendront jusqu'en Senir; c'est cette longue chaîne de montagnes. Médite cette importante promesse; toutes les nations de la terre seront bénies dans sa race; elle t'annonce un grand libérateur qui brisera la tête du serpent; mais c'est un mystère qui te sera bientôt plus clairement révélé.

De ce saint patriarche, qui sera appelé dans son

Whom faithful Abraham due time shall call,
A son, and of his son a grandchild leaves,
Like him in faith, in wisdom, and renown.
The grandchild, with twelve sons increas'd, departs
From Canaan, to a land hereafter call'd
Egypt, divided by the river Nile:
See where it flows, disgorging at sev'n mouths
Into the sea. To sojourn in that land
He comes, invited by a younger son
In time of dearth; a son, whose worthy deeds
Raise him to be the second in that realm
Of Pharaoh: there he dies and leaves his race
Growing into a nation, and now grown
Suspected to a sequent king who seeks
To stop their overgrowth, as inmate guests
Too numerous, whence of guests he makes them slaves
Inhospitably', and kills their infant-males;
Till by two brethren (those two brethren call
Moses and Aaron) sent from God to claim
His people from inthralment, they return
With glory' and spoil back to their promis'd land.
But first the lawless tyrant, who denies
To know their God, or message to regard,
Must be compell'd by signs and judgments dire.
To blood unshed the rivers must be turn'd;
Frogs, lice, and flies, must all his palace fill
With loath'd intrusion, and fill all the land;
His cattle must of rot and murrain die;
Botches and blains must all his flesh imboss,
And all his people; thunder mix'd with hail,
Hail mix'd with fire, must rend th' Egyptian sky,
And wheel on th' earth, devouring where it rolls;
What it devours not, herb, or fruit, or grain,

temps le fidelle Abraham, sortira un fils, et de ce fils un petit-fils, tous deux héritiers de sa foi, de sa sagesse et de sa renommée. Ce dernier part de Chanaan avec ses douze enfans, pour un pays qui portera le nom d'Égypte, et que divise le Nil. Suis le cours de ce fleuve qui, par sept bouches, va se dégorger dans la mer; il vient habiter cette terre dans un temps de famine; il y vient, invité par son plus jeune fils, son fils que d'éclatans services ont élevé au second rang dans le royaume de Pharaon. Il y meurt; sa postérité se multiplie: déjà c'est un peuple nombreux qui devient suspect à l'un des successeurs de Pharaon. Dans le dessein d'arrêter son accroissement, ce roi viole tous les droits de l'hospitalité; il fait les pères esclaves, et dévoue à la mort leurs enfans mâles. Enfin, le Tout-puissant suscite deux frères, Moïse et Aaron, pour retirer son peuple de la servitude; ils retournent chargés de gloire et de butin vers la terre qui leur est promise. Mais, avant leur départ, il faudra que des signes et des jugemens terribles triomphent de la résistance du tyran impie, qui n'a voulu ni reconnoître leur Dieu, ni respecter ses envoyés. Il faudra que l'eau des fleuves se change en sang; que son palais, que tous ses états soient infectés d'une affreuse irruption de grenouilles, de moucherons et d'insectes; que ses troupeaux périssent de maladies contagieuses; que le corps du monarque, que ceux de ses sujets soient couverts et bouffis d'ulcères et de pustules; que le tonnerre et la grêle, et le feu réunis et confondus, déchirent le ciel de l'Égypte, se précipitent en tourbillons sur la terre, et dévorent les herbes, les fruits et les moissons. Ce qui sera échappé à leur ravage, sera la proie de nombreux essaims de sau-

A darksome cloud of locusts swarming down
Must eat, and on the ground leave nothing green;
Darkness must overshadow all his bounds,
Palpable darkness, and blot out three days;
Last, with one midnight-stroke, all the first-born
Of Egypt must lie dead.

Thus with ten wounds
The river dragon tam'd at length submits
To let his sojourners depart, and oft
Humbles his stubborn heart; but still as ice
More harden'd after thaw, till in his rage
Pursuing whom he late dismiss'd, the sea
Swallows him with his host; but them lets pass,
As on dry land between two crystal walls,
Aw'd by the rod of Moses so to stand
Divided, till his rescu'd gain their shore;
Such wond'rous pow'r God to his Saints will lend,
Though present in his Angel, who shall go
Before them in a cloud and pillar of fire,
(By day a cloud, by night a pillar of fire,)
To guide them in their journey, and remove
Behind them, while th' obdurate king pursues:
All night he will pursue; but his approach
Darkness defends between till morning watch;
Then through the fiery pillar and the cloud
God looking forth will trouble all his host,
And craze their chariot-wheels; when by command
Moses once more his potent rod extends
Over the sea; the sea his rod obeys;
On their embattled ranks the waves return,
And overwhelm their war. The race elect,
Safe towards Canaan from the shore advance

terelles, qui, descendant comme de sombres nuées, ne laisseront dans les champs aucun vestige de verdure. Des ténèbres, de palpables ténèbres couvriront toute la surface de l'empire, et la lumière disparoîtra pendant trois jours. Le dernier coup sera lancé au milieu de la nuit, et frappera de mort tous les premiers-nés de l'Égypte.

Dompté par dix plaies, le dragon du fleuve consent alors au départ de ses hôtes. Plus d'une fois son opiniâtre cœur perd et reprend tour à tour sa férocité ; semblable à la glace, qui n'est jamais plus ferme qu'après un faux dégel. Il les congédie et les poursuit ; il les poursuit, et la mer l'engloutit avec toute son armée ; tandis que, docile à la verge de Moïse, elle laisse passer d'un pied sec les enfans d'Abraham au milieu de ses eaux relevées en deux murs de cristal. Elle se tient ainsi suspendue jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au rivage ; tant est merveilleux le pouvoir que remet à son prophète ce Dieu qui sera cependant lui-même présent à tous les pas de son peuple ! Sous la forme de son ange, le jour dans une nuée, la nuit dans une colonne de feu, il marche devant lui pour le guider, et derrière pour le défendre, lorsque le monarque endurci le poursuit. Il le poursuivra durant la nuit entière ; mais les ténèbres le protégeront. Au retour de l'aurore, le Tout-puissant jette un coup-d'œil au travers de la nuée et de la colonne de feu ; il remplit d'effroi toute l'armée, et renverse les roues de ses chars. Par son ordre, Moïse étend une seconde fois sa puissante baguette sur la mer, et la mer obéit ; ses flots retournent sur les bataillons ennemis, et toute leur guerre est ensevelie. La race choisie, quittant le rivage, s'avance d'un pas tranquille au travers

Through the wild desart, not the readiest way,
Lest, ent'ring on the Canaanite, alarm'd,
War terrify them inexpert, and fear
Return them back to Egypt, chusing rather
Inglorious life with servitude; for life
To noble and ignoble is more sweet
Untrain'd in arms, where rashness leads not on.

This also shall they gain by their delay
In the wide wilderness; there they shall found
Their government, and their great senate chuse
Through the twelve tribes, to rule by law ordain'd.
God from the mount of Sinai, whose grey top
Shall tremble, he descending, will himself
In thunder, lightning, and loud trumpet's sound,
Ordain them laws; part such as appertain
To civil justice, part religious rites
Of sacrifice, informing them, by types
And shadows, of that destin'd Seed to bruise
The Serpent, by what means he shall atchieve
Mankind's deliverance.
But the voice of God
To mortal ear is dreadful; they beseech
That Moses might report to them his will,
And terror cease; he grants what they besought,
Instructed that to God is no access
Without Mediator, whose high office now
Moses in figure bears, to introduce
One greater, of whose day he shall foretel,
And all the prophets in their age the times
Of great Messiah shall sing. Thus laws and rites

de l'aride désert vers la terre de Chanaan. Elle prend le chemin le plus long, afin de s'aguerrir avant d'entrer chez l'ennemi, contre cette terreur des armes, fruit de l'inexpérience, capable de précipiter son retour vers l'Égypte, et de lui faire préférer à la chance des combats la paix de la servitude et de l'ignominie. Car tout homme, lâche ou brave, s'il n'est enchaîné par le frein de la discipline, ou tourmenté de quelque ardente passion, regarde la vie comme le plus doux des biens.

Leur long séjour dans le vaste désert sera la source d'un autre avantage : ils y jetteront les fondemens de leur gouvernement ; ils éliront, parmi les douze tribus, les membres de l'auguste sénat qui doit les régir suivant des lois prescrites. Descendant du sommet nébuleux de Sinaï, ébranlé sous ses pas, Dieu lui-même, au milieu des éclairs, du tonnerre, du bruit éclatant des trompettes, leur donnera ces lois. Les unes régleront la justice civile, les autres les cérémonies des sacrifices ; leurs types, leurs figures les conduiront à la connoissance de ce divin rejeton qui doit écraser la tête du serpent : événement qui achevera la délivrance du genre humain.

Mais la voix du Tout-puissant est terrible à l'oreille des hommes ; ils le prient de leur transmettre sa volonté par l'organe de Moïse, et de faire cesser la terreur. Leurs vœux sont remplis : ils apprennent par-là que, sans médiateur, il n'est point d'accès auprès de Dieu ; Moïse remplit en figure cette haute fonction. Précurseur d'un envoyé plus puissant, il prédira son avénement, et tous les prophètes chanteront dans leur temps le siècle de l'auguste Messie.

Après avoir ainsi prescrit les lois et les cérémonies,

Establish'd, such delight hath God in men
Obedient to his will, that he vouchsafes
Among them to set up his tabernacle,
The Holy One with mortal men to dwell.
By his prescript a santuary is fram'd
Of cedar, overlaid with gold; therein
An ark, and in the ark his testimony,
The records of his covenant; over these
A mercy-seat of gold between the wings
Of two bright Cherubim; before him burn
Sev'n lamps, as in a zodiac, representing
The heav'nly fires; over the tent a cloud
Shall rest by day, a fiery gleam by night,
Save when they journey; and at length they come,
Conducted by his Angel, to the land
Promis'd to Abraham and his seed. The rest
Were long to tell, how many battles fought,
How many kings destroy'd, and kingdoms won;
Or how the sun shall in mid Heav'n stand still
A day entire, and night's due course adjourn,
Man's voice commanding, Sun in Gibeon staud,
And thou, Moon, in the vale of Aialon,
Till Israel overcome: so call the third
From Abraham, son of Isaac, and from him
His whole descent, who thus shall Canaan win.

Here Adam interpos'd. O sent from Heav'n,
Enlight'ner of my darkness, gracious things
Thou hast reveal'd, those chiefly which concern
Just Abraham and his seed; now first I find
Mine eyes true opening, and my heart much eas'd,
Erewhile perplex'd with thoughts what would become

Dieu chérit d'un tel amour les hommes dociles à sa volonté, qu'il établit son tabernacle parmi eux ; le saint, l'unique daigne habiter au milieu des mortels. Par son ordre est construit un sanctuaire de cèdre revêtu d'or ; au-dedans est une arche, et dans cette arche sont déposés les fastes de son éternelle alliance. Au-dessus, entre les ailes de deux éclatans chérubins, est élevé le trône d'or de la miséricorde, devant lequel brûlent sept lampes, image des célestes flambeaux qui brillent dans le zodiaque.

Une nuée pendant le jour, durant la nuit un rayon de feu, repose sur la tente qui renferme ce précieux dépôt, excepté le seul temps où l'armée est en marche. Ainsi, sous la conduite de l'ange du Seigneur, le peuple d'Abraham arrive enfin à la terre promise à ce patriarche et à sa postérité. Il seroit trop long de te raconter tous les événemens qui suivront : combien de batailles livrées, de monarques détruits, de royaumes subjugués ; comment, à la voix d'un mortel, l'astre de la lumière s'arrêtera durant un jour entier au milieu des cieux, et retardera le retour accoutumé de la nuit. Soleil, dira-t-il, arrête-toi sur Gibeon, et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon, jusqu'à ce qu'Israël ait remporté la victoire. Tel sera le nom du petit-fils d'Abraham, du fils d'Isaac, qui de lui passera à tous ses descendans, vainqueurs des peuples de Chanaan.

Adam prenant ici la parole : O céleste envoyé, dit-il, qui viens de dissiper les ténèbres qui m'enveloppoient, avec quel plaisir j'écoute les secrets consolans que tu me révèles, et sur-tout ceux qui concernent le juste Abraham et sa postérité ! Ce n'est plus une erreur ; mes yeux s'ouvrent maintenant pour la pre-

Of me and all mankind; but now I see
His day, in whom all nations shall be bless'd,
Favour unmerited by me, who sought
Forbidden knowledge by forbidden means.
This yet I apprehend not, why to those
Among whom God will deign to dwell on earth,
So many and so various laws are giv'n;
So many laws argue so many sins
Among them; how can God with such reside?

To whom thus Michael: Doubt not but that sin
Will reign among them, as of thee begot;
And therefore was law given them to evince
Their natural pravity, by stirring up
Sin against law to fight; that when they see
Law can discover sin, but not remove,
Save by those shadowy expiations weak,
The blood of bulls and goats, they may conclude
Some blood more precious must be paid for man,
Just for unjust; that in such righteousness
To them by faith imputed, they may find
Justification towards God, and peace
Of conscience; which the law by ceremonies
Cannot appease;

nor man the moral part
Perform, and, not performing, cannot live.
So law appears imperfect, and but given
With purpose to resign them in full time
Up to a better covenant, disciplin'd
From shadowy types to truth, from flesh to spirit,

mière fois, et le calme renaît dans mon cœur jusqu'à ce moment oppressé d'inquiétudes sur mon sort et sur celui du genre humain. Déjà je vois son jour, le jour de celui en qui toutes les nations seront bénies : j'obtiens cette faveur dont j'étois si peu digne, moi qui, par des voies défendues, ai recherché une connoissance qui m'étoit interdite. Cependant je ne puis concevoir encore pourquoi le peuple avec qui le Seigneur daignera demeurer sur la terre, est assujéti à tant de différentes lois : une législation si compliquée annonce des hommes bien pervers. Comment Dieu peut-il habiter parmi eux ?

N'en doute pas, répondit Michel, la perversité régnera parmi ces hommes, puisqu'ils sortiront de toi. La loi ne leur sera donnée que pour prouver cette perversité naturelle qu'elle combattra sans cesse et toujours sans succès. Lorsqu'ils seront convaincus de cette vérité, lorsqu'ils verront qu'au lieu d'extirper leur dépravation, la loi ne sert qu'à la manifester, et que le sang des taureaux et des génisses n'est qu'un vain simulacre d'expiation ; c'est alors qu'ils reconnoîtront que pour payer la rançon de l'homme, il faut un sang bien plus précieux ; celui du juste pour l'injuste. S'appropriant, par une foi vive, le mérite de ce sacrifice, ils trouveront leur justification devant le Seigneur, et la paix de la conscience que toutes les cérémonies de la loi ne sauroient calmer.

L'homme, par ses seules forces, n'en peut remplir l'esprit, et cependant ce n'est qu'en le remplissant qu'il aura part à la vie. La loi est donc imparfaite ; elle n'a été donnée aux hommes que dans le dessein de les préparer à recevoir une alliance plus pure, à passer des ombres figuratives à la vérité, de la chair

From imposition of strict laws to free
Acceptance of large grace, from servile fear
To filial, works of law to works of faith.
And therefore shall not Moses, though of God
Highly belov'd, being but the minister
Of law, his people into Canaan lead;
But Joshua, whom the Gentiles Jesus call,
His name and office bearing; who shall quell
The adversary Serpent, and bring back
Through the world's wilderness long wander'd man,
Safe to eternal Paradise of rest.

Meanwhile they in their earthly Canaan plac'd,
Long time shall dwell and prosper; but when sins
National interrupt their public peace,
Provoking God to raise them enemies;
From whom, as oft he saves them penitent,
By Judges first, then under Kings; of whom
The second, both for piety renown'd
And puissant deeds, a promise shall receive
Irrevocable, that this regal throne
For ever shall endure; the like shall sing
All prophecy, that of the royal stock
Of David (so I name this king) shall rise
A Son, the Woman's seed to thee foretold,
Foretold to Abraham, and in whom shall trust
All nations, and to kings foretold, of kings
The last; for of his reign shall be no end.
But first a long succession must ensue;
And his next son, for wealth and wisdom fam'd,
The clouded ark of God, till then in tents
Wand'ring, shall in a glorious temple' inshrine.
Such follow him as shall be register'd,

à l'esprit, du joug d'une législation sévère à la libre acceptation d'une grace abondante, d'une terreur servile à une crainte filiale, des œuvres de la loi aux œuvres de la foi. Ainsi Moïse, quoique tendrement aimé du Seigneur, ne conduira point son peuple dans la terre de Chanaan, parce qu'il n'est que le ministre de la loi. Ce sera Josué, que les gentils appellent Jesus, Josué, portant le nom et remplissant la mission de celui qui doit écraser le serpent ennemi, et ramener triomphant, au sein de l'éternelle paix du Paradis, l'homme si long-temps égaré dans les déserts du monde.

Cependant les Israélites, établis dans la terre de Chanaan, y jouiront d'une longue suite de jours heureux et tranquilles, qui ne sera interrompue que par les péchés de la nation. Ils provoqueront eux-mêmes le Seigneur à leur susciter des ennemis, dont il les délivrera dès qu'il verra leur repentir, d'abord par des juges, ensuite par des rois. Une promesse irrévocable de l'éternelle durée de son trône sera donnée au second de ces rois, renommé par ses exploits, ainsi que par sa piété. Toutes les prophéties annonceront également que de la race royale de David (tel sera le nom de ce roi), il sortira un fils, le fruit de la femme qui t'a été prédit, qui a été prédit à Abraham, et dans qui toutes les nations mettront leur espérance. Il sera prédit aux rois dont il sera le dernier, car son règne n'aura point de fin.

Avant cette époque, le trône sera rempli par une longue succession de souverains; et d'abord paroîtra le premier des enfans de David, prince aussi célèbre par sa sagesse que par son opulence. Il déposera dans un temple superbe l'arche du Seigneur, couverte d'une

Part good, part bad, of bad the longer scroll;
Whose foul idolatries, and other faults,
Heap'd to the popular sum, will so incense
God, as to leave them, and expose their land,
Their city, his temple, and his holy ark,
With all his sacred things, a scorn and prey
To that proud city, whose high walls thou saw'st
Left in confusion, Babylon thence call'd.
There in captivity he lets them dwell
The space of sev'nty years, then brings them back,
Rememb'ring mercy, and his cov'nant sworn
To David, 'stablish'd as the days of Heav'n.

Return'd from Babylon by leave of kings,
Their lords, whom God dispos'd, the house of God
They first re-edify, and for a while
In mean estate live moderate, till grown
In wealth and multitude, factious they grow;
But first among the priests dissention springs,
Men who attend the altar, and should most
Endeavour peace: their strife pollution brings
Upon the temple itself: at last they seize
The sceptre, and regard not David's sons;
Then lose it to a stranger, that the true
Anointed King, Messiah, might be born
Barr'd of his right;

yet at his birth a star,
Unseen before in Heav'n, proclaims him come,

nuée divine, et jusqu'à ce moment errante sous des tentes. Après lui sera confusément inscrit dans l'histoire un mélange de bons et de mauvais rois; ceux-ci seront les plus nombreux; leur impureté, leur idolâtrie, leurs crimes de toute espèce mettent le comble aux iniquités de son peuple. Dieu s'éloigne en courroux; il abandonne leurs terres et leur cité; son temple, son arche sainte, tous ses vases sacrés sont le jouet et la proie de cette ville orgueilleuse, dont tu as vu les murailles interrompues dans la confusion, ce qui lui a donné le nom de Babylone; il laisse languir son peuple, dans la captivité, l'espace de soixante-dix ans, puis il le délivre, en se rappelant sa miséricorde et l'alliance qu'il a jurée à David; alliance qui doit égaler la durée des jours du ciel.

Le peuple d'Israël sort de Babylone avec l'aveu de ses maîtres, des rois de cette cité, dont Dieu a favorablement disposé le cœur. Son premier soin est de rebâtir le temple saint, et durant quelque temps, il vit dans la modération et la médiocrité. Mais l'accroissement de sa population et de ses richesses enfante les factions, et ce sont les prêtres, ce sont ces hommes sacrés, ministres des autels, dont le devoir est d'entretenir la paix, qui répandent les premières étincelles de la discorde: le temple de Dieu même est le théâtre de leurs querelles et de leurs profanations. Enfin, sans égard pour les descendans de David, ils s'emparent du sceptre, et le remettent à une main étrangère, afin que le Messie, que le vrai roi consacré par l'huile sainte, vienne au monde dépouillé de ses droits.

Cependant sa naissance est révélée par une étoile qui n'avoit point encore paru dans les cieux: elle guide

And guides the eastern sages, who enquire
His place, to offer incense, myrrh, and gold;
His place of birth a solemn Angel tells
To simple shepherds, keeping watch by night;
They gladly thither haste, and by a quire
Of squadron'd Angels hear this carol sung:
A Virgin is his mother, but his Sire
The pow'r of the Most High; he shall ascend
The throne hereditary, and bound his reign
With earth's wide bounds, his glory with the Heav'ns.
He ceas'd, discerning Adam with such joy
Surcharg'd, as had like grief been dew'd in tears,
Without the vent of words, which these he breath'd:

O Prophet of glad tidings, finisher
Of utmost hope! now clear I understand
What oft my steadiest thoughts have search'd in vain;
Why our great expectation should be call'd
The Seed of Woman: Virgin Mother, hail!
High in the love of Heav'n: yet from my loins
Thou shalt proceed, and from thy womb the Son
Of God most High; so God with Man unites.
Needs must the Serpent now his capital bruise
Expect with mortal pain: say where and when
Their fight, what stroke shall bruise the victor's heel!
To whom thus Michael: Dream not of their fight,
As of a duel, or the local wounds
Of head or heel: not therefore joins the Son
Manhood to Godhead, with more strength to foil
Thy enemy: nor so is overcome
Satan, whose fall from Heav'n, a deadlier bruise,
Disabled not to give thee thy death's wound:
Which he, who comes thy Saviour, shall recure,

à son berceau les sages de l'Orient qui viennent lui offrir l'or, l'encens et la myrrhe. Un ange annonce solennellement le lieu de sa naissance à de simples bergers qui veilloient pendant la nuit; ils y courent transportés de joie, et ils entendent ses cantiques chantés par les chœurs célestes. Une vierge est la mère de cet enfant; mais son père est le pouvoir du Très-haut. Il montera sur le trône héréditaire; son empire n'aura de bornes que celles de la terre, et sa gloire que celles des cieux.

Un tel excès de joie oppressoit le cœur d'Adam, que, semblable à une profonde douleur, elle eût fait couler ses larmes, si l'ange, suspendant son récit, ne lui eût permis de l'épancher en ces termes:

O prophète de ravissantes merveilles, tu mets le comble à mes espérances! Je vois clairement à présent ce que mon esprit avoit en vain cherché, pourquoi le grand objet de notre attente sera appelé le fruit de la femme. Je te salue, ô vierge-mère si tendrement aimée des cieux! tu naîtras de mon sang, et de ton sein sortira le fils du Très-haut; ainsi Dieu s'unira à l'homme. Que le serpent subisse enfin sa peine; que sa tête soit écrasée. Mais, dis-moi, dans quel temps, dans quel lieu se passera ce combat, et quel sera ce coup qui brisera le talon du vainqueur.

Ne te figure pas, répartit l'archange, leur combat comme un duel, ni qu'ils soient susceptibles de blessures locales à la tête ou au talon, ni enfin que le fils céleste réunisse les deux natures d'homme et de Dieu, pour terrasser plus puissamment ton ennemi. Ce n'est pas ainsi qu'on triomphe de Satan; il est tombé des cieux, et la blessure bien plus terrible qu'il reçut dans sa chute, ne l'a pas empêché de te

Not by destroying Satan, but his works
In thee and in thy seed: nor can this be,
But by fulfilling that which thou didst want,
Obedience to the law of God, impos'd
On penalty of death, and suffering death,
The penalty to thy transgression due,
And due to theirs which out of thine will grow:
So only can high justice rest appaid.
The law of God exact he shall fulfil
Both by obedience and by love, though love
Alone fulfil the law; thy punishment
He shall endure by coming in the flesh
To a reproachful life and cursed death,
Proclaiming life to all who shall believe
In his redemption, and that his obedience
Imputed becomes theirs by faith, his merits
To save them, not their own, though legal works.
For this he shall live hated, be blasphem'd,
Seiz'd on by force, judg'd, and to death condemn'd,
A shameful and accurs'd; nail'd to the cross
By his own nation; slain for bringing life;
But to the cross he nails thy enemies;
The law that is against thee, and the sins
Of all mankind, with him there crucify'd,
Never to hurt them more who rightly trust
In this his satisfaction. So he dies,
But soon revives; death over him no pow'r
Shall long usurp; ere the third dawning light
Return, the stars of morn shall see him rise
Out of his grave, fresh as the dawning light,
Thy ransom paid, which man from death redeems,
His death for man, as many as offer'd life
Neglect not, and the benefit embrace

porter le coup de la mort. C'est ce coup que ton Sauveur vient guérir, non en détruisant Satan, mais ses œuvres dans toi et dans tes enfans. Cette victoire ne peut s'obtenir qu'en réparant ta faute, qu'en remplissant la loi qui te fut prescrite, qu'en subissant la mort prononcée contre ta désobéissance, la mort qui t'est due à toi et à tous tes descendans. Voilà le seul dévouement capable d'appaiser l'éternelle justice.

Ton libérateur remplira donc exactement la loi de Dieu ; et quoique l'amour suffise pour la remplir, il l'accomplira et par amour et par obéissance. Il subira ton châtiment en se livrant, sous un corps de chair, à une vie chargée d'opprobres, et à une mort infâme, en annonçant la vie à tous ceux qui croiront dans sa rédemption, qui penseront que la foi peut leur imputer son obéissance, qu'ils peuvent être sauvés par ses mérites, et jamais par les leurs, quoique conformes à la loi. Pour toi, il vivra haï et blasphémé ; il sera saisi avec fureur, jugé, condamné à la mort, déshonoré et maudit ; il sera cloué sur une croix par son propre peuple, et mourra pour te rendre la vie ; mais sur cette même croix il clouera tes ennemis et la loi qui te condamne, et tous les péchés du genre humain, et rien ne pourra plus nuire à ceux qui auront une entière confiance dans son sacrifice.

Il meurt, et bientôt ressuscite ; car la mort ne peut usurper un long empire sur lui. Avant le troisième jour, l'étoile du matin le voit sortir de son cercueil, brillant du doux éclat de la naissante aurore. Il a payé ta rançon ; il a donné sa vie pour tous les hommes ; il a sauvé tous ceux qui voudront l'être, qui embrasseront sa miséricorde avec une foi accompagnée de bonnes œuvres.

By faith not void of works. This God-like act
Annuls thy doom, the death thou shouldst have dy'd,
In sin for ever lost from life; this act
Shall bruise the head of Satan, crush his strength,
Defeating Sin and Death, his two main arms;
And fix far deeper in his head their stings
Than temp'ral death shall bruise the Victor's heel,
Or thiers whom he redeems, a death-like sleep,
A gentle wafting to immortal life.
Nor after resurrection shall he stay
Longer on earth, than certain times t' appear
To his disciples, men who in his life
Still follow'd him: to them shall leave in charge
To teach all nations what of him they learn'd,
And his salvation; them who shall believe
Baptizing in the profluent stream, the sign
Of washing them from guilt of sin to life
Pure, and in mind prepar'd, if so befal,
For death, like that which the Redeemer dy'd.
All nations they shall teach: for from that day
Not only to the sons of Abraham's loins
Salvation shall be preach'd, but to the sons
Of Abraham's faith wherever through the world;
So in his seed all nations shall be bless'd.
Then to the Heav'n of Heav'ns he shall ascend
With victory, triumphing through the air
Over his foes and thine; there shall surprise
The Serpent, prince of air, and drag in chains
Through all his realms, and there confounded leave;
Then enter into glory, and resume
His seat at God's right hand, exalted high
Above all names in Heav'n;
and thence shall come,
Par

Par cet acte sublime s'efface à jamais ta condamnation. Il tombe, ton ennemi; avec lui sont foulés aux pieds ses deux plus fiers soutiens, la mort et le péché, et dans sa tête écrasée leurs traits s'enfoncent avec fureur. Telle ne sera pas la blessure que portera la mort temporelle au talon du vainqueur ou de ceux qu'il aura sauvés; mort fugitive et légère, qui, semblable à un paisible sommeil, les conduira doucement à la vie éternelle.

Après sa résurrection, il reste peu de temps sur la terre; il y fait quelques apparitions à ses disciples, ses fidelles compagnons durant sa vie. Il les charge d'enseigner à toutes les nations ce qu'ils ont appris de lui, et de leur ouvrir les voies du salut, en baptisant dans l'eau des fleuves ceux qui croiront; signe de leur passage à une vie pure, après avoir été lavés des souillures du péché; signe qui, fortifiant leur courage, les disposera à souffrir, s'il le faut, une mort pareille à celle de leur rédempteur.

Les disciples du Messie instruiront toutes les nations; car depuis ce jour le salut sera annoncé non-seulement aux enfans descendus d'Abraham, mais aux enfans de la foi d'Abraham. Ainsi tous les peuples de la terre seront bénis dans sa race.

Le vainqueur s'élève alors vers le ciel des cieux, triomphant de ses ennemis et des tiens. Il saisit le serpent, roi des airs; il le traîne chargé de chaînes dans toute l'étendue de son royaume, et le précipite enfin accablé de confusion. Il entre ensuite dans la gloire divine; il reprend sa place à la droite de Dieu, et son nom est exalté au-dessus de tous les noms des cieux.

De là, lorsque le temps de la dissolution du monde

When this world's dissolution shall be ripe,
With glory' and pow'r, to judge both quick and dead;
To judge th' unfaithful dead, but to reward
His faithful, and receive them into bliss,
Whether in Heav'n or Earth; for then the Earth
Shall all be Paradise, far happier place
Than this of Eden, and far happier days.
So spake th' Archangel Michael, then paus'd,
As at the world's great period; and our sire,
Replete with joy and wonder, thus reply'd:
O Goodness infinite, Goodness immense!
That all this good of evil shall produce,
And evil turn to good; more wonderful
Than that which by creation first brought forth
Light out of darkness! Full of doubt I stand,
Whether I should repent me now of sin,
By me done and occasion'd, or rejoice
Much more, that much more good thereof shall spring;
To God more glory, more good-will to men
From God, and over wrath grace shall abound.
But say: if our Deliverer up to Heav'n
Must re-ascend, what will betide the few
His faithful, left among th' unfaithful herd,
The enemies of truth? who then shall guide
His people, who defend? will they not deal
Worse with his followers than with him they dealt?
Be sure they will, said th' Angel; but from Heav'n
He to his own a Comforter will send,
The promise of the Father, who shall dwell
His Sp'rit within them, and the law of faith
Working through love, upon their hearts shall write,
To guide them in all truth, and also arm
With spiritual armour, able to resist

sera arrivé, il descendra plein de puissance et de majesté pour juger les vivans et les morts. Il jugera l'homme qui sera mort sans la foi, et récompensera le serviteur fidelle, en le recevant dans le sein de la félicité, soit au ciel, soit sur la terre; car la terre alors sera toute entière un Paradis, un lieu de délices et de jours heureux bien supérieur au jardin d'Eden.

Ainsi parla l'archange, et, parvenu à cette grande période du monde, il s'arrêta. Le père des humains étoit transporté de surprise et de joie.

O infinie, ô inépuisable bienfaisance, s'écria-t-il, qui, d'un gouffre d'horreur, fais jaillir tant de prospérités, qui change le mal même en bien! Prodige plus admirable que la création de la lumière sortant tout à coup du sein des ténèbres. Je ne sais maintenant s'il faut me repentir du péché que j'ai commis, ou si je ne dois pas plutôt m'en réjouir, puisqu'il deviendra une nouvelle source de gloire pour le Très-haut, ainsi que de bienfaits pour l'homme, et qu'il fera triompher la miséricorde sur la colère céleste. Mais si notre libérateur doit remonter aux cieux, que deviendra le petit nombre de ses fidelles serviteurs, abandonné au milieu de la horde perverse, ennemie de la vérité? Qui sera leur guide et leur défenseur? Les disciples ne seront-ils pas traités plus cruellement encore que ne l'a été le maître?

Oui, sans doute, lui dit l'ange; mais il leur enverra du ciel, pour soutiens, la promesse de son père, son esprit, qui établira sa demeure en eux, et qui gravera dans leurs cœurs la loi de la foi opérant par l'amour. Marchant sous ses auspices dans les sentiers de la vérité, revêtus par lui d'une armure spirituelle, ils résisteront aux assauts de Satan, ils émousseront tous ses

Satan's assaults, and quench his fiery darts;
What man can do against them, not afraid,
Though to the death, against such cruelties
With inward consolations recompens'd,
And oft supported so as shall amaze
Their proudest persecutors; for the Spirit
Pour'd first on his Apostles, whom he sends
To evangelize the nations, then on all
Baptiz'd, shall them with wond'rous gifts endue
T' speak all tongues, and do all miracles,
As did their Lord before them. Thus they win
Great numbers of each nation to receive
With joy the tidings brought from Heav'n: at length,
Their ministry perform'd, and race well run,
Their doctrine and their story written left,
They die.

But in their room, as they forewarn,
Wolves shall succeed for teachers, grievous wolves,
Who all the sacred mysteries of Heav'n
To their own vile advantages shall turn
Of lucre and ambition, and the truth
With superstitions and traditions taint,
Left only in these written records pure,
Though not but by the Spirit understood.
Then shall they seek t' avail themselves of names,
Places, and titles, and with these to join
Secular pow'r, though feigning still to act
By spiritual, to themselves appropriating
The Sp'rit of God, promis'd alike and given
To all believers; and from that pretence
Spiritual laws by carnal pow'r shall force
On every conscience; laws which none shall find

traits. Intrépides au milieu des tourmens, au milieu de la mort même, les douces consolations, dont ils seront intérieurement soutenus, étonneront leurs plus furieux persécuteurs.

Des apôtres envoyés aux nations pour leur prêcher l'évangile, l'esprit descendra sur tous ceux qu'ils auront baptisés. Il les remplira de ses dons merveilleux; toutes les langues leur seront familières, et les mêmes miracles que fit avant eux leur maître, seront reproduits à leur voix. Ils feront ainsi parmi les différens peuples un grand nombre de prosélites, qui recevront avec joie la nouvelle loi du ciel. Enfin, parvenus à la fin de leur glorieuse carrière, après avoir transmis par l'écriture à la postérité leur doctrine et leur histoire, ils mourront.

A ces sages pasteurs, ainsi qu'ils l'ont prédit, succèdent des loups cruels qui font servir les saints mystères des cieux à leur vile ambition, à leur basse cupidité, et souillent d'un vain amas de superstitions la vérité sacrée qui, quoique déposée sans altération dans les écrits des apôtres, ne peut être entendue que par l'esprit. Ils s'entourent de noms, de places, de titres magnifiques; ils couvrent d'un voile pieux leur grandeur temporelle, et s'arrogeant à eux seuls l'esprit de Dieu, également promis et accordé à tous les fidelles, ils forcent les consciences, ils imposent des lois spirituelles avec un pouvoir de sang; des lois qui ne se trouvent dans aucun livre sacré, que l'Esprit saint ne grava jamais dans les cœurs. Eh quoi! pensent-ils donc contraindre la grace, enchaîner la liberté même, sa fidelle compagne? Prétendent-ils détruire ses vivans autels, monumens inébranlables élevés sur la foi, sur

Left them inroll'd, or what the Sp'rit within
Shall on the heart engrave. What will they then
But force the Sp'rit of grace itself, and bind
His consort liberty? what but unbuild
His living temples, built by faith to stand,
Their own faith, not another's? for on earth
Who against faith and conscience can be heard
Infallible? yet many will presume:
Whence heavy persecution shall arise
On all who in the worship persevere
Of sp'rit and truth; the rest, far greater part,
Will deem in outward rites and specious forms
Religion satisfy'd; truth shall retire
Bestuck with sland'rous darts, and works of faith
Rarely be found: so shall the world go on,
To good malignant, to bad men benign,
Under her own weight groaning, till the day
Appear of respiration to the just,
And vengeance to the wicked at return
Of Him so lately promis'd to thy aid,
The Woman's Seed, obscurely then foretold,
Now amplier known thy Saviour and thy Lord,
Last in the clouds from Heav'n to be reveal'd
In glory of the Father, to dissolve
Satan with his perverted world, then raise
From the conflagrant mass, purg'd and refind,
New heavens, new earth, ages of endless date,
Founded in righteousness, and peace, and love,
To bring forth fruits, joy and eternal bliss.
He ended; and thus Adam last reply'd:
How soon hath thy prediction, Seer bless'd,
Measur'd this transient world, the race of time,
Till time stand fix'd! Beyond is all abyss,

cette foi libre et pure que Dieu seul peut inspirer ? Et quel sera leur langage ? En est-il sur la terre qui se fasse entendre au-dessus des infaillibles oracles de la conscience ? Telle sera cependant l'orgueilleuse présomption de plusieurs ambitieux ; de là d'horribles persécutions contre tous ceux qui persisteront à adorer en esprit et en vérité. La religion, pour le plus grand nombre, ne consistera plus qu'en un spécieux appareil, qu'en de vaines cérémonies ; les œuvres de la foi seront rares, et la vérité s'enfuira, percée des traits de la calomnie. Ainsi gémira sous le poids de l'iniquité le monde, funeste aux bons, favorable aux méchans, jusqu'à ce jour de respiration pour les justes, de vengeance contre les pervers ; ce jour où reviendra l'enfant de la femme, le défenseur promis, qui t'a été annoncé d'une manière obscure, et que tu reconnois maintenant sans peine pour ton sauveur et ton maître. Il descendra du haut des cieux sur les nuées au milieu de la gloire paternelle ; à son aspect disparoîtra Satan avec son monde perverti. L'univers sera embrasé, et de la masse ardente et purifiée par les flammes, sortiront de nouveaux cieux et une nouvelle terre ; alors commenceront les siècles sans fin, qui auront pour fondemens la paix, la justice et l'amour, et porteront pour fruits la joie et l'éternelle félicité.

Il finit ; Adam reprit ainsi la parole pour la dernière fois : O bienheureux voyant ! avec quelle rapidité ton génie prophétique a mesuré la course du monde et suivi le vol du temps, jusqu'au terme de sa carrière !

Eternity, whose end no eye can reach.
Greatly instructed I shall hence depart,
Greatly in peace of thought, and have my fill
Of knowledge, what this vessel can contain;
Beyond which was my folly to aspire.
Henceforth I learn, that to obey is best,
And love with fear the only God, to walk
As in his presence, ever to observe
His providence, and on him sole depend,
Merciful over all his works, with good
Still overcoming evil, and by small
Accomplishing great things, by things deem'd weak
Subverting worldly strong, and worldly wise
By simple meek; that suffering for truth's sake
Is fortitude to highest victory,
And, to the faithful, death the gate of life:
Taught this by his example whom I now
Acknowledge my Redeemer ever bless'd.

To whom thus also th' Angel last reply'd:
This having learn'd, thou hast attain'd the sum
Of wisdom; hope no higher, though all the stars
Thou knew'st by name, and all th' ethereal pow'rs;
All secrets of the deep, all Nature's works,
Or works of God in heav'n, air, earth, or sea,
And all the riches of this world enjoy'dst,
And all the rule, one empire; only add
Deeds to thy knowledge answerable, add faith,
Add virtue, patience, temperance, add love,
By name to come call'd charity, the soul
Of all the rest: then wilt thou not be loath
To leave this Paradise; but shalt possess

Au-delà, de toutes parts est l'abîme de l'éternité, dont nul œil ne peut sonder la profondeur. Je sors d'ici l'esprit tranquille, et rempli de tes lumières. Tout ce que ce vase fragile peut contenir de connoissances, je le possède maintenant; ma folie fut d'en désirer davantage. Je reconnois que pour être heureux il faut obéir à Dieu, n'adorer et ne craindre que lui, marcher comme étant toujours en sa présence, et, pénétré de sa propre foiblesse, se reposer entiérement sur sa providence. Je le vois plein de miséricorde pour toutes les œuvres de ses mains, faire par-tout triompher le bien du mal, par de foibles moyens exécuter de grandes choses, par d'obscurs ressorts renverser toute la puissance de l'homme, et confondre toute sa sagesse par la simple douceur. Je vois que la plus belle victoire est celle du courage qui sait souffrir pour la vérité, et que la mort est pour le fidelle la porte de la vie. Telles sont les leçons que me donne, par son exemple, le maître à jamais béni, que je reconnois pour mon rédempteur.

Ces leçons, répondit l'archange aussi pour la dernière fois, sont le sommaire de la sagesse. N'aspire pas à une plus haute perfection; tu n'y parviendrois pas, quand tu connoîtrois toutes les étoiles par leurs noms, toutes les puissances célestes, tous les secrets de l'abîme, toutes les opérations de la nature, toutes les merveilles de Dieu dans les cieux, les airs, les mers et sur la terre, quand tu posséderois tous les trésors, tout l'empire du monde soumis à ton unique loi. Qu'il te suffise de joindre à ces lumières des actions qui en soient dignes; joins-y la foi, la vertu, la patience, la tempérance; joins-y l'amour, l'ame de toutes les vertus, l'amour qui prendra un jour le nom de charité,

A Paradise within thee, happier far.

Let us descend now therefore from this top
Of speculation; for the hour precise
Exacts our parting hence; and see, the guards,
By me encamp'd on yonder hill, expect
Their motion, at whose front a flaming sword,
In signal of remove, waves fiercely round;
We may no longer stay: go, waken Eve;
Her also I with gentle dreams have calm'd
Portending good, and all her sp'rits compos'd
To meek submission: thou at season fit
Let her with thee partake what thou hast heard,
Chiefly what may concern her faith to know,
The great deliv'rance by her Seed to come
(For by the Woman's seed) on all mankind:
That ye may live, which will be many days,
Both in one faith unanimous though sad,
With cause for evils past, yet much more cheer'd
With meditation on the happy end.
He ended; and they both descend the hill:
Descended, Adam to the bow'r where Eve
Lay sleeping, ran before, but found her wak'd;
And thus with words not sad she him receiv'd:
Whence thou return'st, and whither went'st, I know;
For God is also' in sleep, and dreams advise,
Which he hath sent propitious, some great good
Presaging, since with sorrow' and heart's distress
Wearied I fell asleep: but now lead on;
In me is no delay; with thee to go,
Is to stay here; without thee here to stay
Is to go hence unwilling; thou to me
Art all things under Heav'n, all places thou,

et tu quitteras alors ce Paradis sans regret, parce que tu le porteras en toi-même.

Il est temps que nous descendions de ce sommet observateur ; voici l'heure du départ : elle est précise. Regarde les guerriers que j'ai postés sur cette montagne ; ils sont tous prêts à se mettre en marche : vois à leur tête une épée flamboyante décrire dans les airs des cercles menaçans ; c'est le signal de la retraite. Nous ne pouvons rester plus long-temps ; va réveiller Eve. J'ai pris soin de calmer aussi son esprit par un songe agréable qui l'a flattée d'un heureux avenir. Elle est disposée à la soumission. Tu lui révéleras, dans un temps convenable, ce que tu viens d'apprendre, et sur-tout ce qu'il importe à sa foi de savoir, comment de son sein, du sein d'une femme sortira le salut de tout le genre humain. Puissiez-vous couler de longs jours tous deux unis dans une même foi ! puissent vos chagrins, juste fruit de vos fautes, s'adoucir par la contemplation du bonheur qui sortira de vous !

Il finit, et tous deux descendirent la montagne. Adam vola vers le berceau où il avoit laissé Eve endormie ; il la trouva éveillée, et son accueil fut accompagné de ces mots où la tristesse n'étoit plus empreinte.

Je sais où tu es allé et d'où tu viens ; car Dieu, qui préside au sommeil, nous instruit aussi dans les songes. Il a daigné m'en envoyer un du plus heureux présage, tandis que je dormois, épuisée par l'excès de la douleur. Guide-moi désormais, je te suis sans balancer. En quittant avec toi ce délicieux asile, il me semblera l'habiter toujours, et je m'en croirois exilée, s'il me falloit y rester sans toi. Tu me tiens lieu de tout ; tu embelliras tous les lieux de la terre aux yeux

Who for my wilful crime art banish'd hence.
This further consolation yet secure
I carry hence; though all by me is lost,
Such favour I unworthy am vouchsaf'd,
By me the promis'd Seed shall all restore.
So spake our mother Eve; and Adam heard
Well pleas'd, but answer'd not; for now too nigh
Th' Archangel stood, and from the other hill
To their fix'd station all in bright array,
The Cherubim descended; on the ground
Gliding meteorous, as evening-mist
Ris'n from a river o'er the marish glides,
And gathers ground fast at the lab'rer's heel
Homeward returning.
High in front advanc'd
The brandish'd sword of God before them blaz'd
Fierce as a comet; which with torrid heat,
And vapour as the Libyan air adust,
Began to parch that temp'rate clime; whereat
In either hand the hast'ning Angel caught
Our ling'ring parents, and to th' eastern gate
Led them direct, and down the cliff as fast
To the subjected plain; then disappear'd.
They looking back, all th' eastern side beheld
Of Paradise, so late their happy seat,
Wav'd over by that flaming brand, the gate
With dreadful faces throng'd and fiery arms:
Some natural tears they dropt, but wip'd them soon;
The world was all before them, where to choose
Their place of rest, and Providence their Guide:
They hand in hand, with wand'ring steps and slow,
Through Eden took their solitary way.

d'une épouse coupable qui te bannit de celui-ci. Pleine de confiance, j'emporte cette douce consolation, que si mon crime a tout perdu, de moi du moins, toute indigne que je sois d'une telle faveur, sortira le fruit promis qui doit tout réparer.

Ainsi parla notre mère commune. Adam fut ravi de l'entendre, mais il ne répondit pas ; l'archange étoit maintenant trop près d'eux, et de la colline opposée descendoient à leur poste les chérubins, tous rangés dans un ordre brillant ; ils rasoient la terre, pareils à des météores. Ainsi, vers le soir, s'élevant de la surface d'un fleuve, une épaisse vapeur rase la plaine marécageuse, et va presser les pas du laboureur qui retourne à sa chaumière.

Déjà s'avançoit, élevée devant eux, l'épée de l'Éternel, flamboyante et terrible comme une comète désastreuse ; déjà, desséchée par sa chaleur aussi brûlante que l'air de la Lybie, la douce température d'Eden commençoit à s'enflammer ; l'ange, prenant par la main nos premiers pères, hâta leur marche tardive. Il les conduisit vers la porte orientale, et de là au bas du rocher jusques sur la plaine, puis il disparut.

Ils se retournèrent, et virent toute la partie orientale du Paradis, naguère leur fortuné séjour, étincelante de cercles rapidement tracés par l'épée de feu. D'effrayantes figures, des armes menaçantes s'étoient emparées de la porte. A ce spectacle, la nature remplit leurs yeux de larmes, qu'ils essuyèrent promptement. Ils avoient toute la terre devant eux, une demeure à leur choix, et la providence pour guide. Tous deux, portant au hasard un pas indécis et lent, prirent, en se tenant la main, leur route solitaire à travers les campagnes d'Eden.

REMARQUES

SUR LE CHANT PREMIER.

Page 5, ligne 1.

CHANTE..... la perte du Paradis.

Milton dit, au dixième chant, qu'après le crime d'Adam l'équilibre de la terre fut renversé, et que les pôles de ce globe furent inclinés de plus de vingt degrés sur l'axe du soleil. Il pensoit donc que, dans le premier âge du monde, le cercle de l'écliptique étoit parallèle à celui de l'équateur, et que cette époque étoit contemporaine du bonheur et de la longévité de l'espèce humaine. Quelques anciens philosophes, qui ont eu la même opinion, ont prétendu que c'est uniquement cette situation de la terre qui avoit produit cet âge d'or si fameux dans toute l'antiquité, l'Elysée des Grecs et le Paradis des Chrétiens. Milton ajoute que ce furent les anges qui, par l'ordre de Dieu, inclinèrent les pôles de la terre pour punir ses coupables habitans. Cette cause est très-poétique, et convenoit sur-tout parfaitement au système du Paradis perdu; mais si le fait a existé, ne pourroit-on pas en donner physiquement une explication plus raisonnable? ne pourroit-on pas attribuer l'inclinaison de l'axe terrestre au passage et à l'attraction de quelque grand corps tel

qu'une comète ? Le déplacement du centre de gravité de la terre, suite de cette inclinaison, rendroit en même temps raison de ce déluge général, qu'on ne peut révoquer en doute, mais qui, jusqu'à présent, a paru inexplicable.

Le poète anglois dit encore, au douzième chant, que ce même état de constante félicité reviendra un jour sur la terre ; et cette opinion étoit pareillement celle des mêmes philosophes. Mais, suivant Milton et quelques pères de l'Église, le retour au bonheur ne s'opérera pas par le rétablissement des pôles au même niveau, ce sera par le feu qui purifiera la terre en la consumant.

Si l'on admettoit la supposition du passage d'une comète près de la terre, pour la cause de l'inclinaison de son axe, on ne pourroit refuser de la regarder comme la cause de cette seconde époque, qui seroit produite dans cette hypothèse par le rétablissement du parallélisme des pôles. Il ne s'agiroit que d'imaginer une comète dont les révolutions périodiques fussent éloignées par de grands intervalles, comme de dix ou de vingt mille ans, et dont le plan fût tellement combiné avec celui du mouvement de la terre, que la comète, dans son passage, exerçât son attraction tantôt sur un de ses pôles, tantôt sur le pôle opposé. De là des déluges périodiques, qui sont peut-être nécessaires à la conservation du principe de vie de notre globe. Alors reviendroit sur la terre le règne de l'âge d'or, une des plus belles fictions de l'antiquité. Il faut convenir cependant que de toutes les fictions, la plus difficile à présenter avec succès à l'esprit humain, étoit celle que Milton a traitée, et il n'en est aucune qui ait mieux mérité son suffrage. Un serpent, des diables,

une pomme, et c'est d'un pareil amas de puériles extravagances qu'est sorti le Paradis perdu !

Page 7, lignes 20 et 21.

Le téméraire ! la toute-puissance le précipita, etc.

L'article *Him*, placé dans l'anglois au milieu du vers et au commencement d'une phrase, lui donne la plus rapide énergie. Il semble voir le chef des rebelles, dans l'instant où il est le plus occupé de ses projets, saisi tout à coup par le bras du Tout-puissant. Ce beau mouvement est dû en partie à l'avantage des inversions que possède la langue angloise, comme les langues grecque et latine. Ne pouvant le transmettre dans la nôtre, j'ai tâché du moins de le faire sentir. Le reste de la phrase contient d'autres beautés de langue, pareillement intraduisibles :

> Hurl'd headlong flaming from th' ethereal sky,
> With hideous ruin and combustion, down
> To bottomless perdition.

Le tableau se déroule progressivement ; mais il est impossible de le copier avec les couleurs de l'original. Milton s'empare fortement de sa pensée, et ne s'occupe qu'à la rendre de même. Sa langue le sert à merveille à cet égard : elle accueille toutes les expressions, pourvu qu'elles soient propres à l'idée. Peu importe qu'elles soient anciennes, populaires, ou même étrangères ; c'est là que règne véritablement l'égalité parfaite, et que le mot du peuple est aussi celui de l'homme instruit, dès qu'il est expressif. Il n'en est pas de même en France ; il est un choix d'expressions prescrites par le caprice du ton, de la mode et des distinctions. Il semble que la langue y soit comme les usages et les habillemens, différente selon les classes

et les rangs. Cette fausse et puérile délicatesse a dû contribuer à énerver et appauvrir la langue.

Page 7, ligne 30.

Et confondu quoiqu'immortel.

Ce passage, traduit littéralement, présente un sens clair. Satan, qui se flattoit de devenir l'égal du Très-haut, avoit été vaincu, précipité des cieux. En conservant l'immortalité, il avoit perdu sa gloire; il étoit confondu quoiqu'immortel. Dupré de Saint-Maur n'a pas saisi cette grande idée; il y a substitué cette petite bluette d'esprit : *la fureur céleste lui conserva l'immortalité pour prix de ses forfaits.*

Page 9, ligne première.

Il lance autour de lui ses sombres regards, etc.

Tout le monde connoît la traduction que Voltaire a faite de ce fameux passage. Il seroit difficile d'en donner une autre qui la fît oublier. Je ne me suis permis que quelques légers changemens, que je laisse apprécier au lecteur qui prendra la peine de comparer. On sait que c'est avec la supériorité du génie que ce grand homme a traité ce genre d'ouvrage, excepté cependant lorsque l'intérêt personnel ou l'esprit de parti s'y est mêlé; car alors, au lieu de traduire, il a travesti et versé le ridicule à pleines mains : la plupart de ses versions, gâtées par cet esprit, sont de vraies parodies.

Même page, lignes 8 et 9.

Ce sont de ténébreuses lueurs, etc. (*Darkness visible*).

Ce n'est pas l'expression angloise, *ténèbres visibles*,

qui me semble condamnable, puisque Delille l'a imitée si heureusement :

"Il ne voit que la nuit, n'entend que le silence. „

c'est l'extension que Milton lui donne. Il dit que ces ténèbres servoient à découvrir, etc. Or, on peut bien voir la nuit puisqu'elle a une couleur ; mais il est hors de toute vraisemblance qu'on lui attribue la propriété de la lumière, qu'on dise qu'elle éclaire, qu'elle fasse apercevoir d'autres objets.

Page 23, lignes 32 et 33.

Les temporaires habitans de Goshen, etc.

La langue françoise a besoin d'une expression propre à caractériser l'homme qui n'habite un pays que pour un tems. Le mot *séjournaires* est la traduction littérale du mot *sojourners*, que Milton emploie pour désigner les Israélites, à qui le Pharaon d'Égypte accorda la terre de Goshen, et qui ne s'y fixèrent pas. Si l'on pouvoit s'en servir, ce seroit dans le sens qu'on se sert de ceux de trimestrier et de sémestrier ; mais ce terme m'a paru équivoque, parce qu'il pourroit également désigner le soldat qui fait séjour dans le lieu de son passage. Mes deux devanciers l'ont rendu par la périphrase, *passagers de Goshen*, qui n'a ni vérité, ni précision. J'avoue que celle dont je me suis servi, manque de la dernière qualité, et j'invite les grammairiens philosophes, instruits dans les langues anciennes, si riches et si concises, à chercher quelque expression unique équivalente de celle dont se sert ici Milton.

Page 27, lignes 31 et 32.

Muse, apprends-moi ces noms, etc.

Comme la mythologie des Égyptiens n'est pas à beaucoup près aussi répandue que celle des Grecs, il me paroît indispensable de donner une courte notice sur ces chefs de l'armée de Satan, tous originaires de l'Égypte ou des petites peuplades voisines, état-major assez obscur et trop indigne d'un aussi fameux général.

Moloch, divinité des Ammonites. Elle étoit représentée sous la figure d'une statue de bronze, assise sur un trône de même métal, ayant une tête de veau surmontée d'une couronne royale. Ses bras étoient étendus pour recevoir les victimes humaines qui lui étoient sacrifiées, ou que l'on purifioit en les faisant seulement passer au travers des flammes : question encore indécise. Salomon, suivant l'usage des anciens conquérans qui respectoient la religion des peuples vaincus, bâtit un temple à Moloch sur la montagne des Olives ; et cette politique, qui ne prouve que sa sagesse, lui a été reprochée comme un crime.

Chamos, c'étoit le priape des Moabites, autre petit peuple de la Syrie. Salomon, leur vainqueur, conserva pareillement le Dieu et le culte. Les femmes lui étoient particuliérement dévouées.

Baal et Astaroth étoient les noms communs à toutes les divinités mâles et femelles de l'Égypte.

Astarté ou Adrastée. Sous ce nom, les Phéniciens adoroient la lune.

Thammuz, Adonis. Les fêtes à l'honneur du soleil, désignées par ces deux différens noms, étoient fameuses dans toute l'antiquité. On les célébroit à l'équinoxe du printems, époque du retour de cet astre, et de son

départ pour une nouvelle révolution circulaire. Ainsi cette fête, successivement lugubre et gaie, annonçoit, en caractères bien distincts, la mort et la résurrection de la nature. Un voyageur anglois, Maundrell, a confirmé l'opinion de Lucien sur la couleur rougeâtre que prenoit le fleuve Adonis à l'époque de cette célébration, couleur attribuée, par le peuple, au sang qui sortoit de la blessure qu'Adonis avoit reçue d'un sanglier sur le mont Liban, et qui se renouveloit tous les ans. Il a observé que cette couleur provenoit uniquement d'une espèce de minium, ou terre rouge détachée et entraînée par la violence des pluies de l'hiver.

Dagon, divinité des Philistins, à qui ils attribuoient l'invention de l'agriculture que l'on a attribuée à tant d'autres, et qui ne doit l'être qu'au besoin et au hasard.

Rimmon avoit un temple à Damas, qui reçut les hommages du roi Ahaz, après que ce monarque eut fait la conquête de cette ville; ce qui, comme dit Milton, rendit le Dieu souverain de son propre vainqueur.

Oziris, Isis, Orus, les trois principales divinités de l'Égypte. Elles étoient représentées avec la tête d'un épervier, d'une vache, d'un ibis. Il est reconnu que le premier de ces animaux étoit l'emblême de Dieu, du souverain de l'univers, et les autres de la bienfaisance. Oziris étoit encore le triptolême et même le bacchus de l'Égypte, suivant l'histoire ou plutôt la tradition de ce pays, qui, comme on sait, étoit conservée avec tant de pureté par les prêtres qui en étoient les seuls organes.

Bélial. On se servoit de ce mot, qui signifie sans loi ou sans Dieu, pour peindre un homme sans mœurs

et sans probité. C'étoit évidemment donner une fausse extension à une conséquence d'ailleurs incontestable ; car il seroit très-injuste de conclure ici du général au particulier, et d'appliquer à quelques rêveurs solitaires ce qui n'est vrai que d'un peuple en société, si toutefois une société de pareils hommes peut subsister.

Page 43, lignes 1 — 3.

Et jette dans le cœur des rois les terreurs d'une révolution, etc.

On dit que sur ce passage le censeur royal du Paradis perdu fut sur le point d'en défendre l'impression. Il est certain qu'en substituant le tems où vivoit Cromwell à la place de celui où régnoit Charles II, le poëme et son auteur auroient été dans le plus grand danger ; car le monarque avoit contre le poète des griefs bien plus sérieux que ce vers. C'est ainsi qu'Auguste, après avoir vaincu ses ennemis, devint aussi débonnaire qu'il fut cruel lorsqu'il luttoit contre eux. L'histoire est remplie de pareils traits, qui prouvent que les circonstances font souvent toute la réputation des gouvernans, comme elles décident du sort des gouvernés.

Page 49, lignes 9 — 11.

Ces fameux monumens qu'un peuple innombrable, pendant un siècle de travaux, put à peine achever, etc.

Pline et Diodore de Sicile assurent que trois cent soixante mille hommes furent employés pendant vingt ans à la construction d'une seule des pyramides. Ils tenoient probablement cette tradition des prêtres d'Égypte, si fertiles en prodiges et en impostures, pour augmenter la gloire de leur nation.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT PREMIER.

REMARQUES
SUR LE CHANT SECOND.

Page 99, lignes 1—3.

CEPENDANT Satan dirige son vol, etc.

On est ordinairement curieux de connoître la carte d'un pays où se sont passés de grands événemens. Ce motif justifiera peut-être un essai sur la cosmographie du Paradis perdu. Notre système solaire est, conformément à la Génèse, la seule portion de matière qui ait été non pas créée ou tirée du néant, mais formée et tirée du chaos. Cependant les étoiles furent formées dans le même tems, quoique placées hors de notre système ; elle furent, dit l'ange Raphaël, semées sur la voûte céleste, avec autant de profusion que le blé est semé dans un champ. Cet ange soupçonne même que ces étoiles sont autant de soleils qui éclairent d'autres planètes, idée qui ne peut s'accorder qu'avec la formation d'autant d'autres systèmes solaires. Il seroit un peu difficile de concilier toutes ces contradictions; mais la carte des fictions ne doit pas être examinée avec autant de sévérité que celle de l'histoire.

L'enfer, abime où fut précipité Satan, est éloigné de la lumière céleste trois fois autant que le centre du monde l'est de l'extrémité du pôle. On peut calculer cette distance. Le Soleil, qui est au centre du monde, est éloigné de Saturne, la planète la plus reculée de

toutes celles connues au tems de Milton, d'environ 146,666,666 myriamètres (330,000,000 de lieues). Ainsi, l'enfer est à 439,999,998 myriamètres (990,000,000 de lieues) du ciel.

Entre l'enfer et notre monde est le chaos, espace ténébreux rempli d'une matière informe. Le monde solaire est suspendu, par une chaîne d'or, sur ce gouffre anarchique. Il est garanti de ses attaques, ainsi que de celles de la nuit primitive, par une enveloppe opaque et convexe; c'est sur cette enveloppe qu'est le Paradis des fous.

Au-dessus de tout cela s'élève l'empire céleste. On y distingue une partie septentrionale, et sans doute aussi une partie méridionale. C'est dans la première qu'étoit situé le gouvernement de Satan avant sa révolte. Le poète semble avoir eu intention de prévenir les critiques qu'on pourroit faire sur cette différence de température, ainsi que sur le salpêtre, les métaux, les montagnes, les arbres qui se trouvent dans l'empyrée, en faisant dire à Raphaël que le ciel a beaucoup de ressemblance avec la terre.

Voilà la carte de l'univers, suivant le Paradis perdu.

Il n'est pas aussi facile de concevoir les différens voyages des bons et des mauvais anges: en commençant par Satan, Milton dit bien que la chûte de ce chef des rebelles, de 439,999,998 myriamètres de hauteur, dura neuf jours, ce qui donne environ 533 myriamètres (1,200 lieues) par seconde. C'est aux physiciens à vérifier si cette vîtesse est bien conforme à la loi sur la chûte des corps; mais il ne fixe pas le tems qu'il employa pour remonter des enfers, d'abord au soleil et ensuite à la terre, qui étoit probablement alors dans son apogée. A en croire un des généraux de Satan

ce second voyage doit avoir été plus facile et plus prompt que le premier ; car il assure à ses guerriers, qu'abandonnés à leur propre mouvement, ils s'éleveront d'eux-mêmes vers la lumière et le séjour céleste, leur patrie, tandis que la descente, l'éloignement de ce séjour, étant contraire à leur nature, ne s'est effectuée qu'avec beaucoup de difficulté ; mais on peut soupçonner le seigneur Jupiter de dorer la pilule, puisque, dans le fait, Satan descendit, ou plutôt tomba très-rapidement, et qu'en remontant il éprouva mille obstacles.

Le retour du chef des rebelles aux enfers se fit en partie sur ce fameux pont, élevé par la mort et le péché, au travers du chaos ; mais cette machine, imaginée probablement pour faciliter son voyage, le rend incompréhensible. C'est en marchant ou en courant, si l'on veut, que Satan passa ce pont, qui doit avoir été de quelques millions de lieues. Or, quelque énorme que soit la mesure de ses pas, comment se représenter la rapidité d'une pareille course? Il est vrai qu'après avoir gardé le silence sur cette chaussée, on auroit mauvaise grace à être difficile sur le reste.

Il est clair que l'ange Uriel n'a mis que sept minutes pour se rendre du soleil à la terre, puisqu'il étoit porté sur un rayon de cet astre ; mais ce qui ne l'est pas autant, c'est son retour par la même voie, et apparemment dans le même tems ; car, 1°. la matière de la lumière, étant une émanation du soleil, ne peut retourner à sa source ; 2°. la force avec laquelle elle en est lancée, doit être en raison de sa vitesse: comment donc a-t-il pu faire usage d'une direction et d'une force qui lui étoient entiérement contraires ?

Raphaël

Raphaël a fait aussi, dans l'espace d'une matinée, le voyage du ciel à la terre, distance, dit-il, inexprimable par tous les nombres connus; mais comment concilier cette assertion, d'une distance infinie entre le ciel et la terre, avec les 990 millions de lieues, intervalle bien déterminé, que le poète a assigné entre deux objets encore plus éloignés, savoir le ciel et l'enfer?

Je ne parle point de la descente du fils de Dieu sur la terre, qui s'exécute au même instant qu'il en a la pensée, parce que la mesure du tems et de l'espace n'est pas applicable à l'esprit éternel, immense, infini.

On ne peut quitter la scène sans dire un mot des acteurs: les principaux personnages sont ces mêmes anges dont on vient de parler. Êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme; ils ont nos cinq sens, notre conformation, nos besoins, nos passions, et ne diffèrent de nous que par l'immortalité, la taille et la substance. Les anges fidelles diffèrent encore des rebelles par l'impassibilité qu'ils ont conservée, et que ceux-ci ont perdue.

On pourroit se faire une idée de leur taille, d'après ce qui est dit de Satan, qu'étendu sur le lac de feu, il couvroit plusieurs stades de sa surface. Quand on ne lui en donneroit que sept à huit, ce seroit environ treize à quinze cents mètres (sept à huit cents toises) de hauteur; c'est à peu près celle du Mont-d'Or ou du Puy-de-Dôme. Leurs gros canons, en suivant cette proportion, ne devoient guère être au-dessous de la mesure du Mont-Blanc. Malgré le prodigieux développement de forces dont étoient susceptibles de pareils géans, il est difficile de concevoir comment ils parvinrent, sans secours surnaturel, à renverser l'équi-

libre du globe terrestre, et à l'incliner de plus de vingt degrés sur l'équateur.

C'est cette taille extraordinaire de Satan et de ses guerriers, qui justifie contre les critiques l'usage qu'ils font de leur faculté de se rapetisser, afin de pouvoir tous siéger dans le *pandemonium*. Le poète auroit dû, dit-on, les faire délibérer en plein air ; mais a-t-on jamais vu des conspirateurs éventer ainsi leurs projets ? Dès qu'on se prête à l'idée de les armer de la méchanceté des hommes, on ne peut les priver de leur prudence. Or, jamais l'imagination du poète n'auroit fait entrer, dans l'esprit du lecteur, la figure d'un édifice capable de contenir une armée de géans de huit cents toises de hauteur. Entre deux moyens également merveilleux, il a choisi le moins inconcevable. Ce prodige reparoît plusieurs fois dans le cours du poëme, sans qu'on en soit choqué ; car ce n'est pas sans doute, sous leur forme gigantesque que Raphaël, Uriel et Michel se présentent devant Adam. Ils prennent la taille et la figure de l'homme pour parler à un homme.

Peut-être aussi Milton, en réduisant de cette manière la taille de la multitude qui a suivi Satan, tandis qu'il conserve, dans toute sa hauteur, celle des grands seigneurs de sa cour, a-t-il voulu lancer un trait satyrique contre le parlement de Charles II, composé, comme tous les parlemens anglois, d'une pairie accréditée et puissante, et d'une chambre des communes sans consistance et presque nulle. Ce sarcasme est parfaitement dans le caractère du poète républicain, qui a donné dans ce poëme plusieurs autres preuves de sa causticité.

Au reste, toutes ces critiques et une foule d'autres

semblables, qu'il seroit trop facile d'accumuler, me paroissent scholastiques et puériles.

On peut remarquer en finissant que, du tems d'Homère et de Virgile, on n'étoit pas si difficile, et que l'usage de ce compas sévère, avec lequel nous prétendons tout mesurer, date de l'introduction de cet esprit métaphysique, espèce de géométrie morale, qui a fait de si funestes progrès depuis quelque tems. En bannissant l'illusion d'un autre domaine plus important que celui de la poésie, de l'empire de la politique et de la religion, il en a détruit le plus puissant ressort. Comment nos philosophes n'ont-ils pas aperçu que les hommes sont des enfans qui, pour être conduits, n'ont besoin que d'être amusés? Cette vérité paroît avoir vivement frappé les anciens législateurs. Ils se sont souvent servi des mêmes moyens que les poètes. Voilà pourquoi l'on trouve presque le même échafaudage employé pour les ouvrages dramatiques, et quelques constitutions politiques et religieuses de l'antiquité. Dans ses drames comme dans sa législation, les vérités sont présentées sous l'enveloppe des fictions; c'est toujours une divinité qui ouvre et qui conduit l'action: on frappe l'imagination, on intéresse le cœur pour y graver les leçons de la sagesse et de la vertu; et en effet, le succès des uns et des autres seroit bien incertain, s'il n'étoit fondé que sur des maximes, des abstractions, des idées métaphysiques, en général des traits d'esprit au lieu de choses d'effet. Un autre point de similitude, c'est que le drame, comme le gouvernement, qui n'est pas approprié au climat, à la nature du pays, aux goûts, aux mœurs du peuple pour lequel il est destiné, ne fera jamais fortune. Ce rapprochement, vraiment singulier, n'est pas un jeu d'esprit,

et l'on en trouveroit aisément plusieurs autres aussi étonnans ; ce qui prouve qu'en morale et en politique, tout s'enchaîne et se touche aussi intimement qu'en géométrie.

Page 99, lignes 22 et 23.

Au-devant sont assises de chaque côté deux figures, etc.

« Il n'est point de serpent ni de monstre odieux
» Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux. »

Jamais ces vers n'ont été mieux appliqués qu'à l'allégorie de la mort et du péché dans le Paradis perdu. Est-il en effet rien de plus monstrueux que ce double inceste d'un père avec sa fille, et de celle-ci avec son fils ? Rien de plus hideux que les fruits de ces coupables unions ? C'est la mort personnifiée du sexe masculin qui veut tuer sa mère, le péché, aussitôt qu'il est né, et qui finit par avoir avec elle un commerce intime ; ce sont les enfans provenus de cet abominable commerce, qui n'ont d'autre demeure que les flancs de leur mère, et d'autre aliment que ses entrailles. Cette dégoûtante génération n'est pas même rachetée par la plus légère vraisemblance ; car les remords déchirans naissent dans le sein du coupable, et non dans celui de son fils qui peut être fort innocent. Mais ces monstres plaisent moins cependant, parce qu'ils sont *imités par l'art*, que parce qu'ils sont peints avec un art qui frappe et entraîne l'imagination. Sans le génie du peintre, le tableau auroit révolté les yeux. Les Anglois trouvent tout admirable dans cette allégorie Il me paroît qu'en France on desireroit au moins en retrancher ce viol, aussi absurde qu'inutile, du péché par la mort. Le traducteur Racine a cru en sauver le ridicule, en donnant un nom masculin à la mort, et un

autre féminin au péché. Mais les mots grecs *adès* et *até*, absolument insignifians dans notre langue, ne me semblent propres qu'à dégrader l'énergie de la couleur qu'il faut au moins conserver, puisqu'il n'est pas permis de changer le dessin.

Page 105, lignes 2 et 3.

Et qui dans l'avenir ne trouvera qu'un seul vainqueur.

Jésus qui, suivant saint Paul, doit un jour détruire Sutan et la mort.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT SECOND.

REMARQUES

SUR LE CHANT TROISIÈME.

Page 129, ligne 1.

Je te salue, ô lumière sacrée! etc.

Milton n'avoit que quarante-trois ans lorsque l'extrême application au travail acheva de le priver entièrement de la vue. Il en avoit près de soixante quand il publia le Paradis perdu, qu'il méditoit depuis trente ans.

Page 135, lignes 22 et 23.

Comme si sa volonté, soumise à la prédestination, etc.

Milton entreprend ici de concilier la liberté de l'homme avec la prescience de Dieu. Il auroit bien mieux fait, disent les commentateurs, de ne pas aborder ce problème d'éternelle dispute; soit. Mais pouvoit-il s'en dispenser? Puisque Dieu vouloit envoyer l'ange Raphaël près de l'homme pour le prévenir du piége qui lui seroit tendu par Satan, et lui enseigner le moyen de l'éviter, ne falloit-il pas nécessairement qu'il parlât et de la connoissance qu'il avoit de sa chute future, et de la liberté que possédoit Adam de s'en garantir. On désireroit plus raisonnablement que dans ce passage, ainsi que dans plusieurs autres où paroît l'Être suprême, il s'exprimât avec plus de noblesse et de dignité. Le Créateur de l'univers n'est trop souvent qu'un docteur

de l'université de Cambridge, et l'on a eu raison de dire que l'auteur du Paradis perdu n'avoit pas aussi bien réussi à faire parler Dieu que le diable.

Page 137, lignes 25 et 26.

Des hymnes, de saints cantiques, s'éleveront sans nombre, etc.

Mot à mot dans l'original : *Un son innombrable d'hymnes et de sons sacrés.*

Page 141, lignes 8 et 9.

Ceux qui laisseront écouler ma longue attente, etc.

Voilà une doctrine bien rigide pour un homme qui n'admettoit aucun culte. C'est ainsi qu'on a vu des gens en apparence indifférens à toutes les croyances, et qui faisoient profession de la plus grande liberté en religion comme en politique, se montrer les plus furieux persécuteurs des opinions politiques et religieuses.

Page 155, lignes 25 et 26.

Que le Chinois traverse à la voile dans son char de jonc, etc.

On conçoit qu'il doit y avoir un peu d'exagération dans l'objet de cette comparaison, dont le fond est cependant vrai et tiré de l'histoire de la Chine. Marc-Paul a parlé le premier de cette espèce de voitures dans son voyage entrepris au treizième siècle. Voici comme elle est décrite par l'hollandois Van-Braam, dans son Journal qui a paru il y a quatre ans. C'est une sorte de brouette qui sert à transporter les personnes et les effets. La roue, qui est d'environ trois pieds de diamètre, au lieu d'être au bout comme dans les nôtres,

est posée au milieu où se place la charge. La brouette, suivant qu'elle est plus ou moins chargée, est conduite par une ou deux personnes, dont la première la tire après soi, tandis que l'autre la pousse par les brancards.

Dans quelques provinces de la Chine, où le chemin est vraisemblablement ferme et uni, on adapte, sur le devant de cette voiture, un mât, avec une voile de cinq à six pieds de hauteur, sur trois ou quatre pieds de large, avec des ris, une vergue, et des bras comme ceux des bateaux chinois. Les bras aboutissent aux brancards de la brouette, et par leur moyen le conducteur oriente la voile. Cet appareil, lorsque le vent est favorable, soulage extrêmement le conducteur de la voiture, qui reste seul alors derrière pour la diriger.

Qu'on juge de la surprise du voyageur, lorsqu'il vit une flotte de ces brouettes voilières cinglant l'une à la suite de l'autre.

Il est vraiment étonnant que l'usage de cette utile voiture soit borné uniquement à la Chine, et que nos industrieux artistes ne l'aient encore employée que sur la glace ou dans des allées de jardin pour de frivoles amusemens.

Page 159, lignes 22 et 23.

Le Paradis des fous, etc.

Il y a une idée très-juste et très-heureuse dans ce morceau, d'ailleurs absolument déplacé ici, c'est d'avoir mis sur l'enveloppe du monde, entre la création et le chaos, le Paradis des êtres, dont la création semble n'être pas achevée, avec celui des fous, qui sont viciés au moral comme les autres le sont au physique. On ne voit pas aussi nettement pourquoi Milton fixe dans la

lune le Paradis des sages. Au reste, il est probable qu'il n'a été inspiré dans ce bisarre épisode, que par sa haine virulente contre la cour de Rome, et par le désir de faire rire le peuple anglois au spectacle des bulles, des sandales, des *agnus dei*, pirouettant dans les airs, et tombant dans l'abîme de l'oubli.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT TROISIÈME.

REMARQUES
SUR LE CHANT QUATRIÈME.

Page 179, lignes 22 et 23.

A la vue de ses forfaits, le désespoir assoupi se réveille, etc.

Les ames sensibles sont toujours à l'unisson, quelque différente que soit d'ailleurs leur nature; et les plus grands scélérats font partager leurs peines, s'ils en sont pénétrés. Au contraire, le plus honnête homme du monde, s'il est apathique, verra dans ses maux tous les spectateurs glacés comme lui. Satan n'émeut que parce qu'il est lui-même susceptible d'émotion, de combats entre le crime et le remords; sans cela, il n'eût inspiré que le mépris. Dans tout ce qui se rapporte à la figure ainsi qu'aux sentimens de ce grand coupable, c'est avec autant de goût que de génie, que Milton s'est écarté des idées vulgaires.

Page 189, lignes 22 et 23.

Bien différent d'Asmodée, etc.

Que vient faire Asmodée dans ce beau jardin? Il n'est aucun lecteur qui ne désirât que ce principe d'un commentateur de Milton, qu'il faut retrancher du Paradis perdu, comme intercallés par ses éditeurs tous les vers défectueux, pût être appliqué à cette vilaine comparaison, l'une des grandes taches de cette superbe

description ; mais il n'est aucun doute que ces bigarrures sont sorties de la même source que les beautés sublimes. L'auteur étoit très-savant, et vouloit surtout le paroître ; son érudition a souvent fait tort à son goût ; il est peu de morceaux qu'elle n'ait gâté.

Page 191, lignes 15 et 16.

Ainsi de sacriléges mercenaires se sont glissés depuis dans son temple sacré.

Allusion à la distribution des évêchés, des cures et autres dignités du sacerdoce, quelquefois suspecte de faveur ou de vénalité, qui avoit lieu pour lors dans la religion protestante comme dans les autres sectes du christianisme. Milton avoit fait, pour combattre cet abus, un livre intitulé : *Des moyens d'écarter les Mercenaires de l'Église.* Il auroit voulu, que le service du culte fût gratuit. Cette opinion est une nouvelle preuve de ce que j'ai avancé dans la vie de l'auteur du Paradis perdu, que c'étoit le plus grand des poètes modernes, mais un fort mauvais politique. Dans aucun tems, le culte religieux n'a été gratuit, pas même dans celui de la naissance de l'église, puisqu'il y avoit, dès-lors, une bourse commune qui étoit alimentée par la charité des fidelles ; et en effet, tout service rendu à la société a droit à sa reconnoissance, et le service divin n'est que le premier des services publics.

Page 197, lignes 20 et 21.

Ses regards s'arrêtèrent sur deux créatures d'un port noble, etc.

Il est étonnant qu'aucun des naturalistes qui ont fait la description de l'homme, n'ait compté, parmi les

avantages extérieurs qui distinguent son espèce de toutes les autres, ces longs filets de pourpre, de rose et d'azur qui s'étendent sur toute la surface de son corps, et particuliérement sur son visage, et qui, par leurs ramifications et leurs nuances, aussi variées que nombreuses, produisent la couleur de chair. Parmi les poètes descriptifs, Colardeau est le seul à ma connoissance qui en ait dit un mot dans le portrait de Pandore :

« Le sang qui reflétoit sa pourpre et son éclat,
» Coloroit de sa peau le tissu delicat. »

Il est vrai que cet ornement, n'étant pas général et commun à tous les hommes, ne peut pas être regardé comme un caractère inséparable de l'espèce ; toutes les peuplades qui vivent sous la ligne équinoxiale, toutes les races d'hommes noirs, cuivrés, bronzés, basanés, en sont absolument privés ; ainsi, c'est une variété particulière à la race des hommes blancs. La nature l'a refusée non-seulement aux animaux dont la peau, soit lisse, soit garnie de plumes ou de poils, n'a point la transparence qui en est la première cause, mais encore aux fleurs et à toutes ses autres productions. Les couleurs des fleurs les plus riches semblent plaquées sur la corolle ; il n'en est aucune qui soit fondue avec cette insensible dégradation qui forme la couleur de chair. Mais existât-il dans la nature une copie de ce beau modèle, cette copie seroit morte, et n'auroit jamais les graces, le mouvement, l'expression de celui-ci.

C'est sur-tout la variété et la mobilité des nuances qui rend cette teinte inimitable. Pour la voir dans toute sa beauté, il faut la considérer dans l'ingénuité de l'enfance, ou dans le premier développement du sen-

timent. Il faut considérer une jeune personne, une jeune fille, dont la peau fine et délicate laisse transpirer et se peindre sur son visage, toutes les sensations de son ame ; une multitude de nuances se succède avec la rapidité et la variété des sentimens qu'elle éprouve ; la pâleur et la rougeur forment les deux couleurs les plus marquantes, comme la tristesse et la joie, les deux sensations principales ; mais quelle foule d'impressions, et par conséquent de teintes intermédiaires ! Si les premières ont des symptômes si frappans que personne n'y est trompé, je crois qu'un observateur exercé ne le seroit pas davantage à l'aspect des autres ; et, s'il est un art de juger de l'intérieur par la physionomie, il me semble qu'il doit consister surtout dans l'inspection attentive des diverses nuances dont elle se peint. Il se trouve à la vérité des personnes dont la figure monotone est insensible et muette comme le cœur, quelques-unes intéressées et parvenues à étouffer toute correspondance de l'une à l'autre, et d'autres enfin qui, quoiqu'animées du même intérêt, ne peuvent ou n'ont pas encore appris à la dérober. Racine a donné deux superbes exemples de cette observation : l'un dans Britannicus, où le parricide Néron, au spectacle de Britannicus expirant ;

D'aucun étonnement..... ne paroît touché ;

l'autre dans Mithridate, où est ce terrible hémistiche :

Seigneur, vous changez de visage.

Il faut bien se garder de reprocher au Racine anglois, de n'avoir pas marié cette couleur à celles dont il a composé sa description de l'homme. Ce grand maître connoissoit trop bien tous les secrets de son art, pour avoir négligé ce trait s'il l'avoit cru nécessaire ; il en donne une grande preuve dans le contraste

dont il relève encore cette belle description. Il semble qu'il ne soit descendu dans la nuit du Tartare, que pour y noircir le fond sur lequel il va peindre le céleste couple de l'espèce humaine.

Page 207, ligne dernière.

Je me rappelle souvent ce jour, etc.

Tout est infiniment précieux dans ce récit; et je regrette beaucoup de n'avoir pu conserver le son *murmurant* du ruisseau, et la pensée *inexpériencée*. C'est quand la langue ne permet pas d'adopter l'expression littérale, et qu'il faut se contenter d'équivalens, que le champ est ouvert à la lutte la plus difficile et la plus ingrate. Quelque pénible et même quelque heureux qu'ait été le travail d'un traducteur, la critique a toujours beau jeu dans le rapprochement de sa composition à l'original; il le surpasseroit, qu'on trouveroit encore un reproche à lui faire, celui d'avoir dénaturé son modèle.

Page 211, lignes 29 et 30.

Goûtent plaisirs sur plaisirs, etc.

On sait qu'un des plus illustres pères de l'église, saint Jérôme, a prétendu qu'Adam et Eve n'avoient pas eu ensemble de commerce intime pendant tout le tems qu'ils demeurèrent dans le Paradis, et que leur mariage n'avoit été consommé qu'après leur désobéissance et leur sortie du jardin d'Eden. Saint Augustin pensoit, au contraire, que dès le premier jour de leur naissance, ils n'avoient pu se dispenser d'obéir au précepte de Dieu : *Croissez et multipliez*. Mais il affirme que, dans l'état d'innocence, ils se réunissoient sans passion, et conséquemment sans plaisir; et que si cet

état avoit continué, la génération des hommes se seroit faite d'une manière insensible, apparemment comme celle des plantes ; au point que les femmes n'auroient pas même perdu leur virginité. Ce docteur supposoit sans doute que l'homme, étant alors d'une nature plus parfaite, les plaisirs intellectuels remplaçoient constamment ceux des sens. Mais beaucoup d'honnêtes gens soutiennent que les uns n'excluoient pas les autres ; et que le premier couple de l'espèce humaine ayant, en raison de cette même perfection, plus de moyens d'être heureux, devoit, suivant l'expression de Milton, *s'emparadiser* bien plus délicieusement que ceux de nos jours.

Page 223, lignes 2 et 3.

Ces astres dispensent la lumière, de peur que les ténèbres ne reprennent leur antique puissance.

Il n'est pas vraisemblable qu'Adam débite de pareilles absurdités, dans le sens que le poète lui-même a décrit le voyage de Satan au travers de l'empire du chaos et de la nuit primitive ; c'est-à-dire, comme des fictions uniquement destinées à plaire à l'imagination. Ainsi on peut conclure de ce passage, et de plusieurs autres de ce poëme, que pour les connoissances physiques et astronomiques, Milton étoit bien au-dessous de son siècle, qui étoit celui de Descartes, de Boyle, et en partie de Newton. Cette ignorance est singuliérement étonnante dans un homme aussi érudit, et qui, après avoir exercé long-tems la profession d'instituteur, publia un essai sur l'éducation, dans lequel il recommande de ne négliger aucune instruction, quelque peu utile qu'elle paroisse, et d'enseigner aux enfans jusqu'à l'art du jardinier, jusqu'au métier

du pêcheur. Un commentateur a cependant soutenu qu'Adam étoit excusable en débitant tous ces contes bleus, attendu qu'il n'avoit pas encore reçu la visite et les leçons de l'ange Gabriel.

Page 229, ligne dernière.

Déjà le cône ténébreux de la nuit, etc.

Cette figure poétique, pour exprimer qu'il étoit neuf heures du soir, en supposant les jours égaux aux nuits, est neuve et grande. Mais il fait admettre que le soleil, dans sa révolution autour de la terre, ou que la terre dans sa révolution sur elle-même, ce qui revient au même pour l'effet en question, projette son ombre en forme de cône sur la voûte du firmament, et cela n'est pas exact. Mais c'est ici le cas de ne pas exiger cette vérité mathématique, qui faisoit dire au géomètre en lisant une tragédie, qu'est-ce que cela prouve? Bornés de tous côtés par d'étroites limites, nous aimons à en sortir, ne fut-ce que pour errer dans des espaces imaginaires; et c'est en grande partie ce qui constitue le charme de la poésie.

Page 235, lignes 25 et 26.

Vainement il s'avance d'un pas altier, vainement, etc.

Il est à propos de prévenir le lecteur, qui compareroit cette traduction avec l'original, que je m'en suis un peu écarté ici, non pas dans le sens, mais dans l'arrangement des phrases. Celui que j'ai substitué m'a paru commandé par le développement de la pensée; et peut-être n'ai-je fait que rétablir le vrai texte de Milton, altéré par ses copistes. Au reste, mes principes sur la manière de traduire m'ont bien rarement permis de prendre de pareilles licences.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT QUATRIÈME.

REMARQUES

SUR LE CHANT CINQUIÈME.

Page 225, lignes 19 — 29.

APPRENDS cependant qu'il est au-dedans de nous plusieurs facultés subalternes, etc.

On ne conçoit pas où Milton a pu puiser une métaphysique aussi froide et aussi fausse pour expliquer la cause des songes, énigme qui, dépendant de celle de la pensée et de l'union de cette faculté avec le corps, fait partie du grand nombre des secrets de la nature, impénétrables à l'esprit humain. Il faut ranger dans la même classe ce qu'il dit plus loin sur la nourriture des anges, du soleil, des étoiles, sur la manière dont les êtres spirituels digèrent, sur le degré de perfectibilité dont l'homme est susceptible par les alimens dont il se nourrit, etc. etc.

Page 259, lignes 3 et 4.

Leur premier mouvement fut de s'incliner profondément, etc.

Racine, ordinairement très-fidelle sur le sens, me paroît l'avoir étrangement tronqué ici. Il dit dans sa version qu'Adam et Eve commencèrent par saluer le jour naissant et le soleil, comme si ces premiers

patriarches de l'espèce humaine, instruits par Dieu même, eussent pu ignorer que le soleil et sa lumière n'étoient que les productions de l'universel créateur. Je crois avoir rétabli le véritable sens de ce passage.

Page 277, ligne dernière.

Eve les servoit, etc.

Les anges fidelles sont les seuls à qui Milton ait accordé la faculté de satisfaire les besoins physiques de la faim et de l'amour; les autres n'en ont plus que le désir; et ce désir, irrité sans cesse et jamais rempli, doit être en effet un tourment cruel, comme Satan l'a dit plus haut. Milton ne prive pas cependant les habitans des enfers de toute espèce de jouissance; il leur laisse la musique, la philosophie, les vains projets, les chimères de l'esprit, tout, hormis le repos, le *rem substantialem* de Newton.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT CINQUIÈME.

REMARQUES

SUR LE CHANT SIXIÈME.

Page 317, lignes 3 et 4.

Il nous sembla d'abord étrange d'attaquer d'autres anges comme nous, etc.

Voici le passage du Paradis perdu, qui a été le plus critiqué. On a répété, après Voltaire, qu'il étoit absurde que Dieu parlât et ne fût pas obéi; que ses anges combattissent par ses ordres, et ne fussent pas vainqueurs; que les diables eussent de l'artillerie dans le ciel; que les deux armées se jetassent des montagnes à la tête; qu'un esprit en coupât un autre en deux, etc. etc.; mais si, comme semble le prescrire la critique, dès l'instant que Dieu eût ordonné que les anges rebelles fussent précipités, ils eussent disparu du ciel, il n'y auroit plus eu de poëme.

Rien n'est beau que le vrai; sans doute. Mais en matières de goût, les vérités sont de simples convenances. Si, dans le combat, Satan avoit eu l'avantage sur Dieu, le poète auroit alors blessé ces convenances; et peut-être est-il tombé dans ce défaut, lorsqu'au dixième chant il dit que les anges, en réunissant leurs forces, parvinrent à incliner la terre sur son axe.

Toutes ces fictions d'ailleurs n'ont-elles pas été suffisamment préparées? N'est-on pas prévenu que c'est sous des images terrestres que l'ange Raphaël représentera les événemens qui se sont passés dans le ciel?

Il est permis de mentir, pourvu que ce soit en grand homme, a dit Voltaire lui-même. Et quel admirable mensonge que ce combat des anges ! quelle élévation ! quelle énergie ! quelle brûlante chaleur ! Si les hommes s'agrandissoient aux yeux de Bouchardon, lorsqu'il lisoit l'Iliade, quelle idée se seroit-il formée des anges à la lecture du Paradis perdu.

Page 323, lignes 27 et 28.

Gloire au Très-Haut !

Milton fait pousser ce cri de guerre en hébreu, *hozanna*. C'est à peu près comme si, dans quelqu'une de nos tragédies, César ou Pompée invoquoit la fortune en latin.

Page 333, lignes 4 et 5.

Ils l'y déposent, frémissant de rage, etc.

Les deux traducteurs françois ont fait dire à Raphaël que Satan s'étoit retiré du combat en *grinçant des dents*. Il ne manque au diable qui grince des dents, qu'une queue, des cornes et des griffes pour être le diable du peuple. Mais ce n'est pas là le diable qui est sorti de l'imagination de Milton : celui-ci est aussi imposant et aussi sublime que l'autre est puérile et ridicule.

Page 345, ligne dernière.

Comme un énorme cube, etc.

Aucun des traducteurs n'a osé risquer l'expression de *cube* littéralement dans l'original. Il est vrai que Milton l'a employée d'une manière si obscure, que ses propres commentateurs, quoique parlant la même langue que lui, n'en ont pas saisi la véritable liaison. Un d'eux l'a appliquée aux canons, apparemment parce que Milton y joint, avec un grand sens, l'ad-

jectif *creux;* comme si les canons étoient des cubes creux. Je crois avoir rendu ce passage dans l'esprit de l'auteur. J'avoue qu'il ne s'exprime pas toujours très-clairement, et que la lecture du Paradis perdu est quelquefois une étude; mais avec un peu d'attention, on aperçoit même dans son désordre les conceptions d'un grand maître.

Page 353, ligne dernière.

Assesseur de son trône.

C'est une expression dont quelques pères de l'église se sont servie. On a dû remarquer, et l'on verra encore souvent, que, dans toutes les matières qui ont un rapport plus ou moins éloigné avec la doctrine de l'église, Milton copie aussi scrupuleusement que la poésie peut le permettre, jusqu'aux termes employés par ses docteurs. Quelque obscur et de mauvais goût que soit ce style mystique, quelque contraste qu'il fasse quelquefois avec les idées, ou les images sublimes de l'écriture, je n'ai pas cru qu'il me fût permis d'altérer la religieuse vénération du poète anglois, pour un langage consacré par la tradition.

Page 365, lignes 27 — 29.

La colère éternelle les poursuit de ses flammes jusqu'au sein de l'abîme sans limites.

Eternal Wrath
Burnt after them to the bottomless pit.

Sans savoir l'anglois, il suffit d'entendre la lecture de ce vers pour sentir la beauté de son harmonie imitative. J'ai lutté long-tems contre les difficultés d'une bonne copie de ce superbe tableau, l'un des plus frappans de ceux de cette espèce que l'on rencontre

si fréquemment dans le Paradis perdu ; mais j'avoue que j'ai été forcé de renoncer à les vaincre, et il m'a semblé que dans ce cas je ne pouvois mieux faire que d'en transmettre fidellement le sujet. On retrouve ici l'énergique *bottomless*, qui, n'ayant point d'équivalent dans notre langue, ne peut qu'être indiqué par cette réunion, *sans limites*. Milton le fait suivre du rapide monosyllabe *pit*, qui peint si heureusement la subite disparition de Satan, aussitôt qu'il plonge dans l'abîme.

Page 365, lignes 32 et 33.

Si le destin sévère ne l'eût trop fortement enchaîné, etc.

Les deux traducteurs françois ont substitué la justice au destin qui est l'expression originale, *strict fate*. Leur correction présente un sens plus exact, et surtout plus orthodoxe ; mais ce n'est pas celui de Milton.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT SIXIÈME.

REMARQUES
SUR LE CHANT SEPTIÈME.

TOME SECOND.

Page 7, lignes 7 et 8.

ECARTE au loin sur-tout le bruit tumultueux, la dissonante orgie de Bacchus et de son cortége; race forcenée issue de ses barbares, etc.

S'il est vrai, comme on le prétend, que Milton, dans ce passage, fasse allusion à la cour de Charles II, il n'est ni juste ni vrai. Cette cour étoit efféminée, et non pas forcenée; et le fils de Charles Ier, loin de déchirer l'apologiste de l'assassinat de son père, lui pardonna, et voulut même être son bienfaiteur. Le Camoëns, le Tasse, et tant d'autres, se sont également plaint de leur siècle. C'est le sort de la plupart des hommes nés avec de grands talens; peu sont à leur place, et moins encore s'y croient.

Page 13, ligne dernière.

Je vais en un moment former un autre monde.

L'opinion de toute l'antiquité, sans exception, étoit que la matière existe de toute éternité. Cette opinion est encore celle des trois quarts de la terre. L'idée incompréhensible de tirer du néant, de faire quelque chose de rien n'a été attachée au mot, créer, que dans les langues modernes de l'Europe, et cette alliance paroît dater de l'établissement du christianisme. On a

paravant, où Milton, dit Racine, annonce que « le » soir et le matin ayant accompli le sixième jour, le » Créateur remonta au ciel », si on les appliquoit tous les deux à Dieu le père; et il pense que le premier, dans le sens de Milton, est le seul qui puisse regarder la divinité paternelle, et que l'autre doit se rapporter au fils de Dieu qui, dans la pensée du poète, n'est pas Dieu comme le père, mais son simple agent. De là une accusation de schisme très-grave contre Milton. Mais le lecteur orthodoxe apprendra sans doute avec plaisir que la contradiction supposée n'existe que dans la méprise du traducteur. Milton dit, non pas comme l'a faussement interprété Racine, que « le Créateur remonta au ciel, et que de là il » considéra, etc. » mais « qu'il reprit le chemin du » ciel des cieux, afin de contempler de là, etc. ». Il a mis un jour entier à remonter de la terre au ciel; ainsi le septième soir se levoit sur la terre d'Eden, lorsque la puissance filiale, dont le père n'a pas été un instant séparé, arriva, etc.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT SEPTIÈME.

REMARQUES
SUR LE CHANT HUITIÈME.

Page 51, lignes 27 — 28.

Les leçons de son époux lui étoient plus agréables que celles de l'ange.

Faute du mot françois correspondant à l'anglois *relater*, j'ai été obligé de changer et d'affoiblir la phrase; celui de narrateur n'est guère usité, et ne convenoit pas d'ailleurs dans cette observation sentimentale. Il nous en manque un autre bien plus essentiel encore, celui d'*instructeur*, et ce vide est vraiment singulier dans la langue d'un peuple aussi instruit; car les termes de précepteur, d'instituteur, de maître, sont bien loin d'être des équivalens. L'instruction ne se communique ni par des préceptes, ni par des instituts, et encore moins par des commandemens. Il faut donc, quand on ne veut pas s'écarter de son idée, employer une périphrase, un homme qui instruit, un homme qui s'instruit. Ce n'est qu'en comparant ainsi la langue françoise avec les autres langues, qu'on trouve qu'elle manque si souvent de force, de précision et de clarté.

Page 59, lignes 3 — 5.

Peut-être ces deux grands sexes animant l'univers, remplissent-ils tous les globes des différens êtres vivans qui leur sont propres.

On est fondé à croire que sur notre globe, et par

analogie sur tous les globes de notre système, tout ce qui est susceptible de vie ou de végétation, se reproduit par le mélange des deux sexes. Cette opinion étoit celle des anciens; mais Milton l'étend jusqu'à la lumière des étoiles fixes, apparemment dans la pensée de Newton, qui doutoit si la lumière est un corps.

Page 67, lignes 6 et 7.

Qui expose à mes yeux tant de félicité, et m'en fait sentir encore davantage.

Ce passage, d'un laconisme presque énigmatique dans le texte :

And feel that I am happier than I know.

avoit besoin de développement ; il termine la superbe description des sensations qu'éprouve Adam à l'instant de sa création ; et le véritable sens m'en a paru très-précieux. A en juger par la divergence des traductions qui en ont été faites, il n'en est point de plus difficile ; et cependant aucun des nombreux commentateurs de Milton n'en a dit un mot, ce qui prouve peut-être le mieux sa grande difficulté. Je joins ici les différentes versions pour ceux des lecteurs qui veulent comparer avant de juger. — Racine : « une félicité que je sens » être en moi plus grande que dans tous les objets » présens à mes yeux. » — Dupré de Saint-Maur : « le » sentiment d'un bonheur plus grand que je ne saurois » l'exprimer. » — Dobson : « et toutes les espèces de » bonheur qu'on peut éprouver, et dont je ne connois » qu'une partie. » — Rolli : « un bonheur que je sens » mieux que je ne le connois. »

Page 73, lignes 6 et 7.

Les animaux ont aussi une portion de lumière, et leur raison n'est pas méprisable.

Sans doute ; et ce qui constitue la supériorité de l'homme, ce qui le place au sommet de l'échelle des êtres, est d'avoir reçu non pas une lumière différente, mais la plus grande portion de cette même lumière commune à tous les animaux. Mais n'est-il pas singulier que, tandis que la classe des poissons, formée par la nature, la moins intelligente de toutes, est en même tems celle dont la conformation extérieure a le moins de ressemblance avec celle de l'homme ; à l'autre extrémité, l'animal qui se rapproche le plus de l'homme par l'intelligence, ne soit pas le singe, qui lui est le plus ressemblant extérieurement, mais l'éléphant, un de ceux qui en diffèrent le plus aux yeux ?

Page 77, lignes 16 et 17.

L'objet que je vais maintenant t'offrir, te plaira, etc.

Les différences morales de l'homme établissent autant de classes distinctes dans son espèce, que celles de la forme et de la taille dans l'espèce des animaux. Ainsi l'homme habitué à faire usage de sa pensée ne peut pas plus être classé et faire société avec l'homme borné aux sensations, que l'orang-outang avec le maki, ou que le chien danois avec le bichon. Adam ne peut être instruit de ces différences non plus que de celle des sexes ; mais le Créateur qui pénètre ses besoins mieux qu'il ne les exprime, ne se borne pas à lui donner pour société un être de son espèce ; il lui donne un être intelligent, une femme, une belle femme, aussi douce que sensible. Il la fait sortir d'une de ses

côtes ; et pour marquer l'intime union qui doit régner entre eux, elle sort de la côte la plus proche de son cœur. Cette fable est aussi belle que philosophique : elle ne seroit inférieure à aucune autre de l'antiquité, sans le dégoûtant mélange de sang et de chair pétrie. C'est une tache dans la conception originale, que tous les charmes de la poésie de Milton n'ont pu dérober entiérement.

Page 81, lignes 1 et 2.

Et tu n'en as pas été jaloux ! (Nor enviest).

Quoi ! c'est Adam qui s'étonne que Dieu n'ait pas gardé pour lui la femme qu'il vient de créer ! Il est triste de trouver au milieu de ce simple et touchant dialogue une idée digne de Pygmalion enivré de sa statue, ou d'un bacha turc dans le délire de son serrail.

Même page, lignes 3 et 4.

O femme ! tel est ton nom, puisque tu as été tirée de l'homme.

Dans la langue angloise, comme dans l'hébraïque, le nom de la femme, *Woman*, semble dérivé de celui de l'homme *man ;* mais il y a lieu de croire que c'est moins par suite d'un principe raisonné, que par toute autre cause : car parmi les autres espèces d'animaux, le nom de la femelle n'a absolument rien de commun avec celui du mâle. Quoi qu'il en soit, puisqu'il est certain que c'est une singularité renfermée dans un petit nombre de langues, Milton n'étoit pas suffisamment autorisé, par l'exemple de l'auteur de la Genèse, à mettre cette remarque dans la bouche d'Adam, comme si l'objet en eût été commun à toutes les langues, et encore moins à faire parler le premier homme comme s'il fût né anglois.

Page 18, lignes 16 et 17.

Elle apprit en quoi consistoit l'honneur. (She what was honor knew).

Cette version calquée, comme on voit, mot à mot sur le texte, a été singuliérement travestie par mes deux prédécesseurs; ils font dire à Adam : « elle fut » sensible à l'honneur que je lui rendois. » On ne se seroit pas douté que la mère du genre humain fit autant de cas de la politesse. Ce passage en rappelle un autre du quatrième chant, où Milton, après avoir représenté les deux premières créatures se couchant l'une à côté de l'autre, ajoute cette réflexion un peu indiscrette : « Je ne pense pas qu'Adam tournât le dos à sa belle » épouse, ni qu'Eve lui refusât les mystérieux devoirs » de l'union conjugale, » et que Dupré de Saint-Maur a couverte de cette bénigne interprétation : « Adam et » Eve, couchés côte à côte, se disposèrent au som- » meil. »

Au surplus, ces deux vers ont tout l'air d'une leçon conjugale. Milton vieux, infirme, aveugle, méprisé ou détesté du parti dominant, cherchoit et trouvoit sans doute des consolations dans la composition de son poëme. Cet ouvrage étoit le confident de son cœur et de son esprit. On y voit son goût pour la musique, sa passion pour la liberté, sa haine contre les papes et les rois, son opinion sur le gouvernement, sur la religion, sur les femmes, etc. Cette bigarrure n'est qu'une des moindres singularités du Paradis perdu qui, sous plusieurs autres rapports, est empreint d'une originalité que le génie de l'auteur pouvoit seul rendre intéressante.

Fin des remarques sur le chant huitième.

REMARQUES

SUR LE CHANT NEUVIÈME.

Page 109, lignes 10 — 12.

Et l'heure du repas arrive avant qu'un peu de fatigue nous l'ait fait désirer.

Mot à mot : *avant que nous l'ayons gagné.* Cette expression seroit fausse, si elle étoit admise dans le sens rigoureux. Adam n'a pas encore mérité que Dieu lui ait dit : « tu gagneras ton pain à la sueur de ton » front. » Il est dans l'état d'innocence ; il jouit dans son superbe jardin, près de sa belle compagne, de toutes les voluptés des sens, de toutes les délices du sentiment. Mais ses organes, quelques parfaits qu'ils soient, ont besoin d'être exercés pour conserver leur aptitude et leur énergie. Il est homme, et comme tel, il ne peut bien goûter le repos qu'après un peu de fatigue ; le plaisir de manger qu'après avoir excité l'appétit par le travail. Il pratiquoit naturellement la philosophie d'Epicure, qui est aussi celle de l'expérience et de la raison. C'est là le sens que Milton a vraisemblablement attaché à l'expression *gagner*, qui me paroît avoir été mal comprise par mes deux devanciers.

Page 111, lignes 6 et 7.

C'est seul avec soi-même quelquefois qu'on se trouve dans la meilleure société.

Il paroîtra peut-être singulier qu'Adam s'exprime ici

comme pourroit le faire l'habitant d'une grande ville, répandu dans la meilleure compagnie ; mais avec un peu de réflexion, on s'apercevra que le père de l'espèce humaine, quoique né et vivant solitairement, n'est point un homme des bois, un sauvage ignorant et barbare. Il a commencé à être éclairé par Dieu même, qui lui a révélé les noms de toutes les créatures existantes sur la terre. Les anges ont ensuite achevé son instruction ; ainsi, s'il y a lieu d'être étonné, ce n'est pas de le trouver si savant, mais quelquefois si mal à propos et si faussement savant.

Page 119, lignes 32 et 33.

Avant qu'aimée de Jupiter, etc.

L'original dit : « Cérès encore vierge de Proserpine. » J'avois risqué cette hardiesse dans l'édition de l'an VIII. C'est à regret que je la supprime en reconnoissant la justesse de la critique qui en a été faite.

Page 137, lignes 5 et 6.

Infructueux malgré l'abondance de fruits, etc.

A l'époque où parut Milton, l'Italie étoit la partie de l'Europe où, graces à la tranquillité publique, la littérature étoit le plus florissant. Il n'est pas étonnant qu'ayant passé les premières années de sa jeunesse dans ce pays, pour lequel il conserva toujours une singulière prédilaction, il y ait pris le goût des pointes et des jeux de mots qu'on ne trouve que trop fréquemment dans son poëme.

Même page, lignes 10 et 11.

Cette défense est la seule qui soit sortie de sa bouche.

Textuellement : « Cette défense est la seule fille de » sa voix. » Cette expression singulière ne peut être

justifiée comme la précédente par sa précision, son énergie et sa propriété. J'ignore quelle est sa source ; mais on sait que Milton étoit très-versé dans les langues anciennes, et cette figure-ci a bien l'air d'une boursouflure orientale.

Page 151, lignes 1 et 2.

Adam, dit-elle, n'as-tu pas été surpris de mon retardement?

Eve en impose à son mari, en lui protestant qu'elle n'a été occupée que de lui pendant son absence; et elle débute par de grands mots, les tourmens de l'absence, l'agonie de l'amour; ce qui prouve que Milton connoissoit bien le cœur humain, qui n'est jamais plus loin de la vérité que lorsqu'il exagère ses expressions pour l'énoncer. Avant ce moment, les discours de l'épouse d'Adam étoient simples, et respiroient l'innocence et la candeur de son ame.

Page 161, lignes 1 et 2.

Je rends justice à la délicatesse de ton goût.

« Le goût n'est pas la moindre partie de la sagesse ; » c'est lui qui distingue tous nos sentimens, et c'est » au palais qu'appartient le titre de bon juge. » D'après cela, il suit clairement que l'homme le plus gourmand est en même tems le plus vertueux : on voit bien qu'Adam a l'esprit égaré quand il parle ainsi.

Même page, lignes 7 — 9.

Mais viens ; après avoir réparé nos forces par la plus agréable nourriture, livrons-nous à d'autres voluptés.

Milton emploie ici l'expression de la vulgate : *Lu-*

damus, « let us play » et comme a traduit élégamment Dupré de Saint-Maur : « réjouissons-nous de la » découverte que nous avons faite. »

Page 163, lignes 8 et 9.

Et cette fille du crime couvroit seule leur misère, etc.

Cette sublime peinture de la honte, fille du crime, qui couvre la nudité de nos premiers pères, ou plutôt qui la manifeste davantage, ne se trouve dans aucune des deux traductions françoises.

Page 169, lignes 31 et 32.

La contrainte n'est pas faite pour un être libre.

Milton suit ici scrupuleusement Moïse, qui fait entendre qu'avant la première désobéissance les deux sexes étoient égaux en droits, et que c'est seulement depuis cette faute que la femme fut soumise au pouvoir de l'homme. Il faut croire que c'est seulement aussi depuis cette époque, qu'à la place du droit au partage de l'empire, elle reçut cet esprit de ruse et d'adresse qui, comme on sait, la dédommage si souvent avec usure de sa perte.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT NEUVIÈME.

REMARQUES
SUR LE CHANT DIXIÈME.

Page 183, ligne 18.

Si conforme à mes désirs, etc.

Cette périphrase rend d'une manière très-imparfaite l'expression angloise *acceptable*. La même expression est bien usitée dans notre langue ; mais elle ne m'a pas paru assez noble pour être employée dans cette belle réponse d'Adam. Quelques lignes plus bas, Milton s'est servi du mot *manhood*, que j'ai aussi très-foiblement rendu par une autre périphrase. C'est peut-être le premier écrivain anglois qui ait fait usage de cette expression pour caractériser les droits attachés au sexe masculin. Milton a donné plusieurs autres exemples de cette heureuse création. Ce n'est pas sans raison qu'on s'est plaint de la timidité de la langue françoise à cet égard. Il me semble que si l'on vouloit s'en affranchir, on ne sauroit être trop scrupuleux et trop réfléchi sur le lieu et le moment. Par exemple, lorsqu'on fait parler la passion, tout ce qui tend à détourner l'attention pour la porter de l'esprit sur la lettre, me paroît susceptible de produire un effet contraire au but qu'on doit se proposer. Les endroits où les expressions nouvelles me paroîtroient le mieux placées, sont les descriptions, les narrations, et en général les tableaux qui tirent une grande partie de leur beauté des couleurs dont ils sont composés.

On sait au reste que toutes les innovations de cette espèce ne sont bonnes qu'autant qu'elles sont justes et nécessaires; sans cela, c'est une affectation qui prouve plus de prétention que de moyens.

Page 195, ligne 3.

Ouvrage d'un art merveilleux.

Milton ajoute *et pontifical*, ce qui signifie tout à la fois : *savant dans la construction des ponts, et digne d'un pontife.* Ce nouveau mot, a double sens, a dû avoir de grands charmes pour l'auteur, qui y trouvoit l'heureuse occasion de comparer le pape à l'enfant du diable.

Page 215, lignes 4 et 5.

Voyez avec quelle ardeur ces dogues de l'enfer, etc.

L'expression, *dogues de l'enfer*, est imitée de l'Iliade. Pope l'admire et la défend contre la critique. On pourroit penser d'un traducteur ordinaire, que cet éloge est l'effet d'une aveugle partialité pour l'auteur original; mais un écrivain, aussi justement célèbre que Pope, doit avoir eu de plus justes motifs. Seroit-ce parce que la mort et le péché, placés à la porte des enfers, peuvent être considérés comme des chiens de garde? On ne peut disconvenir que sous ce rapport l'expression ne soit très-propre. J'ignore si elle étoit noble dans la langue grecque; mais elle est basse et triviale dans l'angloise comme dans la nôtre. Il est d'ailleurs un peu bisarre que le Dieu d'Abraham et de Jacob s'exprime dans ce siècle comme le fils de Saturne et l'époux de Junon s'exprimoit au tems d'Homère. L'exemple du père de la poésie pourroit bien avoir égaré Milton.

Page 217, lignes 17 et 18.

Dans leurs aspects funestes du sextil, du quadrat et du trine.

Quel puérile étalage! ou quelle triste ignorance!

Page 223, lignes 29 et 30.

Eh quoi! si ton fils coupable s'écrioit : etc.

Ou je n'entends pas cette phrase, ou le raisonnement d'Adam est au rebours du droit sens; car si le reproche est excusable en pareils cas, c'est dans celui où le père de l'enfant lui a donné la vie de son seul et libre mouvement, et non dans le cas où il ne lui étoit pas permis de choisir, où il étoit irrésistiblement entraîné par la loi de la nature.

Page 231, lignes 23 et 24.

Qu'une côte informe tirée de mes flancs, qu'il eût fallu jeter à l'écart comme surnuméraire.

Le souhait d'Adam est sans doute fondé sur la rêverie de je ne sais quel talmudiste, qui a prétendu que le premier homme avoit été formé avec treize côtes d'un côté, au lieu de douze qui est le nombre ordinaire.

Milton ajoute que cette côte avoit été tirée de son côté gauche; ce qui, par une conséquence toute naturelle, avoit disposé la femme, qui en étoit provenue, à faire bien des gaucheries. O fils d'Apollon, respectez le sommeil de votre père.

Page 235, lignes 12 et 13.

Son humble posture, l'aveu de sa faute, son profond repentir, excitèrent la pitié dans le cœur d'Adam.

Cette situation a, dit-on, été inspirée à l'auteur par

un événement de sa vie. La première de ses trois femmes le quitta un mois après son mariage, en lui promettant de revenir incessamment. Le tems fixé par sa promesse s'étant écoulé sans qu'elle reparût, il lui écrivit plusienrs fois pour la presser de la remplir ; aucune réponse. Il lui députa un de ses amis ; il fut renvoyé avec mépris. Le parti qu'il prit alors fut un peu singulier. Il commença par publier nn traité sur le divorce, dans lequel il s'efforça de pronver qu'il étoit non-seulement permis, mais nécessaire entre deux personnes de caractère et d'humeur contraires. Et le principe posé, il passa à la conséqnence. Il offrit sa main à une jeune et jolie demoiselle, qui l'accepta. Il étoit sur le point de conclure ce second hymen, lorsque l'épouse fugitive, prévenue par des amis communs, sortit tout à coup d'un cabinet voisin, se jeta à ses pieds, et lui demanda pardon en fondant en larmes. Milton ne tint pas contre cette scène touchante ; il reçut dans ses bras sa femme dont il ne fut plus séparé depuis, et l'emmena chez lui avec toute sa famille, réduite à l'indigence par la mort de Charles Ier, à qui elle étoit restée fidelle.

Fin des remarques sur le chant dixième.

REMARQUES
SUR LE CHANT ONZIÈME.

Page 249, ligne 14.

Les prières de nos premiers pères, etc.

Suivant Homère, *les prières sont filles du grand Jupiter, boiteuses, couvertes de rides, baissant les yeux, et ne regardant que de côté, elles suivent de loin l'injure, l'injure altière qui court sur la terre d'un pas ferme et léger.* On ne peut disconvenir que le pinceau de Milton, ordinairement si vigoureux dans les imitations de la nature, ou des grands peintres de l'antiquité, ne soit ici fort au-dessous de son modèle.

Page 265, ligne 23.

O coup imprévu et plus affreux que la mort!

Le lecteur observera sans doute que Milton ne fait regretter à Eve que les fleurs qu'elle a cultivées, et à son époux que la présence de Dieu, avec qui il s'est souvent entretenu. Ces traits saisissent l'ame, parce qu'ils sont simples et vrais.

Page 277, lignes 8 et 9.

Il en frappe le pasteur au milieu de la poitrine.

Le coup dut être en effet mortel, puisqu'il fut porté non pas dans la poitrine, mais, suivant l'expression textuelle, dans le diaphragme, regardé par plusieurs physiologistes comme *le sensorium commune*, le siége de cette ame sensitive distinguée avec ou sans raison de l'ame spirituelle. S'il m'étoit permis de m'écarter un instant de mon sujet, je croirois contribuer à

éclaircir cette question en observant que c'est dans le diaphragme, ou toute autre partie à peu près centrale, que la pensée achève de se développer, de prendre une certaine consistance, une forme déterminée, et de se revêtir d'un langage articulé. C'est dans cette région que le rêveur solitaire cause avec lui-même, qu'il se parle, qu'il se répond; c'est là que s'établit ce dialogue quelquefois si délicieux ou si déchirant, qui vient se peindre sur la physionomie et l'empreindre de ses différens caractères.

Jusqu'à ce que la communication de la substance pensante soit établie entre la tête et la partie centrale dont il s'agit, la pensée est informe, et l'homme ne paroît avoir que des aperçus. C'est à mesure que se fait et s'affermit cette communication que naît, varie et s'étend le dialogue intérieur, et que les idées se développent, se multiplient et se fortifient. Plus l'homme s'exerce à ce soliloque, plus il y acquiert d'aptitude et de facilité. Susceptible de continuité et de profondeur, il devient quelquefois alors cet enthousiasme, la source du génie de l'éloquence et des beaux arts, ou cette méditation, l'unique voie de tous les progrès, de toutes les découvertes, et conséquemment de toute la perfectibilité de l'esprit humain. On doit compter au premier rang de ces méditateurs soliloques, J. J. Rousseau qui, par sa figure profondément expressive, méritoit si bien le titre de père de la pensée qu'on avoit donné au maréchal de Catinat. A l'extrémité opposée est l'homme qui n'a jamais médité, chez qui il n'y eut jamais ni correspondance, ni dialogue intérieur, et dont les idées rares, courtes et routinières, ont tant de ressemblance avec les simples sensations des animaux.

Fin des remarques sur le chant onzième.

REMARQUES
SUR LE CHANT DOUZIÈME.

Page 323, lignes 18 et 19.

De ces lois les unes régleront la justice civile, les autres les cérémonies des sacrifices.

Tous les commentateurs ont témoigné leur surprise de ce qu'au lieu du chandelier à sept branches, image prétendue des sept planètes, dont *Herschell* a si bien démontré la fausseté, l'archange ne parle pas à Adam des dix lois gravées par Dieu même sur une table de pierre pour son peuple choisi, sujet vraiment précieux pour l'éloquence et la politique. Un de ces commentateurs en suppose une singulière raison. Il dit que ces lois étant naturellement empreintes dans le cœur d'Adam comme dans celui de tous les autres hommes, il eût été aussi inutile que fastidieux d'en faire mention. Ce commentateur ignoroit qu'il n'y a pas plus de lois innées que d'idées; que le seul sentiment que l'homme apporte en naissant, est d'aimer et de chercher son bien, et de haïr et d'éviter son mal, et que tout le reste absolument est pure convenance sociale.

Page 343, lignes 7 — 9.

La religion pour le plus grand nombre ne consistera plus qu'en de vaines cérémonies.

Cette religion là est à peu près celle des trois quarts

de la terre. On dispute sur la meilleure et sur les moyens de la distinguer ; il me semble qu'il en est un infaillible. La meilleure religion est celle qui donne le plus d'énergie à ce principe moral, que la nature a mis dans tous les êtres organisés ; ce principe qui, foible et concentré dans l'animal, plus étendu et plus développé dans l'homme, nous attache à une compagne, à des amis, à une patrie. La plupart des législateurs religieux ne se sont au contraire occupés qu'à comprimer ce précieux ressort. C'étoient de pieux solitaires qui auroient voulu anéantir les sociétés, et faire un désert de la terre, que l'objet d'une religion sage doit être de peupler. *Croissez et multipliez ;* dans ces paroles, recueillies par le législateur des Juifs, et qui sont l'équivalent de celles-ci, *soyez heureux*, est renfermée la vraie destination de l'espèce humaine ; et les lois civiles et religieuses ne sont bonnes qu'autant qu'elles concourent avec la nature aux moyens les plus propres à y parvenir.

FIN DES REMARQUES SUR LE CHANT DOUZIÈME.

650146